Le Quartier Latin; Berceau parisien, de l'enseignement des sciences physiques, chimiques, naturelles médicales, biologiques, de la littérature, de la philosophie et de l'art

Jean Granat, Claude Granat, Evelyne Peyre, Daniel Lévy, Monique Lévy

▶ **To cite this version:**

Jean Granat, Claude Granat, Evelyne Peyre, Daniel Lévy, Monique Lévy. Le Quartier Latin; Berceau parisien, de l'enseignement des sciences physiques, chimiques, naturelles médicales, biologiques, de la littérature, de la philosophie et de l'art. 2012. halshs-00730243

HAL Id: halshs-00730243
https://shs.hal.science/halshs-00730243

Preprint submitted on 8 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMITÉ QUARTIER Latin

LE Quartier Latin

Berceau parisien, de l'enseignement des sciences physiques, chimiques, naturelles médicales, biologiques, de la littérature, de la philosophie et de l'art

Plan de Mérian 1615

(modifié) Wikipédia libre de droits

COMITÉ QUARTIER LATIN

Le Quartier Latin

TOME I

Naissance du Quartier Latin
Les débuts de l'enseignement
Trois Abbayes liées à sa renommée
Le Panthéon

Plan de Mérian 1615

(modifié) Wikipédia libre de droits

Réalisation

Docteur Jean Granat (Paris Vème)

Docteur en Sciences odontologiques, Univ. Paris Descartes. Membre titulaire Académie nationale de chirurgie dentaire (ANCD), Chercheur associé honoraire UMR 7206 du CNRS - *Eco-anthropologie et ethnobiologie*, USM 104 du Muséum MNHN Département *Hommes Natures Sociétés.*

Docteur Claude Granat (Paris Vème)

Docteur en chirurgie dentaire Univ. Paris Descartes

Docteur Evelyne Peyre (Paris Vème)

Docteur en Paléontologie des Vertébrés & Paléontologie humaine Univ. Paris Pierre et Marie Curie, Chargée de Recherche au CNRS, UMR 7206 du CNRS - *Eco-anthropologie et ethnobiologie*, USM 104 du Muséum MNHN Département *Hommes Natures Sociétés.* Consultante Académie Nationale Chirurgie Dentaire (ANCD)

avec la collaboration de

Monsieur Daniel Lévy (Paris Vème)

Ingénieur

Madame Monique Lévy (Paris Vème)

Docteur ès-Lettres, romancière

Toutes et tous habitent, exercent, travaillent au Quartier Latin

Toute reproduction, même partielle de cette présentation est interdite, sauf autorisation à nous demander par courriel : jgranat@free.fr

Droits d'auteur protégés CopyrightDepot.com

Copyright numéro 00049659-2

TOME I

Naissance du Quartier Latin

Sommaire

	Page
Introduction	I
Prologue	5
Naissance du Quartier Latin	7
Lutèce Gallo-romaine	8
Lutèce devint Paris	10
Pierre Abélard	18
Limites du Quartier Latin	20
Plans anciens	22
Localisation des sites	23
Le Quartier Latin	30
Abbaye St-Victor	32
Collège des Bernardins	35
Abbaye Ste-Geneviève et Saint-Etienne-du-Mont	38
Saint-Etienne-du-Mont	39
Abbaye Ste-Geneviève	40
Bibliothèque Sainte-Geneviève	43
le Panthéon	49
Pendule de Foucault	58
Abbaye St-Germain-des-Prés	60

Le sommaire des huit tomes se trouve page suivante

Sommaires des huit tomes

TOME I	Page
Introduction	I
Prologue	5
Naissance du Quartier Latin	7
Lutèce Gallo-romaine	8
Lutèce devint Paris	10
Pierre Abélard	18
Limites du Quartier Latin	20
Plans anciens	22
Localisation des sites	23
Le Quartier Latin	30
Abbaye St-Victor	32
Collège des Bernardins	35
Abbaye Ste-Geneviève et Saint-Etienne-du-Mont	38
Saint-Etienne-du-Mont	39
Abbaye Ste-Geneviève	40
Bibliothèque Sainte-Geneviève	43
le Panthéon	49
Pendule de Foucault	58
Abbaye St-Germain-des-Prés	60

TOME II	Page
L'enseignement s'y développe	68
L'enseignement s'ouvre aux filles	71
Établissements d'enseignement	74
Grands centres d'enseignement	75
La Sorbonne	76
Collège de Navarre et Polytechnique	85
Polytechnique	86
Collège Royal	94
Collège de France	96
École Normale Supérieure	97
École Nationale d'Administration	103
École des Mines	105
École Supérieure de Physique	106
Institut du radium	108
Prix Nobel	109
Square Paul Langevin	111
Faculté des Sciences	113
Faculté de Droit	117
Rue des Sts-Pères	121
École des Ponts et Chaussées	122
Le Métropolitain	123
École Sup. des Travaux Publics	124
Sciences PO	125
Quatre autres grands centres	126

TOME III	Page
Le Jardin des plantes	134
Le Muséum National d'Histoire Naturelle	154
Collèges, Lycées et apparentés	162
Cimetières juif rue P. Sarrazin	165
Hôtel de Cluny	167
Collège de Cluny et Collège des Cholets	168
École Centrale du Panthéon	169
Lycée Henri IV	170
Lycée Louis-le-Grand	173
Lycée Saint-Louis	176
Lycée Montaigne	180
Lycée Lavoisier	181
Lycée Fénelon	182
Lycée Sainte-Barbe	184
Lycée Stanislas	187
Lycée Sévigné	188
Institut National des Jeunes Sourds	190
École Alsacienne	191
Institut Catholique	192
Edouard Branly	193

TOME IV	Page
L'Institut de France	200
Bibliothèque Mazarine	204
Hôtel de la Monnaie	205
Autres établissements de grand renom	209
Centre Culturel Irlandais	210
Institut Hongrois	213
L'Alliance Française	214
Les Arts au Quartier Latin	215
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts	216
Arts Déco	217
Philippe de Champaigne	219
Église Saint-Médard	220
Palais Médicis	221
Palais du Luxembourg	223
Jean-Louis David	226
Musée du Luxembourg	228
Place Fürstenberg et Musée Delacroix	232
Musée Zadkine	235
Académie Julian	236
ESAG Penninghen	237
Académies Colarossi et Grande Chaumière	238
École Nationale Louis Lumière	240

TOME V	Page
Berceau parisien de la médecine	245
Première faculté de Médecine de Paris	246
Amphithéâtre Winslow	251
Les crues de la Seine au Quartier Latin	256
Saint-Côme et Saint-Damien	261
Ambroise Paré	265
Confrérie des chirurgiens	266
l'Académie royale de chirurgie	267
Saint-Côme et l'École gratuite de dessin	272
Etablissements Charrière	273
Hôtel de Cahors	274
Couvent des Cordeliers	275
Collège de Bourgogne	279
La nouvelle Académie de chirurgie	280
l'École pratique de médecine	285
Ecole de médecine	287
Clinique de la faculté de médecine	288
L'École de Santé	289
Faculté de médecine	290
Académie de médecine	296

TOME VI	Page
Les Hôpitaux publics	303
Hôpital de la Charité	304
L'Hôpital de la Pitié	305
Le Val de Grâce	309
Hôpital Curie	312
Hôpital Tarnier	313
Musée de l'Assistance Publique-H. P.	314
Mutualité	316
Berceau de la Chirurgie dentaire	317
Les Chirurgiens-dentistes	319
Pierre Fauchard	320
Rue ancienne Comédie	321
Premières écoles dentaires	322
Berceau parisien de la Pharmacie	329
Les plantes et la médecine: L'orviétan	330
Jardin des « Apoticaires »	331
Premiers pharmaciens	335
l'Institut National Agronomique	338
Faculté de Pharmacie	341
Kinésithérapie	343
Autres sites renommés	344
Prisons célèbres	350

TOME VII	Page
Livres, Libraires, Fabrique du papier, Bouquinistes	358
La Musique au Quartier Latin	374
Évocation des théâtres	383
La Comédie Française	384
Théâtre de l'Odéon	388
Théâtre des marionnettes	391
Théâtre du Luxembourg	393
Lieux incontournables	394
Place Maubert	395
Le Pilori Saint-Germain-des-Prés	396
Foire Saint-Germain	397
La Mosquée de Paris	399
Institut du Monde Arabe	401
Studio des Ursulines	402

TOME VIII	Page
Quelques lieux de rencontres	411
Le Procope	417
Hôtel du Brésil, Les 3 Collèges	420
Brasserie LIPP	421
Le Flore	422
Les Deux Magots	423
Balzar	424
La Closerie des lilas	425
La Rotonde	426
La Coupole	427
Le Select; le Dôme	428
Guerre 1939/1945	429
Libération de Paris	433
Mai 68	442
Les Célébrités du Quartier Latin	443
Quelques discrets du Quartier	455
Conclusion	457
Remerciements	460
Crédits photos	461
Bibliographie	462

INTRODUCTION

L'Association Comité Quartier Latin a pour objet d'œuvrer à l'essor et à la sauvegarde des entreprises culturelles indissociables de l'histoire et de la personnalité du Quartier Latin, de maintenir et développer la diversité culturelle de promouvoir l'image du Quartier Latin en France et dans le monde. Depuis le 10 mars 2011, le Comité Quartier Latin possède un site Internet qui lui est entièrement consacré. Cette action a été menée avec le soutien de la Mairie de Paris ainsi que des Mairies des 5ème et 6ème arrondissements.

Trois d'entre nous ayant organisé 2 congrès d'Histoire des Sciences médicales (2009,2011) au Quartier Latin, le Comité Quartier Latin nous a proposé de prendre en charge le dossier Histoire du site. Nous avons demandé à 2 autres amis du Quartier de nous rejoindre, l'un est Ingénieur et l'autre Docteur ès-Lettres, romancière. Dans cette version 2012, Nous avons insisté sur l'Histoire de l'enseignement au Quartier Latin qui en fait le Quartier des études de Paris, de la connaissance et du savoir dans tous les domaines.

Pour respecter les buts du Comité, nous n'avons envisagé que le volet culturel de cette Histoire longue de 2000 ans.

Mais dans ce quartier, à côté des maîtres et élèves qui parlaient le latin, il y avait d'autres artisans de la vie quotidienne dont l'activité était nécessaire à la vie et de nombreux travailleurs dans des grandes entreprises comme la Halle aux vins et la Halle aux cuirs. Leur Histoire très intéressante sera pour une autre fois.

Répétons-le, il ne s'agit nullement d'un guide historique du Quartier Latin. Il en existe de nombreux, tous plein d'intérêt. Nous en citons quelques uns en bibliographie.

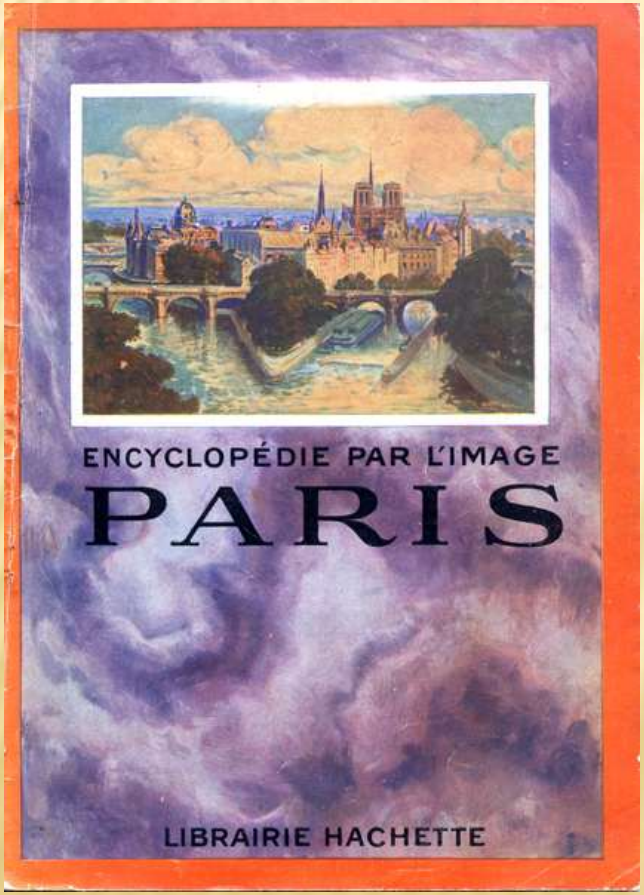
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

INTRODUCTION

Avant la lecture des autres tomes, nous reproduisons un article de Louis Hourticq qui représente un excellent résumé des propos que nous développons dans les domaines de la Science.

Louis HOURTICQ (1875-1944)

Louis Hourticq est né à Brossac (Charente), le 31 décembre 1875. Après des études au lycée Louis-le-Grand, il entre à l'Ecole Normale Supérieure en 1898.



Agrégé-ès-Lettres, il souhaite se fixer à Paris où il est nommé inspecteur des Beaux-Arts de la ville. En 1919, il est nommé professeur d'histoire de l'art et d'esthétique à l'école des Beaux-Arts puis inspecteur général de l'enseignement du dessin. Il meurt le 15 mars 1944.

Dans la revue ''Encyclopédie par l'image'' PARIS 1924, il décrit le Quartier Latin dans un article au talent merveilleux. A cette époque il n'était pas encore membre de l'Institut (membre de l'Académie des Beaux-Arts); il l'est devenu en 1927. En 2011 sa description est toujours d'actualité. Nous en reproduisons la plus grande partie avec l'autorisation du service Archives de la Librairie Hachette, que nous remercions vivement.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

« Le Quartier Latin » par Louis Hourticq

La rive gauche, tout au moins jusqu'à la colline Sainte Geneviève, l'ancien quartier qu'on appelait, au Moyen Age, l'Université, a gardé le nom de Quartier Latin. Au centre s'élève la Sorbonne, renouvelée plusieurs fois; elle conserve l'église de Richelieu, au milieu des constructions nouvelles. Elle est fille, mais fille émancipée de Notre-Dame dont Abailard avait, autrefois, abandonné le cloître pour venir enseigner sur la colline. Les étudiants et leurs professeurs n'ont cessé, depuis Robert de Sorbon, de fréquenter la rue Saint-Jacques.

LA SORBONNE. — *Il a fallu, au XIXe siècle, reconstruire la vieille Sorbonne de Lemercier et de Richelieu. L'architecte Nénot s'est ingénié à répondre aux nécessités de la science moderne et de la population accrue des étudiants, tout en conservant certains aspects de l'ancien édifice de Richelieu. Mais bien des laboratoires ont dû s'installer ailleurs, au loin, en des régions moins encombrées.* (Cl. Lévy.)

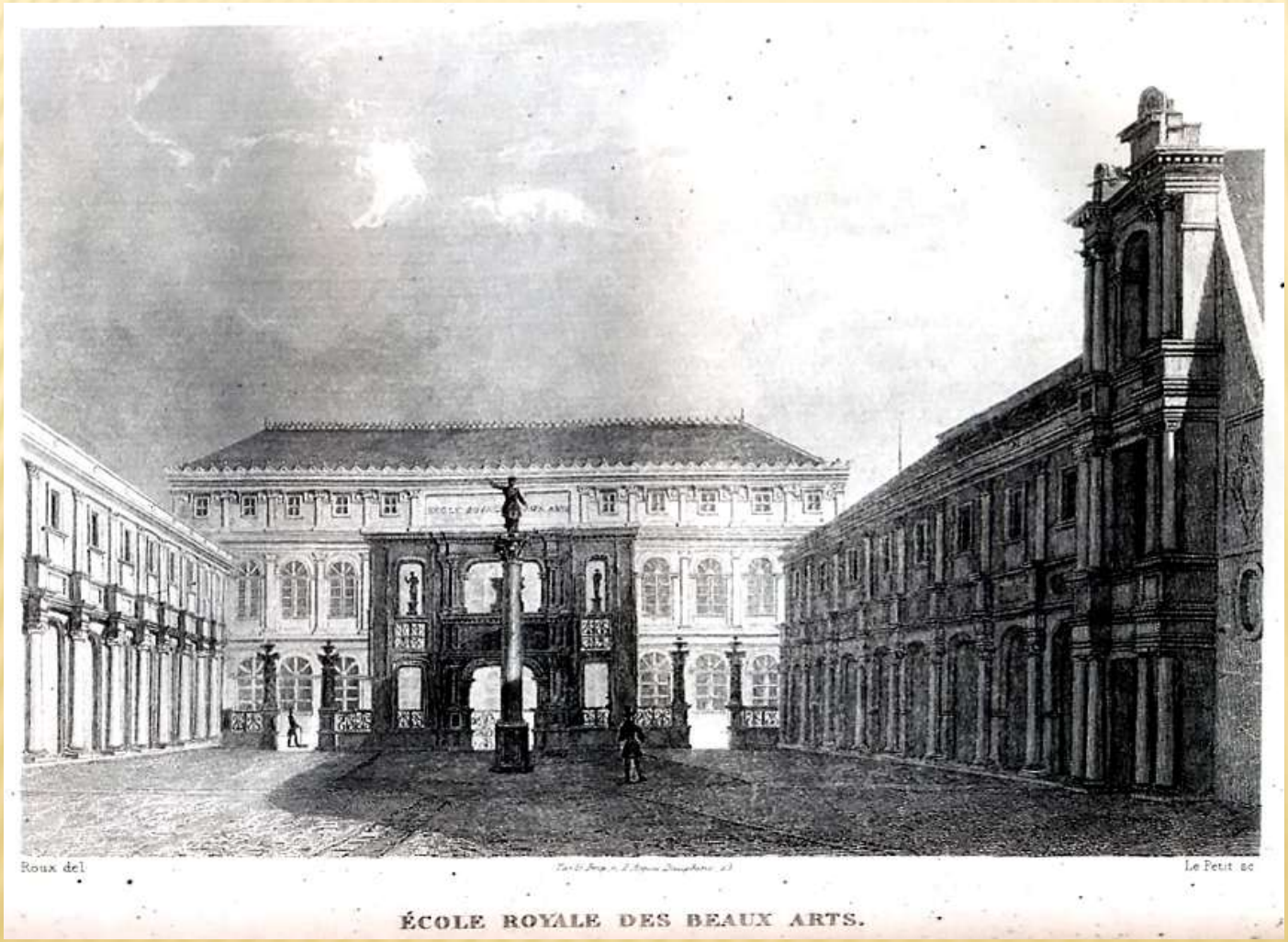
Les vieux collèges ont disparu ou bien ils ont changé de nom et d'aspect; mais ils occupent toujours le même quartier. Dans le Paris démesurément agrandi du XIXe siècle, il a fallu créer des lycées en d'autres arrondissements de la ville, Condorcet, Janson, Carnot, etc. ; mais les vieux lycées du Quartier Latin, Louis-le-Grand, Henri-IV, Saint-Louis, conservent leur antique renommée et préparent les jeunes Français de toutes nos provinces aux concours… »

« …des grandes écoles. Puis la plupart des lycéens restent «au quartier», pour suivre les cours de la Sorbonne, lettres ou sciences, de l'Ecole de droit ou de médecine, ou comme élèves de l'Ecole normale supérieure ou de l'Ecole polytechnique » … « Cependant des savants, enfermés dans leurs modestes laboratoires, au Collège de France, à la Sorbonne, à l'Ecole Normale, au Muséum, à l'Observatoire, à l'Institut Pasteur, enregistrent patiemment des observations, expérimentent des hypothèses, multiplient les calculs, construisent des théories, amassent ces milliers de notions d'où surgissent de temps en temps les lumières par lesquelles l'aspect de l'univers nous semble renouvelé ».

Ces hommes que l'on rencontre parfois, allant le dos un peu voûté et le regard pensif vers leur laboratoire ou leur enseignement, quand la gloire vient récompenser leurs recherches, on apprend qu'ils s'appellent Pasteur ou Claude Bernard, Poincaré ou Curie, Taine ou Renan. Mais autour d'eux, les grands prêtres, des serviteurs plus modestes recueillent et propagent la parole de vérité et entretiennent la flamme sacrée. Ce petit coin du globe est une des ruches tranquilles et actives où se fait cette science dont se nourrit le cerveau humain »…..

« Les muses aussi aiment le Quartier Latin; bien des poètes ont trouvé la leur dans les allées du Luxembourg. Beaucoup d'écrivains restent fidèles à la colline où ils ont vécu leurs années de jeunesse et d'espérances. Certains cafés, rendez-vous favoris d'hommes de lettres, sont de véritables salons littéraires où l'on discute le mérite des confrères et les programmes d'écoles nouvelles. Puis le monde littéraire se disperse dans tout Paris, à l'appel des journaux, des théâtres et des salons; mais les hommes de plume conservent toujours quelque tendresse pour cette rive gauche où l'on prend un bain de jeunesse et d'enthousiasme... »

« …Les artistes qui, naguère, avaient colonisé la colline de Montmartre. réintègrent aujourd'hui volontiers le quartier de Montparnasse; décidément, de ce côté de la Seine, les arts viennent rejoindre les lettres et les sciences; les ateliers, les académies, sont nombreux autour du Luxembourg.



Gravure 18ème siècle Coll. personnelle

Non loin de Saint-Germain-des-Prés, dans un quartier qui fut, de tout temps hospitalier aux peintres, l'Ecole des Beaux-Arts reçoit toute une jeunesse ardente qui se prépare, par d'innombrables concours à la conquête de la gloire... »

« … **L'INSTITUT**.

Sur le quai s'élève toujours la modeste coupole de l'ancien Collège des Quatre Nations, devenu le palais de l'Institut, depuis le Consulat. Les chemins de la rive gauche y convergent, comme pour inviter les écrivains, les érudits, les savants et les artistes à s'y réunir. Parfois ceux-ci convient le public à leurs séances; alors le quai est encombré de voitures et une foule discrète vient se tasser aux portes

Cliché J. Granat

avant d'être admise aux agapes d'éloquence académique. La puissance d'attraction de cette coupole est une des forces qui mènent la vie intellectuelle en France et elle s'accroît même des critiques qu'on lui adresse. Le titre d'académicien tient sa valeur de ce qu'il est conféré par des pairs, ce qui est la seule consécration sérieuse pour le travail intellectuel; mais la dignité académique qui, pour les membres de l'Académie française, équivaut, dit-on, à une promesse d'immortalité, semble parfois une usurpation; par exemple quand elle survit à la gloire qu'elle consacre. Et c'est ainsi que les critiques contre les académiciens restent des hommages à l'illustre institution. »

Louis Hourticq 1924

Prologue

"Cet ensemble de documents s'adresse à un large public. Il ne prétend pas se substituer à d'éventuels travaux d'historiens spécialistes du sujet. Mais il est le fruit de recherches patientes et rigoureuses, menées par des amoureux du Quartier Latin."

Jean Mabillon

Moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés
a écrit: « *Le premier caractère d'un historien est d'aimer et chercher la vérité* »

Buste situé à l'extérieur, à droite de la façade de l'église Saint-Germain-des- Prés
(Clichés J. Granat)

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Auguste Comte :

« On ne connaît pas complétement une science tant qu'on n'en sait pas l'histoire »

(Cours de philosophie positive 1830-1842)

Auguste Comte a habité le Quartier Latin de nombreuses années: rue Bonaparte,

rue Jacob, rue Saint-Jacques, rue d'Ulm, rue de Vaugirard et rue Monsieur le Prince.

Clichés J. Granat

Monument à Auguste Comte sur le côté de la Place de la Sorbonne. A l'origine il était au centre

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

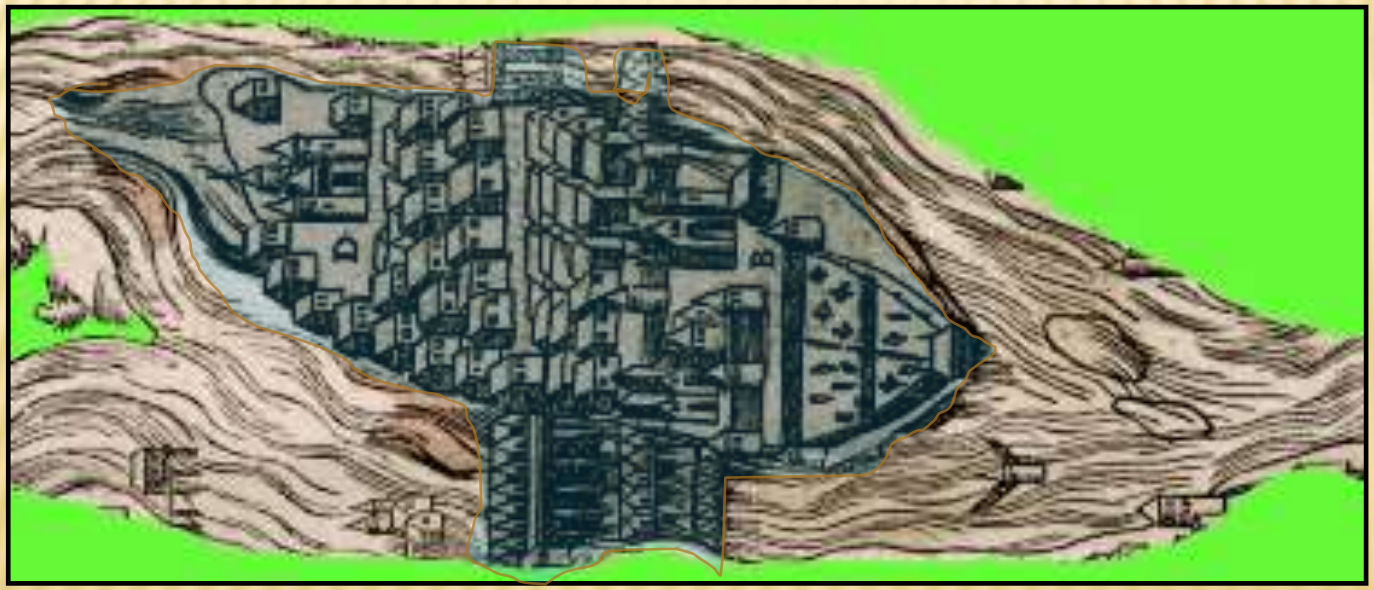
Naissance du Quartier Latin

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Naissance du Quartier Latin

Lutèce Gallo-romaine

Au 1er siècle av. J.-C, la région parisienne est occupée par un peuple gaulois, les Parisii. Ils nomment *Lucotecia* (Lutèce gauloise) leur cité située dans une île entre deux bras de la *sicauna.* Ils jetèrent des ponts de bois pour rejoindre les rives avoisinantes. Lutèce au milieu des eaux de la Seine prit l'allure d'un navire sur les flots et donna la célèbre devise « ***Fluctuat nec Mergitur*** », ville qui flotte et ne coule jamais, qui devint celle de Paris.



©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

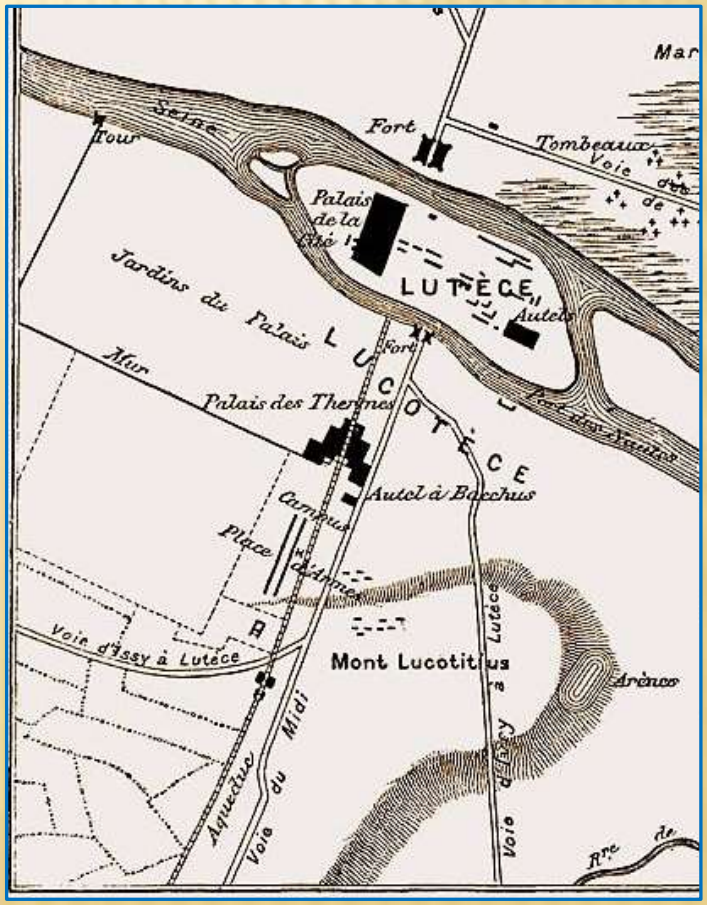
Naissance du Quartier Latin

Lutèce Gallo-romaine

César envahit la Gaule et arrive à Lutèce. A l'appel de Vercingétorix, chef gaulois, les *Parisii* se soulèvent. En 52 av J-C. ils sont écrasés et doivent abandonner leur ville après l'avoir incendiée et détruit les ponts.

Les Romains reconstruisent une ville à la romaine, sur la rive Gauche du fleuve qu'ils appellent Sequana. César aurait baptisée la ville Lutetia. Cette ville nouvelle *Lucotèce* est alors située sur *mons Lucotitius,* à l'abri des inondations. Parmi les constructions, on compte plusieurs bâtiments publics, forum, thermes, arènes, théâtres, temples, dont il reste quelques vestiges importants: les Arènes de Lutèce, les Thermes de Cluny et des traces du théâtre.

La paix dura trois siècles, les invasions germaniques ravagèrent Lutetia romaine, rive gauche. Celle-ci se retira dans l'île de la Cité et fut entourée d'un rempart. En 344, Lutèce devient Paris et la Sequana, la Seine.



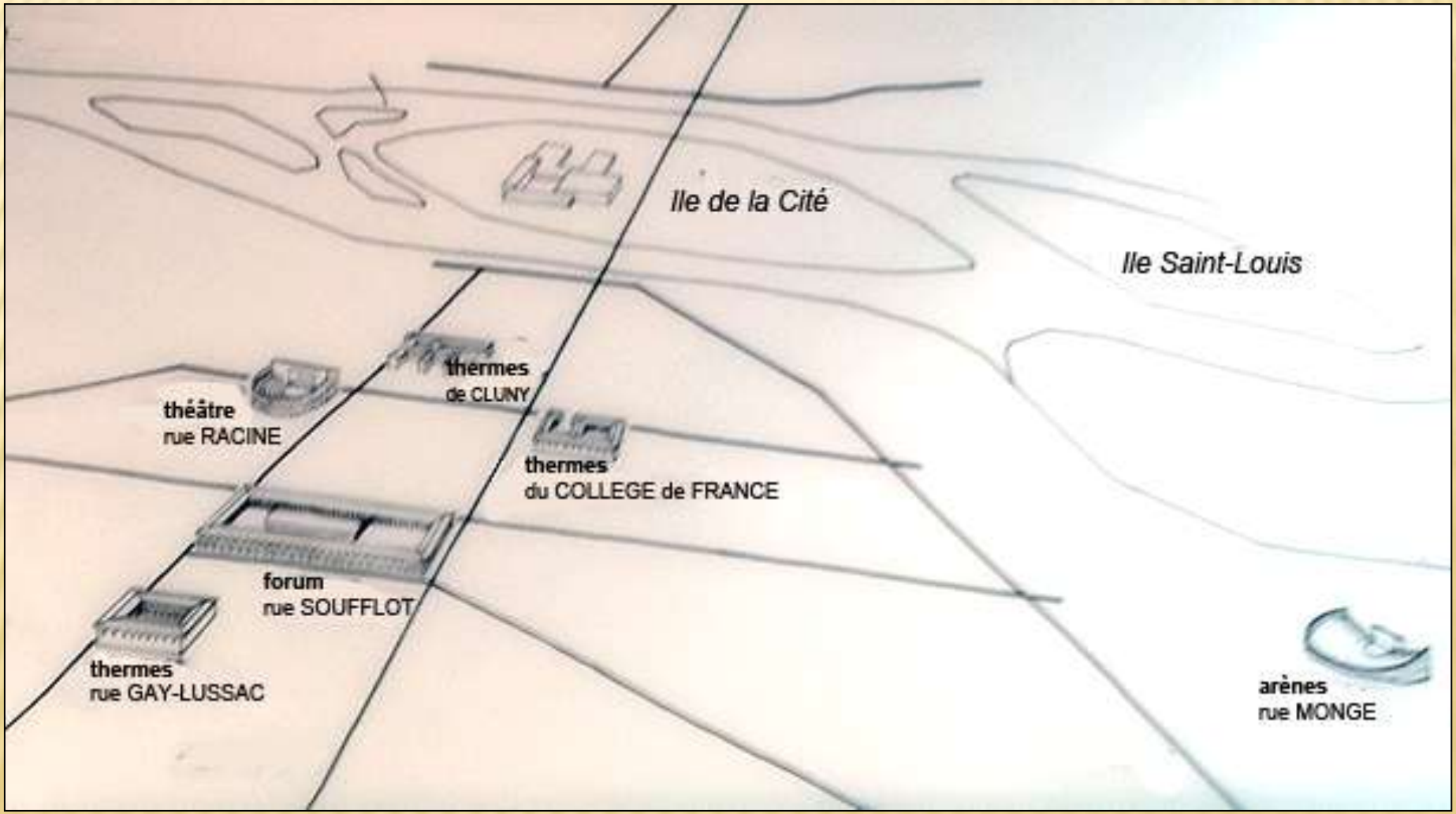
D'après Histoire de Paris par Fernand Bournon modifié

Naissance du Quartier Latin

MAIRIE DE PARIS

Lutèce devint Paris

Les six monuments dont les vestiges ont été retrouvés



Exposition Crypte archéologique du parvis Notre-Dame Cliché J. Granat

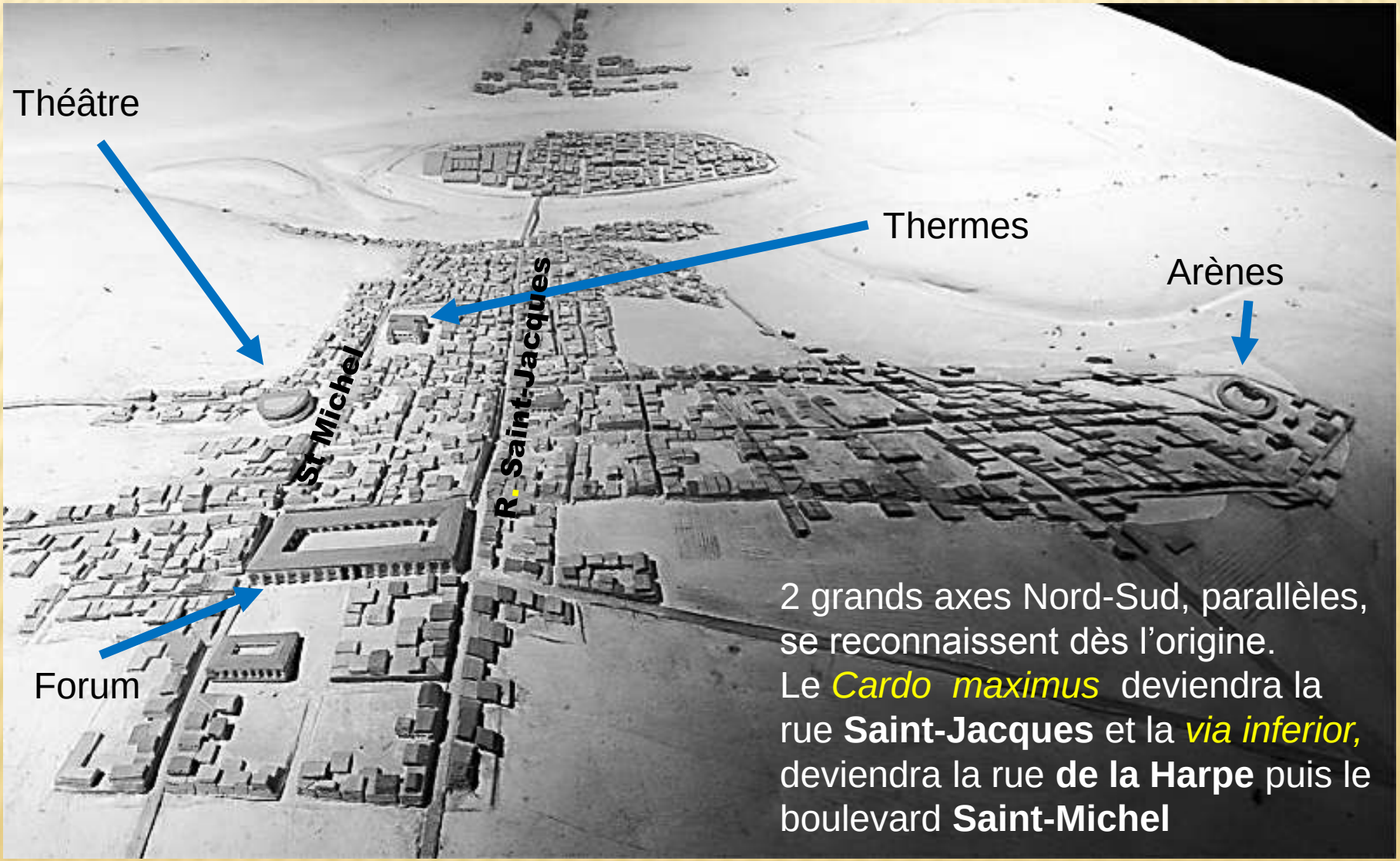
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Naissance du Quartier Latin

Lutèce devint Paris

MAIRIE DE PARIS

Exposition



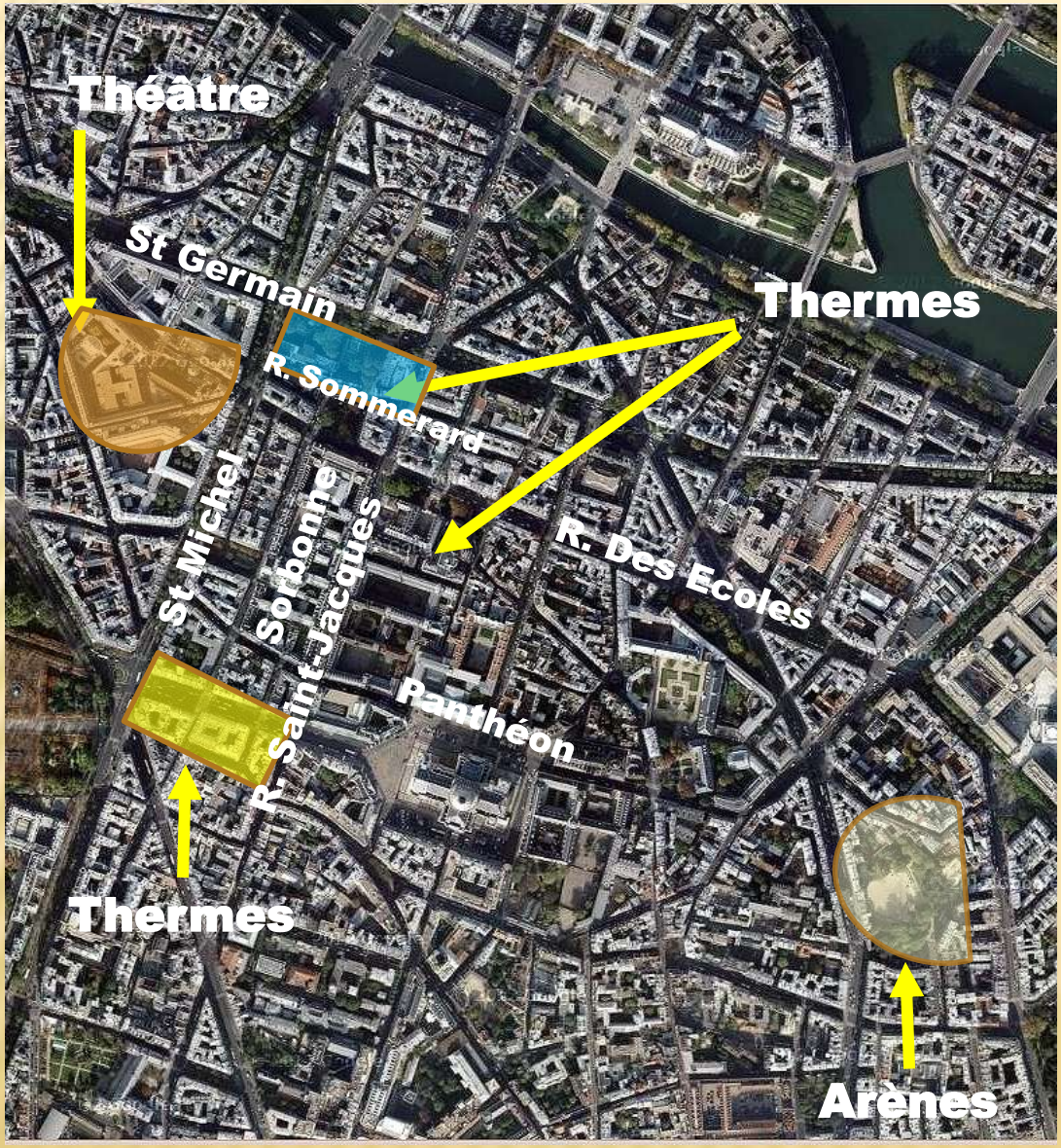
Crypte archéologique du parvis Notre-Dame

Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Naissance du Quartier Latin

Les vestiges aujourd'hui



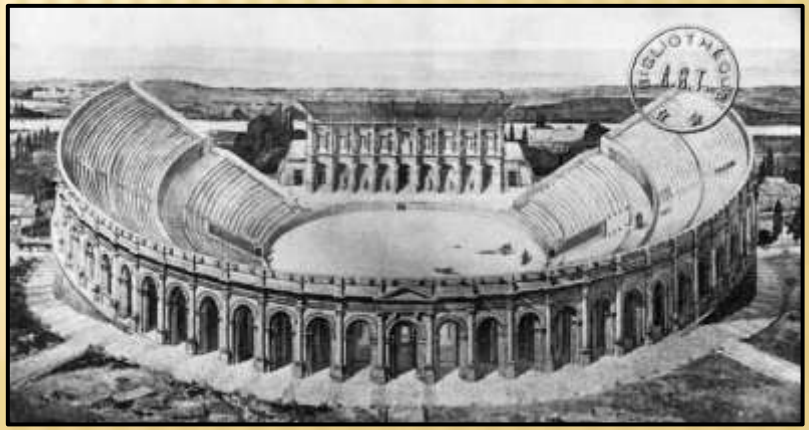
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Les Thermes de Julien sont situés à l'angle de la rue du Sommerard et du Boulevard St. Michel. Les restes des Thermes situés à l'emplacement du Collège de France sont cachés en dessous.

Des restes du Théâtre ont été découverts dans les caves du lycée St. Louis, Bd. St. Michel.

Les Arènes ensevelies très tôt ne figurent pas sur les cartes anciennes. Elles ont été mises au jour en 1869.

Le Forum complétement disparu se trouvait au niveau de la rue Soufflot.



Proposition de reconstitution des arènes de Lutèce d'après J. Formigé – 1918 *in* Association de la Régie Théâtrale

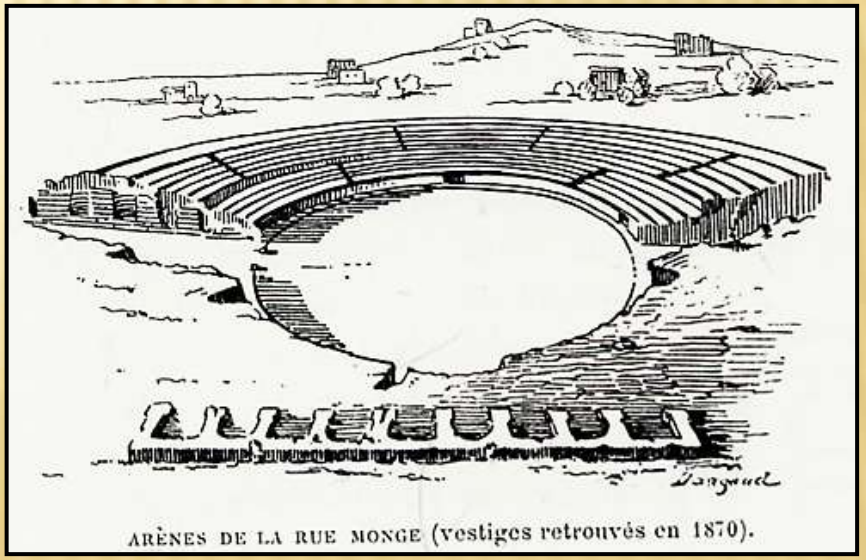
Naissance du Quartier Latin

Les Arènes de Lutèce

Les Arènes de Lutèce ont été mises au jour en 1869 lors de l'ouverture de la rue Monge et par les travaux de terrassement de la Compagnie générale des omnibus, qui souhaitait construire un dépôt de tramways. La Société des amis des Arènes était soutenue par Victor Duruy et Victor Hugo, tous deux très attachés au Quartier Latin. Victor Hugo adressa une lettre au président du conseil municipal de Paris pour défendre les arènes de Lutèce, menacées de destruction :

« Paris, le 27 juillet 1883 Monsieur le président,
Il n'est pas possible que Paris, la ville de l'avenir, renonce à la preuve vivante qu'elle a été la ville du passé. Le passé amène l'avenir. Les arènes sont l'antique marque de la grande ville. Elles sont un monument unique. Le conseil municipal qui les détruirait se détruirait en quelque sorte lui-même. Conservez les arènes de Lutèce. Conservez-les à tout prix. Vous ferez une action utile, et, ce qui vaut mieux, vous donnerez un grand exemple.
Je vous serre les mains. »

Quelques jours après, le conseil se porta acquéreur des vestiges des Arènes qui furent classées monument historique. L'ensemble est restauré en 1917-1918.



ARÈNES DE LA RUE MONGE (vestiges retrouvés en 1870).

In Histoire de Paris par Fernand Bournon

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Naissance du Quartier Latin

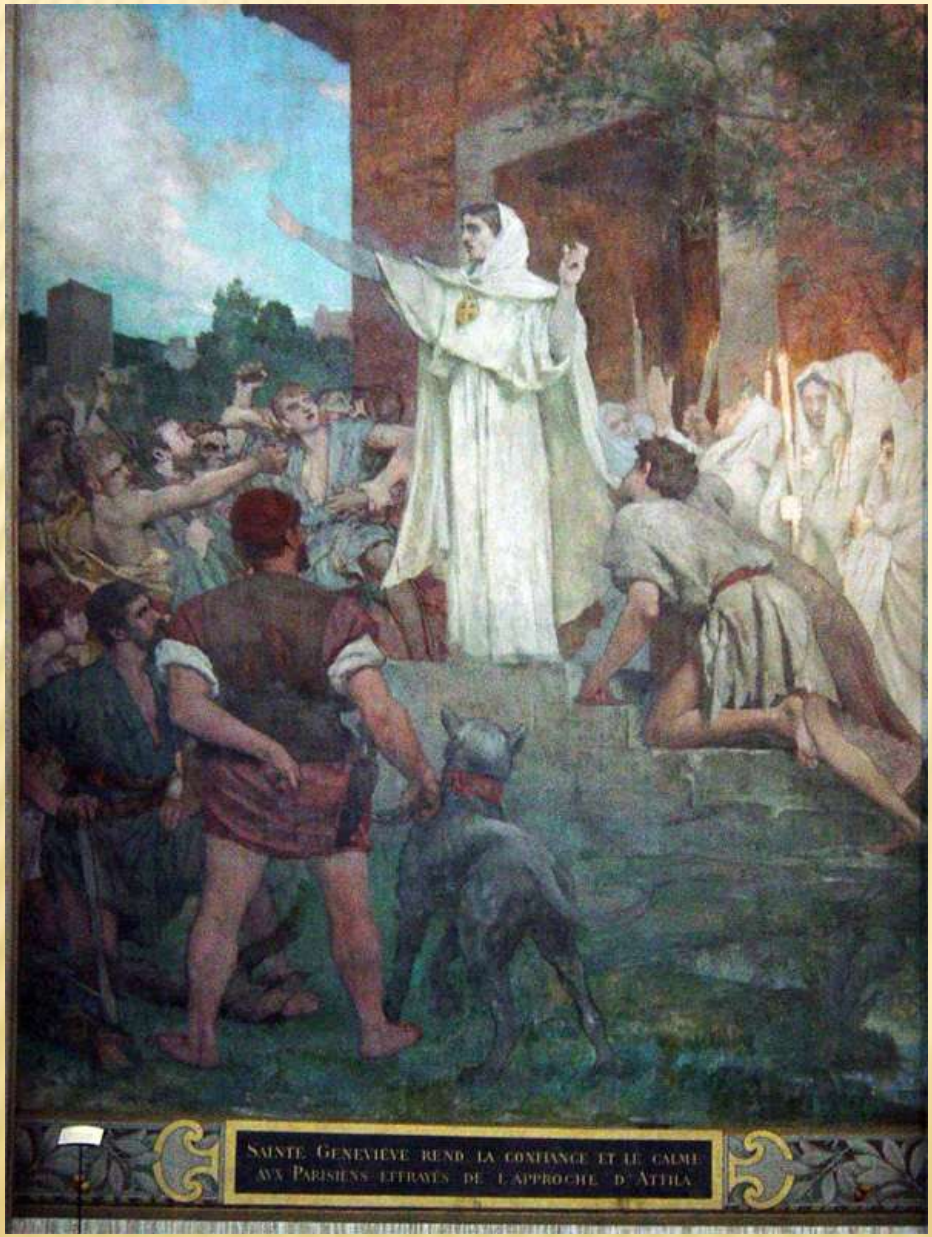
Les Arènes de Lutèce

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Victor Duruy est admis en 1830 à l'Ecole normale supérieure et en 1833, il est reçu à l'agrégation d'histoire et de géographie. Il a été professeur au lycée Henri IV et nommé, en1851, inspecteur de l'Académie de Paris, puis docteur ès-lettres et professeur à l'école normale en 1853. Il fut plusieurs fois ministre. Avec le décret du 31 juillet 1868, il fonde l'Ecole pratique des hautes études "*afin de développer la recherche et de former des savants*".

Victor Hugo a passé son enfance au Quartier Latin et repose au Panthéon.

Naissance du Quartier Latin



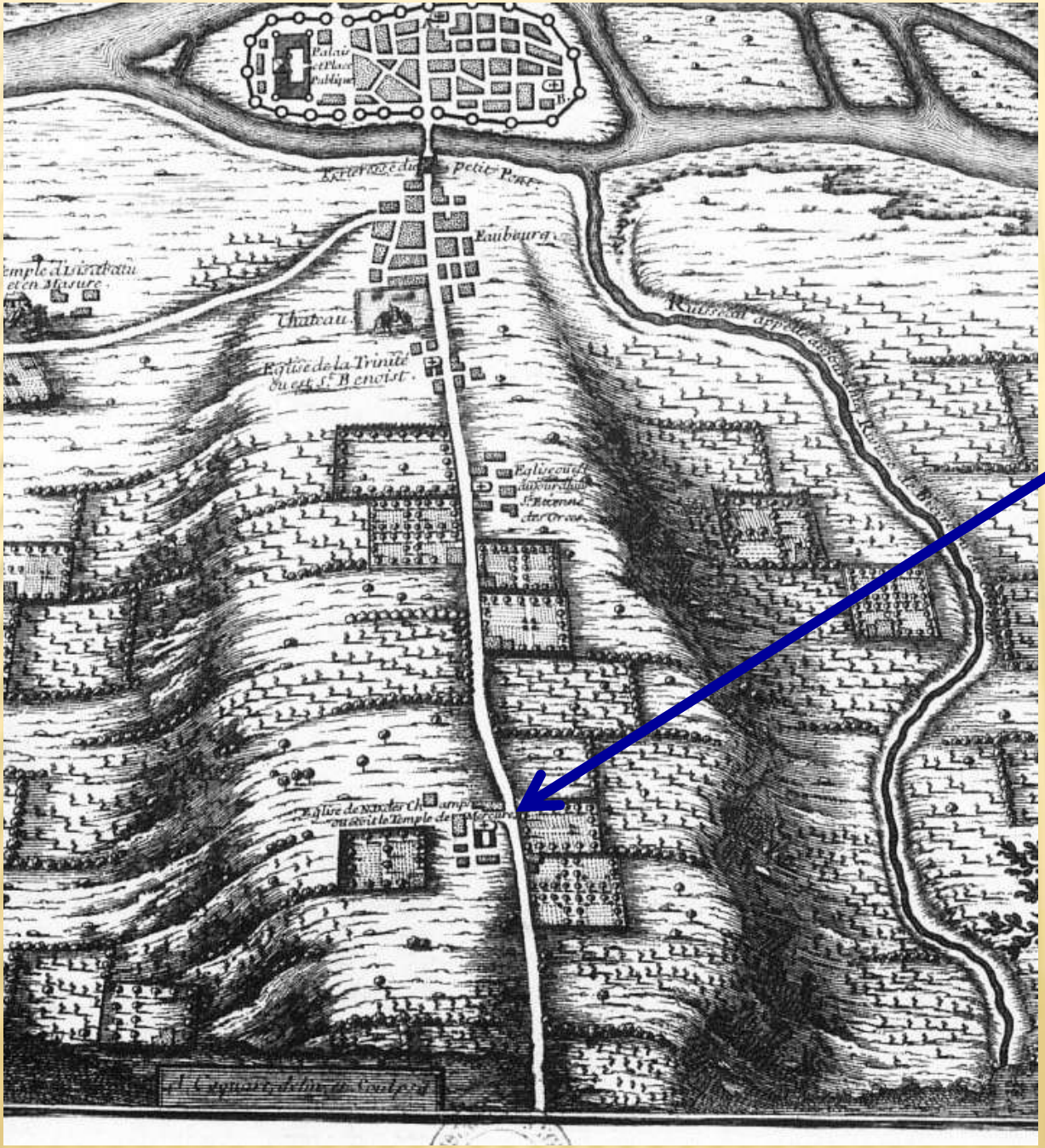
Cliché J. Granat

Geneviève participa ardemment à la lutte de Paris contre Attila en l'an 451. Elle aida Clovis à gagner la bataille contre les Wisigoths. Clovis avait fait le vœu de bâtir une église pour Saint-Pierre, s'il remportait la victoire.
Clovis fut vainqueur en l'an 496.

Sainte-Geneviève rend la confiance et le calme aux Parisiens -Jules-Élie Delaunay – Panthéon
Cliché Jean Granat avec autorisation
Il entre en 1848 à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il est l'élève d'Hippolyte Flandrin et de Louis Lamothe. Il est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1879 et devient chef d'atelier à l'École des Beaux-Arts en 1889.
Il a vécu au Quartier Latin.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Naissance du Quartier Latin



Geneviève meurt le 3 janvier 502. Elle deviendra Sainte Geneviève, patronne de Paris. Elle fut enterrée dans le cimetière situé sur le *mons Lucotitius*.

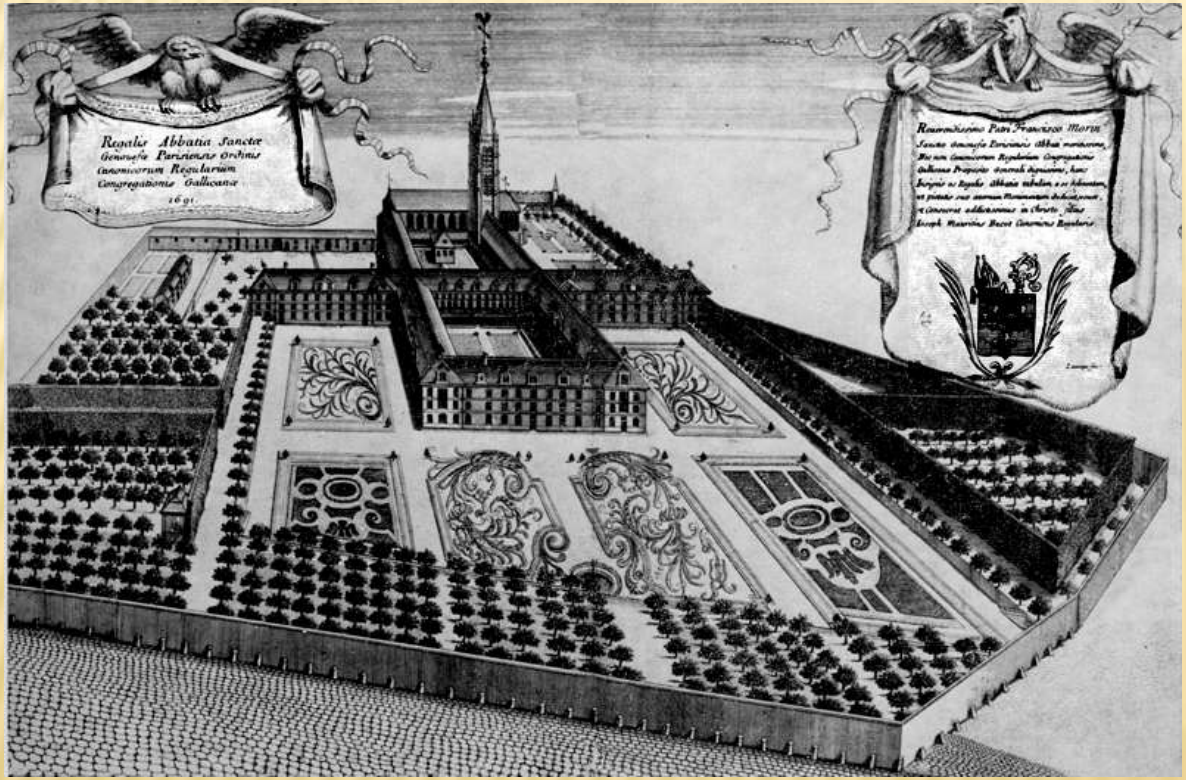
Ce plan représente le *mons lucotitius* de Lutèce/Paris en l'an 508.
Détail du plan de ‘’Lutèce conquise par les François sur les Romains’’ 1705
Par Jean-Baptiste Bourguignon d’Anville
BNF domaine public
Wikipédia: Clovis 1er

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Naissance du Quartier Latin

Clovis 1er, roi des Francs, entre solennellement dans la ville des Parisiens en l'an 510. Il s'acquitte de son vœu et fait construire sur le tombeau de Geneviève une basilique dédiée à Saint-Pierre. Il y fut enterré puis, à ses côtés, son épouse Clotilde.

Finalement, la basilique prit le nom de Sainte-Geneviève et le *mons lucotitius* devint la « Montagne Sainte-Geneviève ».



L'Abbaye Sainte-Geneviève en1691 Gravure de Laurent Levesque
in le grand siècle au Quartier Latin publ. Mairie de Paris du 5e arrondissement 1982

L'ANCIENNE ÉGLISE SAINTE-GENEVIÈVE
Wikipédia libre de droits

Naissance du Quartier Latin: les débuts de l'enseignement

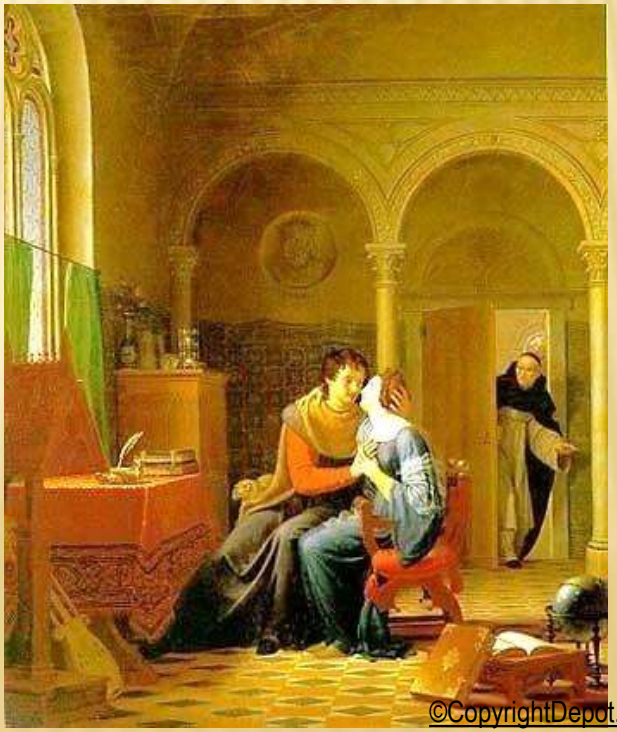
Pierre Abélard

Pierre Abélard, vers 1110, alors âgé de trente-deux ans vint s'installer dans le cloître de Sainte-Geneviève à commença à y enseigner.

C'est à partir de l'enseignement d'Abélard que l'on assiste à un afflux d'élèves et de maîtres sur la rive gauche, sur les pentes de la colline Sainte-Geneviève.

L'urbanisation commence à se développer pour loger maîtres et élèves qui profitent de l'indépendance de cet endroit. Celui-ci reste sous la responsabilité de l'abbaye jusque vers 1137. Ainsi, sont bâtis des maisons ou « hostels» qui deviendront plus tard des « collèges ». À Paris, leur apparition date de la fin du XII^{e} siècle, précédant celle de l'université.

Abélard et son école sur la montagne Sainte-Geneviève - Sorbonne - Flameng 1889 Grand escalier du péristyle



Clichés J. Granat

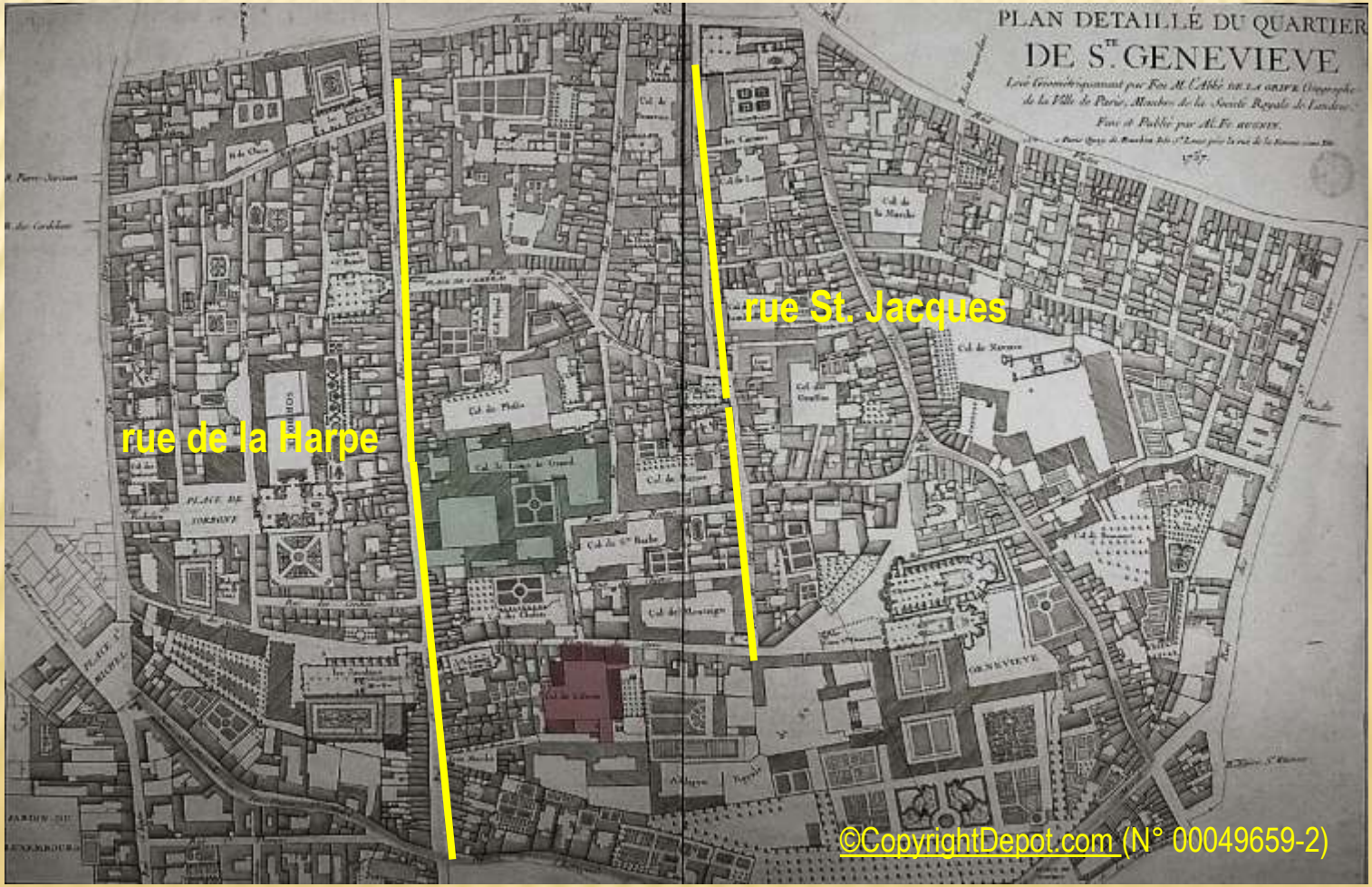
Abélard et Héloïse
Jean Vignaud 1819

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Naissance du Quartier Latin: les débuts de l'enseignement

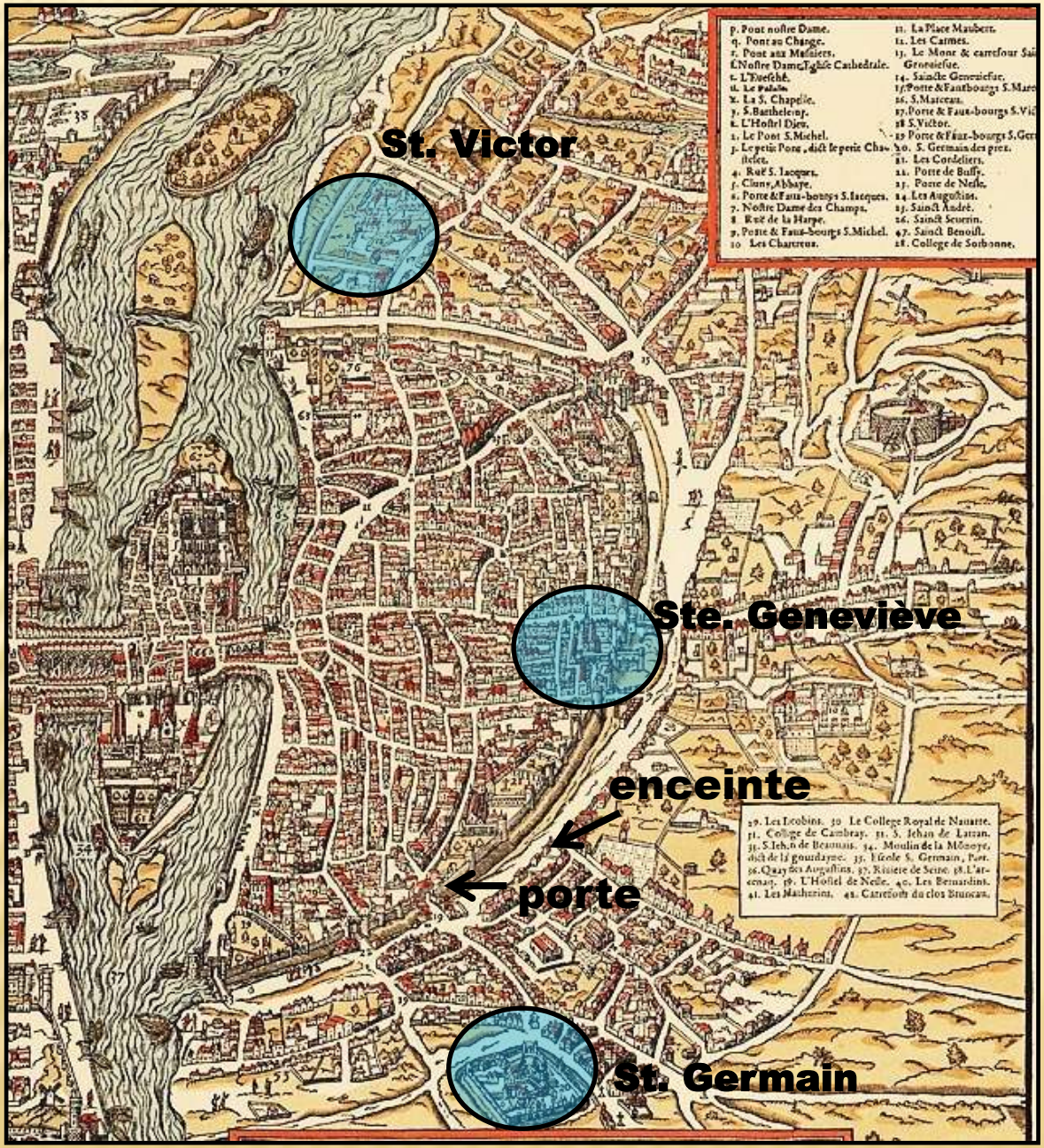
19

L'enseignement se multiplie dans des collèges et le bouillonnement intellectuel de ce quartier Sainte-Geneviève qui deviendra le Quartier Latin peut à juste titre être considéré comme "l'aube des universités". Dès lors, de nombreux hôtels vont se construire entre ces 2 voies principales, la rue de la Harpe (St.Michel) et la rue St. Jacques, et aux alentours, très près. Certains se transformeront en lieux uniques d'enseignement, tels:



Collège de Sorbonne, Collèges d'Harcourt, de Cluny, des Cholets, du Plessis, de Navarre, Ste. Barbe, Louis-le-Grand, Reims, Lisieux, Beauvais, Montaigu, des Irlandais, des Ecossais etc.

Les limites du Quartier Latin



©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Plan de Belleforest 1570

À l'origine le Quartier Latin s'est édifié sur la face nord de la Montagne Sainte-Geneviève, de la Seine à son sommet, les 3 autres côtés s'ouvraient sur la campagne et les dépendances des 3 grandes abbayes qui le ceinturaient. Au début du 13eme siècle Philippe Auguste fît construire une enceinte pour protéger les parisiens. Le quartier des études, fut alors séparé de Saint-Germain-des Prés et de Saint-Victor laissées hors murs. Des portes contrôlaient les entrées et les sorties. Avec la soif du savoir et l'afflux permanent de population, on construisit hors les murs. Le Quartier Latin s'étendit vers le sud, l'est et l'ouest. L'enceinte ne fut totalement démolie qu'au 17ème siècle.

Les limites du Quartier Latin

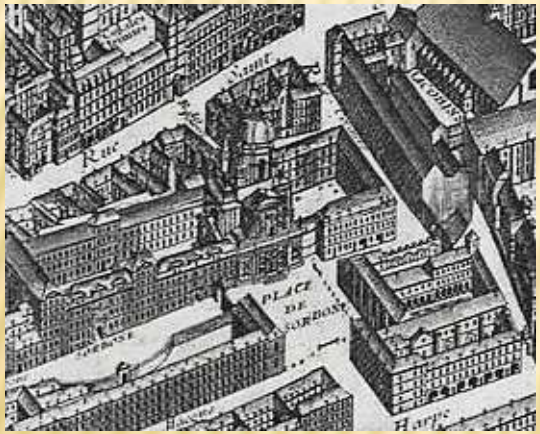
Le Quartier Latin s'étend aujourd'hui sur les 5e et 6e arrondissements de **Paris,** mais son cœur est toujours la Sorbonne et la montagne Sainte-Geneviève

Nous y avons ajouté la rue Saint Guillaume ainsi que les deux côtés de la rue des Saints Pères, parties indissociables de l'Université.

Le Quartier Latin: plans anciens

Tout au long de ce travail nous avons eu recours à des plans anciens environ 80 (libre de droits). Ils représentent le Quartier Latin depuis Lutèce, ces derniers exécutés en 1705.

Ces plans permettent de visualiser la topographie de ce quartier et son évolution au cours des siècles. Mais tous ces plans datent de 1552 (Truchet) à nos jours. Dans l'ensemble l'aspect général est le même mais nous remarquons des différences de l'un à l'autre. Il est évident que chaque dessinateur a mis une note personnelle. Turgot confia à Louis Bretez, célèbre pour ses connaissance en cartographie, et aussi spécialiste du moment en matière de perspective un travail titanesque. De 1734 à 1736, il parcourut les rues de Paris, pénétra, muni d'un laissez-passer, dans les cours des propriétés privées, dessina, îlot après îlot, façades, jardins et rues. Ce travail de relevés a abouti au dessin des vingt planches au « crayon de pierre de mine » et à la gravure par le bureau de la ville en décembre 1739. Ses plans, appelés « Plans de Turgot », sont les plus proches de la réalité, comme on peut le constater par les monuments y figurant et toujours présents.



Plans de Turgot,1739

Les 15 plans que nous utilisés le plus souvent:

Münster vers 1550, Saint-Victor vers 1550, Truchet vers 1550, Quesnel 1609, Vassalieu 1609, Boisseau 1648, Mérian 1615, Tavernier 1630, Jaillot 1713 ,1775, Delagrive 1728, 1740, Turgot 1739, Deharme 1760, Verniquet 1790.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Quartier Latin: localisation des principaux sites évoqués dans notre étude

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La cité des écoles a été bordée par l'enceinte de Philippe Auguste de 1215 à 1680.
Mais, le Quartier Latin s'était étendu au-delà, Jusqu'à Saint-Victor à l'est, Saint-Germain – des-Prés à l'ouest et le Luxembourg au sud.

Plan de Mérian 1615, libre de droits

Quartier Latin

Localisation des sites de notre étude.

1 Abbaye Ste Geneviève
2 Montagne Ste Geneviève
3 Enceinte Ph. Auguste
4 St. Etienne du Mont
5 la Sorbonne
6 rue de la Bûcherie
7 rue du Fouarre
8 rue d'Arras (des Rats)
9 St. Jean de Beauvais
10 rue de la Harpe
11 St. Côme
12 Couvent Cordeliers
13 Hôtel Bourgogne
14 église St. Médard
15 Hôtel Dieu Patriarche
16 Jardin des Apoticaires
17 Butte Coipeaux
18 Fossés St.Germain
19 St. Germain-Près
20 rue Garancière
21 rue Tournon
22 Val de Grâce
23 Luxembourg

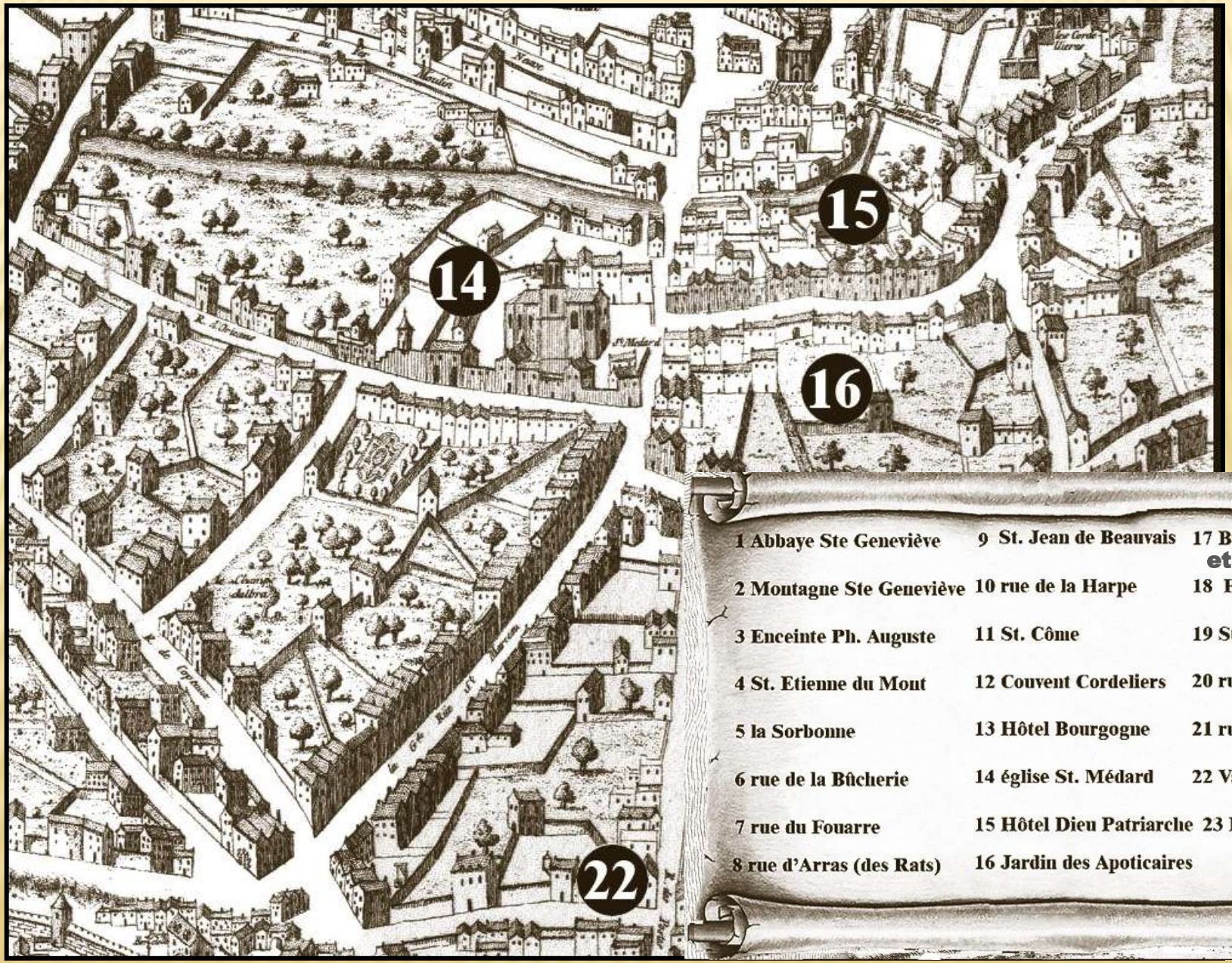
Plan en perspective de la ville de Paris sous le règne de Charles IX (1550). Plan de la bibliothèque de Monsieur de Saint-Victor. Détail, modifié avec l'emplacement de 23 lieux cités et appelés dans le texte. (Coll. part. L'Hôtel des 3 Collèges).

Agrandissement

Seine

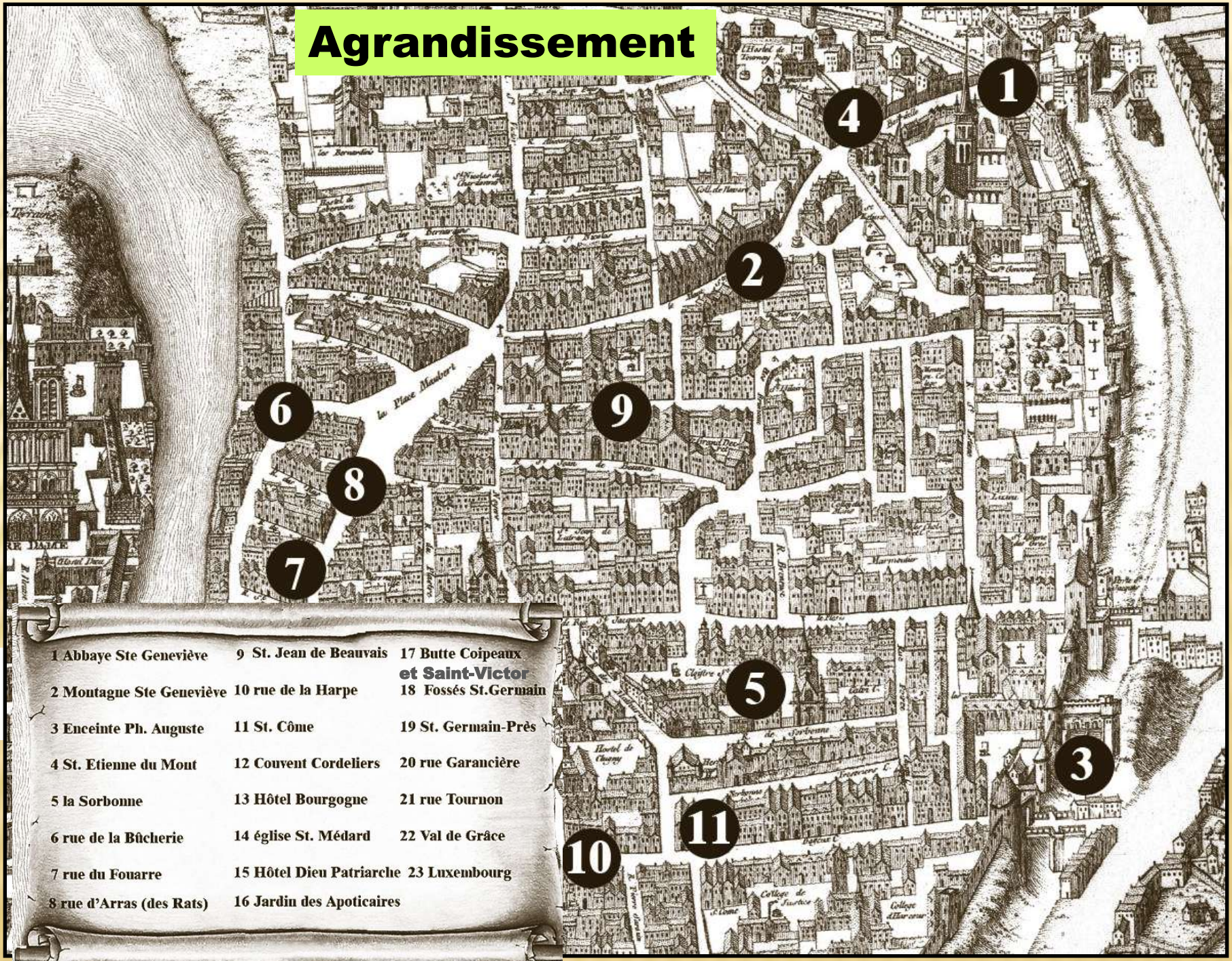
1 Abbaye Ste Geneviève
2 Montagne Ste Geneviève
3 Enceinte Ph. Auguste
4 St. Etienne du Mont
5 la Sorbonne
6 rue de la Bûcherie
7 rue du Fouarre
8 rue d'Arras (des Rats)
9 St. Jean de Beauvais
10 rue de la Harpe
11 St. Côme
12 Couvent Cordeliers
13 Hôtel Bourgogne
14 église St. Médard
15 Hôtel Dieu Patriarche
16 Jardin des Apoticaires
17 Butte Coipeaux et Saint-Victor
18 Fossés St.Germain
19 St. Germain-Près
20 rue Garancière
21 rue Tournon
22 Val de Grâce
23 Luxembourg

Agrandissement



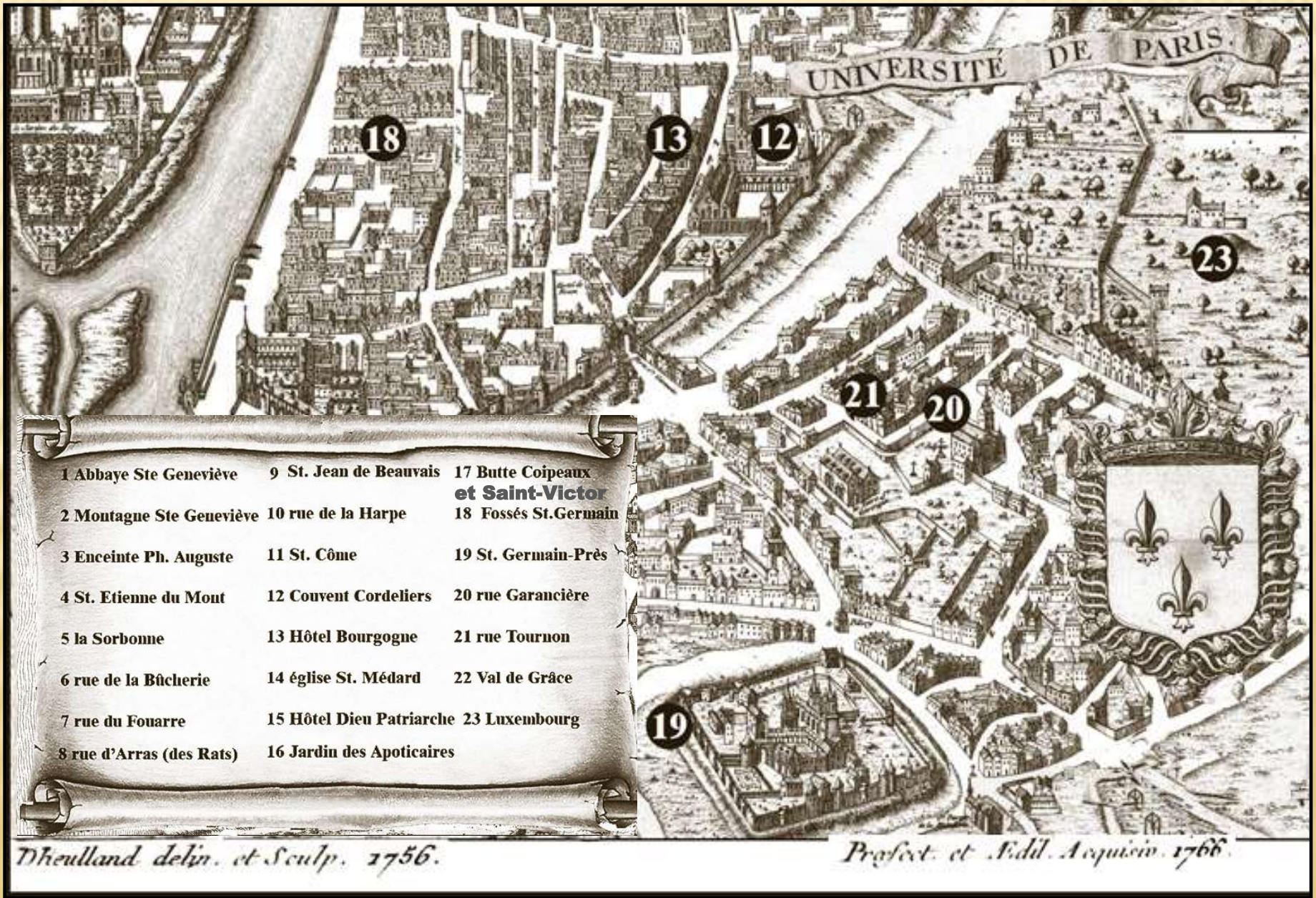
1 Abbaye Ste Geneviève
2 Montagne Ste Geneviève
3 Enceinte Ph. Auguste
4 St. Etienne du Mont
5 la Sorbonne
6 rue de la Bûcherie
7 rue du Fouarre
8 rue d'Arras (des Rats)
9 St. Jean de Beauvais
10 rue de la Harpe
11 St. Côme
12 Couvent Cordeliers
13 Hôtel Bourgogne
14 église St. Médard
15 Hôtel Dieu Patriarche
16 Jardin des Apoticaires
17 Butte Coipeaux et Saint-Victor
18 Fossés St.Germain
19 St. Germain-Près
20 rue Garancière
21 rue Tournon
22 Val de Grâce
23 Luxembourg

Agrandissement



1 Abbaye Ste Geneviève
2 Montagne Ste Geneviève
3 Enceinte Ph. Auguste
4 St. Etienne du Mont
5 la Sorbonne
6 rue de la Bûcherie
7 rue du Fouarre
8 rue d'Arras (des Rats)
9 St. Jean de Beauvais
10 rue de la Harpe
11 St. Côme
12 Couvent Cordeliers
13 Hôtel Bourgogne
14 église St. Médard
15 Hôtel Dieu Patriarche
16 Jardin des Apoticaires
17 Butte Coipeaux et Saint-Victor
18 Fossés St.Germain
19 St. Germain-Près
20 rue Garancière
21 rue Tournon
22 Val de Grâce
23 Luxembourg

Agrandissement



Le Quartier Latin:

Trois grandes Abbayes et un Collège, avec chacun son école le ceinturent:

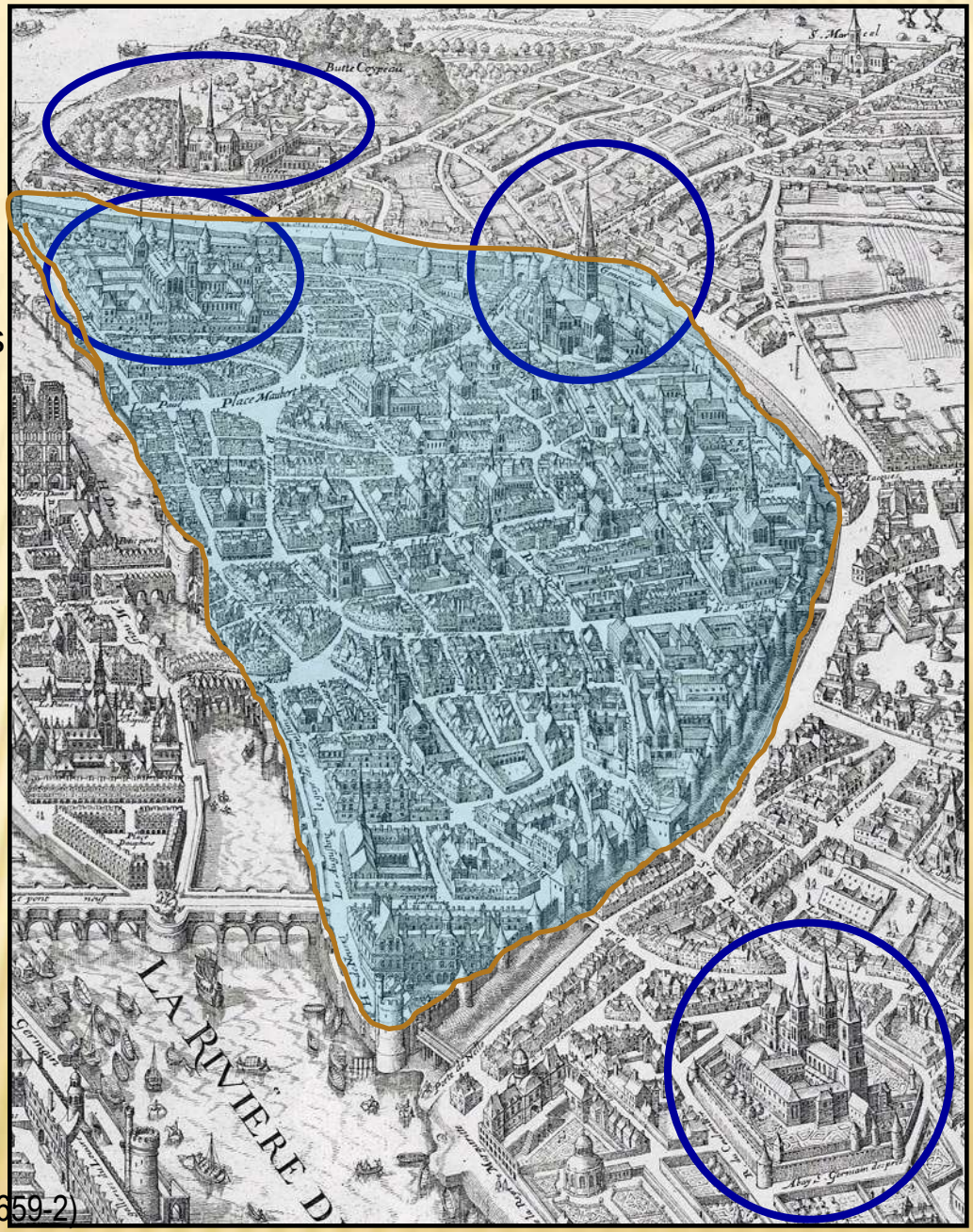
- **L'Abbaye Saint-Victor à l'est**
- **Le Collège des Bernardins au nord**
- **L'Abbaye et l'église Sainte-Geneviève, à l'origine du Panthéon et de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, au sud**
- **L'Abbaye Saint-Germain-des-Prés à l'ouest**

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Quartier Latin

Abbaye St. Victor

Le collège des Bernardins



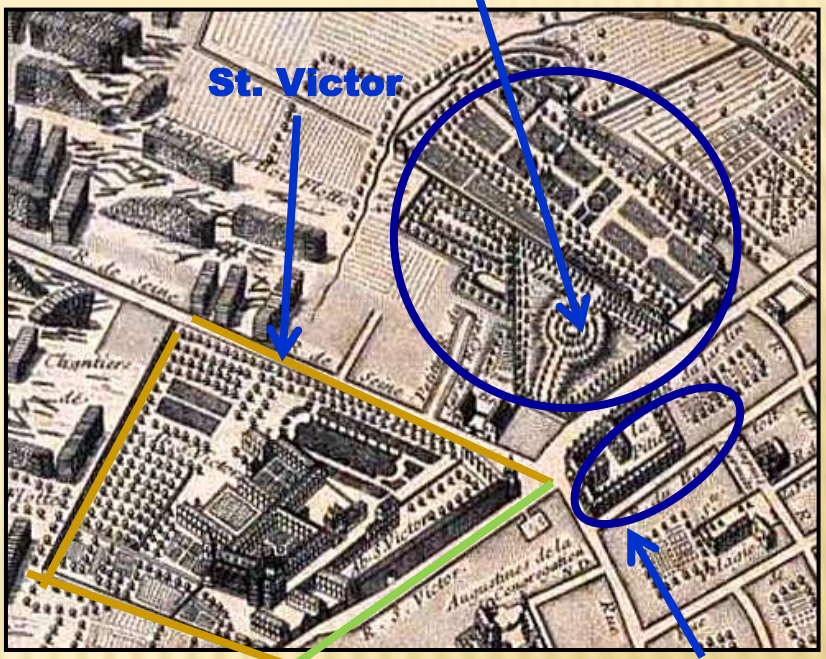
Abbaye Ste. Geneviève

Abbaye St. Germain-des-Prés

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

L'Abbaye Saint-Victor

Les bâtiments se situaient sur le site actuel de l'université Jussieu et d'une partie du Jardin des plantes.
Saint-Victor, ancienne abbaye de chanoines réguliers, fondée au XII^{e} siècle par Guillaume de Champeaux, était devenue l'un des centres les plus importants de la vie intellectuelle de l'Occident médiéval, surtout dans le domaine de la philosophie et de la théologie. En1237, une chaire de théologie, liée à l'Université y est créée. Son rayonnement perça au travers de maîtres aussi illustres que Adam, Hugues, André, Richard ou Thomas Gallus, explorant de nombreux champs de la connaissance.

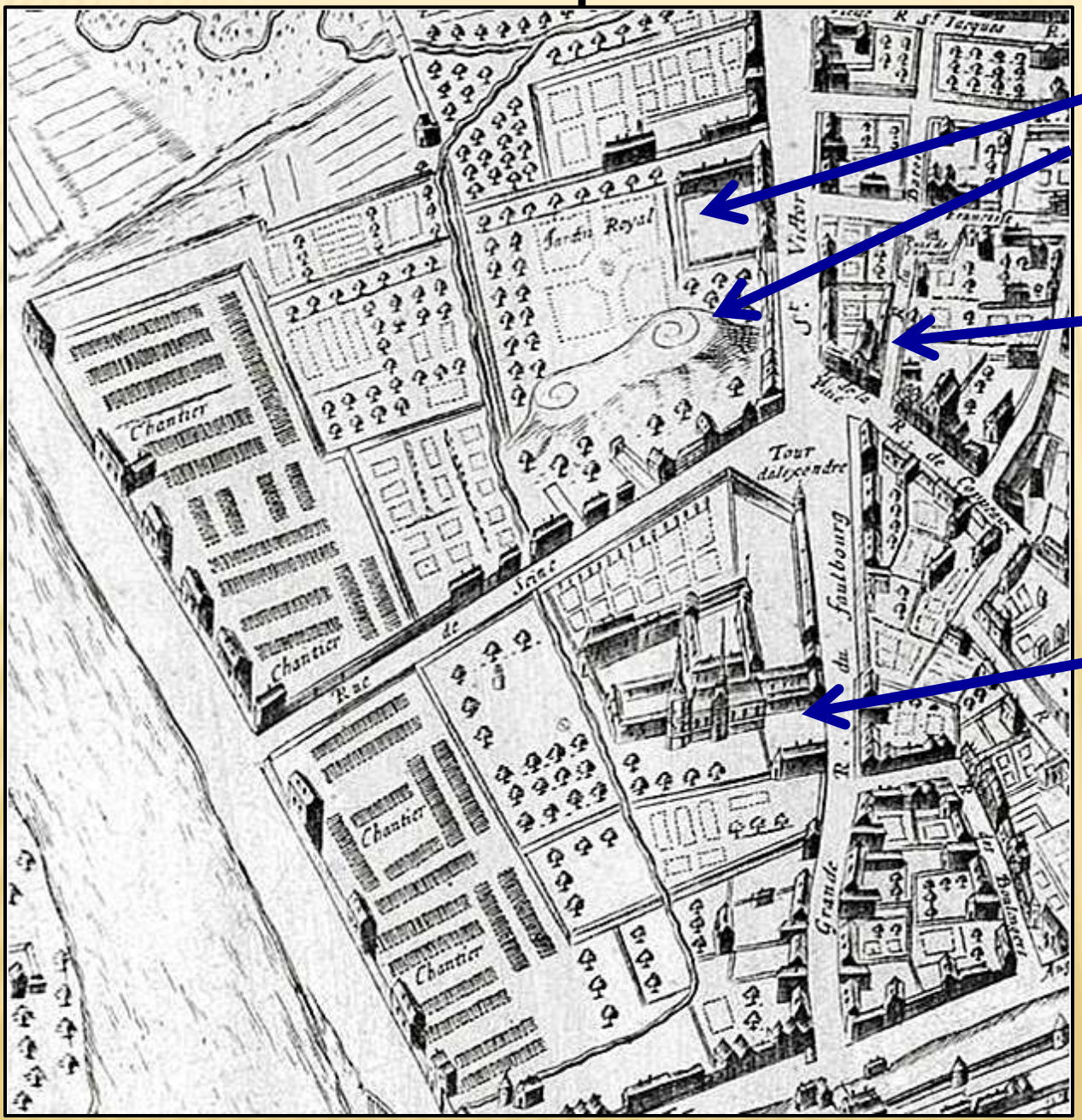


Le quartier Saint-Victor en 1762, selon le plan de Jaillot

L'Église Saint-Victor en 1655 (Gravure de Merian) domaine public

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Plan du quartier Saint-Victor



Jardin du Roy
Butte Coypaux

Hôpital de la Pitié

Abbaye Saint-Victor

Plan de Boisseau
1654

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

L’Abbaye Saint-Victor

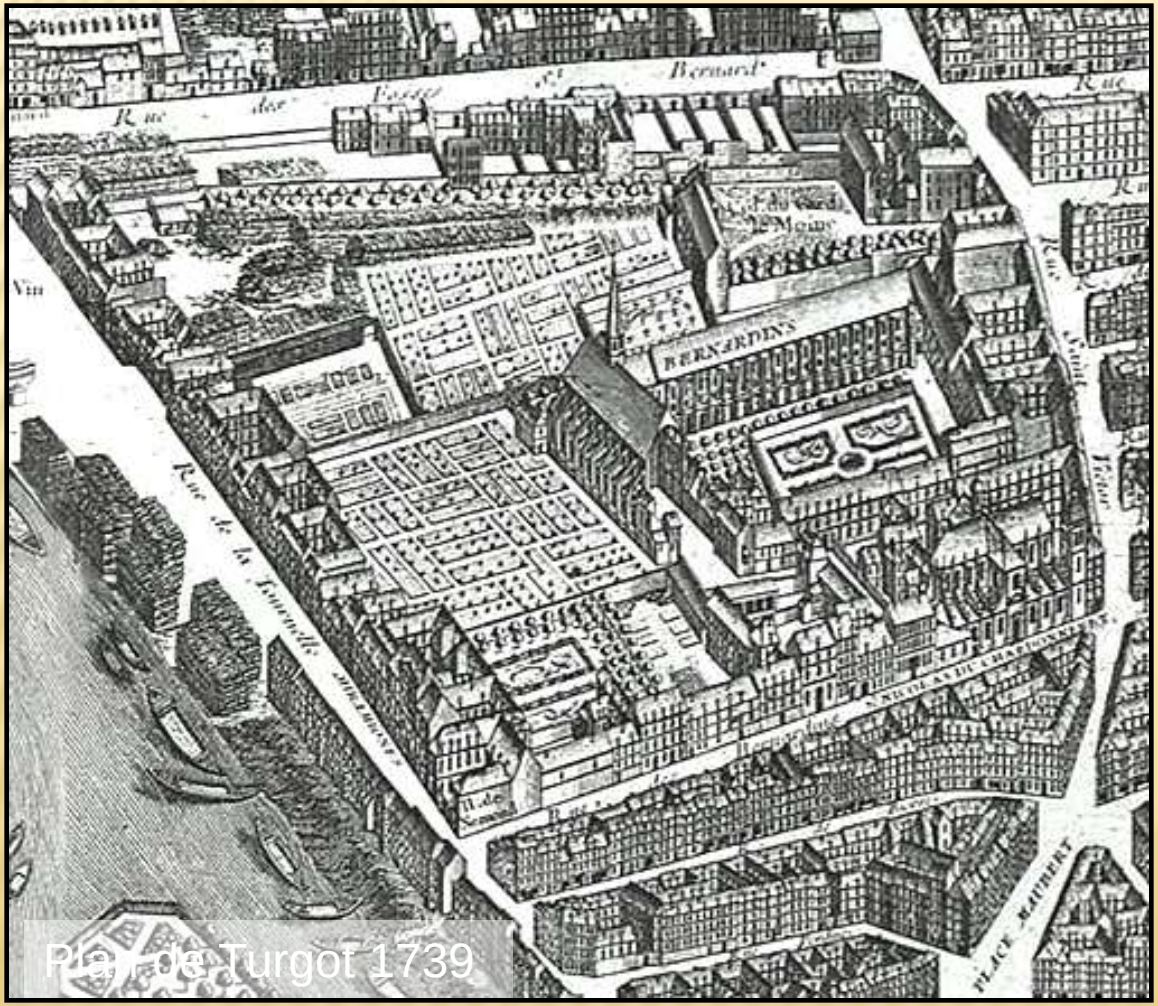
L'abbaye fut détruite en 1811. Elle resta hors des murs de l'enceinte de Philippe Auguste (fin du XII^{e} siècle). Au milieu du terrain coulait la Bièvre qui se jette dans la Seine, non loin de là. L'abbaye possédait une riche bibliothèque ouverte au public.

Vue de l'église abbatiale Saint-Victor de Paris, gravure Alp Testard (XVIIIe siècle). Coll. personnelle

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Collège des Bernardins

Le Collège des Bernardins, rue de Poissy, est un ancien collège cistercien de l'historique Université de Paris. C'est en 1245 que l'abbé de Clairvaux décide de fonder à Paris un collège pour former les religieux de cet ordre des Bernardins.



Plan de Turgot 1739

Se rapprocher des sources du savoir que sont les universités récemment conçues était le moyen de faire bénéficier les moines de l'enseignement universitaire à Paris, alors capitale intellectuelle de l'Europe. Ce collège formera pendant quatre siècles l'élite cistercienne. l'Abbaye, bientôt trop petite, il devient nécessaire de construire un nouveau bâtiment.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Collège des Bernardins

Faute d’argent, c’est le clos du Chardonnet considéré jusqu'alors comme insalubre car envahi régulièrement par les inondations de la Bièvre qui fut acheté.

Les Bernardins au XVIIe siècle

Le nouveau collège sera achevé vers 1253. Pour éviter que le bâtiment ne s'enfonce sous son propre poids dans cette zone marécageuse, les cisterciens font reposer les fondations sur des pilotis de chêne. Alphonse de France (1220-1271), frère de Louis IX (Saint-Louis), en devient le protecteur. En 1320, l'abbé de Clairvaux vend au chapitre général le Collège des Bernardins. Dès lors, le Collège des Bernardins sera un lieu d’études privilégié pour les futurs abbés.

Les Bernardins actuellement

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Collège des Bernardins

De 1321 à 1334, les supérieurs cisterciens réforment le Collège et mettent fin au monopole exercé par l'abbaye de Clairvaux. Les registres de la Faculté de théologie de Paris témoignent de la continuité et de la vitalité du Collège qui forme des licenciés.

Les Bernardins actuellement

Source: lepoint. fr

Ce centre de bouillonnement intellectuel et spirituel, a joué un rôle important au cours de la réforme du XVIIe siècle. La réputation du Collège grandit et le nombre des élèves augmente. En 1789, le collège est confisqué et devient Bien national.

Les bâtiments achetés par la ville de Paris seront successivement un grenier à sel, une école, un internat de la Police Nationale puis à partir de 1845 une caserne de pompiers.

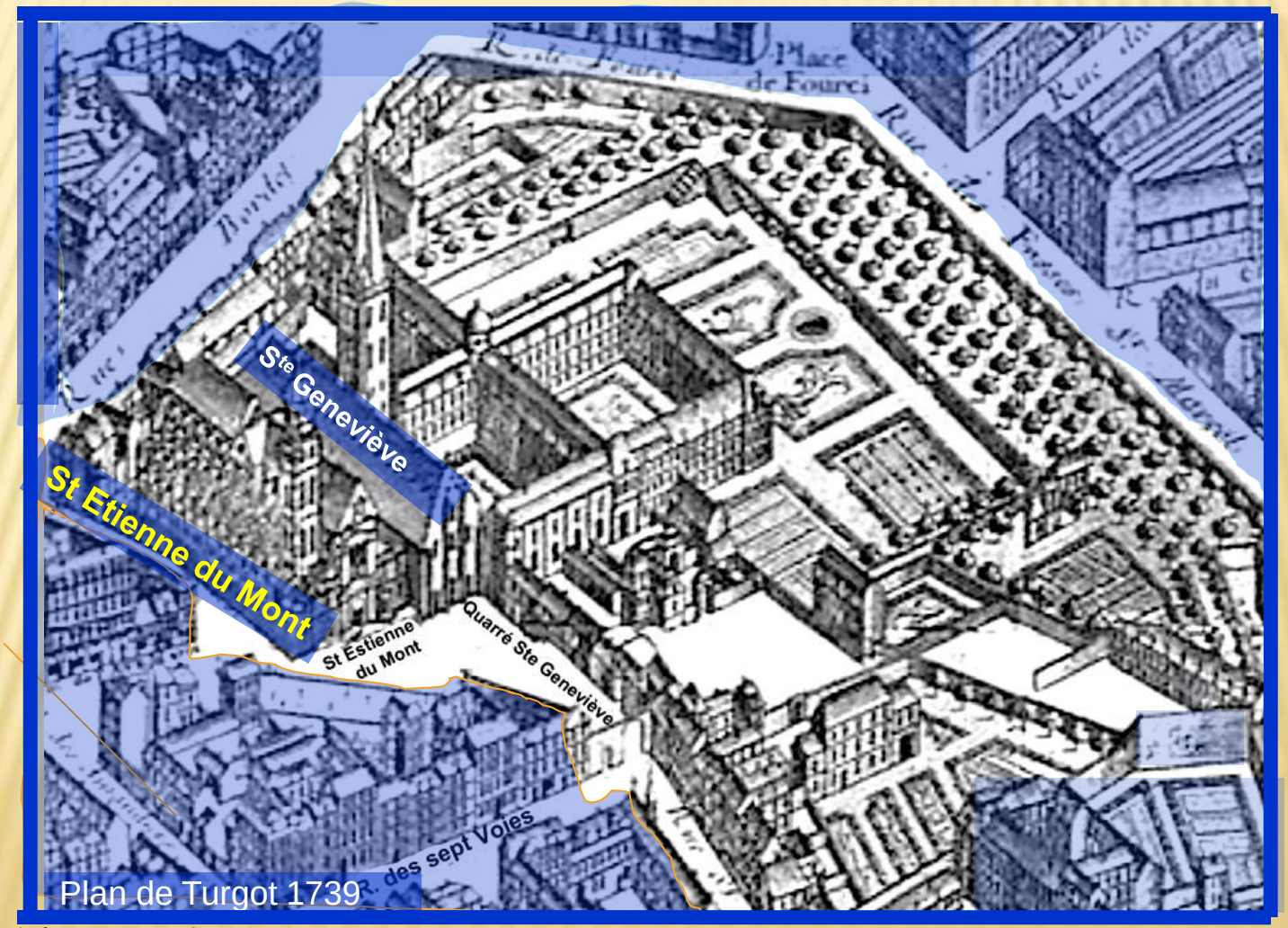
En 2001, le diocèse de Paris rachète le collège et le restaure de 2004 à 2008.

Il a été classé monument historique le 10 février 1887 (source Wikipédia).

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Abbaye Sainte-Geneviève et église Saint-Etienne-du-Mont

L'église Sainte-Geneviève fut desservie par des chanoines pour lesquels on construisit l'abbaye Sainte-Geneviève, attenante à l'église.
En 1492, l'église St Etienne-du-Mont est édifiée à côté de Sainte-Geneviève.



Plan de Turgot 1739

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Église Saint-Etienne-du-Mont

Cette église a été construite tout près de Sainte Geneviève devenue trop petite. Dans cette église reposent Racine, Lesueur, Tournefort, P. Perrault, Pascal. Issac Lemaistre de Sacy (traducteur de la Bible en français)
La châsse de Sainte Geneviève s'y trouve mais
Elle est vide.

St Etienne-du-Mont et
Sainte-Geneviève (modifiée)

St Etienne-du-Mont en 2012

Cliché J. Granat

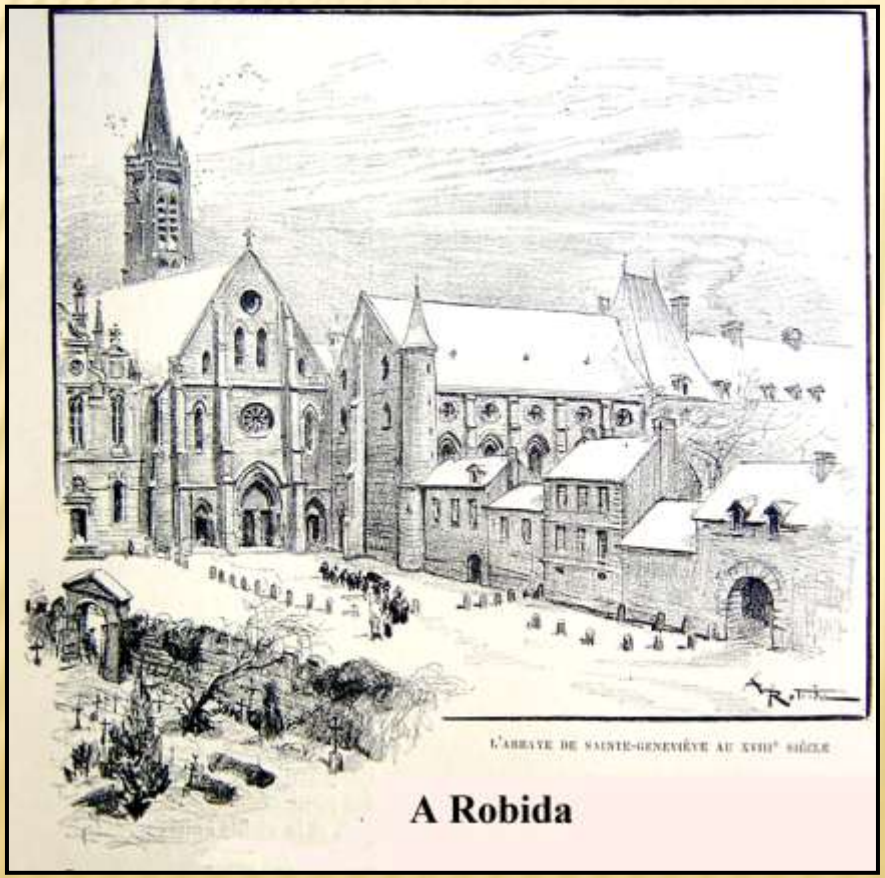
St Etienne-du-Mont intérieur
18ème siècle. Coll. Personnelle

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Abbaye Sainte-Geneviève

Ravagée par les normands en l'an 857, elle ne fut reconstruite qu'au XII$^{e.}$ Siècle. Après une période de gloire, cette ancienne église abbatiale tomba en ruines au fil du temps.

En 1744, se trouvant à Metz et souffrant d'une grave maladie, Louis XV (1710-1774) fit le vœu, s'il survivait, de bâtir une église dédiée à Sainte-Geneviève.



La vieille église Ste-Geneviève par Duchateau (1807) – Gallica (détail)

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Église Sainte-Geneviève

Guéri, Louis XV tint sa promesse. En 1755, le marquis de Marigny, directeur général des bâtiments, confie la responsabilité des plans à l'architecte Jacques-Germain Soufflot, pour la construction de la nouvelle église Ste Geneviève. Les fondations sont creusées dès 1758. Louis XV pose la première pierre de l'église, un peu déplacée de son emplacement initial.

‘’*Cérémonie de la pose de la première pierre de la nouvelle église Saint-Geneviève, le 6 septembre 1764, devant la maquette grandeur nature de la façade (actuel Panthéon) (5ème arr.)*”

"Demachy 1765" . (D'après musée Carnavalet / Roger - Viollet modifiée)

Église Sainte-Geneviève

En1790, une croix provisoire est placée au sommet du dôme en attendant la statue de Geneviève qui doit surmonter l'édifice. En 1791 l'église est transformée en Panthéon des gloires nationales et la croix est remplacée par *La Renommée* statue de 9m de hauteur, représentant une femme embouchant une trompette.

Montaut, Gabriel-Xavier (1798-1825). Dessinateur
L'Eglise Ste Geneviève / dessiné d'après nature

Le Panthéon . Dessin, Pierre-Antoine de Machy (1723-1807) Gallica-BNF libre de droits

Bibliothèque Sainte-Geneviève

L'abbaye Sainte-Geneviève possédait la plus belle et la plus grande bibliothèque d'Europe contenant 80 000 volumes et 2000 manuscrits, rangés dans 2 salles qui se croisaient sous une rotonde au dernier étage de l'édifice abbatial.

Bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Geneviève

En 1790, les bâtiments de l'Abbaye Sainte-Geneviève étaient déclarés propriété nationale. La bibliothèque déjà ouverte au public à l'époque des Génovéfains le fut plus largement encore.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Bibliothèque Sainte-Geneviève

En 1851, le fond de la Bibliothèque de l'Abbaye fut en grande partie rassemblé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève de l'autre côté du Panthéon.

Salle de lecture Bibliothèque Sainte-Geneviève 1859

la Bibliothèque Sainte-Geneviève et le Panthéon

Gobaut, Gaspard (1814-1882) Le Panthéon et la nouvelle bibliothèque Ste-Geneviève (dessin)

Bibliothèque Sainte-Geneviève, aujourd'hui

Elle est l'héritière de la bibliothèque de l'abbaye Sainte-Geneviève. C'est aujourd'hui une bibliothèque d'État à la fois interuniversitaire (Universités Paris 1, 2, 3, 4 et 7) et publique, accessible à toute personne majeure ou titulaire du baccalauréat.

Salle de lecture de la Bibliothèque Sainte Geneviève Paris. Cliché Marie-Lan Ngyen 5 avril 2011 Wikipédia

Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Panthéon

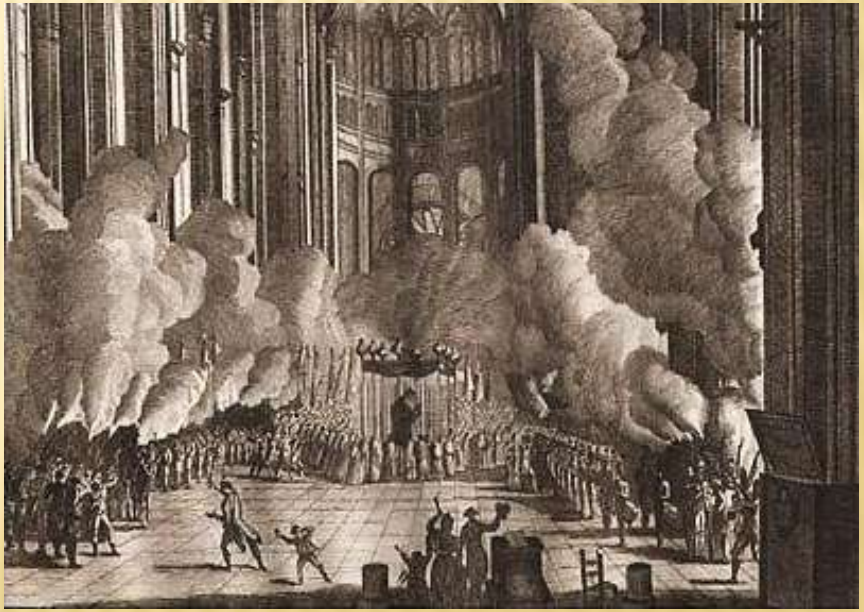
Le 2 avril 1791, Mirabeau meurt. Le 4 avril l'Assemblée nationale constituante décide qu'il sera inhumé au Panthéon et charge le Directoire de Paris de mettre le Panthéon en état de recevoir les cendres des grands hommes, et de faire graver au dessus du fronton ces mots :

« **AUX GRANDS HOMMES LA PATRIE RECONNAISSANTE** »

weld *Tarlé imp, r. d'Anjou Dauphine 13* G. Dehorty

Coll. Personnelle - détail

Mirabeau y entre le 5 avril mais l'inscription ne sera gravée sur le fronton qu'en 1793.



Enterrement de Mirabeau au Panthéon. Gravure sur cuivre originale dessinée par Prieur, gravée par Schleich. Papier filigrané. 1818

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

École Centrale du Panthéon

La Convention, (loi du 25 octobre 1795), décida la constitution des "Écoles Centrales" en France. l'Abbaye Sainte-Geneviève fut choisie pour y construire la première sur les trois ouvertes à Paris. Ce choix fut dicté par le prestige intellectuel de sa bibliothèque, de son cabinet d'histoire naturelle et de son cabinet d'instruments de sciences physiques. Elle fut inaugurée le 22 octobre 1796, et étant à côté du Panthéon, elle prit le nom d'École Centrale du Panthéon.

Tour Clovis reste de l 'ancienne église Ste. Geneviève

Restes de L'Abbaye Sainte-Geneviève. Doc Lycée Henri IV

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Panthéon

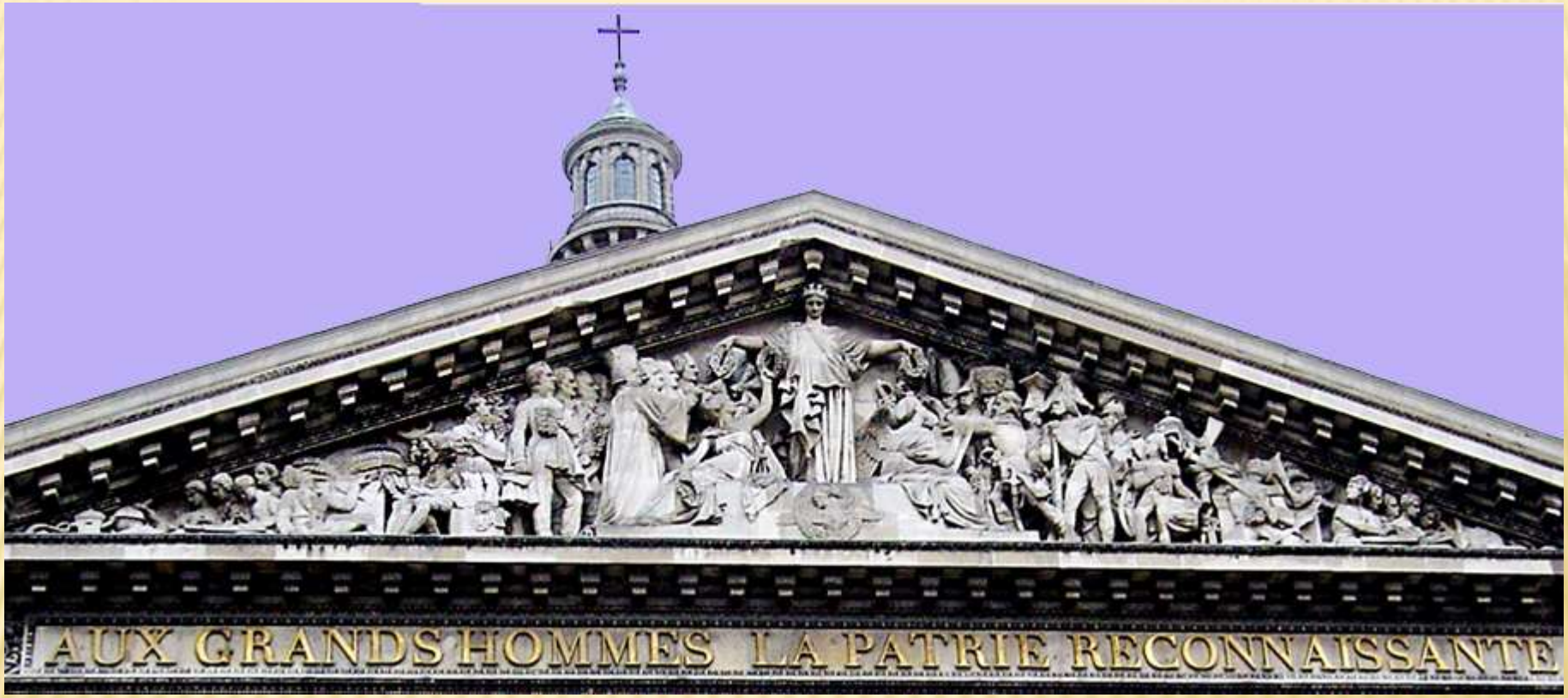
En 1806 Napoléon en refait une église mais laisse la statue au sommet du dôme . Le 8 janvier 1822, l'église Sainte- Geneviève est enfin inaugurée . On place au sommet une croix en bronze doré.

Panthéon Français 1830 : dessin - Hilair, Jean-Baptiste (1753-1822?) Gallica-BNF libre de droits.

. À son tour la monarchie de Juillet retire l'église Sainte-Geneviève au culte catholique le 15 août 1830 et lui rend sa destination de Panthéon qui s'appelle alors « le Temple de la Gloire ».
On enlève la croix et on la remplace par un drapeau.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Panthéon



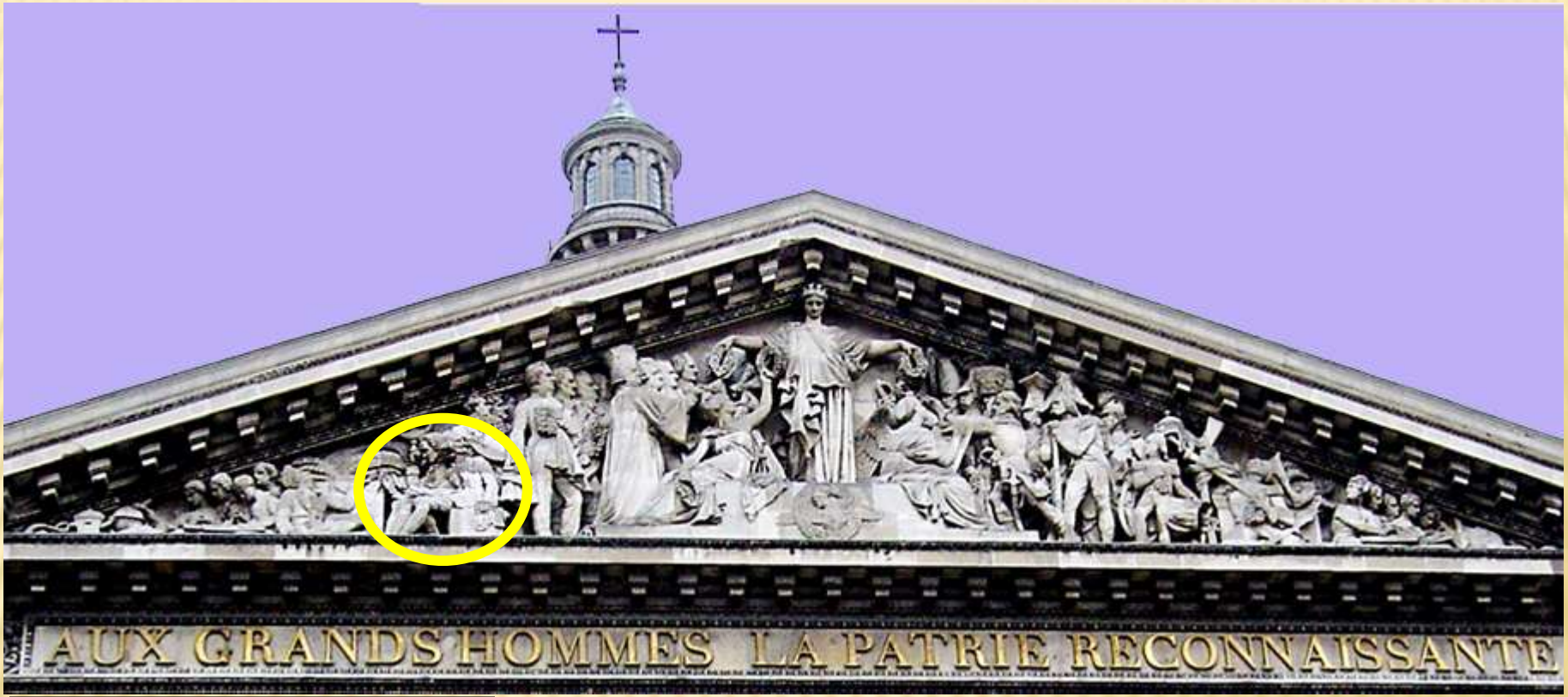
En 1837, un nouveau bas-relief orne le fronton, sculpté par David d'Angers membre de l'Institut de France et professeur à l'Ecole de peinture et sculpture de Paris. La Patrie distribue aux grands hommes d'alors, civils et militaires, des couronnes que lui tend la Liberté. Les élèves des facultés regardent vers l'extérieur A droite les militaires autour du général Bonaparte et les élèves de l'Ecole Polytechnique.

Le Quartier Latin est présent sur cette fresque.

Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Panthéon



A gauche les grands Hommes civils dont Voltaire et J.J Rousseau assis l'un près de l'autre mais Voltaire regarde derrière lui ! Les deux rivaux sont réunis et mais sont-ils réconciliés ici au Panthéon?

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Panthéon

Le drapeau rouge placé sur l'Église Sainte-Geneviève, redevenue Le Panthéon des grands hommes

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le 6 décembre 1851, le futur Napoléon III rend le Panthéon au culte catholique et on replace une croix dorée sur le dôme

Le 2 avril 1871, les Communards scient les petites branches de la croix et placent au sommet un drapeau rouge mais le Panthéon reste une église. En juillet 1873, une croix en pierre est remise, haute de 4 mètres et pesant 1 500 kg avec son socle et sa boule.

Gravure pour *Le Monde illustré* du 8 avril 1871 - Bibliothèque historique de la Ville de Paris

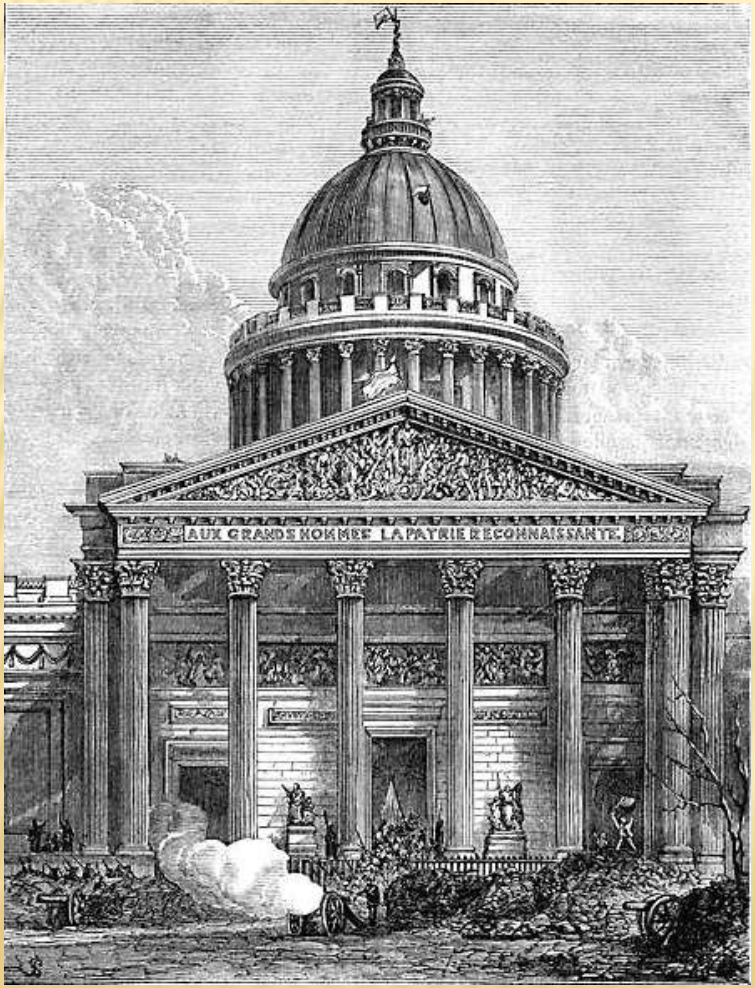
La Commune de Paris au Panthéon

En 1870, la Commune de Paris s'installe au Panthéon. Sur décision du Maire du V^{e} arrond^{t}, on y recrute pour la Garde nationale. En mai 1871 le Quartier Latin baigne dans le sang. Les communards attaqués par les Versaillais quittent le Panthéon.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Commune de Paris au Panthéon

L'ancien député J. B. Millière, directeur du journal « La Commune » sort le dernier. Il est fusillé à genoux sur les marches en criant « Vive l'humanité ». La répression fut terrible. Lors de l'épisode final, la Semaine sanglante (22 - 28 mai 1871), 20 000 membres ont été exécutés.

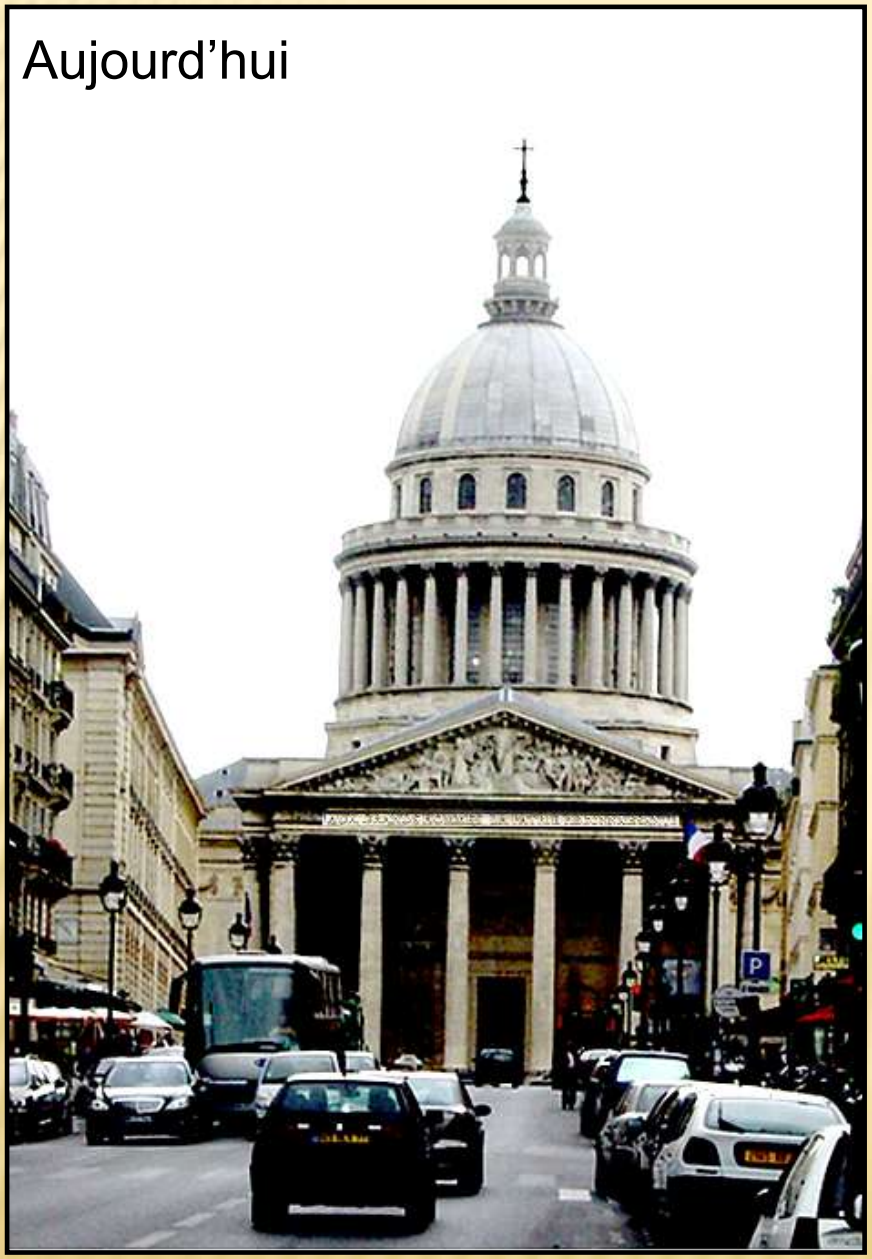


D'après Oldbookillustrations.com, libre de droits

Éxécution de J. B. Millière d'après les Amis de la Commune

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Panthéon



Pour le transfert des cendres de Victor Hugo la IIIe république redonne à l'édifice le statut de Panthéon mais n'a pas supprimé la croix, on la surmonta d'un paratonnerre.
Ni la IVème, ni la Vème République n'ont supprimé cette croix, bien que le Panthéon ne soit plus qu'un sanctuaire laïc. Le Panthéon est comparé à un «Saint-Denis républicain et laïque». Les grands noms des sciences et de la littérature, y reposent dans des tombes ou urnes funéraires. La patrie honore aussi ses fils en inscrivant leurs noms sur les murs du temple républicain. La croix sera-t-elle un jour à nouveau démontée?

Cliché J. Granat ©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

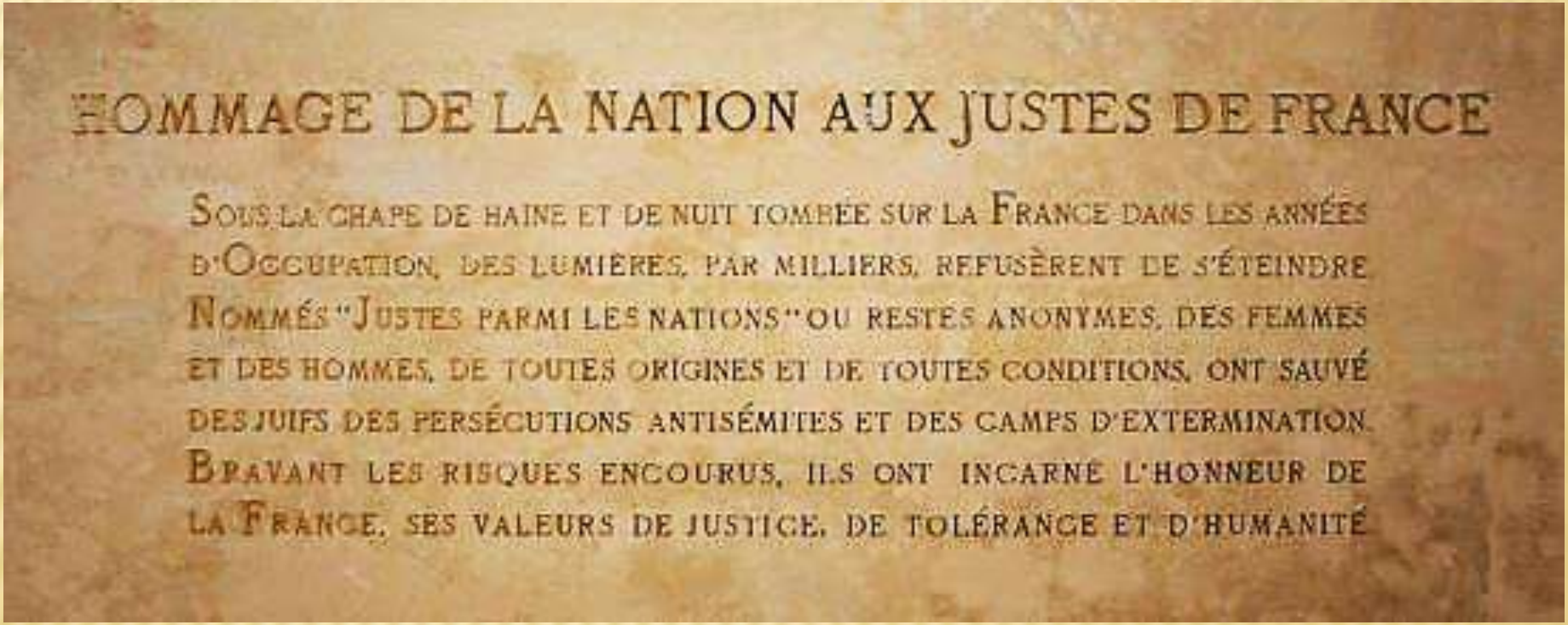
Le Panthéon

Plus de mille noms y sont inscrits dont 757 écrivains morts pour la France au cours des deux grandes guerres (1914-1918 ;1939-1945). Les restes de 71 personnalités y reposent dont deux femmes, Marie Curie et Sophie Berthelot, *son mari voulant reposer près d'elle*. Citons: Voltaire, J.J.Rousseau, Victor Hugo, Emile Zola, Marcellin Berthelot, Paul Painlevé, Paul Langevin, Jean Perrin, Louis Braille, Gaspard Monge, Nicolas de Condorcet, André Malraux, Alexandre Dumas et, en 2011, une plaque a été dévoilée en l'honneur d'Aimée Césaire.

Le 20 avril 1995, Pierre et Marie Curie sont entrés au Panthéon, au cœur du Quartier Latin

Le Panthéon

le 18 janvier 2007, un hommage officiel a été rendu aux Justes de France et une plaque posée dans la crypte du Panthéon

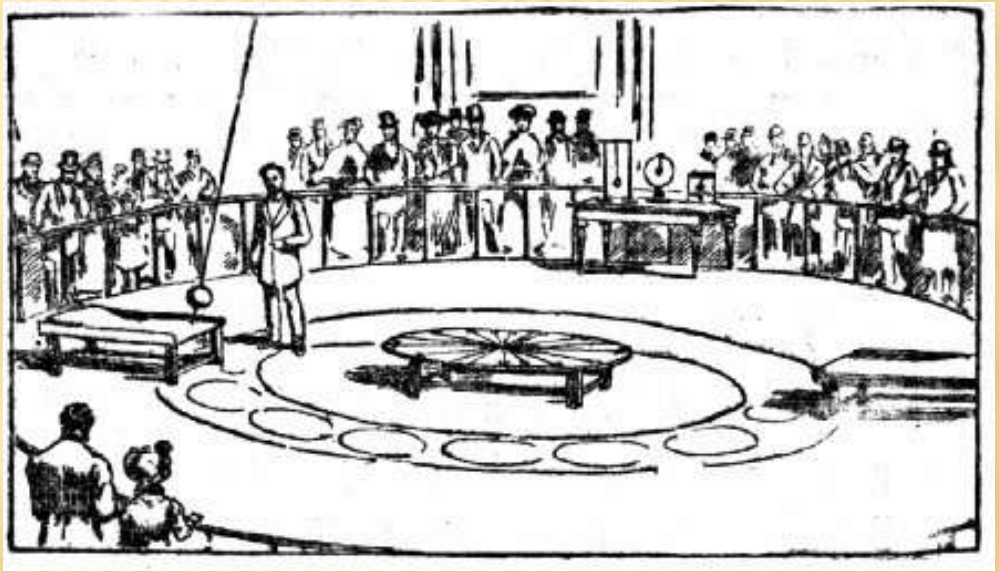


(*P. Segrette © Service photographique de la Présidence de la République)*

Le pendule de Foucault au Panthéon

En mars 1851, Jean Bernard Léon Foucault installe au Panthéon le pendule qu'il a fabriqué, pour prouver la rotation de la terre. Ce fut un succès. Mais, la même année, on demande à Napoléon III de stopper cette expérience gênante pour certains. Ce qui a été fait le 1er décembre, veille de son coup d'état. Le 14 juin 1902, le pendule de Foucault est réinstallé au Panthéon, à l'initiative de Henri Poincaré et de l'astronome Camille Flammarion. L'inauguration eut lieu le 22 octobre1902 en présence de M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique. L'expérience connut un grand succès. En décembre 1903, le pendule est démonté.

L'expérience du pendule de Foucault au Panthéon, en 1851
© - Photo Centre national des arts et métiers - bibliothèque



L'expérience du Pendule de Foucault, réinstallée au Panthéon à l'initiative de Poincaré et de Flammarion. (illustration parue dans *La Croix* le 25 octobre 1902)., *in* © Pour la Science - n° 417 - Juillet 2012

Le pendule de Foucault

Depuis 1995, un nouveau pendule oscille sous la coupole du Panthéon avec toujours autant de succès (photo du bas).
Jules Henri Poincaré, l'un des plus grands hommes de sciences de la fin du XIXe et du début du XXe siècle a toujours voulu que ce pendule demeure suspendu au Panthéon. Le Quartier Latin était son domaine. Il fut reçu premier au concours d'entrée à Polytechnique en 1873 puis à l'Ecole des Mines en octobre 1875. Licencié ès sciences en 1876, il obtint, en août 1879 le doctorat ès sciences mathématiques à la Faculté des Sciences de Paris. Il demeura tout près du Panthéon, au 63 rue Claude Bernard de 1887 à sa mort en 1912. 1887, c'est l'année où il est élu Membre de l'Académie des Sciences. Il entre à l'Académie française le 5 mars 1908.

Cliché J. Granat

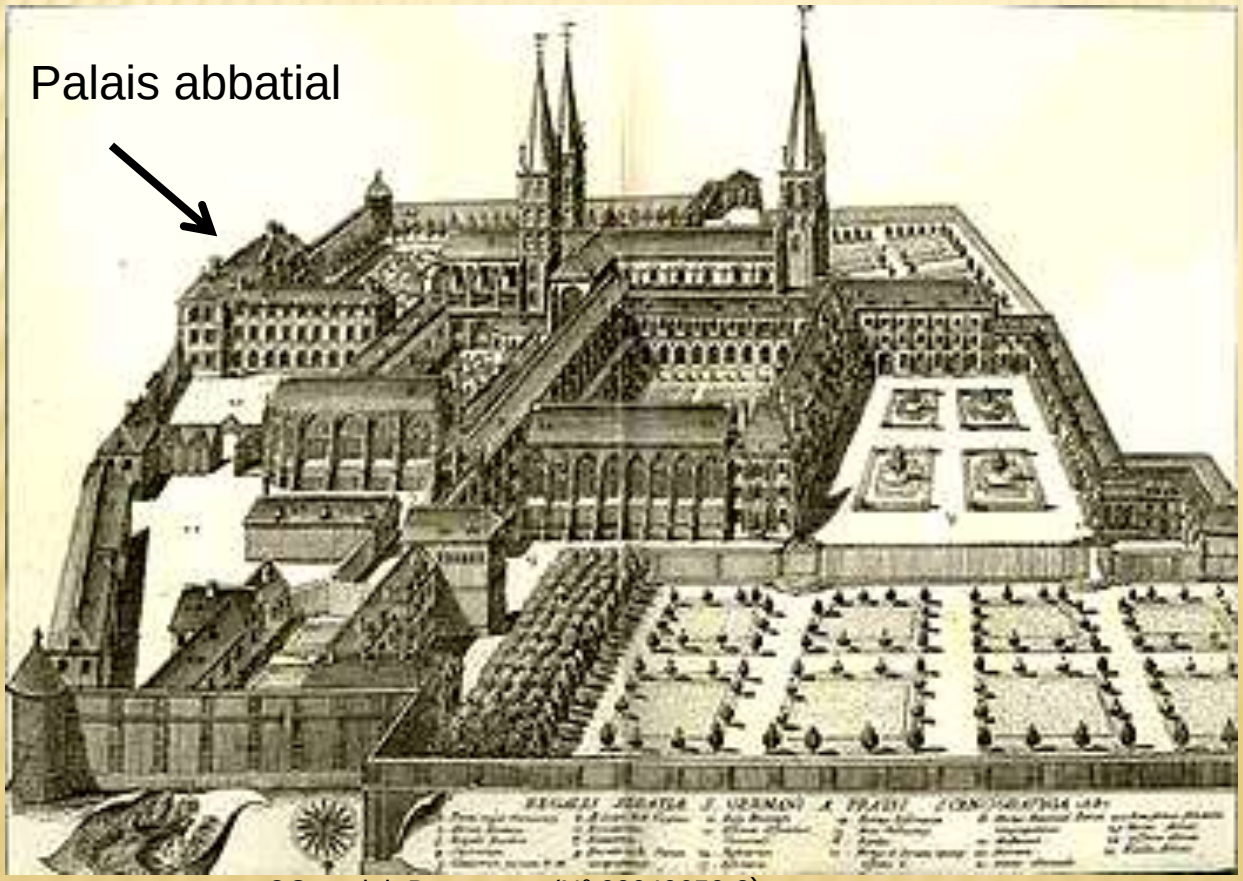
Cliché J. Granat

Wikipédia

Marie Curie et Henri Poincaré conversant lors du Congrès de physique et en chimie à Solvay de 1911,

Abbaye Saint- Germain-des-Prés

Elle a été une prestigieuse abbaye. Saint-Germain, évêque de Paris, demande au roi Childebert 1er, fils de Clovis, de faire construire une basilique dans les prés près de Paris, pour y abriter la tunique de St. Vincent. Elle fut construite en 558 et prend le nom de Saint-Vincent/Ste Croix. Elle devint très riche. Childebert y fut enterré et tous les mérovingiens qui suivirent. En 576 St. Germain meurt et y est enterré.



©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

En 576 on déplace sa sépulture et l'église prend alors le nom de Saint-Germain-des-Prés pour la distinguer de Saint-Germain le Vieux de la Cité. Elle est reconstruite en l'an1000, prend de l'extension et devient un centre intellectuel très riche et très important.

Wikipédia

Abbaye Saint- Germain-des-Prés

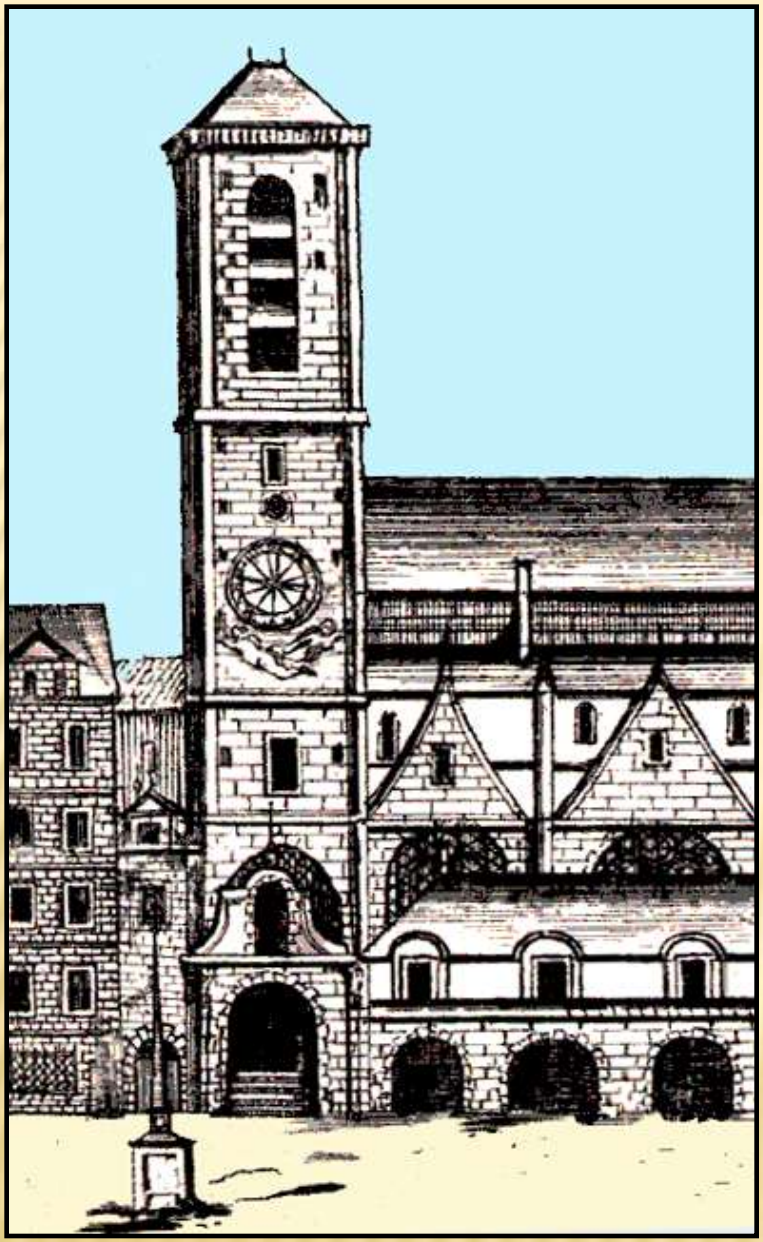
Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Y ont été enterrés, entre autres, Mabillon, Boileau, Descartes. L'église est fermée le 13 février 1792 et les bâtiments monastiques sont vendus comme Bien national. Il en subsiste aujourd'hui l'église avec le seul clocher du porche ainsi que le palais abbatial qui donne rue de l'Abbaye.

Cliché J. Granat

Eglise Saint-Germain-le-Vieux



Eglise Saint-Germain le vieux, (île de la cité).
D'après une gravure Musée Carnavalet très modifiée

Sous le règne de Chilpéric (560) fut édifiée dans la Cité la petite église de Saint-Germain-le-Vieux, en bordure de la place du Marché-Neuf. Elle est devenue église paroissiale en 1360. Longtemps en ruines, elle fut rebâtie et agrandie au 16ème siècle. Son clocher et son portail datant de 1560. Fermée en 1790, elle fut vendue en 1796 puis démolie. La préfecture de police de Paris se trouve sur son emplacement. Bien que nous soyons en dehors du Quartier Latin, disons deux mots du célèbre **Théophraste Renaudot** (1586- 1653), médecin, publiciste et philanthrope français. Il ouvrit un *Bureau d'adresse* (1629) dans l'île de la Cité à l'enseigne du *Grand Coq*, tout à côté de cette église. Il y installa un dispensaire, payant pour les aisés et gratuit pour les pauvres, ce qui lui attira de nombreuses inimitiés de la part de la faculté de médecine. Il est le fondateur de la publicité et de la presse française, avec son journal « La Gazette ». Dans son Bureau, moyennant un intérêt modique pour les frais, on prête sur gages et on y fait de la vente aux enchères. Ainsi naît le premier « Mont-de-piété ».

COMITÉ QUARTIER Latin

LE Quartier Latin

TOME II

L'enseignement s'y développe

Les grands centres d'enseignements

Plan de Mérian 1615

(modifié) Wikipédia libre de droits

TOME II

Sommaire

	Page
L'enseignement s'y développe	68
L'enseignement s'ouvre aux filles	71
Établissements d'enseignement	74
Grands centres d'enseignement	75
La Sorbonne	76
Collège de Navarre et Polytechnique	85
Polytechnique	86
Collège Royal	94
Collège de France	96
École Normale Supérieure	97
École Nationale d'Administration	103
École des Mines	105
École Supérieure de Physique et Chimie Industrielle	106
Institut du radium	108
Prix Nobel	109
Square Paul Langevin	111
Faculté des sciences	113
Faculté de droit	117
Rue des Sts-Pères	121
École des Ponts et Chaussées	122
Le Métropolitain	123
École Supérieure des Travaux Publics	124
Sciences Po	125
Quatre autres grands centres	126

Le sommaire
des huit tomes
se trouve page suivante

Le Quartier Latin: l'enseignement s'y développe

Charlemagne a inventé l'école. C'était une « école de Palais » pour ses fils et pour ceux de certains hauts personnages. Les écoliers se destinaient surtout à l'état ecclésiastique.
Le Quartier Latin, depuis son origine a été un pôle d'attraction pour ceux qui voulaient apprendre. On y venait de toute la France et de l'étranger.

JEUNES ESCHOLIERS GAGNANT LES COLLÈGES DE PARIS SOUS LA CONDUITE DES MESSAGERS DE L'UNIVERSITÉ.

Cet engouement du savoir a été entendu par l'église qui construisit de nombreuses abbayes et collèges dans chaque rue, ou presque, de la Montagne Sainte-Geneviève.

L'Enseignement au Quartier Latin

Les écoles et collèges se multipliaient à côté des hôtels particuliers. Que de gens devenus célèbres et d'autres moins célèbres y ont vécu, travaillé, étudié et enseigné

L'enseignement était réservé aux enfants de la noblesse et de la bourgeoisie même si des bourses étaient octroyées. sous Louis XIII (1601-1643) il y avait des écoles pour garçons et filles (A.Robida « Les *escholiers* du temps jadis » (1907). Le Quartier Latin a fait de Paris la capitale du savoir pendant plusieurs siècles. Le bouillonnement intellectuel et artistique y a été permanent. A partir de 1789 les bases de l'Université moderne y seront lancées.

ÉCOLE DE FILLES EN FRANCE SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XIII
D'après une gravure en taille douce d'A. Bosse (1603-1678)

ÉCOLE DE GARÇONS EN FRANCE SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XIII
D'après une gravure en taille douce d'A. Bosse (1603-1678)

Gravures d'après A. Bosse *in* Les escholiers du temps jadis p. 115 et 119

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

L'Enseignement au Quartier Latin

Les écoles n'étaient pas publiques. Certaines filles bénéficiaient de l'enseignement des précepteurs de leurs frères. Parmi elles, citons les très célèbres savantes comme Emilie du Châtelet[1] et Sophie Germain[2]. A partir de la Révolution française et la fondation des lycées par Napoléon, les filles ont été écartées de l'enseignement secondaire.

Les travaux de savants en ostéologie puis en anthropologie ont montré que le cerveau des femmes, jugé plus petit que celui des hommes, les rendait inaptes aux études. Les premiers travaux de Paul Broca (1861), neurochirurgien de renommée mondiale (qui a mis en évidence les aires du langage dans le cerveau), semblaient le confirmer : le cerveau des hommes étant sensé peser 181 grammes de plus que celui des femmes ! Quelques années plus tard, Léonce Manouvrier convainquait son maître Broca de ses erreurs d'interprétation.

1) La physicienne Gabrielle Emilie de Breteuil, marquise du Châtelet est à l'honneur au Quartier Latin, car c'est le Muséum, rue Cuvier, qui héberge l'Institut Emilie du Châtelet, groupement de recherche fédérant 17 Etablissements universitaires d'Ile-de-France.

2) Marie-Sophie Germain, l'une des premières femmes reconnues comme grande mathématicienne, habitait au Quartier Latin, rue de Savoie. Elle s'est heurtée à l'intransigeance de son époque envers les femmes savantes. Ses ouvrages ont permis, entre autres, la découverte du téléphone.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

L'Enseignement s'ouvre aux filles

Elu sénateur à vie en 1879, Broca reconnaît que les femmes ont les mêmes capacités d'apprendre que les hommes. Il devient alors, au Sénat, le porte-parole de la loi permettant aux femmes d'accéder à l'enseignement. Il meurt le 9 juillet 1880. La loi sur l'enseignement secondaire des jeunes filles est votée le 21 décembre 1880.

JOURNAL OFFICIEL
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Loi du 21 décembre 1880
sur l'enseignement secondaire
des jeunes filles

Le Sénat et la Chambre des députés ont adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Art. 1er.- Il sera fondé par l'Etat, avec le concours des départements et des communes, des établissements destinés à l'enseignement secondaire des jeunes filles.

Art. 2.- Ces établissements seront des externats. Des internats pourront y être annexés, sur la demande des conseils municipaux, et après entente entre eux et l'Etat. Ils seront soumis au même régime que les collèges communaux.

française, la lecture à haute voix, et au moins une langue vivante ; 3° les littératures anciennes et modernes ; 4° la géographie et la cosmographie ; 5° l'histoire nationale et un aperçu de l'histoire générale ; 6° l'arithmétique, les éléments de la géométrie, de la chimie, de la physique et de l'histoire naturelle ; 7° l'hygiène ; 8° l'économie domestique ; 9° les travaux d'aiguille ; 10° des notions en droit usuel ; 11° le dessin ; 12° la musique ; 13° la gymnastique.

Art. 5.- L'enseignement religieux sera donné, sur la demande des parents, par les ministres des différents cultes, dans l'intérieur des établissements, en-dehors des heures des classes. Les ministres des différents cultes seront agréés par le ministre de l'instruction publique. Ils ne résideront

Art. 8.- Il sera, à la suite d'un examen, délivré un diplôme aux jeunes filles qui auront suivi les cours des établissements publics d'enseignement secondaire.

Art. 9.- Chaque établissement est placé sous l'autorité d'une directrice. L'enseignement est donné par des professeurs hommes ou femmes munis de diplômes réguliers.

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'Etat.

Fait à Paris, le 21 décembre 1880.

JULES GREVY.

Par le Président de la République :

Le Quartier Latin est fier d'avoir depuis 1890 une rue qui porte son nom, entre la rue Claude Bernard et le boulevard Arago.

Louis John Rhead 1890 and 1900 _The_Quartier_Latin. jpg ». Publication artistique de La Plume domaine public

Ce document provient de: http://fr. wikipedia. org/wiki/Fichier:Louis_John_Rhead_8

Jules Ferry, par la loi du 16 Juin 1881, a rendu l'enseignement primaire public gratuit, puis obligatoire et laïque dans les établissements publics par la loi de 1882.

Le Quartier Latin, est une mine de trésors de l'Histoire de la médecine, de l'art dentaire, de la pharmacie, des sciences naturelles, physiques, chimiques, biologiques, des Arts et des Lettres.

Cœur de la vie intellectuelle de Paris, c'est encore aujourd'hui le quartier des universités, des arts, des Sciences, des grandes écoles, de la médecine, de l'art dentaire, de la pharmacie…

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Quelques dates de l'accession des filles à l'éducation

Aujourd'hui les filles ont accès à tous ces enseignements mais ce fut un long périple

1836 Création de l'enseignement primaire public pour les filles
1838 Création de la première école normale d'institutrices
1861 Première femme à se présenter au baccalauréat et à l'obtenir
1862 Création de l'enseignement professionnel public et laïc pour les femmes
1867 Loi Duruy : création des cours secondaires féminins publics
1868 Les jeunes filles peuvent étudier la médecine
1868 Première licenciée ès sciences
1869 Première pharmacienne
1871 Première licenciée ès lettres
1875 Première femme à soutenir une thèse de médecine
1879 Loi Paul Bert : création d'écoles normales d'institutrices
1880 Loi Camille Sée : création de l'enseignement secondaire laïque pour les filles
1881 Création de l'Ecole Normale Supérieure de Sévres
1884 Les jeunes filles sont autorisées à étudier le droit
1885 Première agrégée de sciences
1887 Création des écoles maternelles mixtes
1888 Première femme docteur ès-sciences
1900 Première avocate
1903 Première femme prix Nobel
1905 Les femmes peuvent se présenter à certaines agrégations réservées aux hommes
1906 Mixité de l'Ecole des Chartes
1906 pour la première fois une femme a professé dans une chaire magistrale de la Sorbonne
1914 Premières femmes docteurs ès lettres
1959 Mixité de l'Ecole des Ponts et Chaussée
1961 Mixité de l'Ecole des Télécommunications
1969 Mixité de l'Ecole des Mines de Paris
1972 Mixité de l'Ecole Polytechnique

Le Quartier Latin: établissements d'enseignement

Université Paris I Panthéon-Sorbonne
Université Paris II Panthéon-Assas
Université Paris III Sorbonne nouvelle
Université Paris IV Sorbonne
Université Paris V René – Descartes
Université Paris VI Pierre et Marie Curie
Université Paris VII Denis Diderot
Collège de France
École des Mines de Paris
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
École Nationale des Chartes
École Normale Supérieure
École Nationale des Ponts et Chaussées
École Spéciale des Travaux Publics, du Bâtiment et de l'Industrie
École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles
École Nationale Supérieure de Chimie de Paris
Institut National Agronomique Paris-Grignon
École Nationale d'Administration
Sciences Po.
Ecole Pratique des Hautes Etudes
École Hautes Etudes en Sciences Sociales
Institut Supérieur d'Electronique de Paris
École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs
Institut de Biologie Physico-Chimique
Muséum National d'Histoire Naturelle
Facultés de médecine
Faculté de chirurgie-dentaire Paris VII
Faculté de pharmacie
Facultés de droit
Facultés des sciences
Lycée Fénelon
Lycée Henri IV
Lycée Lavoisier
Lycée Louis-le Grand
Lycée Lucas de Nehou Arts et Techniques du Verre « vitrail »
Lycée Montaigne
Lycée Saint-Louis
École Alsacienne
Collège Stanislas
Institut National de Jeunes Sourds de Paris
Institut Catholique de Paris
Bibliothèque interuniversitaire Sainte-Barbe
Bibliothèque Sainte-Geneviève

Actuellement, ***Agro, Chimie Paris, ESPCI, Mines, X,*** *Ponts et Chaussées* ***font partie des 12 Ecoles "PARIS TECH«*** *Liste non exhaustive*

Les grands centres d'enseignement

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Sorbonne

En 1255, Robert de Sorbon fonde un collège pour les pauvres qui s'appellera *La Sorbonne.* L'Université française rayonne en Europe, concurrençant les établissements italiens, allemands et anglais.
Comme les autres collèges de l'université, il devait accueillir des pensionnaires pauvres qui y disposaient de bourses, ainsi que des étudiants non pensionnaires. Le collège est ainsi destiné, à sa fondation, à abriter une vingtaine de personnes.

Robert de Sorbon

Le Collège de Sorbonne en 1550

http://beaujarret. fiftiz. fr/blog/4432,publication-sorbonique. html

Fourquemin, Nousveaux (Edouard Auguste), Pernot (François Alexandre)

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Sorbonne

En 1622, la reconstruction de la Sorbonne par Richelieu est un tournant capital pour l'Université. (Richelieu en devient le Proviseur).

En 1821 les, Faculté des sciences, Faculté des lettres, Faculté de théologie sont regroupées dans la Sorbonne. En 1896, une loi regroupa les Facultés de droit, lettres, médecine et sciences d'une même académie en une personne morale, l'Université. La Sorbonne, déjà siège du rectorat de Paris, devenait par là le siège de la nouvelle Université de Paris.

Fondation de La Sorbonne par Richelieu Œuvre originale datant du 17e siècle

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Sorbonne

Dessin de Civeton, Christophe

La Sorbonne

A la fin du XIXème siècle, la République la reconstruira pour faire de la *Nouvelle Sorbonne*, le sanctuaire de l'esprit, le lieu privilégié de la connaissance.

Place de la Sorbonne aujourd'hui

Clichés J. Granat

Entrée Ecole des chartes

cour intérieure

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Sorbonne

Ont été élèves ou professeurs à La Sorbonne, entre autres: J. J. Ampère, G. Bataille, Balzac, Bergson, Boileau, V. Cousin, Pierre et Marie Curie, Cauchois Yvette, Jacqueline Kennedy, Fréderic et Irène Joliot-Curie, A. Leroi-Gourhan, Cl. Lévi-Strauss, H. Poincaré, Elie Wiezel, Richelieu, Raymond Aron, Simone de Beauvoir, Claude Bernard, Roger Martin du Gard, François Mauriac, Raymond Queneau, Gustave Roussy, Pierre-Paul Royer-Collard, Jorge Semprun, Jean-Pierre Serre, Pierre Teilhard de Chardin, Anne – Robert-Jacques Turgot, Jacques Vergès, Pierre Vidal-Naquet.

Début 19ème par Victor Jean Nicolle

Le 5 novembre 1906 à 13h30, pour la première fois une femme, Marie Curie, a professé dans une chaire magistrale de la Sorbonne, ce temple universitaire jusque là masculin.

La Sorbonne

La Sorbonne est le siège du rectorat de l'Académie de Paris et de la Chancellerie des Universités de Paris. Elle abrite une partie des activités des universités Paris-I, Paris-III, Paris-IV et Paris-V, ainsi que celles de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, et l'Ecole des Chartes. La Bibliothèque de la Sorbonne est rattachée par convention à l'université Paris-I. L'Université Paris-Sorbonne constitue le plus vaste ensemble en France consacré aux lettres, langues, civilisations, arts, sciences humaines et sociales.

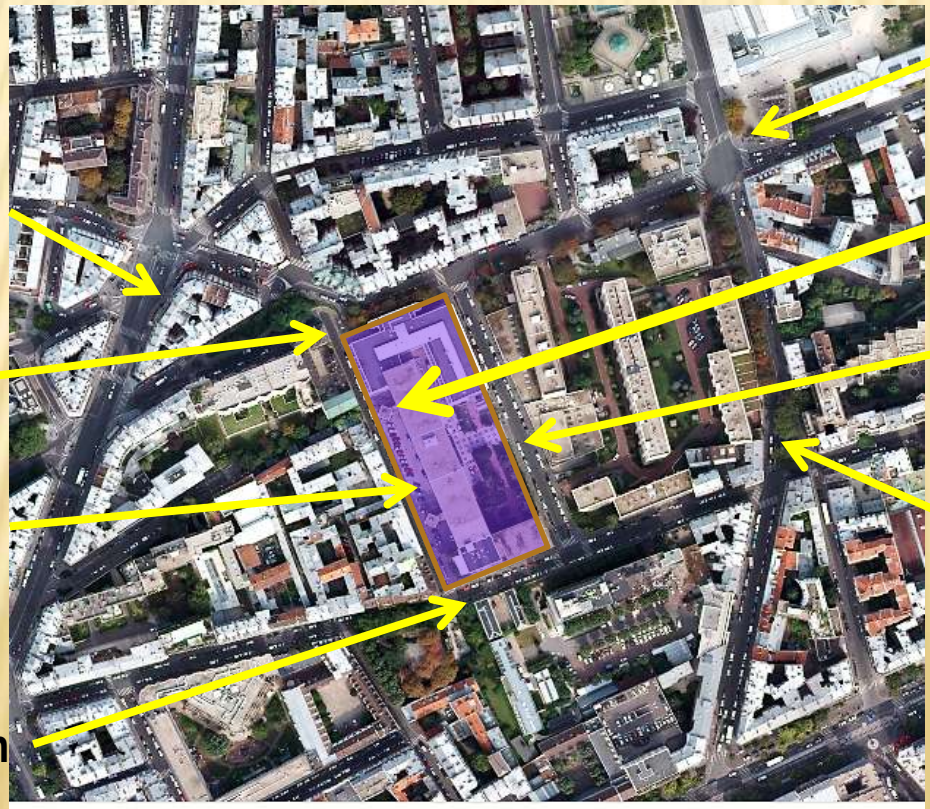
Vue de la rue des Ecoles

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

vue de la rue Victor Cousin

La Sorbonne Nouvelle

La "**Fac Censier**" a été construite à l'emplacement de la nouvelle **Halle aux cuirs** inaugurée le 18 mars1866. Elle avait été construite sur des l'ancien Hôpital des Cent filles et occupait l'emplacement de l'actuelle Faculté, le quadrilatère, limité par les rues Censier, de la Clef, Santeuil et du Fer-à-Moulin. En 1906, un terrible incendie détruit totalement. le quartier. De nouvelles habitations sont construites à côté. La Bièvre, dont l'eau était nécessaire au traitement du cuir, a été recouverte à partir de 1912, ce qui rendait plus difficile le travail des tanneurs. De plus en plus vétuste la Halle aux cuirs déménagea. Cet îlot fut réaménagé après 1968.

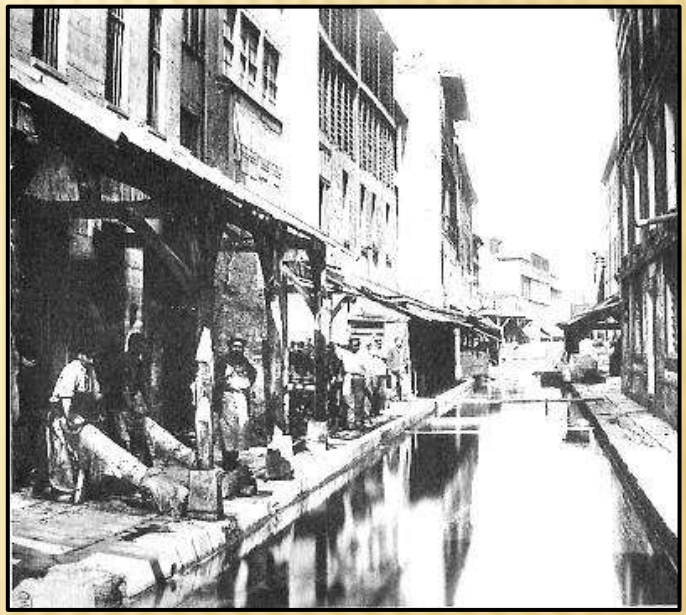


La Halle aux cuirs

Souvenirs

Evelyne Peyre nous raconte: *''A la fin des années 1950, alors que ma mère me conduisait, de notre appartement situé rue Cuvier, juste au-dessus de la fontaine, au Monoprix de l'avenue des Gobelins, nous passions elle et moi par la rue de Santeuil. Dès le début de cette courte rue, me parvenaient les odeurs fortes de la tannerie, appelée encore Halle aux cuirs. Je me souviens avoir vu, par le large portail ouvert, les ouvriers tanneurs, assis sur un cheval mort en train de casser la croûte ! J'en avais été très impressionnée ''*

La Fontaine Cuvier. Ici se terminait l'emplacement de l'Abbaye Saint- Victor d'où le nom de l'ancien faubourg.



Tanneries sur la Bièvre, Paris – Charles Marville - Fin 19ème siècle

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Sorbonne Nouvelle

Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3 Site Censier 13 rue Santeuil 75005

Créée en 1970, **l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3** est issue de l'ancienne faculté des lettres de l'Université de Paris.
Située au cœur du **Quartier Latin** et plus largement dans le Vème arrondissement de Paris, la ***Sorbonne Nouvelle*** propose des formations pluridisciplinaires de haut niveau. Elle propose des diplômes nationaux et des diplômes d'université délivrés en licence, master et doctorat dans les disciplines suivantes :

Arts du spectacle : Cinéma, Audiovisuel, Théâtre. Information, Communication, Médiation culturelle.

Sciences du langage, Didactique des langues (dont Français langue étrangère).

Langues : langues et civilisations étrangères (allemand, anglais, espagnol, portugais, italien, roumain, arabe), langues étrangères appliquées.

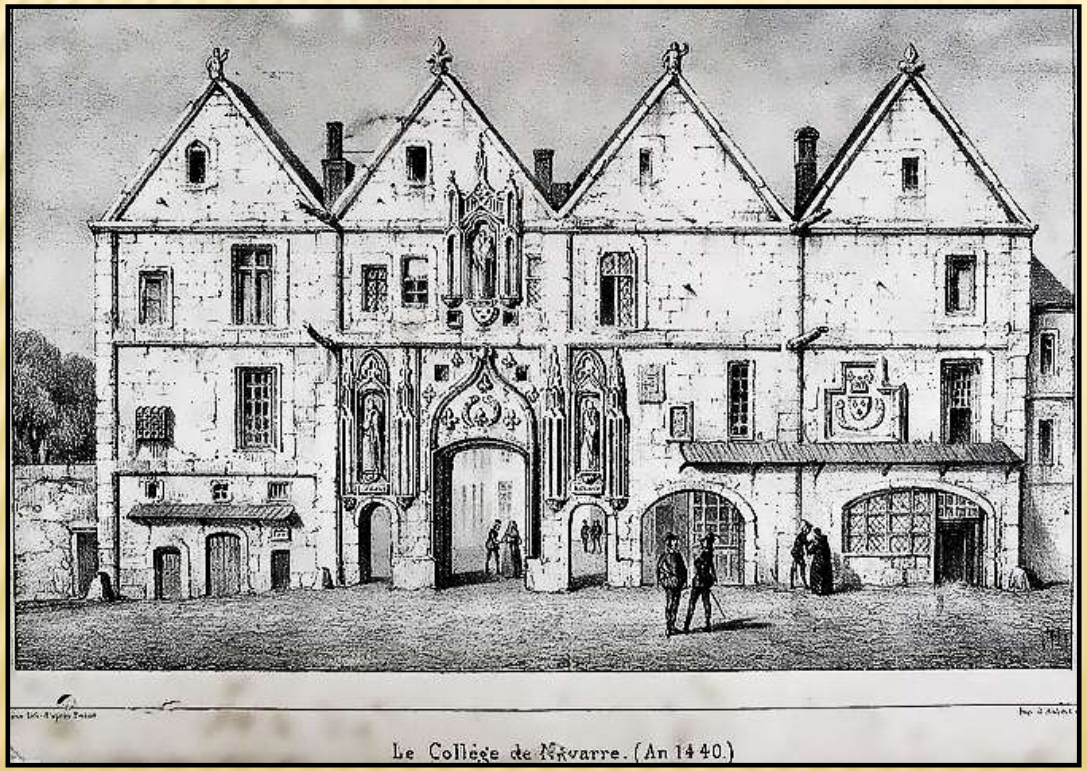
Lettres (littérature française, littérature comparée).

Sciences humaines et sociales (études européennes, études latino-américaines).

source http://www.univ-paris3.fr

Le Collège de Navarre et Polytechnique

En 1304, Jeanne, reine de Navarre et comtesse de Champagne, soucieuse de favoriser les études à Paris de jeunes Champenois, lègue son hôtel de la rue Saint-André-des-Arts pour y établir un collège destiné à recevoir des étudiants de sa province. Mais, ses exécuteurs testamentaires décident de construire ce collège sur la montagne Sainte-Geneviève, site mieux adapté aux besoins de l'enseignement que la demeure royale. Le collège de Navarre ouvrit ses portes en 1314. L'entrée pouvait en être ouverte, sans condition de naissance, de famille ou d'âge, à tout Français pauvre qui se destinait à l'étude de la grammaire, de la logique ou de la théologie (à l'exclusion de la médecine et du droit). Le Collège a eu aussi des élèves célèbres comme: Jean Gerson, Jacques Amyot, Ronsard, Richelieu, Bossuet, Condorcet et André Chénier. À la veille de la Révolution, c'est l'un des établissements parisiens les plus avancés pour l'enseignement de la science moderne, telle qu'elle a été conçue par Newton.



Le Collège de Navarre (An 1440) Lithographie Nouveaux d'après Pernot

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Polytechnique

Le Collège est fermé à la Révolution. En 1794 est fondée l'Ecole centrale des travaux publics, à l'hôtel de Lassay. Par la loi du 15 fructidor an III (1er septembre 1795) l'Ecole centrale est rebaptisée «École Polytechnique». En 1805, Napoléon lui donne un statut militaire et l'installe sur la montagne Sainte-Geneviève, dans les locaux désaffectés du collège de Navarre. Supprimée par Louis XVIII, elle est recréée le 17 janvier 1817 et devient l'École Royale Polytechnique, puis prend le nom d'École Impériale Polytechnique sous le Second Empire puis l' École Polytechnique. Monge, Lagrange et Laplace y ont été professeurs.

Dessin de
Gaston Claris

©CopyrightDepot.com
(N° 00049659-2)

Polytechnique

L'École est surnommée l'« X » depuis le milieu du XIXème siècle en raison de l'insigne de l'Ecole, deux canons croisés, ou par assimilation, de la prééminence des mathématiques dans la formation des polytechniciens. La devise, « Pour la Patrie, les sciences et la gloire » marque l'attachement de l'École Polytechnique au service de l'État et à l'excellence scientifique.

C'est un général qui commande l'École, et le ministère de tutelle est celui de la Défense. l'École: " doit faire reconnaître la réputation de ses programmes de master et de doctorat, attirer les meilleurs étudiants, enseignants et chercheurs internationaux, multiplier les partenariats à très haut niveau et devenir un haut lieu scientifique d'enseignement, de recherche et d'innovation".

En1977, l'École déménage à Palaiseau (Essonne), les bâtiments sont récupérés en partie par le Collège de France et par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

(Cliché J. Granat)

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La vie à l'École

Un ancien élève de Polytechnique raconte :

« De mon temps, on intégrait à l'X après 2 ou 3 années préparatoires (la Taupe). Après 1 an de service militaire (Artillerie ou Génie), et 2 années d'études, sanctionnées par un diplôme d'ingénieur de l'École Polytechnique, en fonction de leur classement, les uns partaient dans la botte (Mines, Ponts et Chaussées, Génie Maritime, Aéronautique, …), et poursuivaient leurs études par 2 années dans une école d'application, disons le 1er tiers de la promotion, quelques autres choisissaient de rester dans l'armée, d'autres enfin se faisaient embaucher dans des entreprises et commençaient ainsi directement leur expérience professionnelle d'ingénieur.

14 juillet 2008 cliché Marie-Lan Nguyen

L' École était en ce temps là strictement masculine. La mixité date de 1972. Le concours de 1944 avait été repoussé en Février 1945 et nous avions rejoint la Première Armée de de Lattre en Allemagne sitôt les résultats publiés. Nous avons passé notre première année à l'X dans le Pavillon Foch et, le Pavillon Joffre étant en cours de démolition,

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

« …notre cantonnement a été fixé à la caserne de Lourcine: nous faisions tous les jours le trajet du Boulevard de Port-Royal à la rue Descartes en passant par la rue Mouffetard ! Nous étions tous, constamment, en uniforme, il y avait les battle-dress d'hiver et d'été (avec calot), la petite tenue (kaki, avec képi), la grande tenue (noire, avec bicorne). Nous étions tous logés à la même enseigne, avec la même solde (oui, nous étions payés, aspirant d'active, puis sous-lieutenant), la même vie en commun,…

l'Entrée de l'ex -École polytechnique (2011) à Paris située au carrefour de la rue de la Montagne Sainte-Geneviève et de la rue Descartes. Dans cette rue a habité Paul Verlaine.

(Cliché J. Granat)

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

« …avec les contraintes et les libertés de l'immédiat après-guerre. 200 jeunes gens, soit 2 compagnies (ceux qui faisaient de l'anglais en 1ère langue et ceux qui faisaient de l'allemand), à peu près égales en nombre, et qui étaient elles-mêmes divisées en caserts de 12 élèves… L'encadrement était strictement militaire, et la discipline allait de pair. Les cours se faisaient en amphi, surveillés par un officier, chacun à sa place. Le corps professoral n'était pas extraordinaire, si l'on excepte Paul Lévy et Gaston Julia, en

Défilé 2012 photo prise à la télévison

analyse et géométrie et on pourrait y ajouter Leprince-Ringuet, en physique. Nous n'en avons gardé comme réels souvenirs que les feuilles de cours, ronéotypées, qui nous étaient distribuées…

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

…après les cours et servaient de support pour les examens semestriels. Nous avions la fierté de faire partie d'une certaine élite scientifique, et, quand nous allions défiler, sur les Champs, à l'occasion du 14 juillet, du 11 novembre, ou de quelque autre circonstance, (je me souviens avoir défilé devant Ho Chi Minh et le Général de Gaulle), nous demandions à nos amis de crier, lors de notre passage : ‘’*Vivent nos jeunes savants" !* »

Défilé 2012 photo prise à la télévison

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Polytechnique

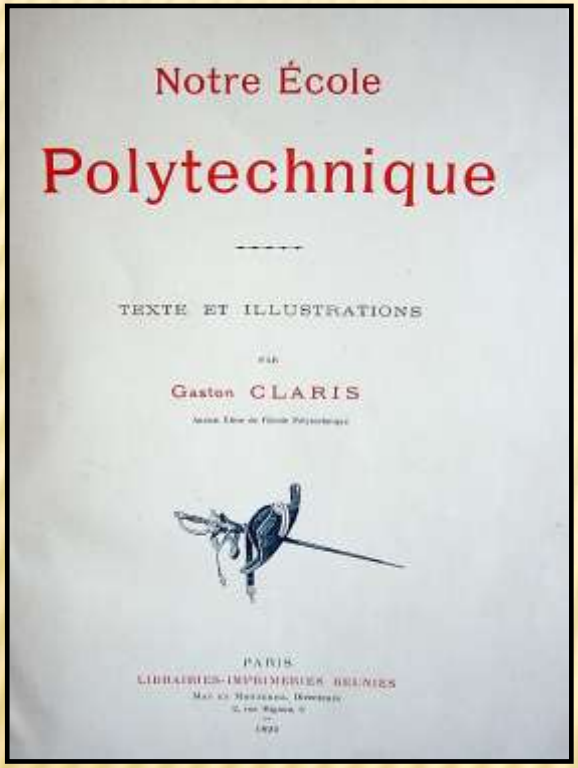
L’un de nos amis et voisin nous a montré la collection de livres de son grand-père ex-polytechnicien. Son fils, actuellement à Polytechnique est dans l‘équipe de rugby. La voilà avant le défilé du 14 juillet 2012 sur les Champs Elysées. Les générations se succèdent.

(Cliché J. Granat)

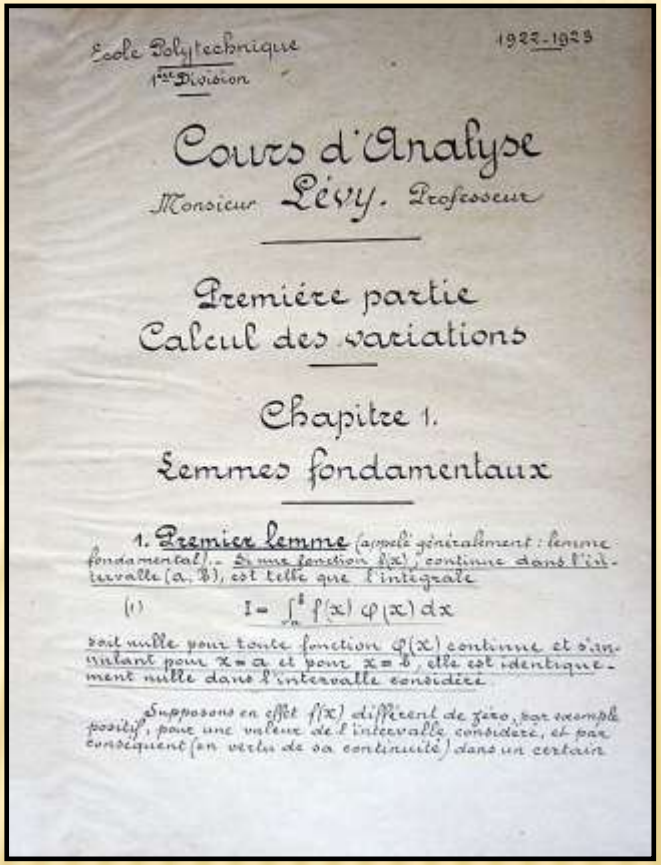
Cliché Nicolas Berthaux

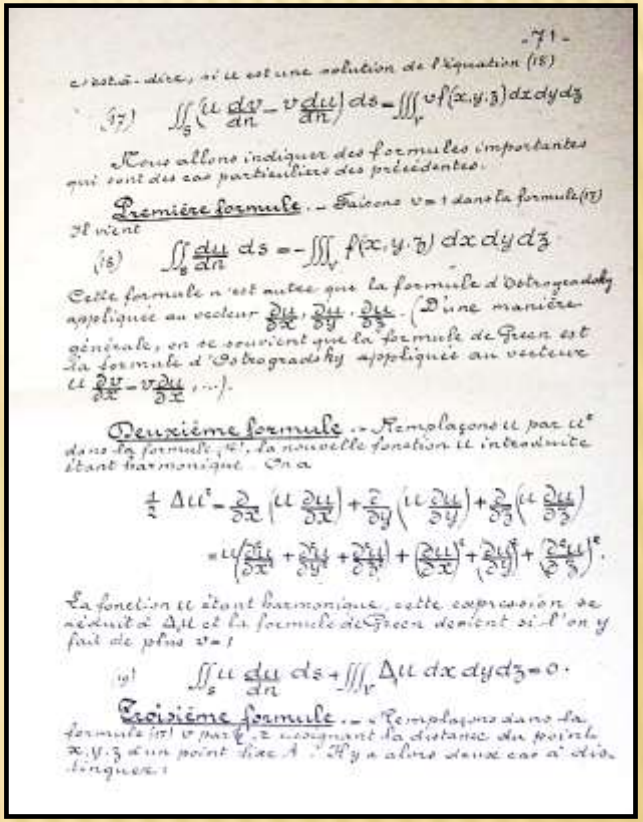
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Polytechnique



Livre sur l'histoire de Polytechnique





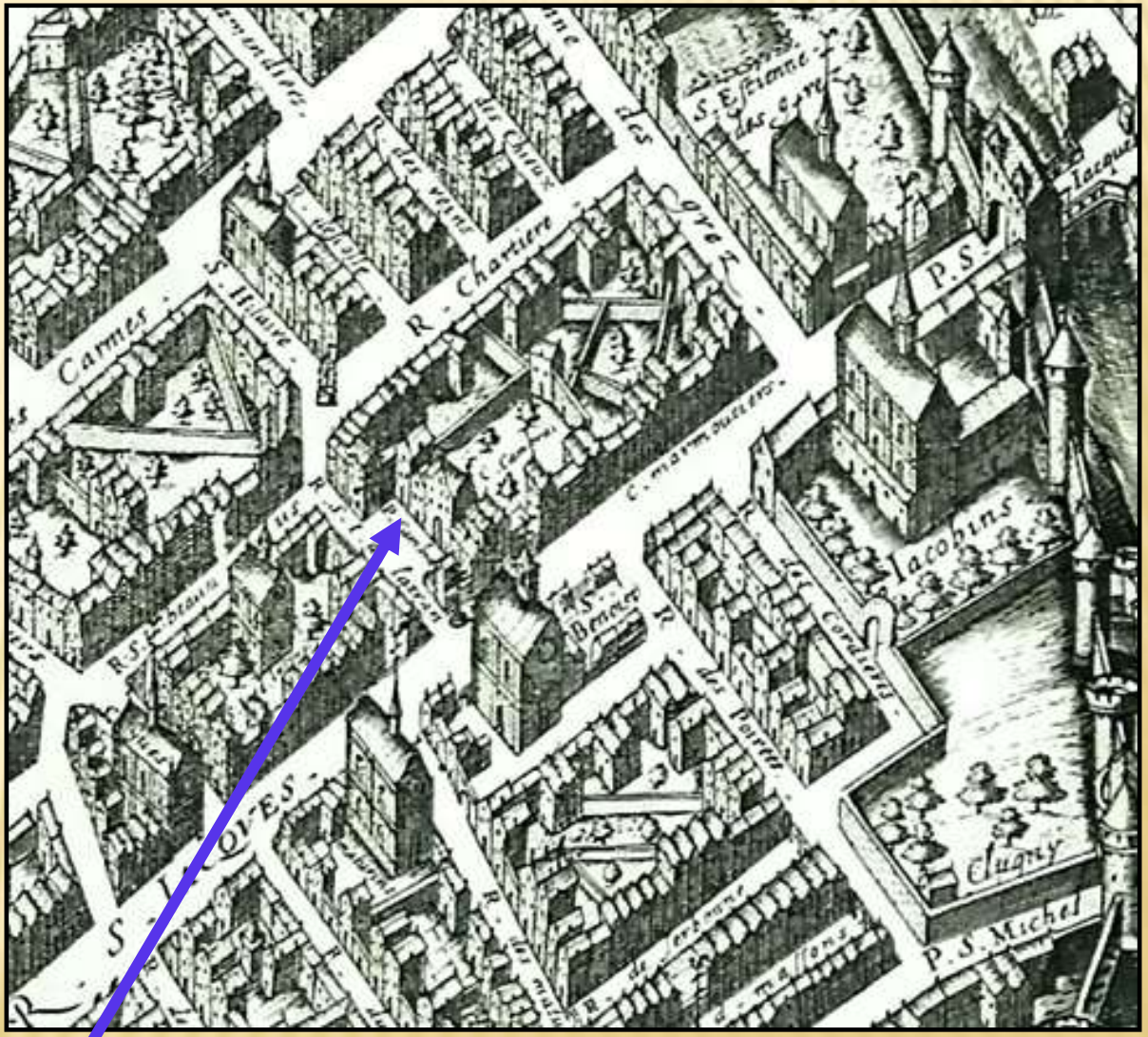
Pages d'un cours manuscrit remis aux élèves.

(Cliché J. Granat)

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Collège Royal

En 1530, François 1er (1495-1547) fonde un collège de « *lecteurs royaux* » pour y enseigner des disciplines qui ne l'étaient pas à l'Université de Paris, *le grec et l'hébreu*. Rapidement il y en aura 10. Charles IX (1550-1574) fonde les chaires de médecine. Il n'existait pas d'édifices aptes à les recevoir. Les cours se faisaient un peu partout au pied de la colline Sainte- Geneviève (salle des collèges de *Tréguier* et de *Cambrai).*

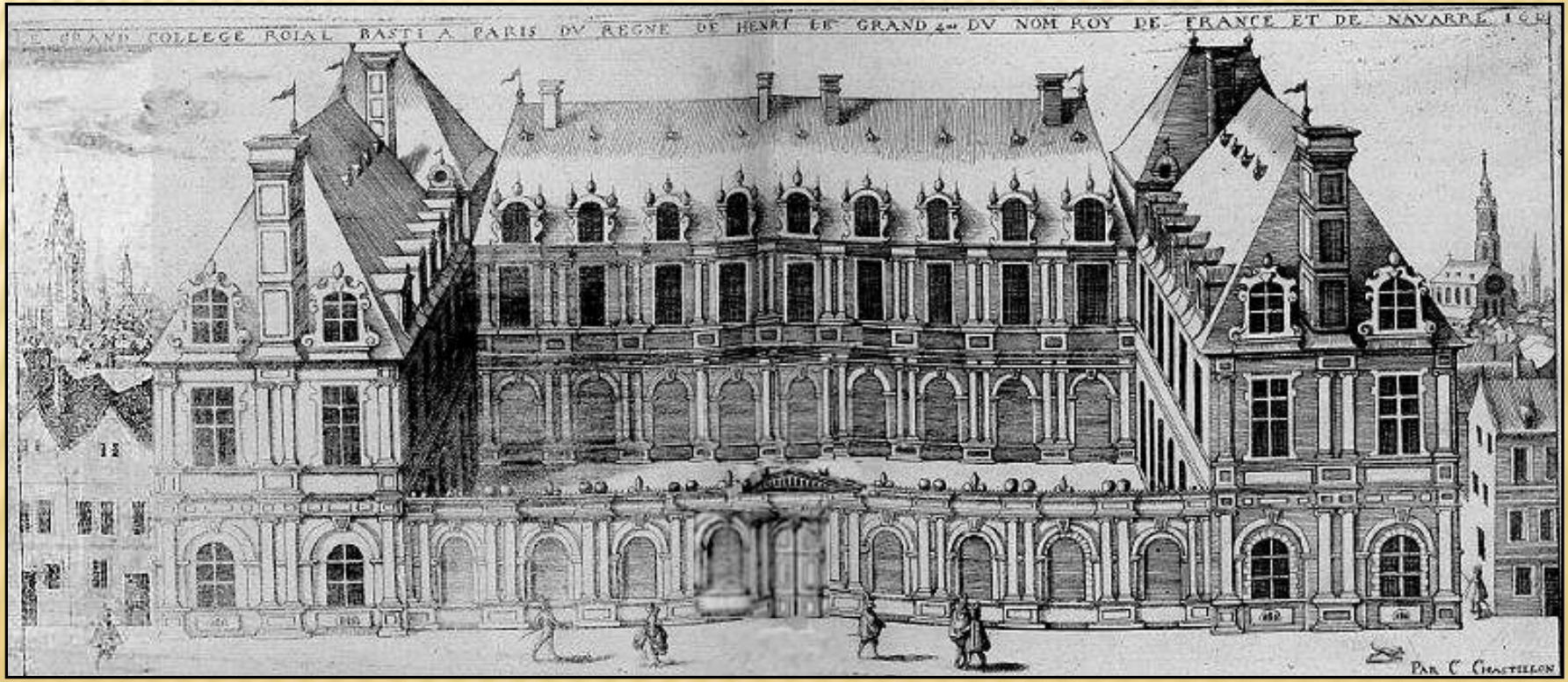


Plan de Vassalieu 1609

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Collège Royal

Sur l'emplacement de ces deux Collèges, Henri IV (1553-1610) fît construire un bâtiment à leur usage, le Collège Royal. Il s'appela aussi « Collège Impérial » puis enfin Collège de France depuis 1870. Le Collège de France, dans le Quartier Latin est un établissement d'enseignement et de recherche. Les cours qu'il dispense sont de hauts niveaux scientifiques, littéraires et artistiques. L'enseignement y est gratuit et ouvert à tous. Il n'y a pas d'inscriptions. Il est donc différent et tient une place importante dans la vie intellectuelle française.



Claude Chastillon (1560–1616)

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Collège de France

Être nommé professeur au Collège de France est la plus haute distinction dans l'enseignement supérieur français. Nous en citerons quelques uns qui sont ou ont été professeurs et dont certains sont de nos amis: Yves Coppens, Michel Brunet, Jean Yoyotte, André Leroi-Gourhan, Paul Valéry, Jacques Ruffié, Louis Leprince-Ringuet, Paul Langevin, Pierre-Gilles De Gènes, Henri Bergson, Claude Levi-Strauss, Jacques Bouveresse,

Pierre Joliot, Jean-Pierre Changeux, Françoise Héritier, François Jacob, Jean-Marie Lehn, Nicole Le Dourin, Emmanuel Leroy-Ladurie .

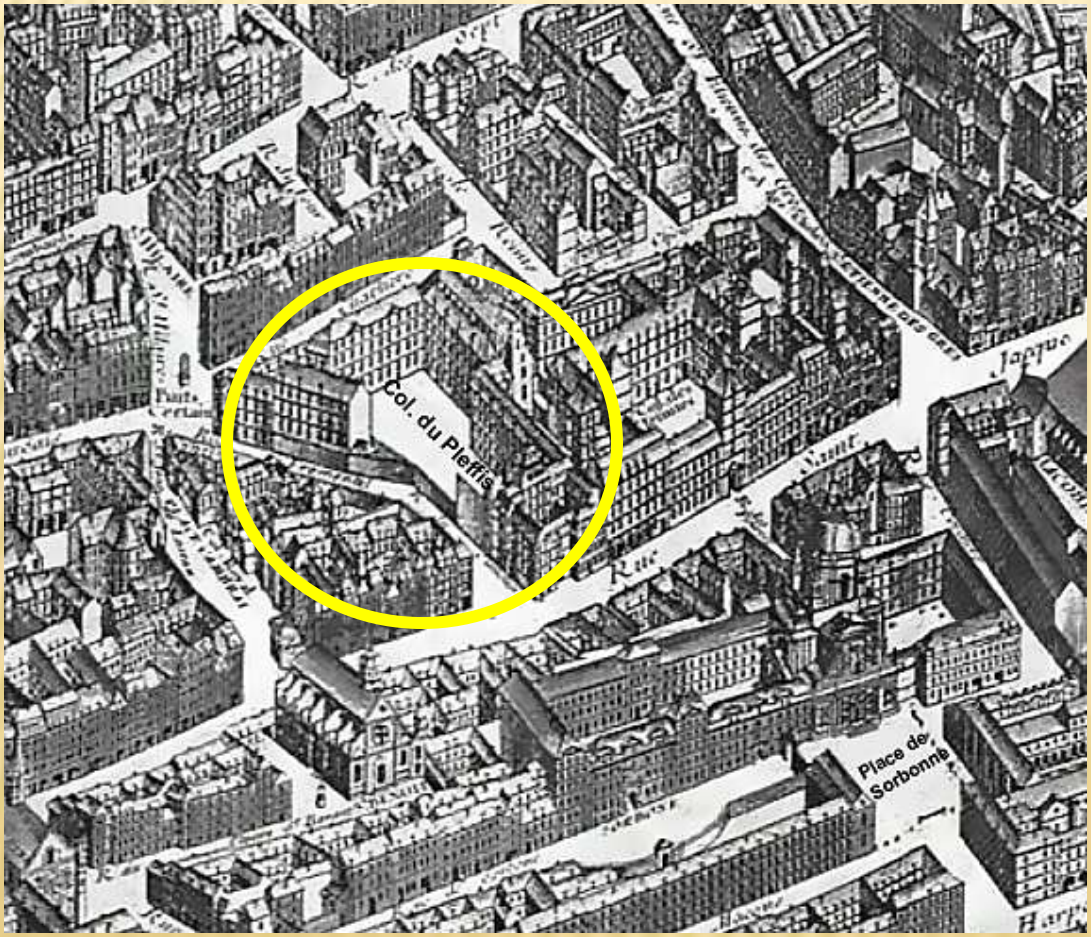
Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

École Normale Supérieure

C'est en 1794 que l'École Normale Supérieure (exclusivement masculine) dite « de l'an III» a vu le jour. La première femme y entrera en 1933.

Le cours inaugural fut donné le 20 janvier 1795 et cette année-là, le dernier le 19 mai dans l'amphithéâtre Verniquet du Muséum d'histoire naturelle. Le but était de former des maîtres pour des écoles normales secondaires de tout le territoire et permettre ainsi d'assurer un enseignement de base homogène pour tous.



On fit appel aux plus grands : des scientifiques comme Monge, Vandermonde, Daubenton et Berthollet ou des écrivains et philosophes Bernardin de Saint-Pierre et Volney. Napoléon décide par décret le 17 mars 1808 la formation d'un « pensionnat normal » au sein de l'Université de France pour « *former à l'art d'enseigner les lettres et les sciences* ».

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

École Normale Supérieure

Il l'installe en 1810 dans l'ancien *collège du Plessis,* rue Saint-Jacques. En 1814, il est déplacé dans les bâtiments de la congrégation du Saint-Esprit, rue Lhomond. En 1826, il est instauré une *École préparatoire*, dans les locaux du collège Louis-le-Grand. C'est à partir de cette date que remonte l'existence ininterrompue de l'École.

En1828 l'Ecole a rejoint le collège du Plessis. Ce dernier fut fondé en 1317. Il est réuni à la Sorbonne en 1647 et prend le nom de Plessis-Sorbonne.

Il avait une excellente renommée. En 1820 on y établit les facultés de théologie, des lettres et des sciences. Ensuite il a servi de succursale à l'École de droit.

D'après: La cour de l'ancien collège du Plessis-Sorbonne . Gravure de Huyot (XIXème siècle) d'après un dessin du XVIIème siècle. RV-478345
© Roger-Viollet

Source Wikipédia

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

École Normale Supérieure, 45 Rue d'Ulm

Clichés J. Granat

À la faveur de la révolution de Juillet (1830), l'*École préparatoire* prend, par arrêté de Louis-Philippe, le nom d'« École Normale », l'École Normale est rebaptisée École Normale Supérieure le 4 novembre 1847 l'École Normale Supérieure emménage dans de nouveaux locaux, rue d'Ulm, « *sur le site quasi-campagnard de l'ancienne vigne du couvent des Ursulines* » (Jean Leclant 1999). Elle compte parmi les plus prestigieux établissements d'enseignement d'Europe. Elle occupe encore aujourd'hui ces locaux agrandis par la construction en 1937 de bâtiments rue Lhomond pour les sciences expérimentales et un bâtiment de l'autre côté de la rue d'Ulm.

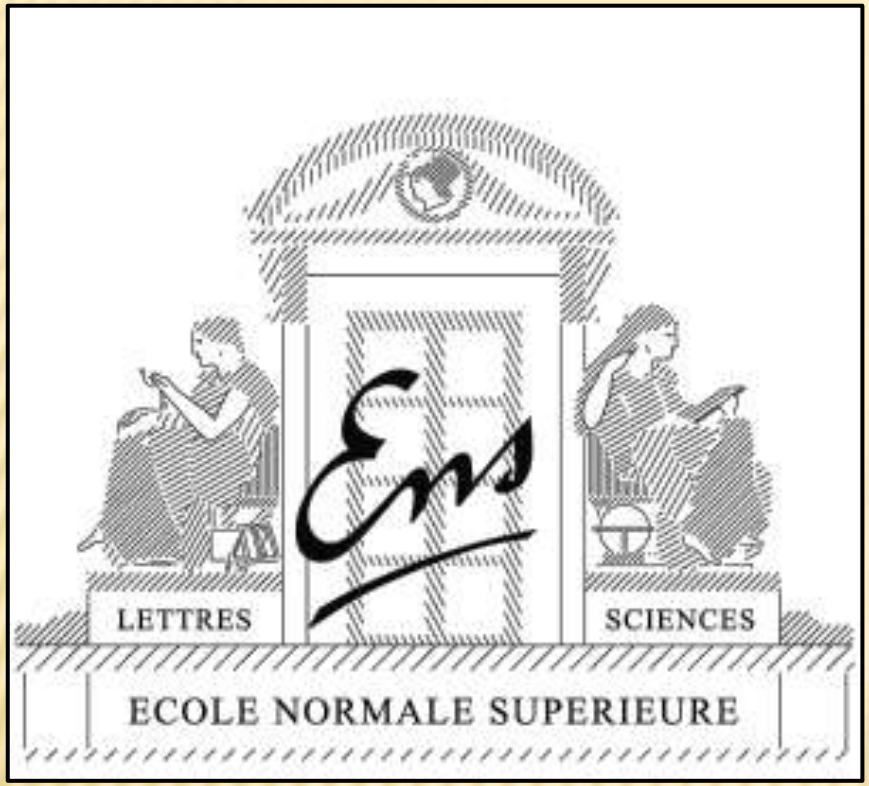
En 1903, l'École Normale Supérieure est réunie à l'Université de Paris.

Du fait de son ancienneté, elle est la seule à être qualifiée, dans les textes législatifs ou réglementaires, d'*École Normale Supérieure*, sans mention supplémentaire.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Source Wikipédia

École Normale Supérieure, 45 Rue d'Ulm



L'École normale supérieure a la particularité d'accueillir en proportions semblables à la fois des lettres et des sciences. L'ENS est membre fondateur de Paris Sciences et Lettres - Quartier Latin. L'ENS accueille rue d'Ulm, des élèves aussi bien scientifiques que littéraires.
Forte de son projet scientifique axé sur la recherche fondamentale, l'ENS forme ses élèves à la recherche, par la recherche et pour la recherche. La scolarité dure quatre années.

L'ENS avait la particularité de ne délivrer aucun diplôme. Dans certaines disciplines, en particulier scientifiques, les étudiants peuvent obtenir le diplôme d'établissement, diplôme de niveau master, mais n'y sont pas tenus statutairement.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Source Wikipédia

École Normale Supérieure, 45 Rue d'Ulm

Une grande majorité de normaliens se consacrent à l'enseignement et à la recherche. Ils perçoivent des *allocations spécifiques*, leur permettant de préparer leur thèse à la sortie de l'école, mais ils doivent assurer une charge d'enseignement dans une université. D'autres rejoignent les grands corps techniques de l'État (Mines, Ponts et Chaussées, administrateurs de l'Insee, etc.). Certains autres, rejoignent l'ENA.

Certains scientifiques et littéraires choisissent le secteur privé. Aucun classement de sortie n'a jamais existé. Parmi les personnalités citons: Althusser, Derida, Dessanti,Sainte-Beuve, Pasteur, Fustel de Coulanges, Herr, Borel, Beckett, Celan…

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Source Wikipédia

ENS, laboratoire Louis Pasteur

Cliché J. Granat

La médecine, toutes les sciences médicales et la population doivent beaucoup à Louis Pasteur.
L'asepsie est le préalable à tout traitement. Par ses découvertes sur la vaccination il a permis la première vaccination humaine le 6 juillet 1885, celle d'un enfant contre la rage. Il avait son laboratoire dans l'École Normale Supérieure, rue d'Ulm et avait logé, étudié à la pension Barbet, rue des Feuillantines, où il faisait aussi office de répétiteur. Il suit les cours du Lycée Saint-Louis et de la Sorbonne. En 1843 il est admis à l'École Normale Supérieure. En 1857, il est nommé administrateur chargé de la direction des études.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

L' École Nationale d'Administration

L'École nationale d'administration (ENA) a été fondée par l'ordonnance nº 45-2283 du 9 octobre 1945 par le Gouvernement provisoire de la République française, alors présidé par le Général de Gaulle afin d'assurer la sélection et la formation initiale et continue de hauts fonctionnaires

Cliché Jean Granat

Elle offre à ses anciens élèves un accès aux postes de direction et d'encadrement de la fonction publique française. Au cours de la Ve République, les énarques ont joué un rôle central dans la vie politique française: trois présidents de la République, dont l'actuel François Hollande, sept Premiers ministres, de nombreux ministres, etc...

Cette décision, avait été préparée par la Mission provisoire de réforme de l'administration, placée auprès du chef du gouvernement et dirigée par Maurice Thorez, vice-président du Conseil et secrétaire général du Parti communiste français.

Source Wikipédia

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

L’ École Nationale d’Administration (ENA)

Après la démission du Général de Gaulle le 20 janvier 1946, Maurice Thorez va mener à bien la réforme administrative et l'élaboration du statut de la fonction publique. Il a assuré la mise en route de l'École nationale d'administration fondée avant son entrée au Conseil. Après avoir longtemps occupé le 56 rue des Saints Pères, dans l’hôtel Mailleraye, L’ENA ,en 1978, emménage au 13, rue de l'Université. Elle s’installera ensuite, en partie, avenue de l'Observatoire, dans les anciens locaux de l'École nationale de la France d'outre-mer. En 1991 d’autres services et le siège de l'école vont à Strasbourg.

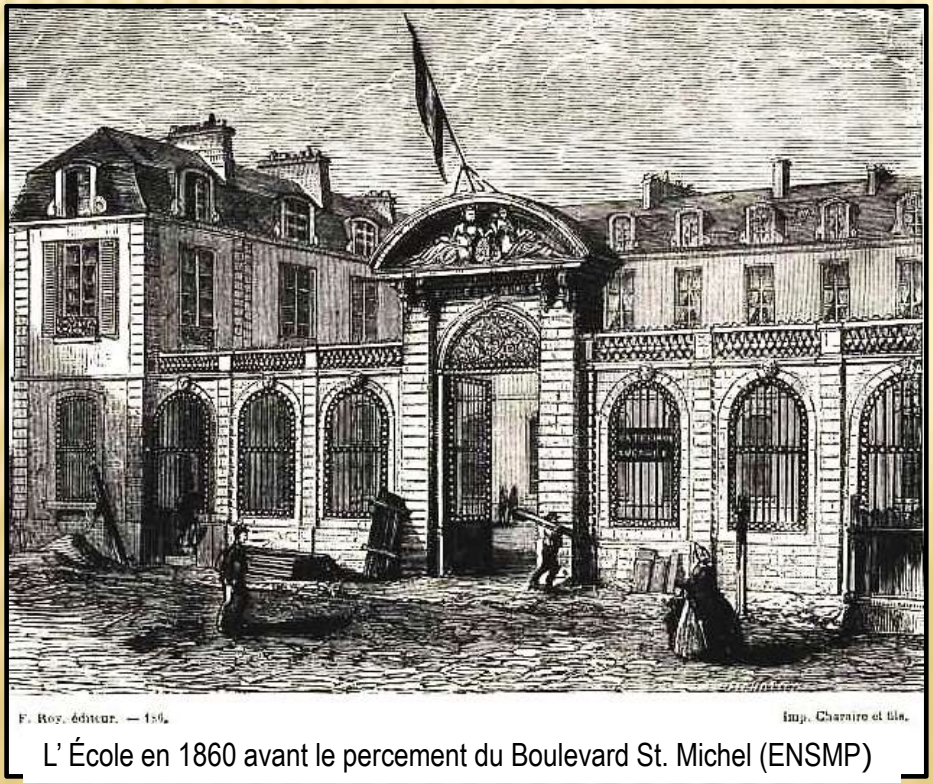
Les élèves de l'ENA intègrent à leur sortie de l'école différents corps de la fonction publique d'État, en fonction de leur classement: la Cour des comptes, l'Inspection générale des Finances, le Conseil d'État, l'Inspection générale des affaires sociales ou l'Inspection générale de l'administration, ou le Quai d'Orsay en tant que conseillers des affaires étrangères. Près de la moitié de la promotion intègre le corps des administrateurs civils: corps des sous-préfets, les corps des conseillers de tribunal administratif, cour administrative d'appel ou des Chambres régionales des comptes. Quelques élèves rejoignent la Mairie de Paris en tant qu'administrateurs.
Cet hôtel Mailleraye, hôtel particulier du 17ème siècle est composé d’une cour d'honneur et de deux bâtiments. L’ensemble est directement attenant à l’implantation historique de Sciences Po au 27 rue St Guillaume, avec laquelle il partage le jardin. Après le départ de l’ENA, cet ensemble, est la propriété de Sciences Po depuis 1979.

Source Wikipédia

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Les Mines

L'École Nationale Supérieure des Mines de Paris fut fondée par Louis XVI en1783 dans le but de former des « directeurs intelligents » pour les mines du royaume. En 1816 elle s'installe définitivement à l'Hôtel Vendôme le long du jardin du Luxembourg et y est toujours actuellement. C'est l'une des plus anciennes et prestigieuses écoles d'ingénieurs de France. Elle forme des ingénieurs de très haut niveau afin d'occuper des responsabilité dans de nombreux domaines: la production, la gestion, la recherche et le développement et dans des activités très diversifiées.



L' École en 1860 avant le percement du Boulevard St. Michel (ENSMP)

Vue du boulevard St. Michel cliché Jean Granat

École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles (E.S.P.C.I.)

Pierre et Marie Curie
Coll. personnelle
Pierre Joliot

Clichés J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Les six Prix Nobel de l' E.S.P.C.I., 10 rue Vauquelin

Pierre et Marie Curie

Prix Nobel de physique

Paul Langevin

Frédéric et Irène Joliot-Curie

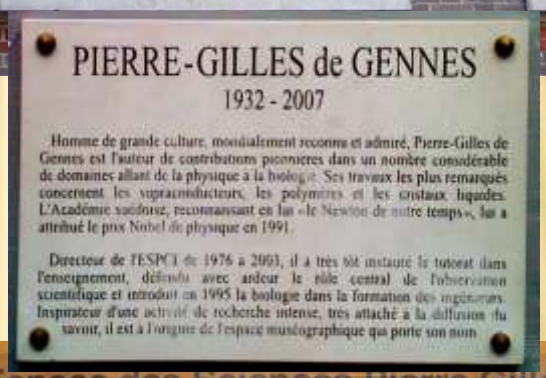
Prix Nobel de chimie

Georges Charpak

Prix Nobel de physique

Pierre- Gilles de Gennes

Prix Nobel de physique



Cliché J. Granat

Arrière de l'E.S.P.C.I. rue Rataud

cliché J.Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Institut du radium

Cliché J. Granat

Vue du 4 rue Pierre et Marie Curie

Cliché J. Granat

Bureau de Marie Curie Coll. personnelle Pierre Joliot

Le Musée Curie est situé au rez-de-chaussée du Pavillon Curie (Institut du radium), 1 rue Pierre et Marie Curie, dans l'un des plus anciens bâtiments de l'Institut Curie. Ce laboratoire, proche du 10 rue Vauquelin fut construit spécialement pour Marie Curie entre 1911 et 1914, par l'Institut Pasteur et l'Université de Paris.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Prix Nobel

l'ESCPI montre au 10 rue Vauquelin des portraits de sept de ses grands physiciens, dont six ont obtenu le prix Nobel. Pour honorer Paul Langevin, non nobélisé, son nom a été donné à l'ancien square Gaspard Monge,
De 1901 à 2008 la France peut s'enorgueillir d'avoir eu 57 prix Nobel.10 pour la paix, 12 de physique, 8 de chimie, 12 de physiologie/médecine, 14 de littérature, 1 d'économie.
Parmi eux, 25 ont habité, étudié ou enseigné au Quartier Latin.
Physique: Antoine Henri Becquerel, Pierre Curie, Marie Curie, Claude Cohen-Tannoudji, Louis Néel, Gabriel Lippmann, Georges Charpak, Albert Fert, Pierre-Gilles de Gennes, Louis de Broglie, Jean Baptiste Perrin.
Chimie: Frédéric Joliot, Irène Joliot-Curie, Marie Skłodowska-Curie, Henri Moissan.
Littérature: Claude Simon, Jean-Paul Sartre, André Gide, Henri Bergson, Anatole France.
Physiologie/médecine: Françoise Barré-Sinoussi et Luc Montagnier, Charles Louis Alphonse Laveran, François Jacob.
En économie: Maurice Allais

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le square Paul Langevin

Situé à l'angle de la rue des Ecoles et de la rue Monge, il est adossé à l'ancienne Ecole Polytechnique, aujourd'hui ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Sur le mur du fond, des restes des fresques du Palais des beaux arts (exposition universelle 1889), symboles de la peinture et de l'architecture. Certains ont voulu y voir les symboles maçonniques placés ici en hommage à Paul Langevin, membre du Grand Orient de France, résistant et président du comité de vigilance antifasciste.

fresques

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Clichés J. Granat

Villon

Le square Paul Langevin

Dans ce square il y avait les statues en bronze de Voltaire (disparue) et de François Villon, poète célèbre du Moyen-Age, enfant du Quartier latin. Il est considéré comme l'un des pères de la poésie moderne. Il a d'abord mené une vie joyeuse d'étudiant indiscipliné au Quartier Latin. Il avait sa chambre dans la maison de maître Guillaume de Villon, à la *Porte Rouge*, au cloître de Saint-Benoît derrière la Sorbonne. Sa Statue en bronze fut déplacée à Champigny pour ne pas être fondue pendant la guerre. Elle a été remplacée par une autre en pierre.

Voltaire (disparue)

Villon déplacé

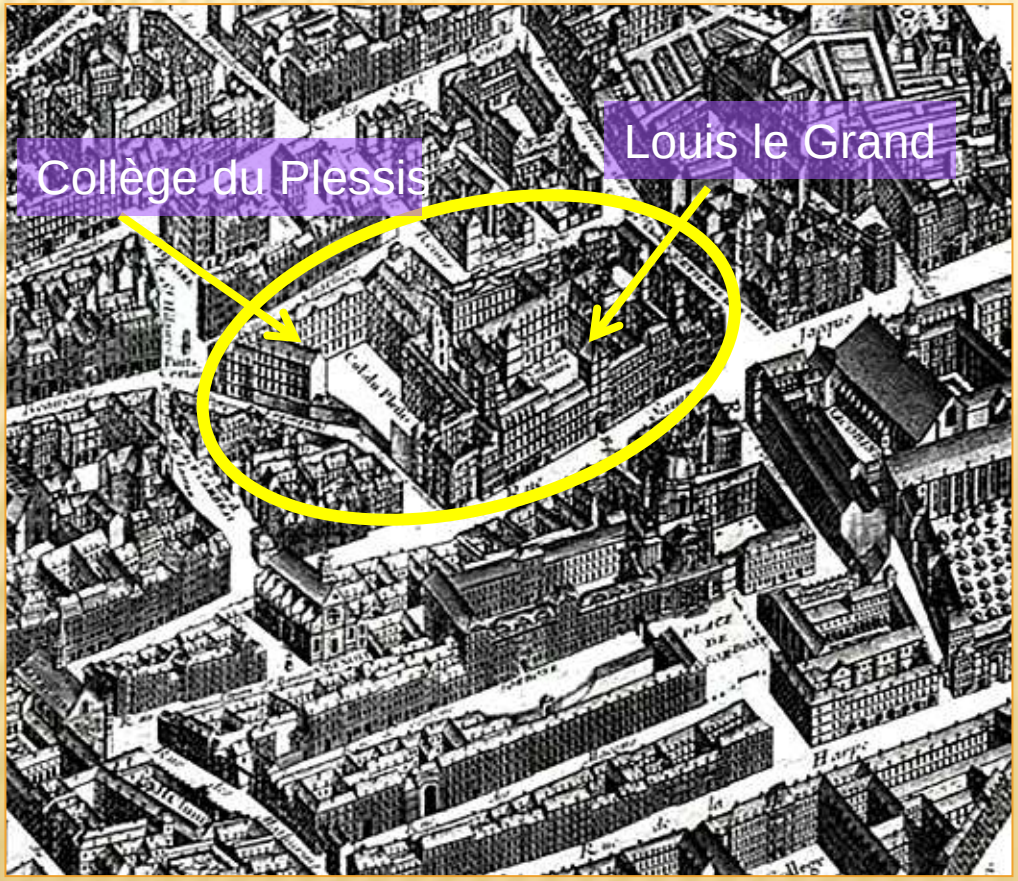
Villon actuellement

Clichés J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Faculté des Sciences

La Faculté des Sciences de Paris, rattachée à l'université impériale, a été mise en place en 1808 grâce à l 'action de Louis de Fontanes, grand-maître de l'université de France, recteur de l'Académie de Paris. Par arrêté il a nommé les premiers 8 professeurs et les 3 adjoints. Il les installe dans l'ancien collège du Plessis en avril 1811, avec la Faculté des lettres et de théologie. L'École normale y est depuis un an. Ce collège borde au nord le lycée Louis le Grand. Georges Cuvier en a été nommé vice-recteur de l'académie de Paris près la Faculté des sciences dès mars 1909. Le premier rôle de ces professeurs a été d'examiner et de juger les candidats. Les locaux sont exigus et dépourvus de tout laboratoire, que ce soit en direction de l'enseignement ou de la recherche.



©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Faculté des Sciences

Les premiers professeurs

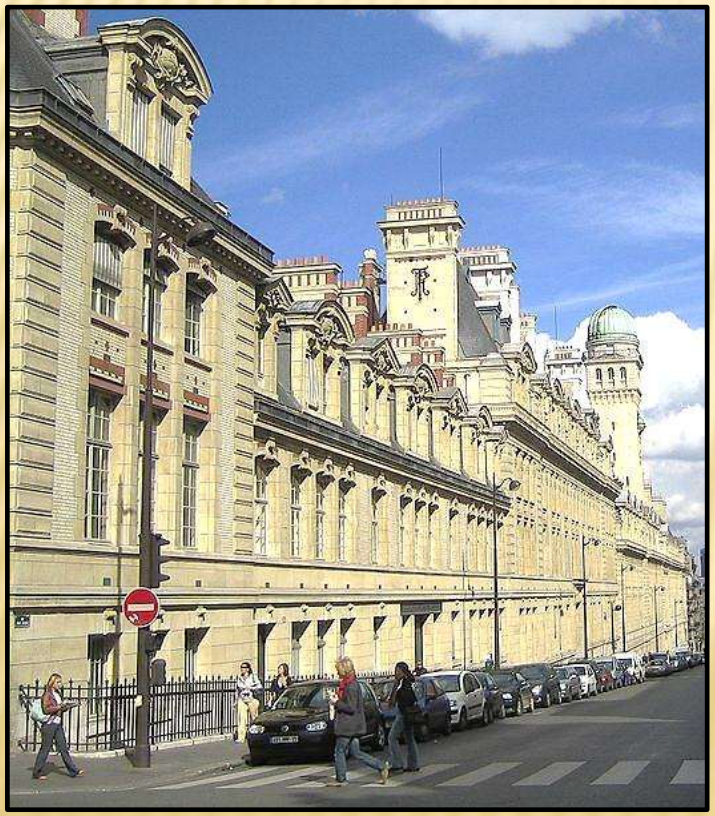
10 ans plus tard, en 1821, les 3 facultés sont transférées dans une partie de la Sorbonne suite aux travaux de réhabilitation, rue Saint-Jacques. La chapelle de la Sorbonne accueillait déjà une partie des cours de la Faculté de droit de la place du Panthéon devenue trop petite.

Documentation Wikipédia

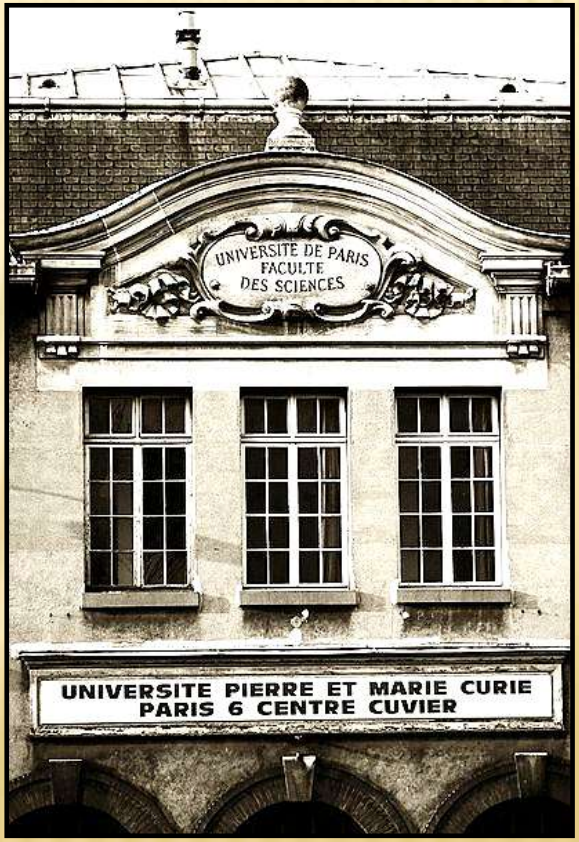
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Faculté des Sciences

A partir de 1863, le ministre Victor Duruy, ancien élève d'Henri IV puis élève et professeur à l'École normale, accorde des moyens importants à la faculté afin de développer l'enseignement et la recherche expérimentale avec la mise en place de l'École des Hautes Études. Dans les années 1890 des certificats préparatoires facultatifs sont instaurés afin de préparer aux certificats de la licence. Ils portaient sur les mathématiques, la physique, la chimie et les sciences naturelles (SPCN). Il existait également un certificat sanctionnant la première année des études de médecine (Certificat PCN). L'enseignement pour le certificat PCN fut installé dans l'annexe de la rue Cuvier



Faculté des sciences rue St Jacques avec l'observatoire.



Ancienne Faculté des sciences rue Cuvier

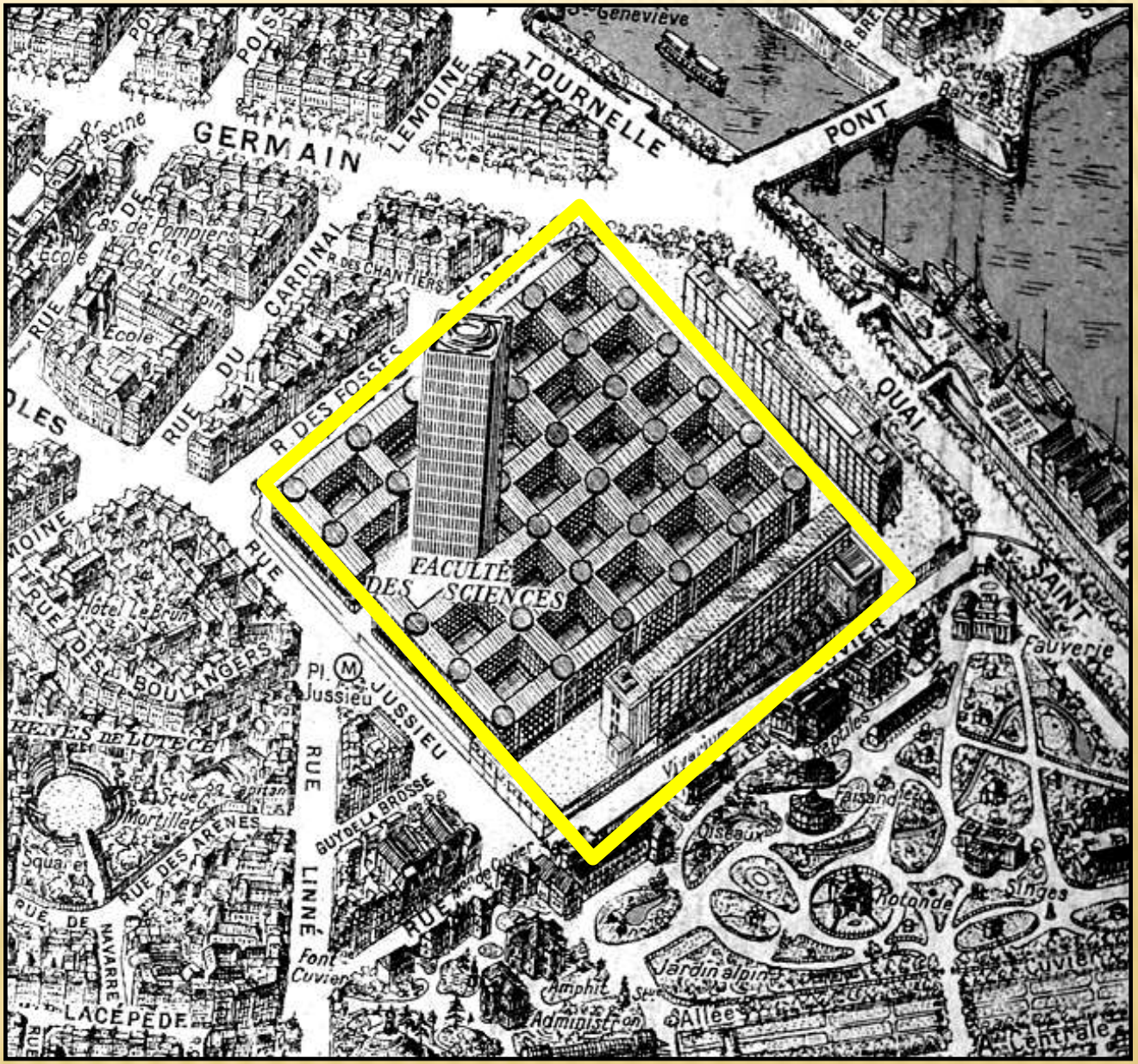
Pierre Curie et Paul Janet sont chargés des cours de physique en 1900. Pierre Curie, après sa titularisation comme professeur en 1904, y installe un laboratoire de recherche. A partir de 1900, les enseignements se développent. Le PCB pour médecine remplaça le PCN et en 1949, il fut obligatoire pour les études dentaires.

Clichés J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Faculté des Sciences

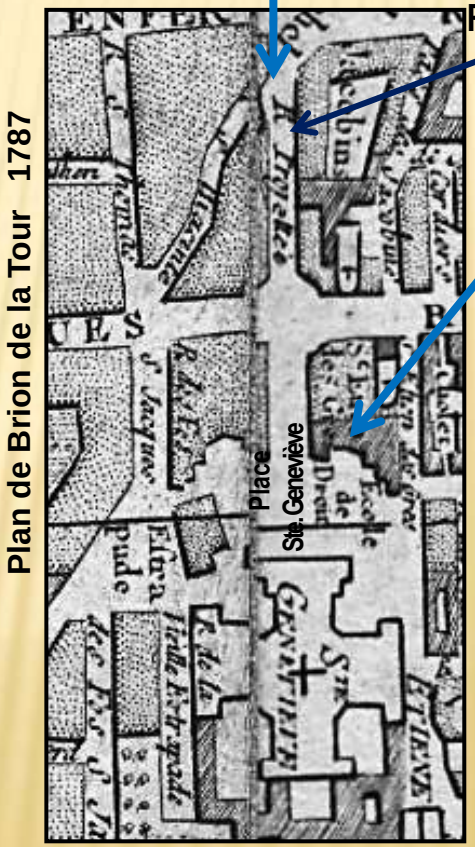
En 1946 est décidé le transfert à la Halle aux vins (rue Jussieu), mais les travaux ont duré de 1958 à 1961(en 1871 Paul Cézanne a habité au 45 rue de Jussieu). En 1958, une partie des enseignements sont installés à Orsay. La faculté des sciences disparaît en 1970 avec la formation des nouvelles Universités, Paris VI Pierre et Marie Curie et Paris VII Denis Diderot. La faculté d'Orsay devient l'unité d'enseignement et de recherche des Sciences de Paris XI en 1971.

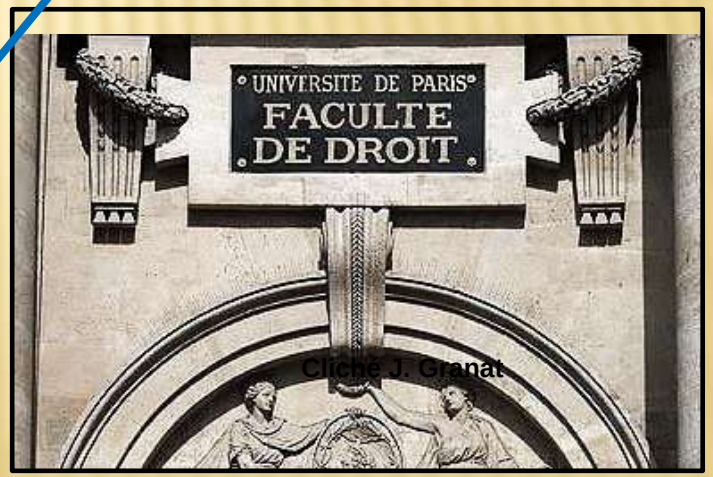


©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Faculté de Droit place Ste. Geneviève

Vers 1760 Soufflot perce une rue, la rue Projetée, (future rue Soufflot) de la Place Ste-Geneviève, située devant la nouvelle église Ste-Geneviève (futur Panthéon) à la rue de la Harpe. En 1770, Soufflot construit la Faculté de Droit (à droite sur la photo) qui, en 1772, emménage (*les médecins auront des salles*). En 1884 on construit pour la Mairie du 5° le pendant du bâtiment de la Faculté de Droit.





©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Faculté de Droit

Clichés J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Faculté de Droit

La Faculté de droit de Paris était l'une des quatre facultés de l'ancienne Université de paris mais s'appelait alors en ancien français "Faculté Décret". (« *Consultissima decretorum* »).
La Faculté de décret était alors installée rue Saint-Jean de Beauvais, dans des bâtiments du XVe siècle. En 1679, Louis XIV transforma l'ancienne Faculté de Décret en Faculté des Droits. On y enseignait non seulement le Droit Canon, mais aussi le Droit Romain et le Droit Français. En 1762, le Collège de Lisieux, place Sainte-Geneviève, est libéré. Le directeur des Ponts et Chaussées, lui-même docteur honoraire de la Faculté des Droits, accorda la construction d'une nouvelle Faculté. Celle-ci fut construite, sur les plans de l'architecte Soufflot et inaugurée en 1772. Elle fut fermée pendant la Révolution, puis, en 1802 elle réouvre en s'appelant

L'« École de Droit de Paris », et devient par décret (1808) la « Nouvelle Faculté de Droit de Paris ». Les locaux de la place du Panthéon se révélèrent rapidement trop exigus. En 1819 on lui donna de nouveaux locaux à la Sorbonne (église et *nouvelle salle de la Sorbonne)*.

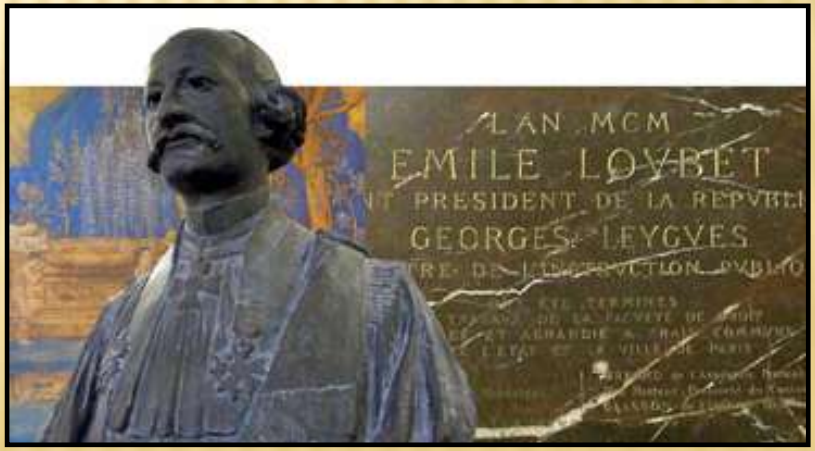
Source Université Paris II Panthéon-Assas & Wikipédia

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Faculté de Droit

Après 1870, la Troisième République doubla la surface de la Faculté de Droit, qui coïncide avec le quadrilatère aujourd'hui limité par la place du Panthéon, la rue Cujas, la rue Saint-Jacques et la rue Soufflot , Les travaux, sans aucune interruption, ont été achevés en 1900. Le Centre de la rue d'Assas a été construit au début des années 1960. Aujourd'hui, après 1968, le siège principal des 2 Universités, Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Paris II Panthéon-Assas est installé place du Panthéon. L'une et l'autre sont consacrées au Droit et entendent garantir la pérennité de ces lieux hautement symboliques, où le Droit a pris sa source et où il continue d'évoluer, en synergie avec les domaines des sciences économiques et de la gestion, des arts et des sciences humaines, du droit et des sciences politiques et les sciences de l'information-communication. En défendant un enseignement et une recherche d'excellence, elles rendent hommage aux anciens maîtres et offre de nouvelles perspectives aux générations futures. En développant des projets pédagogiques, scientifiques et patrimoniaux complémentaires, elles s'efforcent de se montrer à la hauteur de l'ancienne Faculté de droit de Paris. La modernité renoue ainsi avec la tradition.

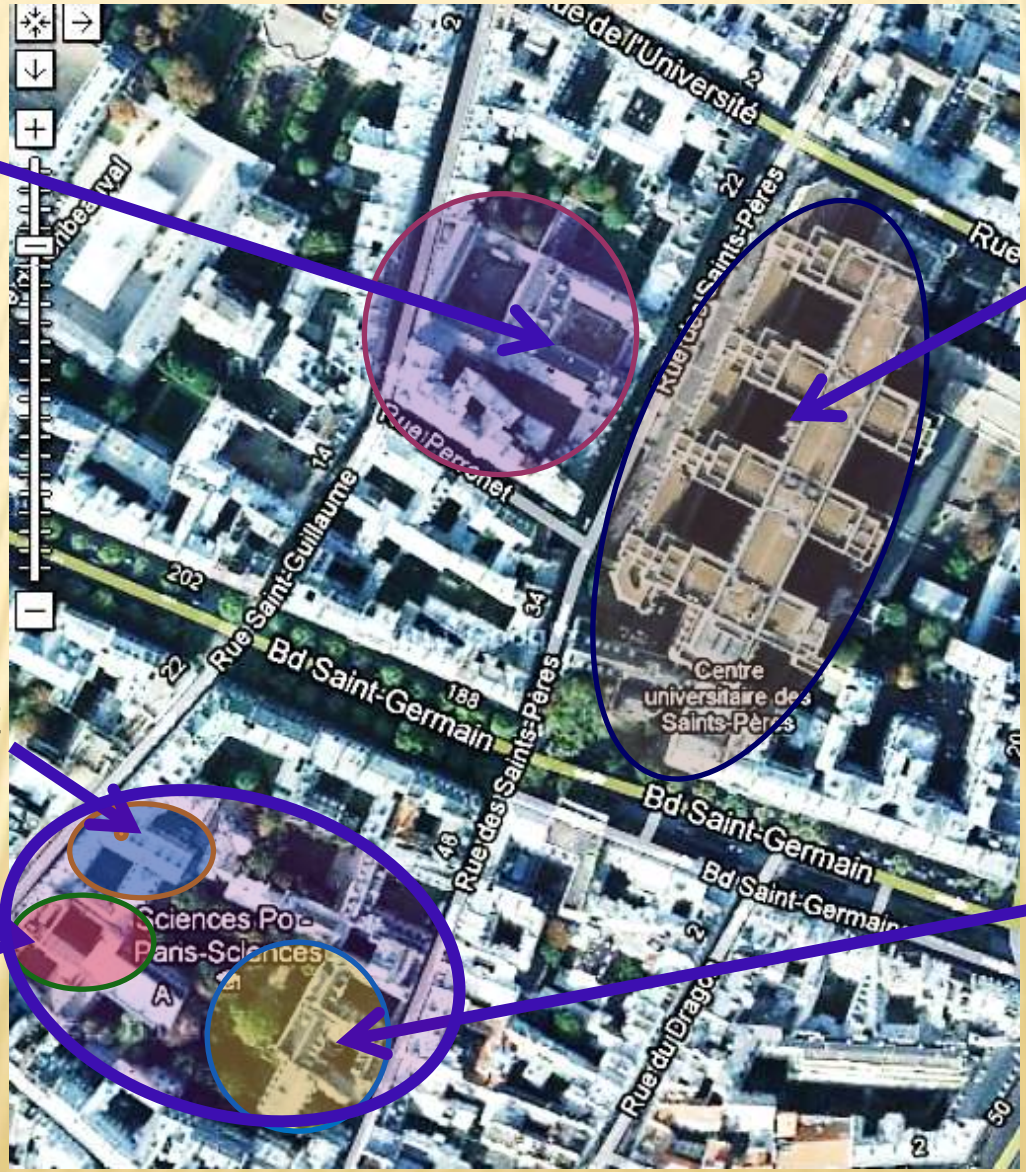
Source Université Paris I Panthéon Sorbonne et Paris II Panthéon-Assas & Wikipédia



plaque de marbre au pied du grand escalier pour la fin des travaux

La rue des Saints Pères, une rue liée à l'Université

Hôtel de Fleury
Ponts &Chaussées
puis Sciences Po.

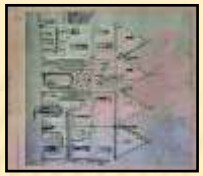


Emplacement de l'Hôpital de la Charité puis de la nouvelle Faculté de médecine

Hôtel de Mortemart
Sciences Po.

Hôtel d'Eaubonne
Sciences Po.

l'Hôtel Mailleraye
l'ENA
puis
Sciences Po.



ÉCOLE DES PONTS & CHAUSSÉES

En face de la nouvelle Faculté de médecine du 45 rue des Saints Pères se trouve au numéro 28 l'Hôtel Brochet de St. Prest dit: l'Hôtel de Fleury. Il s'élève sur un terrain (le Pré aux Clercs) que l'Université avait vendu en 1639. L'État l'acquit en 1824 et en 1831 il l'affecte à l'École des Ponts & Chaussées. Après de nombreux travaux l'École s'y installe en 1845. Elle est la plus ancienne des écoles d'ingénieurs; sa fondation remonte à 1747. L'extension de la corvée (construction et entretien des routes) à tout le royaume en 1737 a eu pour conséquence un programme de grands travaux et la nécessité de former des techniciens. Elle forme des ingénieurs du corps interministériel des Ponts et Chaussées (ingénieurs-élèves issus de l'École Polytechnique et admis en deuxième année), des ingénieurs civils) et des élèves admis sur titre entrant en deuxième année pour une scolarité de deux ans. Cette grande école française, de très grande renommée a pour vocation de former les cadres de l'ingénierie et du génie civil. Elle est dénommée, « Ponts et Chaussées » ou encore les « Ponts ». En 1997 elle quitte la rue des Saints Pères pour Marne-la-Vallée. Sciences Po. récupère les locaux). Le 1er juillet 2008, l'école adopte comme nom « École des Ponts ParisTech ».

Cliché J. Granat

Photos de gauche à droite: Fac de médecine, les Ponts, Sciences Po.

Documentation :Les Ponts Sciences Po. Wikipédia

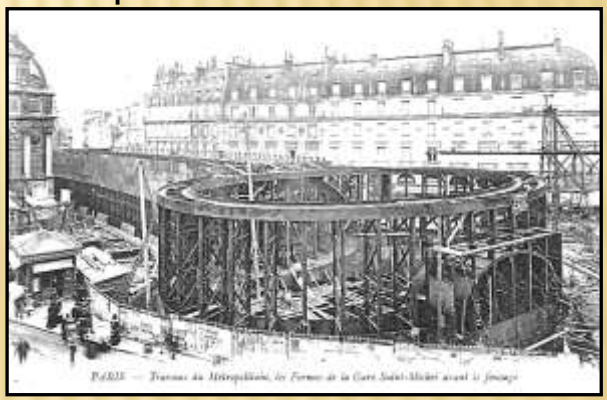
Le métropolitain

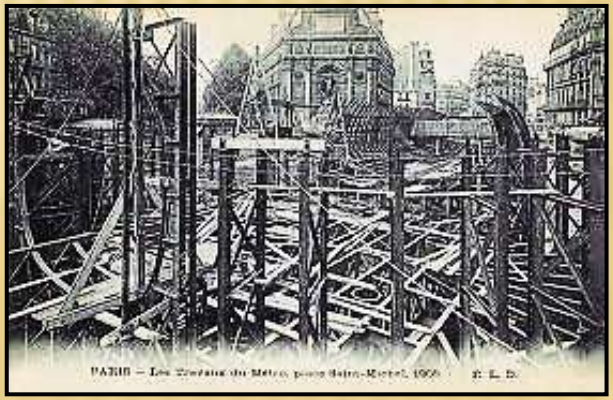
La loi du 30 mars 1898 déclare d'utilité publique l'établissement dans Paris d'un chemin de fer métropolitain à traction électrique. Le projet retenu est celui de 2 ingénieurs du Quartier latin, Edmond Huet, polytechnicien, du corps des Ponts et Chaussées et Fulgence Bienvenüe, Inspecteur Général des Ponts et Chaussées qui deviendra l'ingénieur en chef du Métro de Paris. Le 4 octobre 1898, les travaux commencent sous sa haute autorité. Pour relier la rive droite au Quartier Latin il a fallu traverser la seine par un souterrain! Premiers du genre à Paris, les travaux à effectuer sont remarquables longs de 1100 m, avec un passage sous-fluvial. L'on construit la station Cité puis un souterrain jusqu'au petit bras de la Seine, et son franchissement jusqu'à la station Saint-Michel. Celle-ci est construite en 1905. Le Quartier Latin a son métro. Hector Guimard est chargé de construire les édicules qui entourent les entrées du Métro.

Métro place Saint-Michel.

Cliché J. Granat

Travaux de la construction de la Station St. Michel en 1905





Référence: l'Histoire en ligne, le métropolitain
http://www.histoire-en-ligne.com/

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

L'École Spéciale des Travaux Publics, du Bâtiment et de l'Industrie

L'École Spéciale des Travaux Publics, du Bâtiment et de L'industrie (ESTP), est une grande école d'ingénieurs jouissant d'un grand prestige dans l'enseignement supérieur en France. Elle a été fondée par Léon Eyrolles, conducteur des Ponts et Chaussées (reçu en 1882). L'École des Ponts et Chaussées était, à cette époque, le seul établissement d'enseignement supérieur dans le domaine des travaux publics alors que l'époque est aux grands travaux sollicités par la révolution technique. En 1891, Léon Eyrolles a institué un cours par correspondance "l'École chez soi". En 1898, il fonde l'École des Travaux Publics et l'Installe au Quartier Latin, dans un

Cliché J. Granat

bâtiment moderne de brique (entre la rue Thénard et le boulevard Saint-Germain). En 1905 Il décide d'installer un espace nécessaire aux applications pratiques et met en place le campus de Cachan (92), le seul site de l'école à accueillir les élèves en formation d'ingénieur depuis 2011. La formation continue et les Mastères Spécialisés sont restés à Paris.

L'École des Travaux Publics, devient l'Ecole Spéciale des Travaux Publics (ESTP) puis l'École Spéciale des Travaux Publics, du Bâtiment et de L'Industrie.

Parallèlement, Léon Eyrolles ouvre en 1925 la Librairie de l'enseignement technique et une maison d'édition, les Éditions Eyrolles. En 1999, elle devient partenaire de l'École Nationale Supérieure d'Arts & Métiers. Chaque école a gardé son autonomie pédagogique et financière. Un double diplôme Arts et Métiers ParisTech-ESTP est depuis proposé aux élèves de ces deux écoles.

Sciences Po.

L'**École libre des Sciences Politiques**, fondée en 1872 par Émile Boutmy. Cet établissement privé d'enseignement supérieur était à ses débuts, itinérant, accueilli ici et là dans le faubourg Saint Germain. Emile Boutmy acquiert en 1879 l'ancien Hôtel de Mortemart 27 rue Saint-Guillaume. Bien que dans l'actuel 7ème arr. nous l'incluons avec le côté pair de la rue des Saints Pères dans le Quartier Latin car ils en sont à la limite et se trouvent sur l'ancien Pré-aux-clercs. Après des mois de travaux, la première rentrée universitaire a lieu en octobre 1882. En décembre 1886, Emile Boutmy achète le 25, rue Saint-Guillaume Hôtel d'Eaubonne.

En 1945 l'École libre est nationalisée et simultanément sont fondés **l'Institut d'Études Politiques de Paris** (**IEP de Paris**) et La **Fondation nationale des Sciences Politiques(FNSP**).

Sciences Po. rue Saint-Guillaume Cliché J. Granat

L'IEP de Paris a le statut particulier de grand établissement C'est l'un des neuf instituts d'études politiques en France. C'est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel dans le domaine des sciences sociales et des relations internationales. La FNSP de droit privé reconnue d'utilité publique assure la gestion de l'IEP. Tous deux sont juridiquement liées et forment l'ensemble nommé **Sciences Po**. Après le départ de l'ENA de la rue des Saints Pères, Sciences Po récupère l'Hôtel Mailleraye Après le départ des Ponts & Chaussées, après de longues discussions avec l' État , Sciences Po achète l'Hôtel de Fleury pour 35 millions d'euros et s'y installe fin 2008.

Institut de Géographie

Institut Océanographique

clichés Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Institut de Biologie Physico-Chimique

cliché Jean Granat

Institut d'Études Hispaniques

COMITÉ QUARTIER LATIN

LE Quartier Latin

TOME III

Le Jardin des plantes

Muséum National d'Histoire Naturelle

Collèges, Lycées, Apparentés

Autres établissements de renommée

Plan de Mérian 1615

(modifié) Wikipédia libre de droits

TOME III

Sommaire

	Page
Le Jardin des plantes	134
Le Muséum National d'Histoire Naturelle	154
Collèges, Lycées et apparentés	162
Cimetières juif rue P. Sarrazin	165
Hôtel de Cluny	167
Collège de Cluny et Collège des Cholets	168
École Centrale du Panthéon	169
Lycée Henri IV	170
Lycée Louis-le-Grand	173
Lycée Saint-Louis	176
Lycée Montaigne	180
Lycée Lavoisier	181
Lycée Fénelon	182
Lycée Sainte-Barbe	184
Lycée Stanislas	187
Lycée Sévigné	188
Institut National des Jeunes Sourds	190
École Alsacienne	191
Institut Catholique	192
Edouard Branly	193

Le sommaire
des huit tomes
se trouve page suivante

Le Jardin des Plantes Muséum National d'Histoire Naturelle

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Jardin des plantes

En mai 1635, le Jardin royal des plantes médicinales prend naissance. Le jardin royal sera dirigé par des médecins, comme l'enseignement (jusqu'en 1718) avec pour buts:
former les médecins à la pratique de la botanique, donner aux médecins une connaissance expérimentale réelle, fournir aux pauvres des remèdes peu onéreux et de qualité.

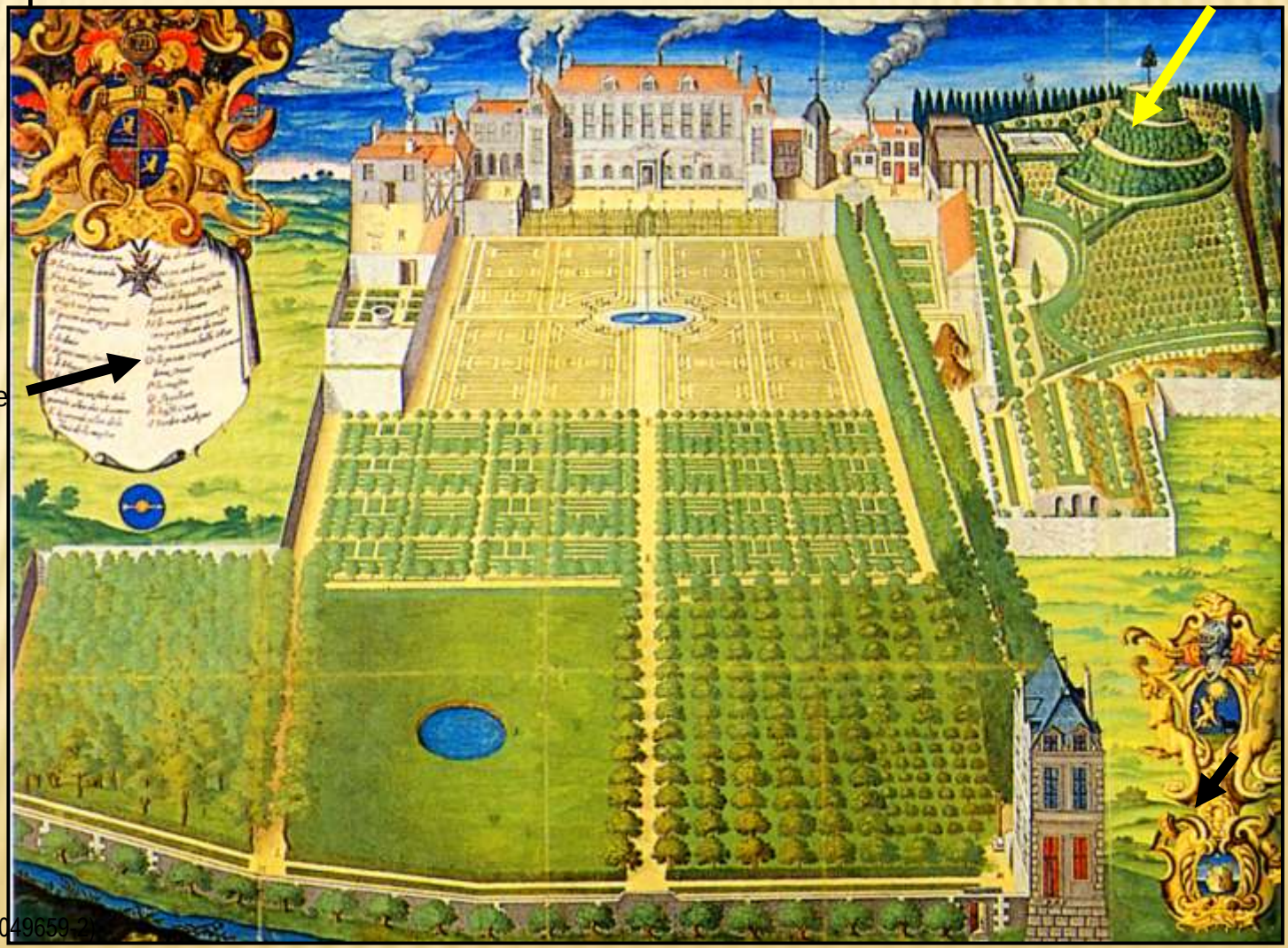
Galerie zoologique Photo Séeberger Frères 1905 Coll. CMN

Le Jardin des plantes

Guy de La Brosse, le premier intendant, transformera la butte d'immondices, *la butte Coypeaux en un labyrinthe*. Nous n'évoquerons ici que quelques moments de cette longue histoire
En 1640 les premiers élèves sont accueillis.

Butte Coypeaux

Règlement du Jardin des plantes
Par Guy de La Brosse



(Plan aquarellé sur parchemin de Frédéric Scalberge, 1636,MNHN)

Armoiries de Guy de La Brosse fondateur du jardin

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Jardin des plantes

En 1673 Guy Cressent Fagon, devient Premier Médecin du Roi Louis XIV et Surintendant du Jardin royal. Il y enseigne depuis 1666.
Il découvre Joseph Pitton de Tournefort, médecin, botaniste célèbre, qu'il charge en 1700, de partir au Levant afin d'étudier des plantes, des maladies et les remèdes en usage, tout ce qui regarde la médecine et l'histoire naturelle. Tournefort organise les serres.

Guy Cressent Fagon

Aquarelle de JB Hilair 1794 Paris BNF coll. MNHN

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Jardin des plantes

Antoine-Laurent de Jussieu Photo © DR

En 1709 Antoine de Jussieu médecin et botaniste, est professeur de botanique au Jardin, et poursuit en parallèle sa carrière de médecin.
En 1714 le Jardin récupère un plant de café de Java que Jussieu fait prospérer. En 1715 il présente à *l'Académie Royale des Sciences* un mémoire sur l'Histoire du café, sa culture et ses vertus. Pour donner tant de détails sur les effets du café, il fallait en boire et fréquenter des gens qui en buvaient. En 1719, Pierre Fauchard Maître dentiste arrive à Paris et Jussieu lui adresse des malades. Ils devaient se rencontrer au café Procope, célèbre pour servir du café.

En 1720 le capitaine Gabriel de Clieu, de Martinique, de passage en France, obtient du Jardin des Plantes quelques plants de café. La traversée est dure, un seul plant est sauvé. Il s'acclimate et se répand aux Antilles et en Guyane.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Jardin des plantes

Coll. MNHN

Dissection d'un renard par Claude Perrault, médecin, membre fondateur de l'Académie royale des sciences

En 1718, Le Jardin cesse d'être uniquement à vocation médicale. Il devient Jardin royal des plantes puis Jardin du Roi. Le droguier où les botanistes analysent des plantes pour en découvrir les vertus prend le nom de *Cabinet d'histoire naturelle.*

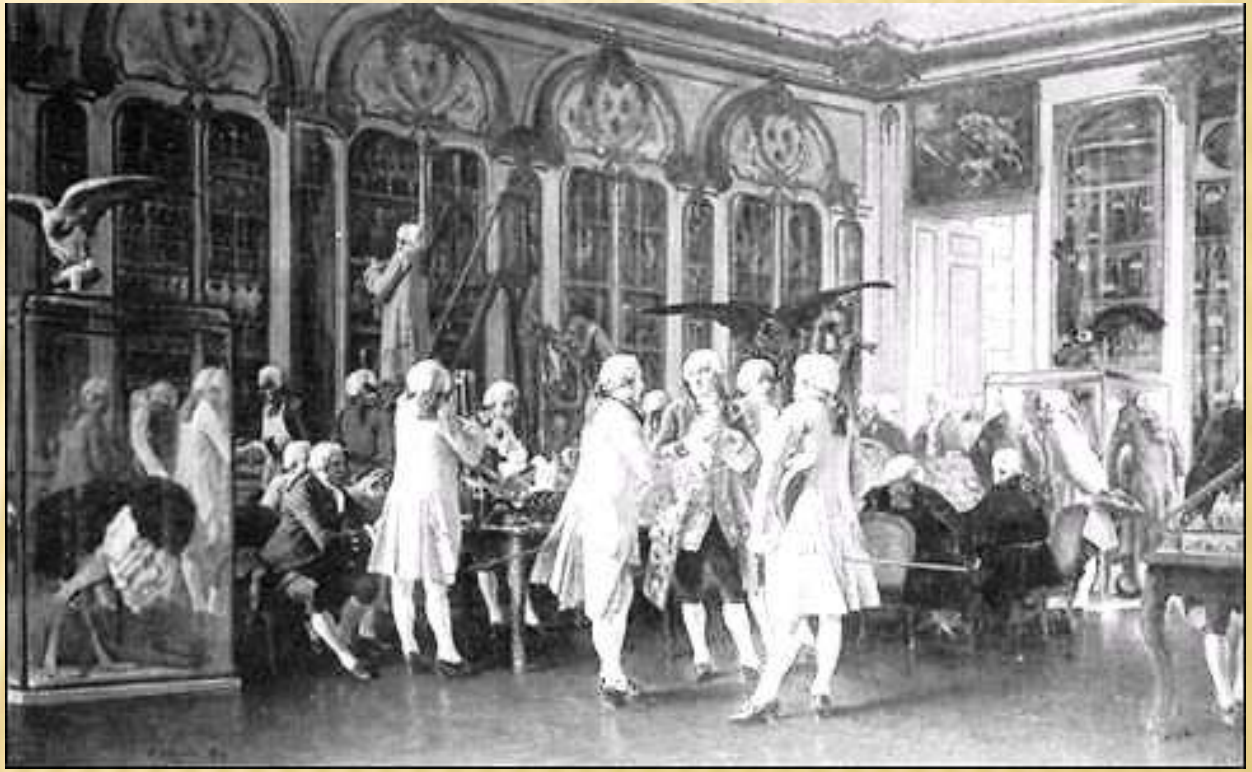
Coll. MNHN

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Jardin des plantes

En 1739, (*à l'âge de 32 ans*) le comte Georges Louis Marie Leclerc de Buffon, devient intendant du Jardin du roi.
Il y restera 50 ans. À ses frais, Il doublera la superficie du Jardin, l'aménagera et le restaurera en permanence.

Comte de Buffon Musée Buffon à Montbard par François-Hubert Drouais



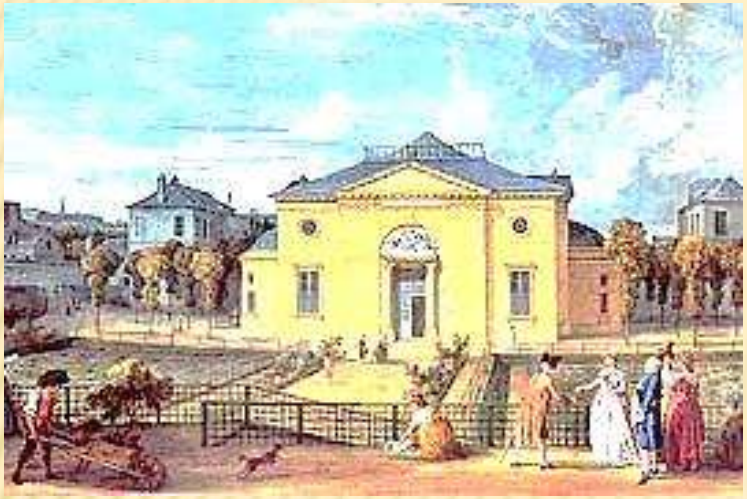
Buffon (au centre) dans son Cabinet

Coll. MNHN

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Jardin des plantes - l'Amphithéâtre Verniquet

Buffon fait construire par Edme Verniquet un nouvel amphithéâtre d'anatomie dont voici quelques gravures anciennes (col MNHN).

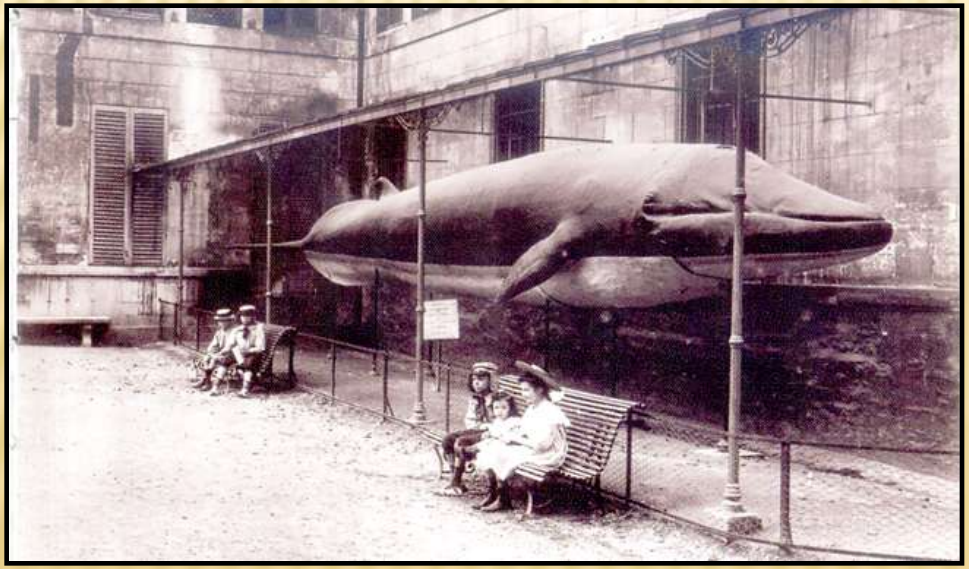


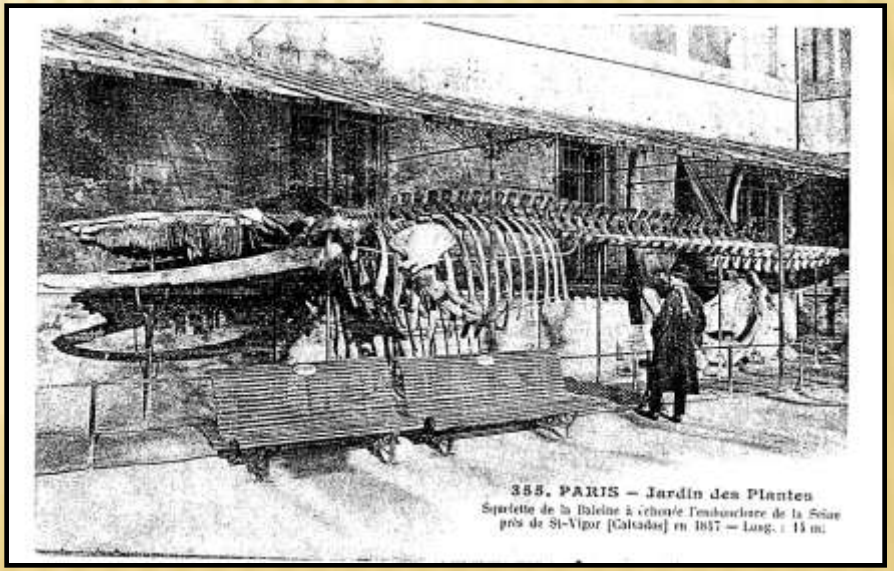
Le Grand Amphithéâtre, aquarelle de Jean-Baptiste Hilaire, 1794 [© BnF, Paris].

Cathelineau, Gaëtan (1787-1859). Jardin des Plantes. L'amphithéâtre

Le Jardin des plantes

Une baleine naturalisée et un squelette de baleine étaient exposés.





Coll. MNHN

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

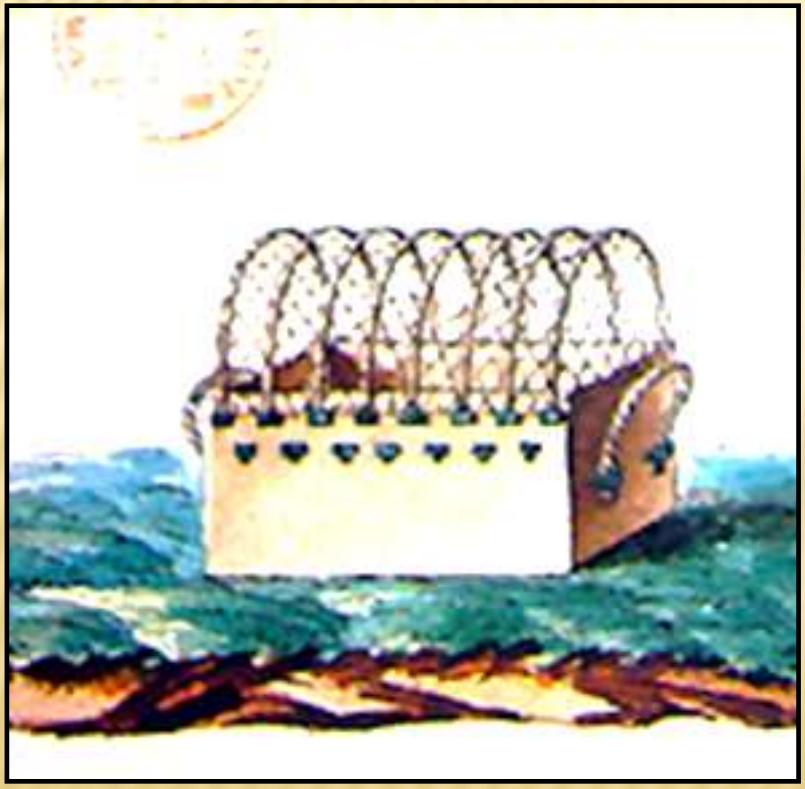
Le Jardin des plantes

A cet emplacement est installé le restaurant de « La Baleine ».

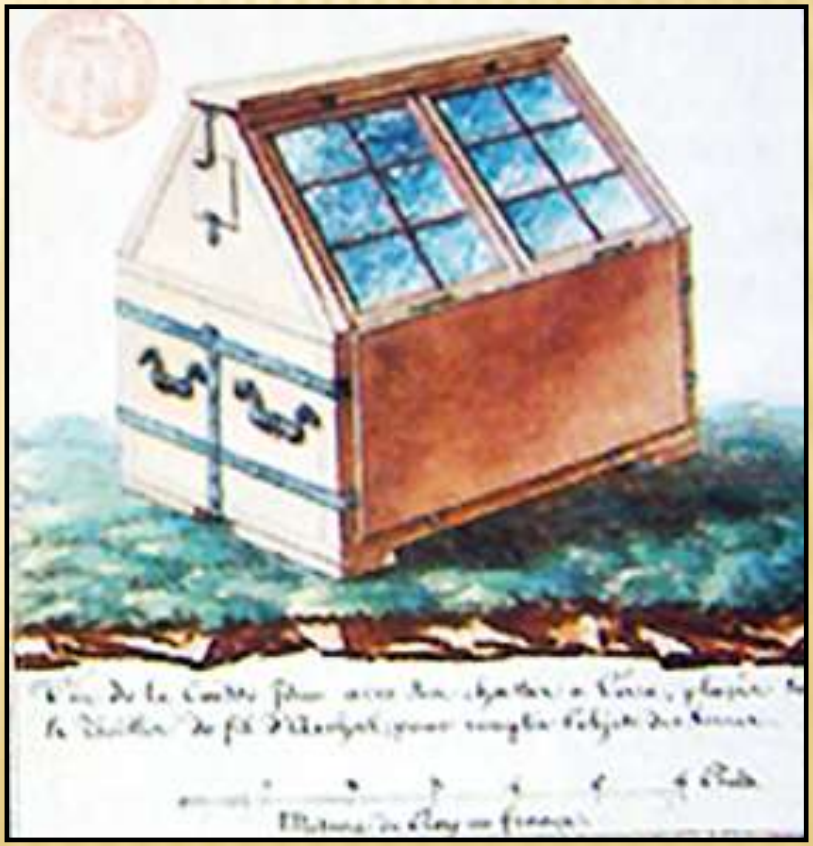
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Jardin des plantes

en 1764, André Thouin, est jardinier en chef du Jardin des plantes. Il a la charge de recueillir les graines et les plantes des espèces tropicales et de les cultiver.
Il forme les jardiniers qui partent en mission et a mis au point des serres portatives pour transporter les plantes vivantes.
Nicolas Collignon, jardinier-botaniste avait des serres semblables lorsqu'il partit sur *La Boussole* en expédition scientifique autour du monde avec le capitaine de vaisseau, La Pérouse, missionné par Louis XVI, l'Académie des sciences et le Jardin du roi.

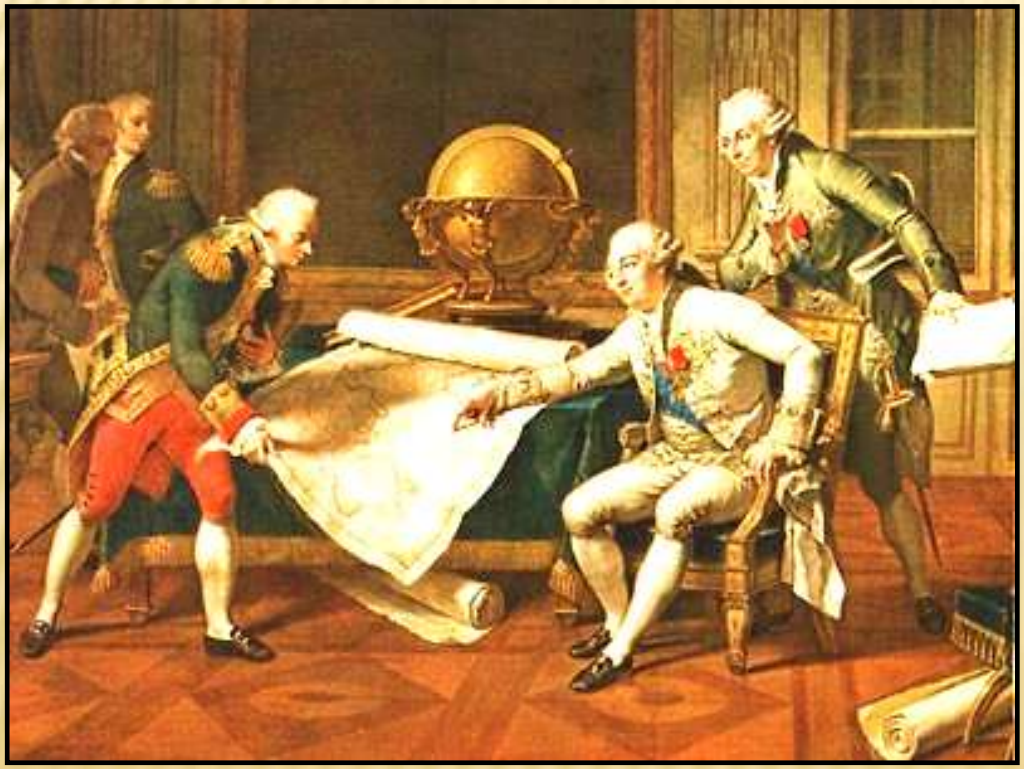


Coll. MNHN serres portatives



Le Jardin des plantes

En 1785, les frégates *La Boussole et l'Astrolabe* partent de Brest. A partir de janvier 1788 plus de nouvelles. Les bateaux ont sombré aux abords de l'île de Vanikoro (Îles Salomon). Nicolas Collignon a partagé le sort tragique des autres membres de cette expédition massacrés en 1788. Le restaurant ”La Pérouse” du Quartier Latin fondé par le limonadier de Louis XV en 1766 a pris ce nom en 1878, en souvenir de cette expédition.



Louis XVI donnant des instructions à La Pérouse, le 29 juin 1785 par Nicolas André Monsiau

La Boussole
Musée Marine modifié

l ’Astrolabe

Le Jardin des plantes

Au sommet du « labyrinthe » la « Gloriette de Buffon », (belvédère construit en 1787) est la plus ancienne architecture métallique de Paris.

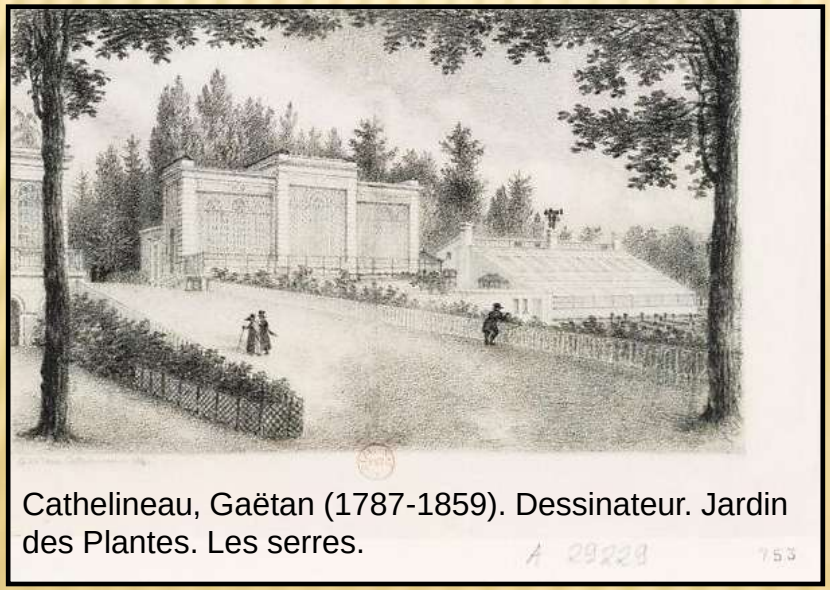
Col. MNHN

Hilair, Jean-Baptiste (1753-1822 Le labyrinthe du Jardin du Roy

Le Jardin des plantes

Quelques vues anciennes du Jardin des plantes.

Hilair, Jean-Baptiste 1794 Jardin du Roy

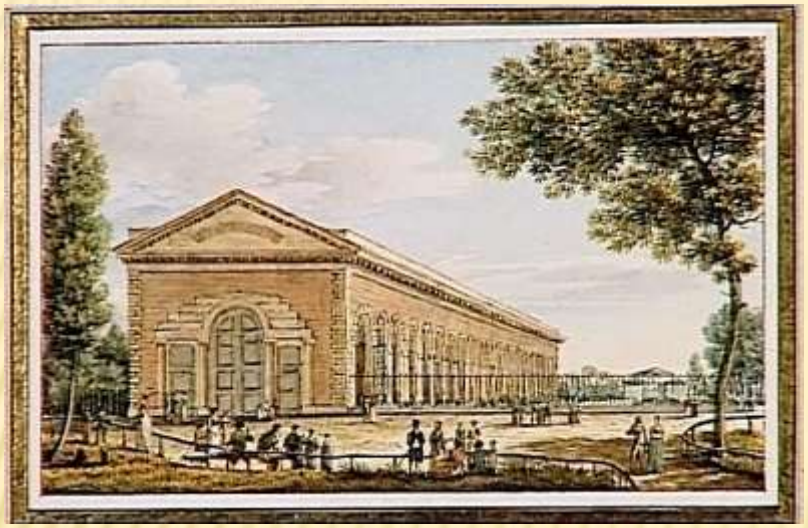


Cathelineau, Gaëtan (1787-1859). Dessinateur. Jardin des Plantes. Les serres.

Le Clerc. Louis XIV au Jardin des Plantes.

Le Jardin des plantes

Quelques vues anciennes du Jardin des plantes.



Les serres tempérées

Coll. MNHN

Civeton, Christophe (1796-183). Jardin du Roy

Le Jardin du Roy
aquarelle de
Jean-Baptiste Hilaire, 1794
Gallica © BnF, Paris].

Le Jardin des plantes

En 1792 Bernardin de Saint-Pierre installe la ménagerie.

Clichés J. Granat

Clichés MNHN

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Jardin des plantes

En 1770, Buffon achète le petit pavillon pour l'intendance dans le jardin des plantes.

Clichés J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Jardin des plantes

Lamarck y habita après lui.

Clichés J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Jardin des plantes

En 1793, le Jardin des plantes prend le nom de Muséum National d'Histoire Naturelle .
Gérard Van Spaendonck dessine ce logo représentant les 3 genres: *animal, végétal et minéral*, toujours utilisé.

Cliché MNHN

Tant d'éminents savants de la Faculté et de l'Académie de médecine, de l'Académie de chirurgie et de celle des sciences ont été intendants ou professeurs au Muséum, qu'il est impossible de les citer tous.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Histoire d’une dent

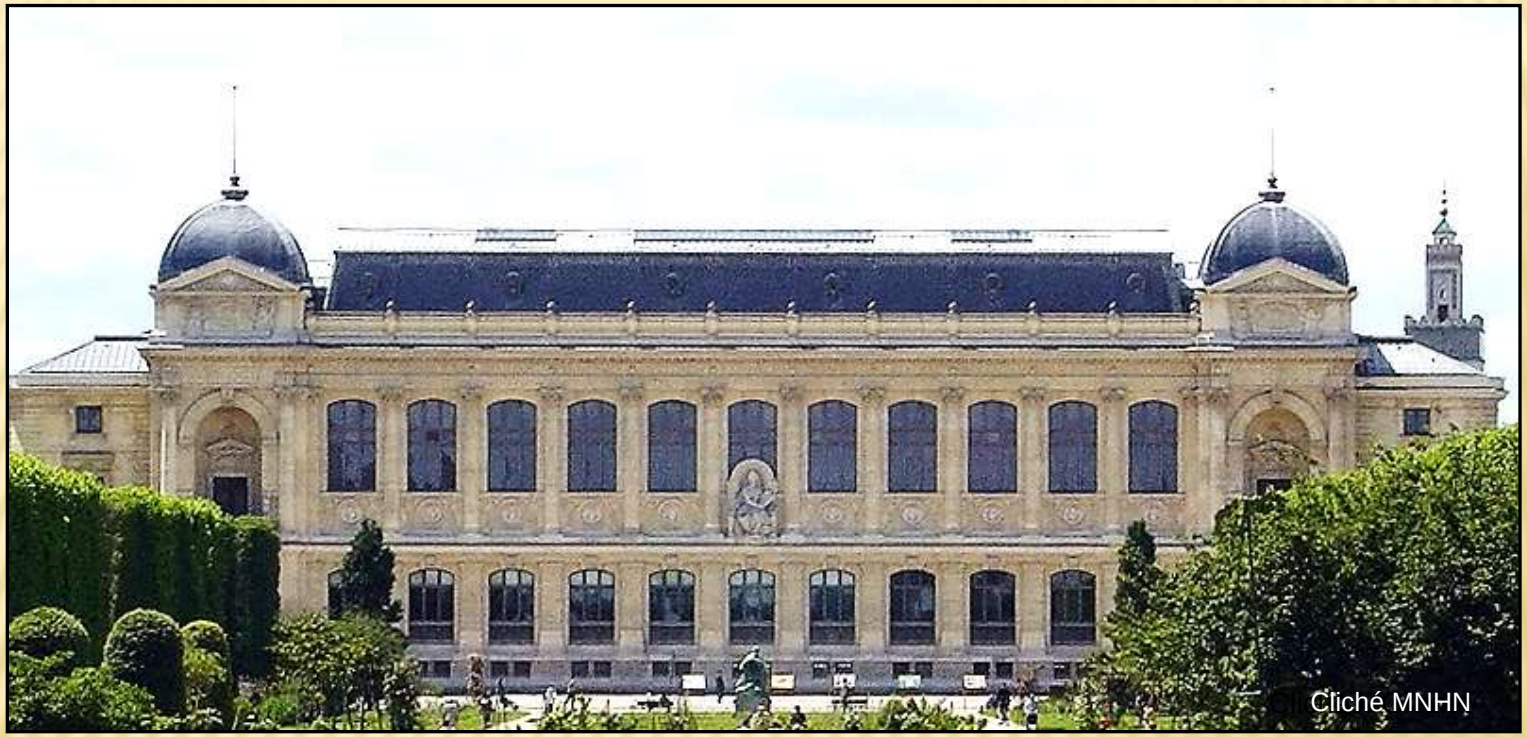
C'est au XVIIIe siècle, en 1740, qu'une dent "*d'une grosseur considérable*" est ramenée du Canada. A partir de cette dent, Buffon lance l'idée "d'espèces disparues". Cette idée va conduire au concept d'espèces fossiles. Un dessin est publié en 1756 puis l'originale semble égarée, personne n'en parle plus.
En 1806 Cuvier l'appellera "mastodonte", parle du catastrophisme et disait qu'avec une seule dent "*pourroit refaire tout l'animal*". Si aujourd'hui il est écarté par ses théories catastrophistes, non évolutives, il n'en reste pas moins qu'il était un très grand naturaliste. 1806 c'est l'année où Lamarck parle d'évolution et de transformation.

On l'a retrouvée récemment, bien rangée mais mal étiquetée.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) aujourd'hui

C'est un établissement scientifique pluridisciplinaire avec:



Les disciplines scientifiques :sciences de la Terre, sciences de la vie, sciences humaines et sociales, 7 départements Scientifiques de recherche

« Écologie et gestion de la biodiversité »; « Histoire de la Terre »;« Hommes, natures, sociétés »; « Milieux et peuplements aquatiques»; « Préhistoire » « Systématique et évolution»; « Régulations, développement et diversité moléculaire », réparties en 4 USM: USM101 Centre Alexandre Koyré : Histoire des sciences et techniques; USM102 Techniques et culture; USM104 Eco-anthropologie et ethnobiologie; USM105 Objets, cultures et société.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) aujourd'hui

Leur association avec le CNRS forment des unités mixtes de recherche (UMR), entités administratives. Aujourd'hui le Muséum a le statut de grand établissement, placé sous tutelle conjointe des ministères de l'Éducation nationale, de la Recherche et de l'Environnement.

3 départements scientifiques de diffusion :
« Galeries du Jardin des Plantes, Jardins botaniques et zoologiques»,« Musée de l'Homme » actuellement en réfection, « Parcs botaniques et zoologiques ».

Trois amphithéâtres: Verniquet, Grande galerie, et galerie de paléontologie permettent des colloques, des conférences, organisées par le Jardin des Plantes et par l'Association des amis du Muséum.

Le Muséum national d'histoire naturelle comprend une direction des bibliothèques et de la documentation, qui fédère la Bibliothèque centrale du Muséum et 27 bibliothèques de laboratoires, certaines au Muséum même, les autres présentes sur certains des autres sites du Muséum.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) aujourd'hui

Enseignement pour les scolaires

Cliché J. Granat

Enseignement:

Enseignement universitaire de 3e cycle
Ecole Doctorale du Muséum national d'Histoire naturelle (ED 227)
« Sciences de la Nature et de l'Homme » transdisciplinaire
8 départements scientifiques MNHN et unités extérieures
2e cycle - Master « Evolution, Patrimoine Naturel et Sociétés ».

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Enseignement pour le Public au Jardin des Plantes

Grande Galerie de l'Evolution

Galerie d'Anatomie comparée

Clichés MNHN

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) aujourd'hui

Les collections d'anthropologie et de paléoanthropologie se trouvaient au Musée de l'Homme, place du Trocadéro.

Ce dernier est en pleine rénovation.
Les collections sont maintenant rangées au Jardin des plantes, au Quartier Latin, dans un pavillon construit à cet effet et à la Recherche.

Pavillon des collections

Clichés J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) aujourd'hui

Ces collections bien répertoriées sont rangées dans des placards coulissants. Les crânes dans des boîtes et les squelettes sous plastiques.

Cliché MNHN

Dans le livre des personnes venant travailler au Laboratoire d'Anthropologie, en 1874, à côté de Léonce Manouvrier se trouve le nom de Madeleine Pelletier, doctoresse au 75 bis rue Monge. Elle était l'une des 87 femmes médecins exerçant en France et son cabinet était au Quartier Latin. La première bachelière date de1861.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) aujourd'hui

Dans nos collections se trouve le squelette d'un nain très célèbre. Il s'agit de Nicolas Ferry surnommé ''Bébé'' par le roi Stanislas Leszczyński, Roi de Pologne (déchu), Duc de Bar et de Lorraine, beau-père de Louis XV.

Véritable mécène, il défendait la Science et les Arts. Il a fondé une Académie à Nancy qui rivalisait avec Paris. En ce XVIII^{e} siècle, son Château à Lunéville était un rendez-vous permanent de personnalités dont Voltaire et Émilie du Châtelet. Il avait toujours à ses côtés un nain auquel il témoignait une profonde tendresse.

A la mort de Bébé, afin de faire progresser la Science il fait porter son squelette à Buffon, au Jardin du Roy. Buffon dit avoir examiné et mesuré tous les os et en communique les mesures (*Description d'un nain. Histoire naturelle générale et particulière avec la description du Cabinet du Roy*, Paris 1767, Imprim. Royale, t. XV, p. 176-182).

Il a fait monter le squelette de Bébé, celui que nous possédons toujours.

Cliché J. Granat

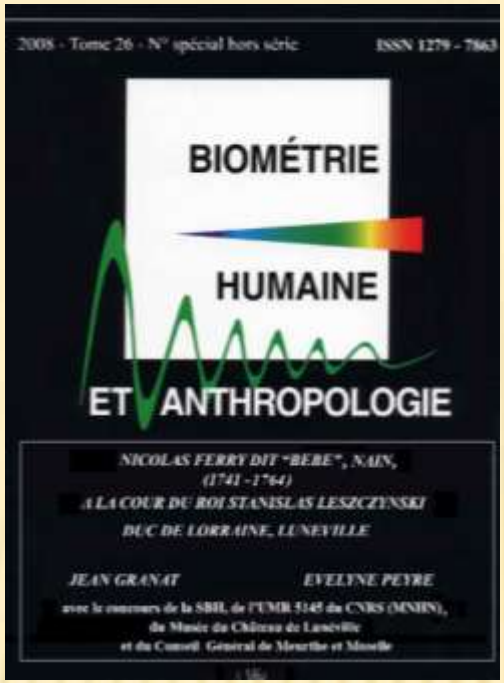
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

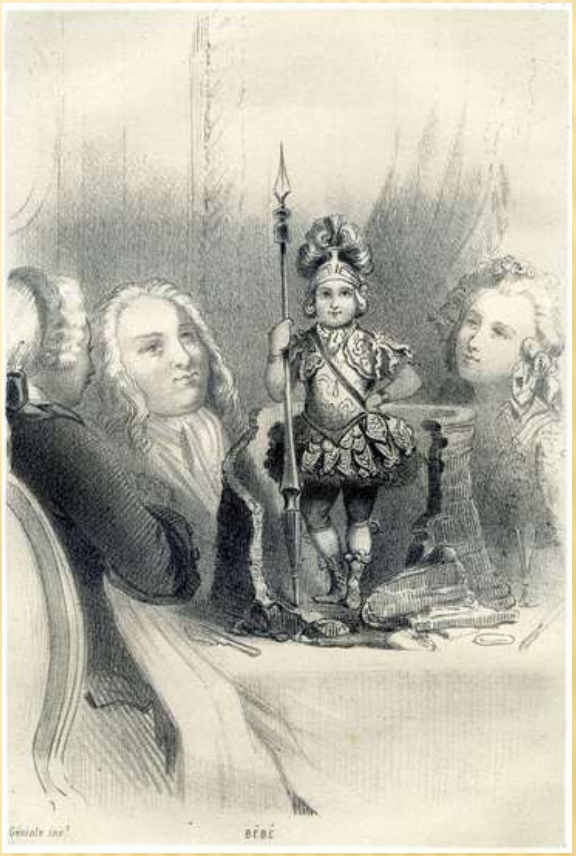
Le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) aujourd'hui

Nous avons là, une étude de Biométrie humaine, un siècle avant Paul Broca fondateur de l'anthropologie physique et de la Biométrie humaine. Après un séjour au Musée de l'Homme où deux d'entre nous (J. Granat et E. Peyre) l'ont étudié.

Il est revenu au Jardin des plantes avec les collections d'Anthropologie.

Une très célèbre statuette, en faïence, représentant Bébé grandeur nature en tenue de hussard polonais a été détruite dans l'incendie du Château Musée le 2 janvier 2003. En 2008 une réédition est faite. Le Muséum en a acheté une. La voici à côté du squelette.





Collection personnelle J. P Carciofi

Clichés J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Stanislas Leszczyński et sa cour à Lunéville

Courtisans et courtisanes au bord du grand canal et du rocher. (détail) L. Charpentier XIX^{e}s, avec autorisation. À la droite de Bébé (encerclé de jaune), le roi Stanislas assis.

Service Régional de l'Inventaire général du Patrimoine Culturel de Lorraine, NANCY ©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Collèges, Lycées et apparentés

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Boulevard Saint-Michel

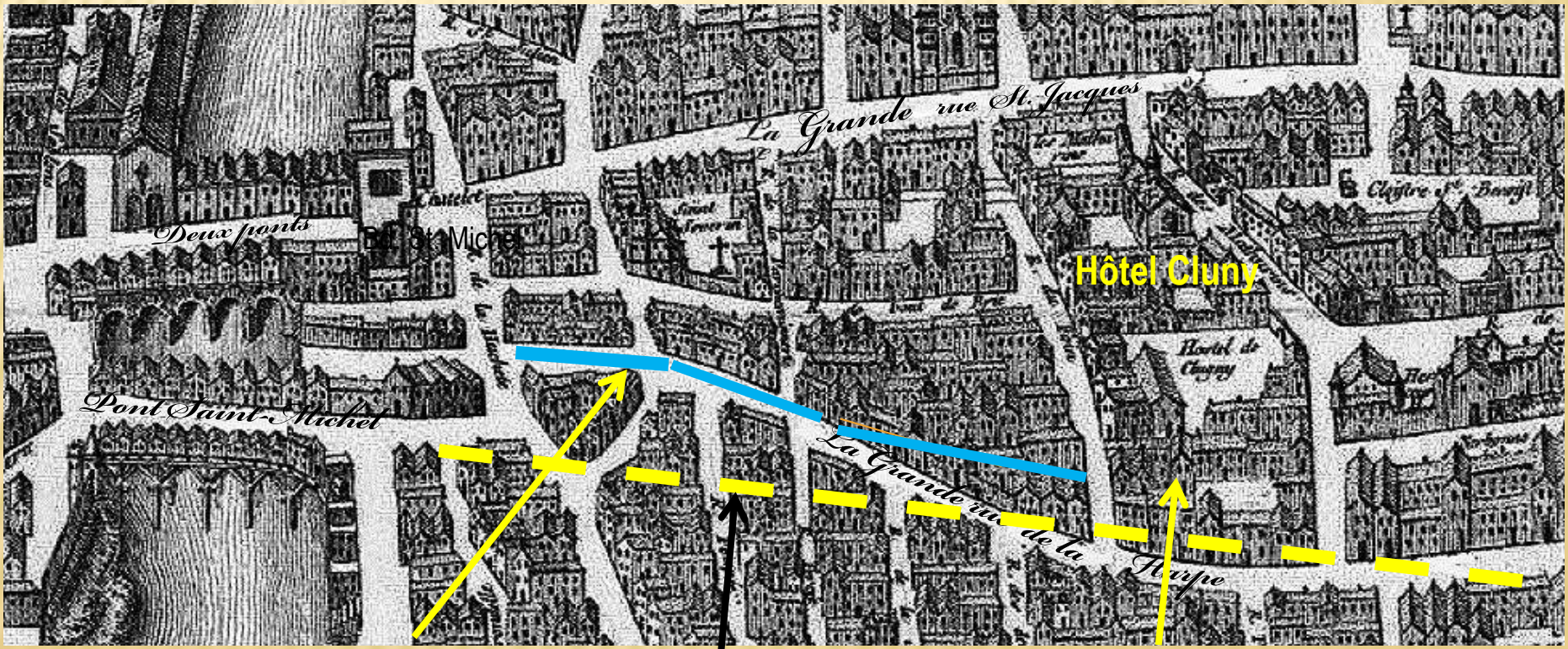
Après le départ des Romains, leurs monuments se sont dégradés et ont été ensevelis, d'autres ont été bâtis. La rue de la Harpe est devenue très importante. Au XIX^{e} siècle Haussmann entrepris de gros travaux de rénovation de Paris. La rue de la Harpe, agrandie et élargie est devenue le Boulevard Saint-Michel. lors de ces travaux, le boulevard Sébastopol rive droite se prolongeait jusqu'à la rue Cujas et s'appelait « Boulevard de Sébastopol rive gauche ». Il devint Boulevard Saint-Michel en 1864. Sur cette gravure, à gauche le départ de la rue de l'École de médecine et à droite les Thermes de Cluny, construits à la fin du II^{e} siècle par les Romains. Au début du XIIIe siècle, l'université vint s'installer dans ce qui allait devenir le " Quartier Latin ". C'est dans ce quartier que vont se développer de très nombreux centres d'enseignement. Certains ont disparu mais la plupart sont toujours présents et actifs.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Boulevard Saint-Michel / rue de la Harpe

Les Thermes de Julien ont été entourés d'immeubles si bien que les vestiges n'étant plus visibles n'étaient pas mentionnés sur les cartes anciennes.

La rue de la Harpe a été jusqu'aux travaux d'Haussmann une des rues les plus importantes de la rive gauche, desservant le Quartier Latin du Nord au Sud. Avec le boulevard Saint-Michel, l'activité s'est développée encore plus, comme elle l'est aujourd'hui.



Rue de la Harpe actuelle
début de l'ancienne rue

Bd. St. Michel

Thermes de Julien
entourés d'immeubles

Sud →

Le cimetière juif de la rue Pierre-Sarrazin

Signalons qu'à cet endroit aux XII^{e} et XIII^{e} siècles existait une l'importante communauté juive établie à Paris à la Cité et ici rive gauche avec des écoles rabbiniques. En témoigne, le cimetière juif découvert en 1849, lors des travaux d'aménagement de la librairie Hachette, à l'angle de la rue Pierre-Sarrazin et de l'actuel boulevard Saint-Michel. Près de quatre-vingts stèles furent mises au jour dont la plupart furent données au musée de Cluny et d'autres au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme. Il y avait deux cimetières juifs à Paris, rive gauche et un troisième, rive droite au XIV^{e} siècle. Celui de la rue Pierre-Sarrazin s'étendait entre les rues de La Harpe (Saint-Michel), Pierre-Sarrazin, Hautefeuille et actuel Bd Saint-Germain. Elles forment une riche documentation sur l'anthroponymie des juifs parisiens du XIII siècle. D'ailleurs, la rue de la Harpe s'est appelée au Moyen Âge ''rue de la juiverie''.

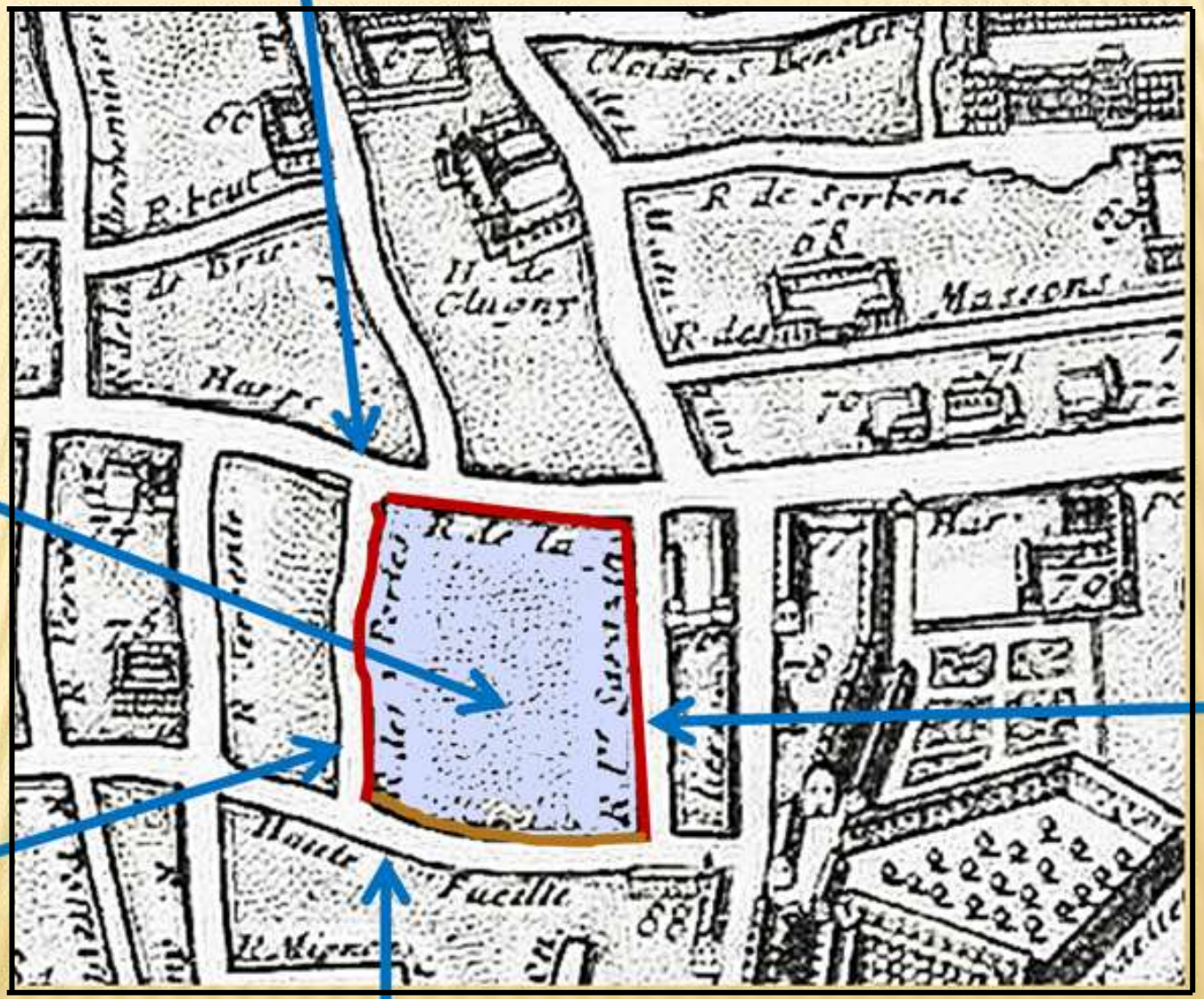
Fragment de stèle funéraire de Simḥah

Fragment de la stèle funéraire de Dame Myriam, fille de Rabbi Abraham

Stèle funéraire de Jocabed, fille de Rabbi Isaac, épouse de Rabbi Ezra

Rue de la Harpe actuel Bd St. Michel

Emplacement du cimetière juif du XII[e] s.



Rue des 2 portes actuel Bd St. Germain

Rue Pierre Sarrazin

Rue Hautefeuille

L'Hôtel de Cluny

Les abbés de *Cluny* en Bourgogne cherchèrent à avoir un collège et un pied-à-terre à Paris. Au début du XIVème siècle, les bénédictins de Cluny achetèrent le terrain des *thermes* et y construisent un hôtel. Cet hôtel de Cluny devait accueillir leurs abbés, lors de leurs visites à Paris et pendant leurs études. L'hôtel a reçu des hôtes de marque au cours de son histoire ce qui valorisa le Quartier Latin. Après le départ des clunisiens. Nicolas-Léger Moutard, l'imprimeur-libraire de la reine de 1774 à 1792, y installa ses presses. A la Révolution, l'hôtel est vendu comme bien national et subit des transformations par Alexandre du Sommerard, archéologue, collectionneur qui y plaça sa collection. Les Thermes restaurés sont devenus Thermes de Cluny. L'Hôtel devient propriété de l'Etat en 1843. Il est aujourd'hui le Musée national du Moyen Âge et le plus ancien témoin d'un hôtel particulier entre cour et jardin.

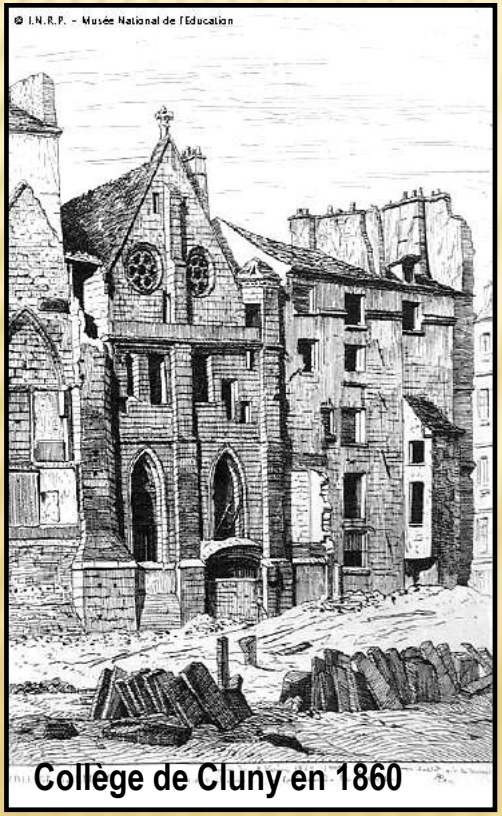
Les Thermes aujourd'hui Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

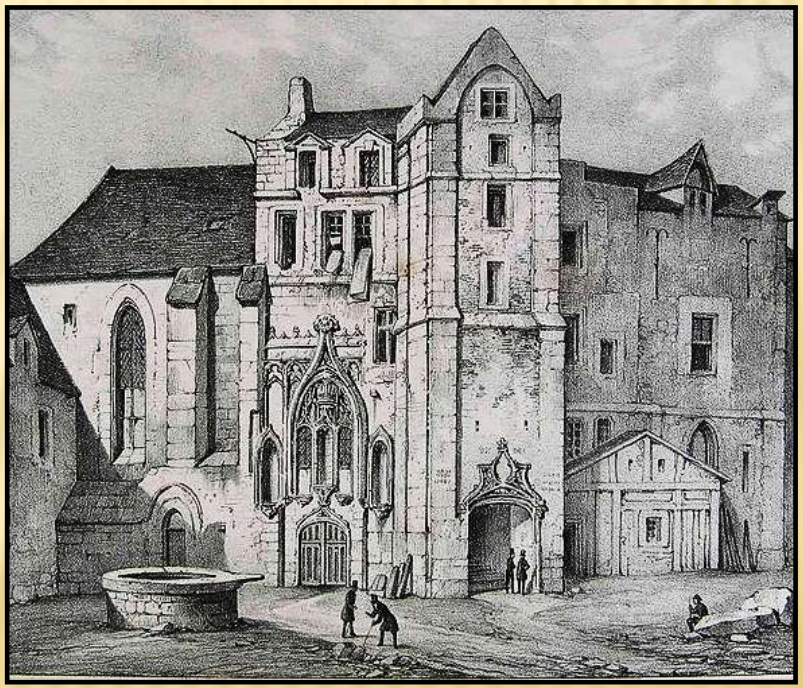
Col. personnelle

Collège de Cluny et Collège des Cholets

A la même époque, le Collège de Cluny fut fondé en 1261, 16 rue Cujas, par les Abbés de Cluny pour que leurs novices viennent y apprendre la philosophie et la théologie. C'est un collège de l'ancienne université de Paris. Les professeurs étaient hébergés, à quelques pas, à l'Hôtel de Cluny. Devenu propriété de la nation sous la Révolution française, sa chapelle servit, sous l'Empire d'atelier au peintre Jacques-Louis David qui y peignit le *Sacre de Napoléon.* L'édifice fut démoli en 1866 lors du percement du boulevard Saint-Michel. A son emplacement a été construit l'hôtel des Flandres puis l'Hôtel des 3 Collèges où vécurent des écrivains. Actuellement l'Hôtel des 3 Collèges présente une collection de plans anciens.



Collège de Cluny en 1860

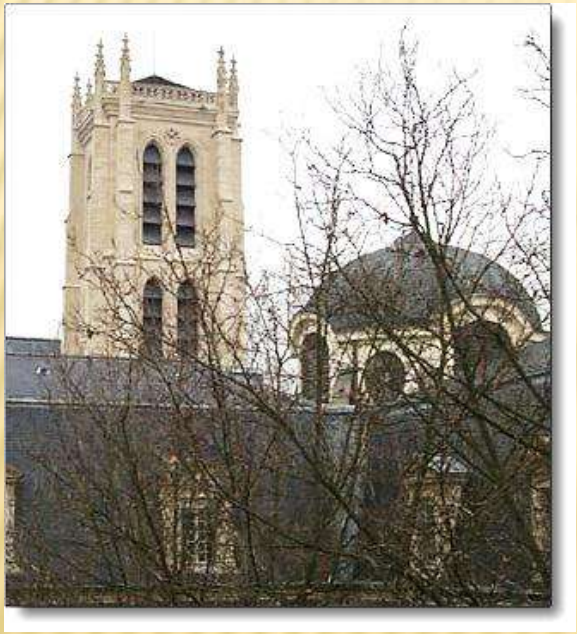

Collège des Cholets en 1820

Le Collège des Cholets est un collège de l'ancienne université de Paris. Il a été fondé à Paris en 1295 pour des étudiants originaires des diocèses de Beauvais et d'Amiens. Il fut réuni au Collège Louis-le-Grand en 1764. Il occupait l'actuel 4, rue Cujas.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

École Centrale du Panthéon

La Convention, (loi du 25 octobre 1795), décida la constitution des “Écoles Centrales” en France. La première sur les trois ouvertes à Paris, fut installée à la place de l’Abbaye Sainte-Geneviève à côté du Panthéon. Elle prit le nom d'École Centrale du Panthéon.
De nombreux savants y ont enseigné. En 1802, l’école deviendra le lycée Napoléon, premier lycée de la République.



La tour Clovis, reste de l ’Abbaye

l’École Centrale du Panthéon gravure 1796 . Document Lycée Henri IV

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Lycée Henri IV

Il prit ensuite le nom de lycée Corneille et enfin de lycée Henri IV qu'il porte toujours. Sa renommée est très grande. L' ancien clocher de l'abbaye est appelé « La tour Clovis ». Le lycée est l'un des plus réputés de France, au même titre que les lycées Louis le Grand et Saint-Louis pour ses résultats au baccalauréat, au concours général et aux concours d'entrée aux Grandes Écoles. Le lycée est réputé pour ses classes littéraires. Les classes préparatoires recrutent sur toute la France et pour partie, à l'étranger.

Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Lycée Henri IV

Les classes préparatoires du lycée comptent parmi les plus réputées de France ; la sélection à l'entrée est donc très stricte. Parmi les nombreux hommes célèbres ayant fréquenté H-IV nous citons: Berthelot, Branly, de Gennes, Gide, Gracq, Maupassant, Mérimée, Musset, Georges Pompidou, Henri Regnault peintre et sculpteur dont le buste est dans la cour du lycée et mort en héros à la guerre de 1870, Sartre, Jorge Semprun…

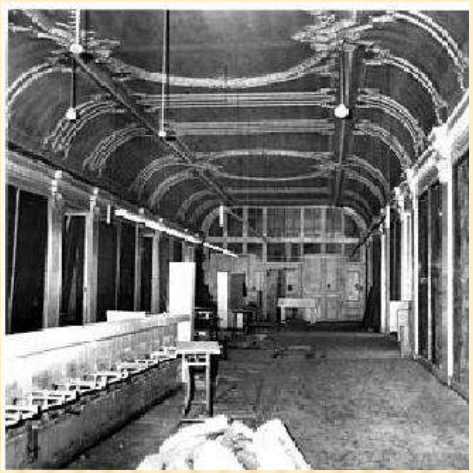
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Lycée Henri IV

Dans le lycée Henri IV, vestige de l'abbaye, la rotonde et les salles de la bibliothèque de l'abbaye ont été conservées au 3ème étage.

La bibliothèque sera transférée à la nouvelle Bibliothèque Sainte-Geneviève et ses salles deviendront des dortoirs et lavabos. Les plafonds n'ont pas changé.

Lycée HENRI IV. — Un dortoir, ancienne bibliothèque des Génovéfanis.



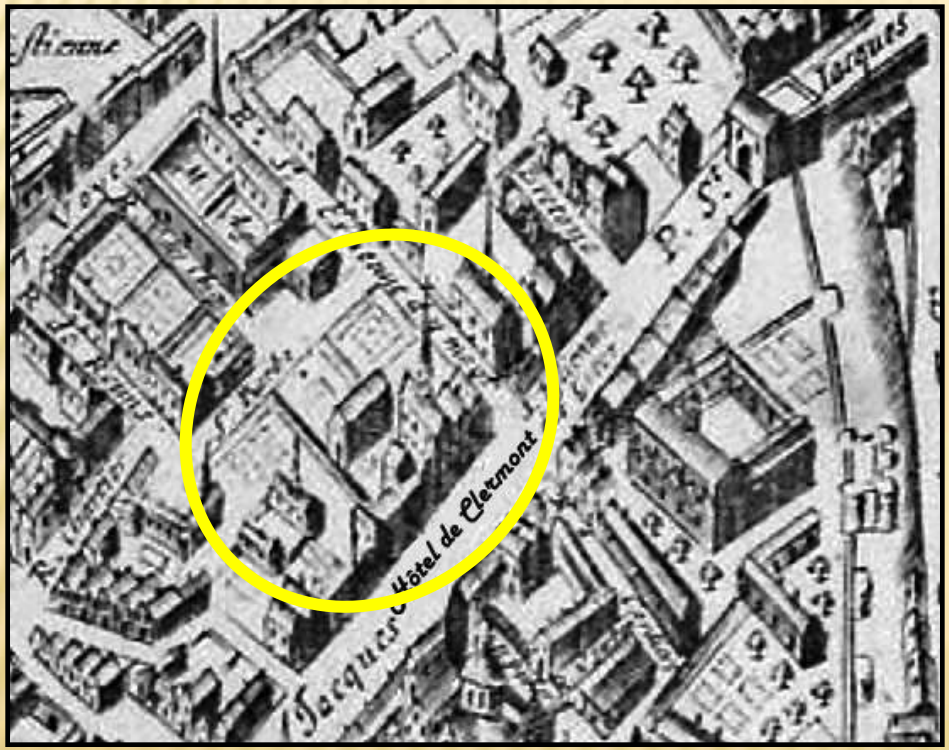
Aujourd'hui la nouvelle bibliothèque lui redonne sa destination première

(documents Didier Peyramaure Lycée Henri IV)

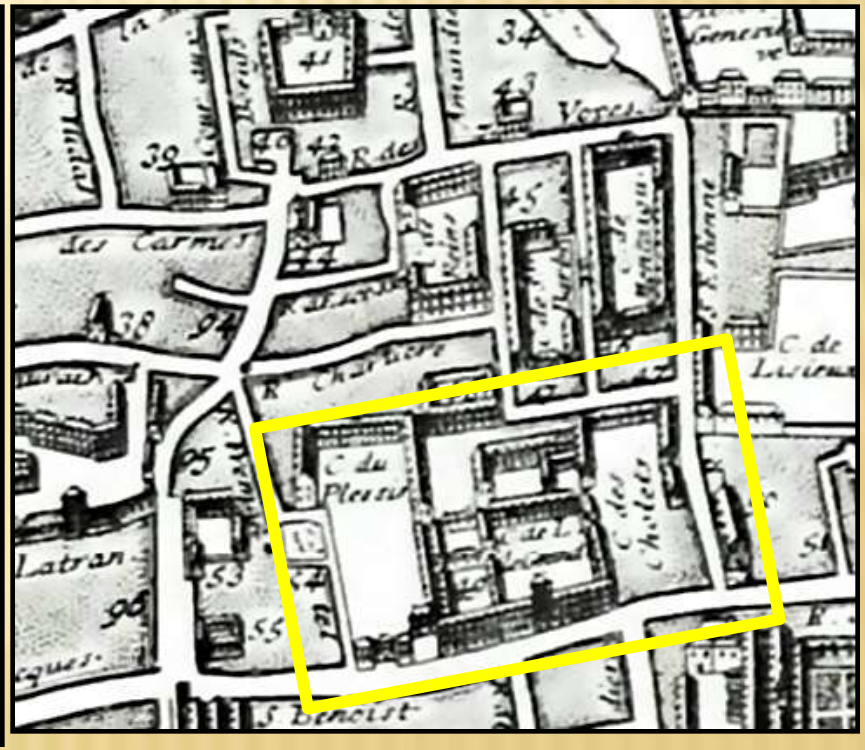
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Lycée Louis-le-Grand

Le Lycée Louis-le-Grand, établissement public d'enseignement secondaire et supérieur, s'élève en plein cœur du Quartier Latin. Il fut fondé par des Jésuites en 1563, sous le nom de Collège de Clermont, dans un hôtel acquis par Guillaume Duprat, évêque de Clermont.
Il s'est progressivement agrandi en absorbant plusieurs maisons mitoyennes et les anciens Collèges de Plessis-Sorbonne et des Cholets.



Plan de Boisseau 1654



Plan de Jallot 1713

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Lycée Louis-le-Grand

Après plusieurs fermetures dues aux autorisations ou interdictions signifiées aux Jésuites, et des querelles avec l'Université, il reçoit la protection du Roi-Soleil et prend le nom de Collège Louis-le-Grand en 1682. Au XVIIIème siècle 28 autres Collèges sont regroupés autour de Louis-le-Grand. En 1766, le Principal institue le concours de l'agrégation, d'octobre à décembre à Louis-le-Grand. Allant plus loin encore, il organise dans les locaux du Collège Royal une "École Normale", préparant à l'agrégation (et c'est ainsi qu'avant de s'installer rue d'Ulm, l'École Normale Supérieure fonctionnera pendant plus de quatre-vingts ans à Louis-le-Grand). On y préparait aussi la médecine, le droit et la théologie.

Après avoir plusieurs fois changé de nom en fonction des péripéties de l'Histoire (Lycée Impérial, Lycée Descartes…), il deviendra définitivement le Lycée Louis-le-Grand en 1873. Il est renommé pour le haut niveau de son enseignement et le succès de ses élèves. Ce lycée est l'un des plus réputés de France.

Clichés Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

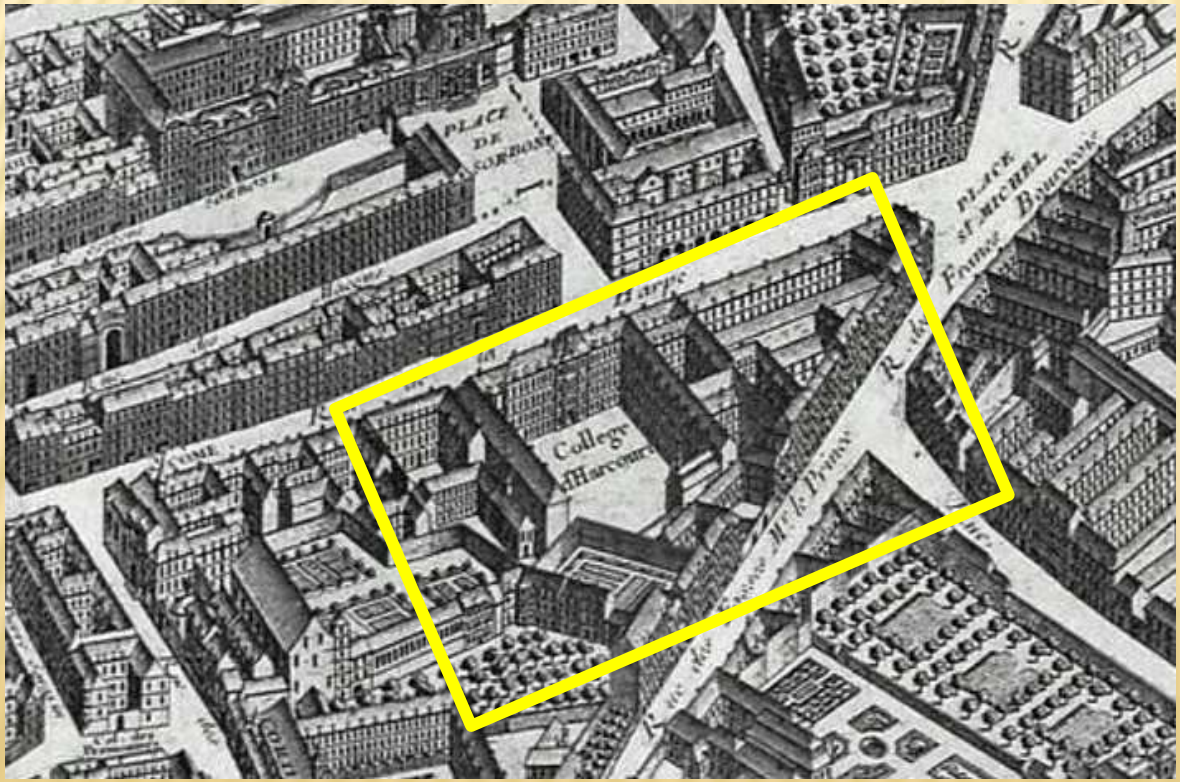
Lycée Louis-le-Grand

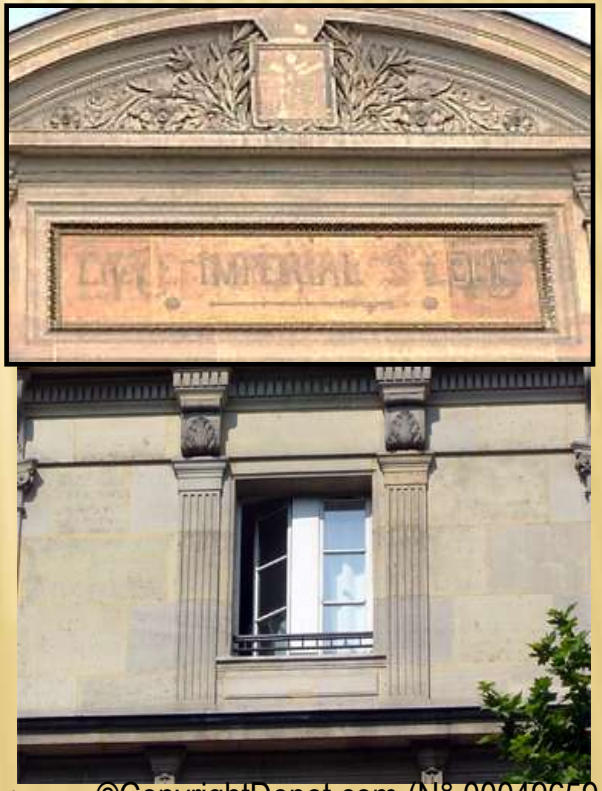
Le nombre de personnalités qui ont fréquenté ce lycée est impressionnant
Nous en mentionnons quelques unes :

Baudelaire,
Bonnard,
Césaire,
Claudel,
Daudet,
Degas,
Delacroix,
Desmoulins,
Diderot,
Dupuytren,
Fournier,
Gill,
Hourticq,
Hugo,
Littré,
Molière,
Painlevé,
Péguy
Poincaré
Robespierre,
Sade,
Sartre,
Senghor,
Voltaire,

Le Lycée Saint-Louis

Le Collège d'Harcourt est fondé en 1820 par Raoul d'Harcourt, pour héberger des « écoliers pauvres » venant à Paris poursuivre leurs études. Devenu par la suite un lieu d'enseignement et plus seulement un lieu d'hébergement, il connaît une très grande renommée au XVI^{e}, XVII^{e} et XVIII^{e} siècles. En 1793, il devient une maison de correction. En 1812, Napoléon ordonne sa réouverture, pour l'accueil d'un Lycée Impérial ; ce n'est pourtant qu'en octobre 1820 que le « Collège Royal Saint-Louis » succède à l'ancien Collège d'Harcourt, accueillant à nouveau des internes dès 1823.





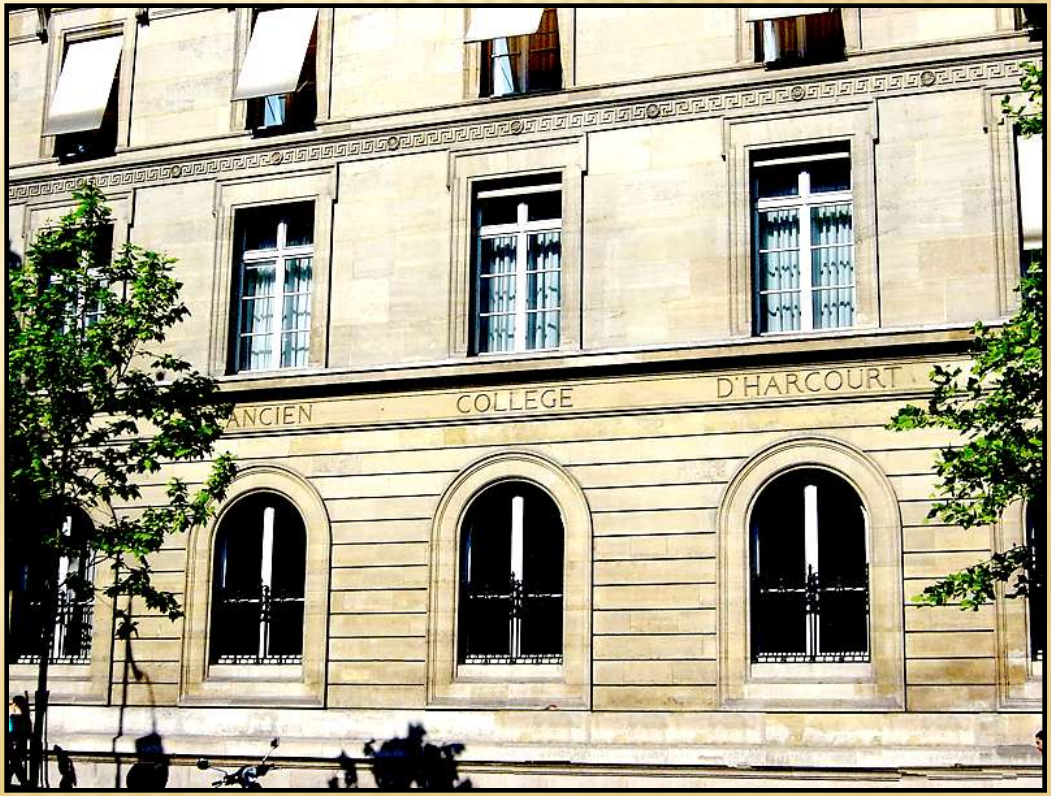
Cliché Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le lycée Saint-Louis

Il se spécialise dans les enseignements scientifiques. Le lycée Saint-Louis, comme ses voisins les lycées Louis-le-Grand et Henri IV, est réputé pour sa sélectivité, sa qualité d'enseignement et ses résultats aux différents concours des grandes écoles d'ingénieurs, de commerce et d'agronomie. Il a la particularité d'être le seul lycée français public exclusivement consacré aux classes préparatoires aux grandes écoles.

Entrée principale façade boulevard Saint-Michel

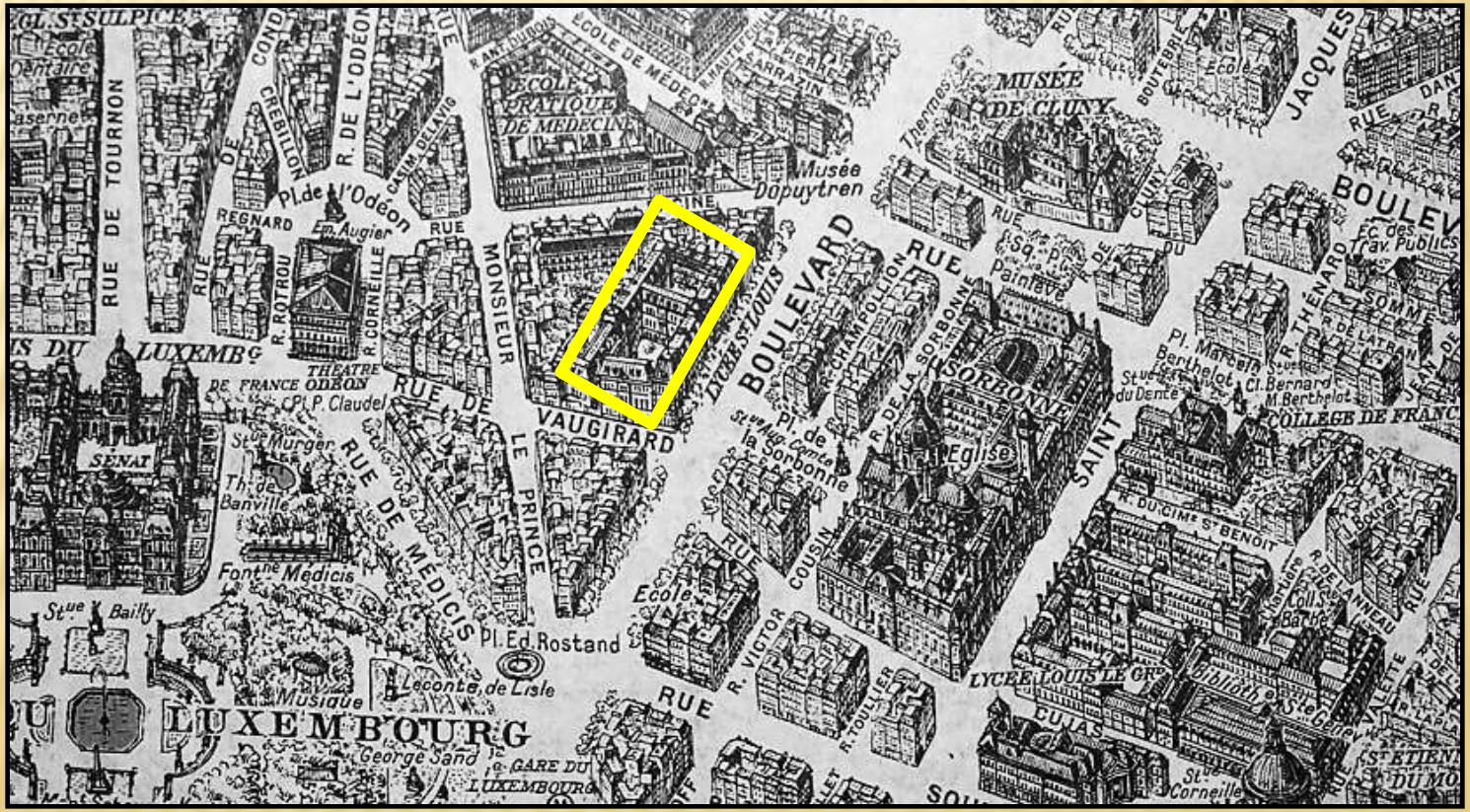


Clichés J.Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le lycée Saint-Louis

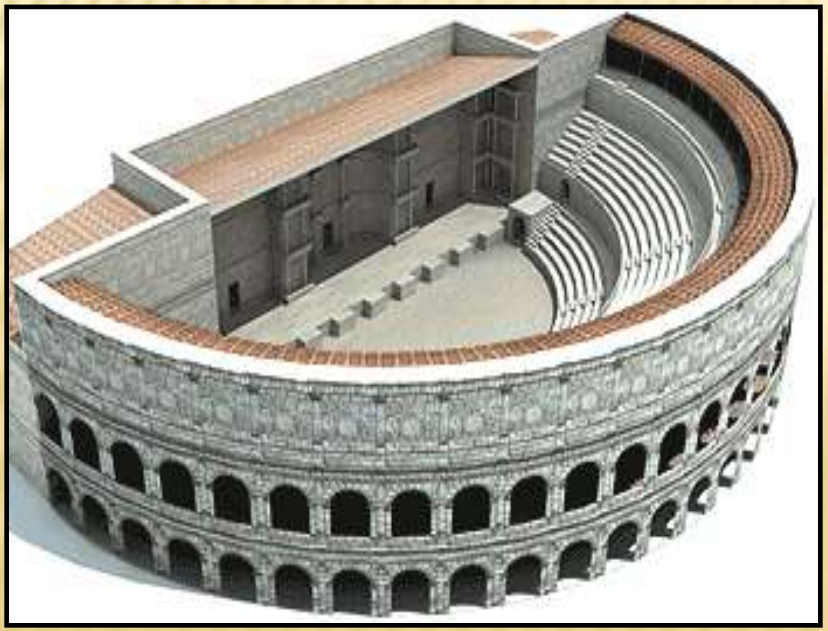
Parmi les personnalités qui ont fréquenté ce lycée, nous n'en nommons que quelques unes:
le Collège d'Harcourt: Boileau, Diderot, Montesquieu, Perrault, Racine.
Saint-Louis: Bertrand, Charpak, Choquet, Feydeau, Gounod, Pasteur Saint-Exupéry, Robbe-Grillet, Zola.



Plan Blondel-Larougery 1978 coll. personnelle

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Lycée Saint-Louis



Reconstitution du théâtre de Lutèce

Dans les caves du lycée Saint-Louis, lors du creusement de l'égout de la rue Racine et, enfin, à l'emplacement de l'Ecole de Médecine entre 1861 et 1884, furent découverts de rares vestiges du théâtre antique. Th. Vacquer en surveilla la mise au jour et reconstitua le plan du théâtre. Les Thermes de Cluny et les arènes de Lutèce étaient déjà connus. Le théâtre de Lutèce était un édifice de spectacle antique tout à fait classique. Il se composait d'une conque de gradins sur le diamètre de laquelle était accolée une scène de forme rectangulaire. Le monument comportait en façade une galerie par laquelle passaient les spectateurs pour se rendre dans la *cavea.*

D'après:
http://www. culture. gouv. fr/culture/arcnat/paris/fr/ville_he_theatre.htm
Infographie M. -O. Agnes et A. -B. Pimpaud

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Lycée Montaigne

Le lycée est l'un des plus grands et anciens lycées de Paris. Lycée d'enseignement général il prépare aux séries ES, L et S. Ses classes préparatoires sont économiques et commerciales, et scientifiques.
Il ouvrit ses portes en1885 sur l'emplacement du verger du couvent des Chartreux. Il fut le petit Lycée de Louis-Le-Grand, dirigé par le même proviseur. En 1891 il obtint son autonomie et reçut le nom de "Lycée Montaigne". Il accueille alors des élèves des classes primaires et élémentaires et les élèves des classes secondaires jusqu'à la 4e,

Clichés Jean Granat

la scolarité se poursuit ensuite pour l'enseignement secondaire classique au Lycée Louis-Le-Grand et pour l'enseignement secondaire moderne au lycée Saint-Louis. Lycée de garçons à l'origine, des filles y furent admises à partir de 1912. En 1957 on instaura la mixité dans des classes dites « pilotes ». A la rentrée 1968, un second cycle est ouvert avec des classes de Seconde A et B. Ce second cycle se développe les années suivantes avec des classes de Première et de Terminale puis par l'ouverture des sections scientifiques. En 1983, il accueille deux classes de préparation aux écoles commerciales. Dès 1940, il est réquisitionné et les soldats de la « Luftwaffe » s'y installent.

Source Wikipédia

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Lycée Lavoisier

Le Lycée situé au cœur du Quartier Latin doit son nom au chimiste, philosophe et économiste français Antoine Laurent de Lavoisier (1743- 1793). Il fit ses études au Quartier Latin au Collège des Quatre Nations (aujourd'hui l'Institut) où il étudia la chimie, la botanique, l'astronomie et les mathématiques. Il est ensuite diplômé de droit de l'université de Paris en 1763 (ancienne « Faculté de décret »). Il reste avant tout un passionné de sciences et a énoncé la première version de la loi de la conservation de la matière (*"rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme"*) , identifié et baptisé l'oxygène et a inventé le nom « hydrogène». Il est élu membre de l'Académie des Sciences à l'âge de 25 ans. Il a également participé au développement du système métrique pour fixer l'uniformité des poids et des mesures dans l'ensemble de la France. Il est souvent fait référence à Lavoisier en tant que père de la chimie moderne. Le Lycée Lavoisier fait partie des établissements de haut niveau scolaire.

Il est reconnu pour l'excellence de ses résultats (de 95% à 100% de réussite au baccalauréat durant ces dix dernières années). Il se compose d'un collège qui accueille les enfants de la 6eme à la 3eme et d'un lycée de la seconde aux terminales avec une équipe pédagogique hautement qualifiée, des classes préparatoires préparent les étudiants aux concours d'entrée aux grandes écoles d'ingénieurs. Le Lycée Lavoisier propose aussi une première année PCSI et une seconde année PC. Le recrutement se fait pour Paris et sa banlieue mais également pour l'étranger.

Clichés Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Doc. Lavoisier et Wikipédia

Lycée Fénelon

Le lycée Fénelon est un établissement d'enseignement secondaire et supérieur du Quartier Latin. Après la loi Camille Sée 1880 sur l'enseignement secondaire des jeunes filles l'État achète en1883 un luxueux hôtel particulier, l'hôtel de Villayer, où se réunissaient des savants des lumières, pour en faire le premier lycée de jeunes filles de Paris. Le lycée est fondé en 1892 pour préparer ses élèves au concours de l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles (ENSJF), située à Sèvres qui fusionnera en 1985 avec celle de la rue d'Ulm (pour les garçons). Son nom a été choisi en l'honneur de Fénelon, archevêque et écrivain français, qui avait traité dans ses écrits le sujet de l'éducation des femmes. Fénelon est devenu mixte en 1979. Il gagne rapidement une renommée importante par la qualité de l'enseignement prodigué.

Porte du bâtiment principal cliché Peter 17 Wikipédia

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Lycée Fénelon

Encore aujourd'hui, le lycée Fénelon demeure l'un des meilleurs de Paris aussi bien au niveau du lycée que des classes préparatoires , où sont d'ailleurs obtenus des taux d'admission à l'École Normale Supérieure parmi les plus élevés au niveau national. L'annexe du lycée du début du XX^{e} siècle est située tout à côté.

Quelques noms de personnalités célèbres relevés dans la longue liste des élèves et professeurs : Nathalie Sarraute, Simone Veil, Dominique Aury, Louise Bourgeois, Maxence Caron, Simone de Beauvoir.

Annexe du lycée cliché Peter 17 Wikipédia

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Collège Sainte-Barbe

Le Collège Sainte-Barbe était un établissement scolaire parisien fondé en 1460 sur la montagne Sainte-Geneviève . Il était jusqu'en juin 1999, date de sa fermeture, le plus « vieux » collège de Paris. Ses bâtiments, accueillent depuis février 2009 une bibliothèque universitaire. Les origines du Collège Sainte-Barbe remontent à la fin du Moyen Age. Nous pouvons noter que c'est le seul collège médiéval dont le nom existait encore il y a quelques années et qui est resté au même emplacement. Au mois d'avril 1793 le collège est obligé de fermer ses portes, ses bâtiments étant réquisitionnés comme bien national et attribués au collège de l'Égalité qui devient le Prytanée français.

Sainte-Barbe s'agrandit au niveau de l'enseignement supérieur avec des classes préparatoires à la rentrée de 1835.
Le 8 août 1840, la première pierre est posée pour une restauration.
Á la rentrée de 1841, les élèves inaugurent les nouveaux bâtiments du collège.

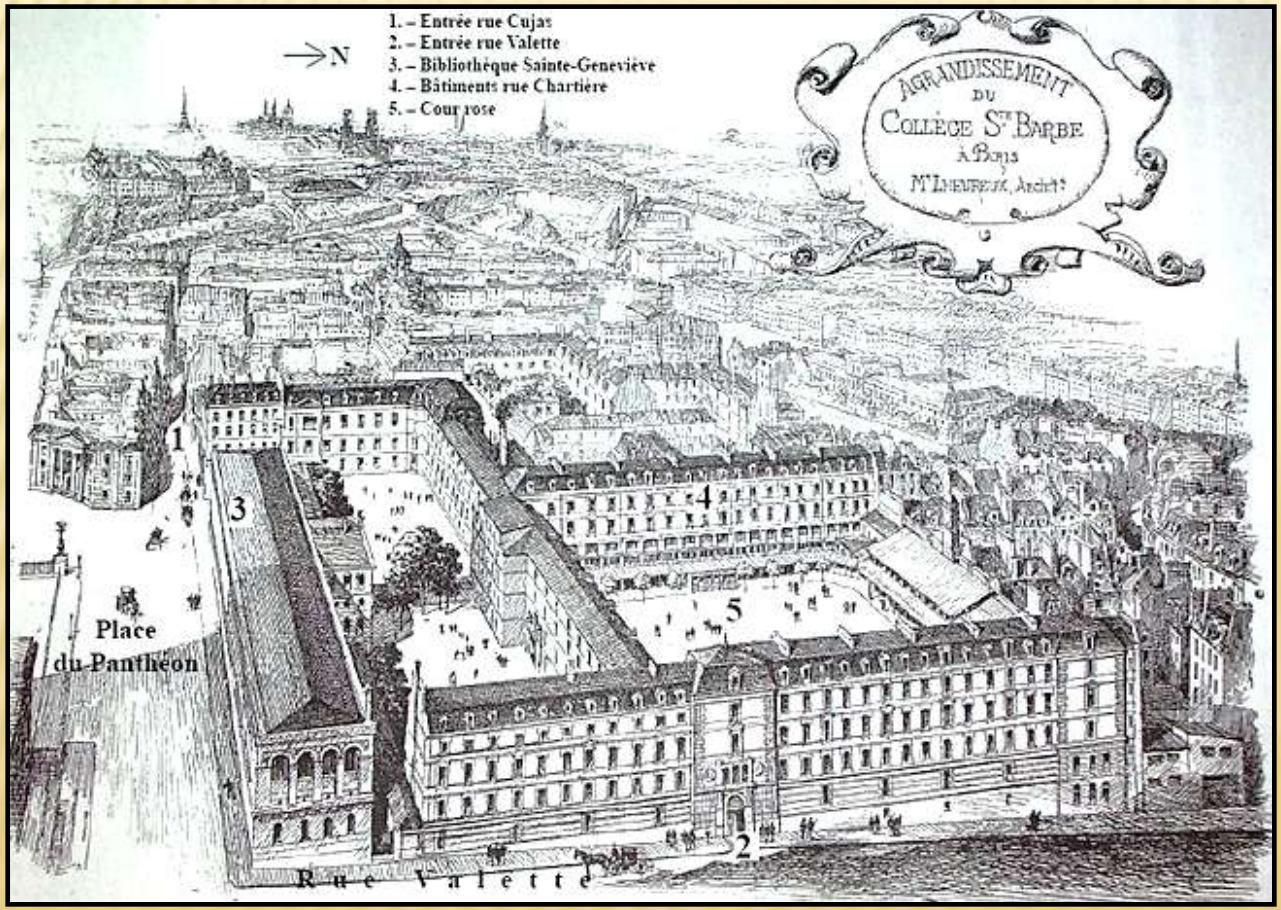
Source Wikipédia

Cliché J.Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Collège Sainte-Barbe

Le succès est rapide car, en 1853, plus du tiers de la promotion reçue à Polytechnique était pensionnaire à Sainte-Barbe. Sainte-Barbe, doit remédier au problème du logement des élèves. L'expérience du collège classique en ce domaine ayant été positive, l'institution réitère l'organisation d'un chantier. à la rentrée de 1882, les élèves rentrent dans un collège complètement rénové. Son succès est immédiat. Gustave Eiffel y fit ses études.



Collège Sainte-Barbe, *in* Montmory « Collège Sainte-Barbe », La semaine du constructeur, 21 mars 1891, n°39, 2ème série 5ème année, p. 463. Gravure de Lheureux Légende A Lebarbé , Wikipédia

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Collège Sainte-Barbe

Le Collège est décrit comme: « éclectique, accompagnateur d'esprits atypiques, tolérance... rigueur et honnêteté intellectuelle sans dogmatisme" .Sa devise pourrait être:

‘’Rassembleur multiculturel au gré des événements. S'adapter Sans compromission… En un demi millénaire, ce collège a formé, modestement et sans faire de bruit, des générations d'hommes et de femmes qui ont semé et sèment pour des récoltes futures… »

Clichés Jean Granat

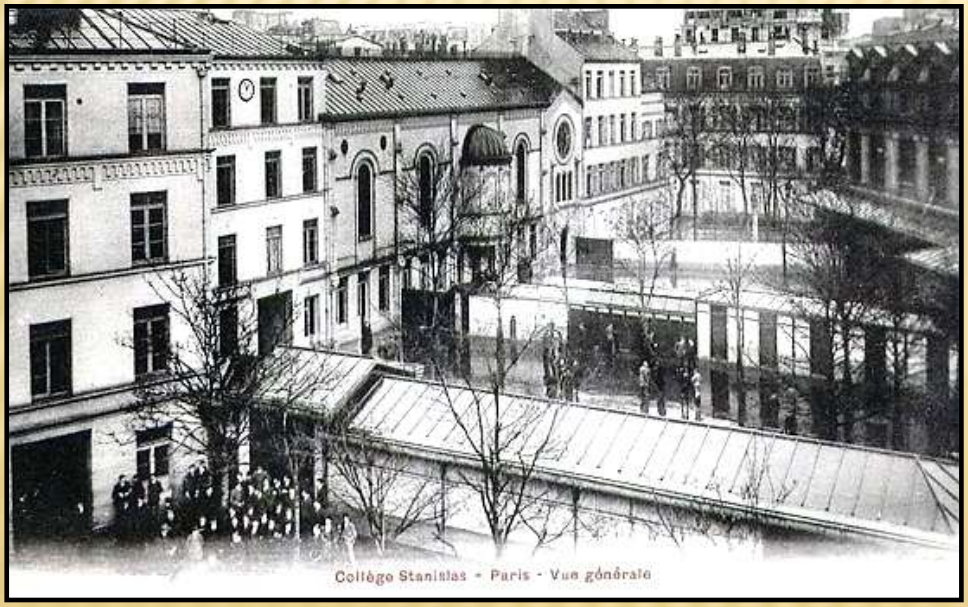
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Collège Stanislas

Le Collège Stanislas (souvent appelé « *Stan* » par ses élèves), fondé en 1804, est un établissement privé sous contrat d'association avec l'État.

Situé au Quartier Latin, il doit à ses élèves primés au Concours général (depuis 1824), et à ses classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), depui1842, une part importante de sa notoriété. Devenu collège de l'Université de France en 1821,il a reçu son nom de *Collège Stanislas*, par ordonnance de Louis XVIII en 1822. Ce prénom fut donné en l'honneur du roi Stanislas Leczinski (XVIII^{e} siècle) son arrière-grand-père. Ce monarque polonais déchu, était Roi de Pologne, Duc de Bar et de Lorraine. Sa fille Marie Leckzinska a épousé Louis XV. Stanislas, grand nom du Siècle des Lumières, a transformé son château de Lunéville en petit Versailles. Il s'était « amouraché » d'un petit nain qu'il avait pris avec lui. Ce nain, Nicolas Ferry dit Bébé, était très célèbre. A sa mort, Stanislas a envoyé son squelette au Quartier Latin à Buffon, intendant du jardin des plantes.

Après plusieurs péripéties, le collège est conservé comme école. D'importants travaux de restructuration ont été effectués dans les années 1960. La mixité y a été introduite depuis 1992, tout en conservant des classes non mixtes. Ses classes de préparations militaires étaient réputées, (la Corniche Gouraud). Le général De Gaulle la fréquenta (1908-1909), à la même période que le jeune Georges Guynemer, alors collégien. De très nombreuses personnalités figurent parmi ses anciens élèves.



©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Collège Sévigné

Le collège Sévigné fut ouvert le 3 novembre 1880, précédant de deux mois le vote de la loi Camille Sée, instituant l'enseignement secondaire laïc et public pour les jeunes filles. Mathilde Salomon en prit la direction en 1883, et œuvra pour la promotion des jeunes filles dans une structure laïque. Il fut le premier établissement secondaire laïque pour jeunes filles créé en France. Il est devenu mixte en 1969. Il accueille aujourd'hui des élèves de la maternelle aux classes terminales et des étudiants préparant les concours du CAPES et de l'agrégation. Il a, le premier, tenté d'unifier les programmes des jeunes filles et des jeunes garçons. Le lycée Fénelon, premier lycée public de jeunes filles, ne fut fondé que trois ans plus tard.

Mademoiselle Mathilde Salomon

Source: collège Sévigné

Ses fondateurs, regroupés dans la « *Société pour la propagation de l'instruction parmi les femmes* », souhaitaient concevoir un établissement de haute tenue pédagogique et éducative.

Paul Bert, ancien ministre de l'Instruction publique, député, militant laïque fît partie de cette société.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Collège Sévigné

À partir de 1910, tous les baccalauréats furent préparés au Collège et les élèves obtinrent des succès remarquables. Les taux de réussite pour 2010 varient de 90 à 100%. Sévigné est aussi le premier établissement qui ait ouvert un jardin d'enfants (1909) et un cours de formation de jardinières d'enfants et de maîtresses pour les petites classes. Ce cours qui exista jusqu'à la disparition du diplôme de jardinière d'enfants a contribué à former des générations d'enseignants des classes maternelles et élémentaires. Dès 1885 le collège Sévigné a mis en place une préparation complète à l'intention des étudiantes de lettres et d'histoire.

Cliché Jean Granat

Il accueille chaque année plus de 600 étudiants et les aide à réussir les concours de l'agrégation et du CAPES (lettres classiques, lettres modernes, grammaire, histoire, géographie). Le collège Sévigné est connu pour sa tolérance et sa laïcité. La laïcité qui y est pratiquée s'inscrit dans la droite ligne de celle recommandée par Jules Ferry. Cette tradition humaniste a été valorisée par des personnalités aussi éminentes que *Alain, Gurevitch, Merleau-Ponty, Jankelevitch, Dumezil, Braudel, Mounier, Carcopino et M^me^ Jacqueline de Romilly*. Fidèle à sa tradition, Sévigné s'est donné comme objectif la formation, l'éducation et l'épanouissement des enfants et des adolescents qui lui sont confiés.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

L'Institut National des Jeunes Sourds

Situé au cœur du Quartier Latin, cet institut a été fondé pour poursuivre l'œuvre de Charles-Michel de L'Épée, dit l'abbé de L'Épée, qui a été l'un des précurseurs de l'enseignement spécialisé dispensé aux sourds. Il a initié la recherche sur un langage de signes méthodique utilisable par les personnes atteintes de surdité, donc de mutisme.

Cour intérieure de l'institut avec la statue de Charles-Michel de l'Epée. Cliché Mbzt Wikipédia

Cliché Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

L'École Alsacienne

L'École Alsacienne est un établissement privé laïque d'enseignement, sous contrat d'association avec l'État, allant du jardin d'enfants jusqu'à la terminale. L'esprit de tolérance et le refus de tout sectarisme sont le fondement de sa vie communautaire (dans cette optique, les signes ostentatoires d'appartenance à une communauté religieuse ou politique ne sont pas acceptés à l'école). Elle a été fondée en 1870 par des savants et universitaires alsaciens qui ont fui Strasbourg suite à la défaite de la France face à l'Allemagne et au rattachement de l'Alsace-Lorraine à l'Empire allemand. En 1874, l'école est transformée en établissement secondaire. Elle est considérée comme un des meilleurs établissements parisiens et est connue pour ses méthodes avant-gardistes concernant

Cliché Lucas Auffre

l'enseignement . La mixité garçons-filles est instituée en 1908 (elle ne sera généralisée qu'à la fin des années 1960). Elle est fameuse aussi pour son enseignement des langues vivantes, grâce aux cours d'anglais obligatoires à partir du primaire et aux cours de langues intensifs au collège et au lycée. L'École alsacienne propose aussi une classe à horaires aménagés musique durant le collège.

Source l'Ecole Alsacienne

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Institut Catholique de Paris

L'Institut Catholique de Paris (ICP), familièrement appelé « *La Catho* » est une Université fondée en 1875. Cet établissement d'enseignement privé supérieur construit dans l'ancien couvent des Carmes, regroupe 6 facultés, 4 instituts spécialisés et de nombreux centres de recherche : Philosophie, Lettres, Sciences sociales et économiques, Education, Théologie et sciences religieuses, Droit et Droit canonique. Il comprend aussi plusieurs Ecoles rattachées,dont le groupe «École supérieure des sciences économiques et commerciales (*ESSEC*) » et diverses Bibliothèques, contenant des livres et manuscrits rares. Il est reconnu par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. La qualité de ses formations est visée par les services du Ministère et de l'Académie de Paris. Il délivre à ce titre des diplômes d'Etat (Licence, Master) pour certaines de ses formations.

Cliché Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Cliché J. Granat

Le musée Branly, le Séminaire des Carmes et l'église Saint Joseph des Carmes sont également situés dans l'enceinte. Pendant la Révolution, l'église a servi de prison pour les prêtres réfractaires et le 2 septembre 1792 après un simulacre de procès, environ 115 prêtres et évêques y ont été exécutés à l'arme blanche par des révolutionnaires.

Edouard Branly

Il fait sa classe de mathématiques spéciales au Lycée Impérial Napoléon (Henri IV). Médecin, physicien, puis étudie à l'École Normale Supérieure, dont il sort major, à la Sorbonne et faute d'argent à l'Institut Catholique. Il est agrégé de sciences physiques. Il exerça peu la médecine et se consacra à la physique. Il est l'inventeur de la radioconduction, précurseur de la radio. Son ancien grand laboratoire transformé en musée se trouve dans la cour de l'Institut Catholique, à la place de l'ancien couvent. Par l'entrée actuelle on accède à son bureau et à la salle entièrement recouverte de cuivre, isolée, à usage de cage de Faraday. Il habitait Boulevard Saint Germain à quelques pâtés de maisons de celle où naquit Alfred de Musset.

stèle placée à Wimereux (près de Boulogne sur mer), commémorant la première liaison de TSF entre la France et l'Angleterre (auteur Dama2i, libre de droits Wikipédia)

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

COMITÉ QUARTIER LATIN

LE Quartier Latin

TOME IV

Lieux de prestige

Autres établissements de Grande renommée

Les Arts au Quartier Latin

Plan de Mérian 1615

(modifié) Wikipédia libre de droits

TOME IV

Sommaire

	Page
L'Institut de France	200
Bibliothèque Mazarine	204
Hôtel de la Monnaie	205
Autres établissements de grande renommée	209
Centre Culturel Irlandais	210
Institut Hongrois	213
L'Alliance française	214
Les Arts au Quartier Latin	215
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts	216
Arts Déco	217
Édicules de Guimard	218
Philippe de Champaigne	219
Église Saint-Médard	220
Palais Médicis	221
Palais du Luxembourg	223
Jean-Louis David	226
Musée du Luxembourg	228
Place Fürstenberg et Musée Delacroix	232
Musée Zadkine	235
Académie Julian	236
ESAG Penninghen	237
Académies Colarossi et Grande Chaumière	238
École Nationale Louis Lumière	240

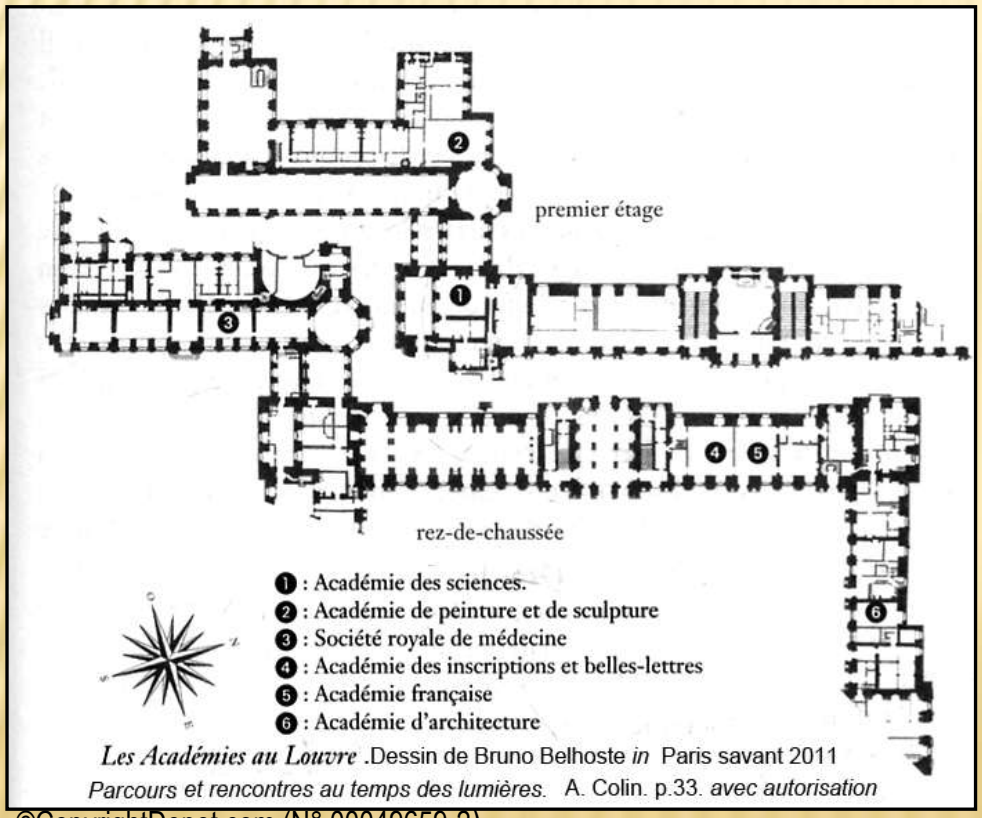
Le sommaire des Huit tomes se trouve page suivante

Lieux de prestige

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

L'Institut de France

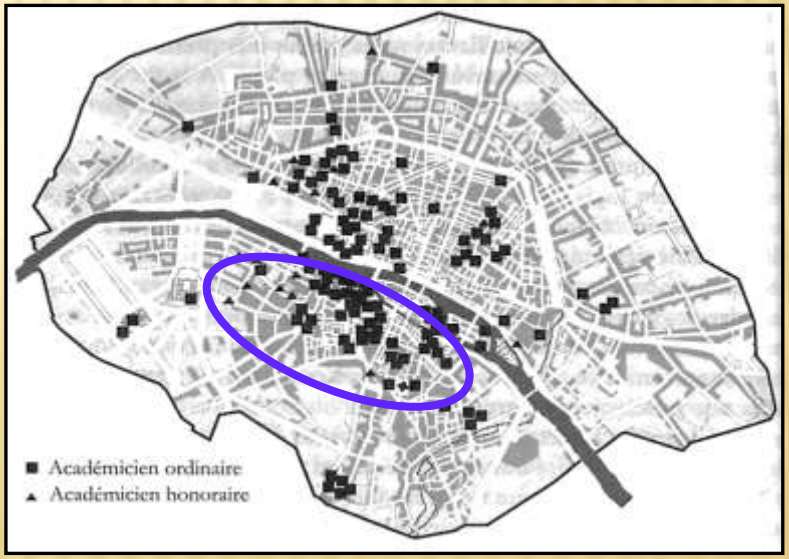
Les Académies royales furent fondées dès la première moitié du XVIIe siècle : l'Académie française en1635 par Richelieu et Louis XIII, Colbert fonda l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en février 1663 et en 1666 l'Académie des Sciences ainsi que les différentes Académies qui sont à l'origine de l'Académie des Beaux-Arts. Les académiciens se réunissaient chez les uns et les autres mais avaient l'obligation d'habiter Paris. En 1672. Les Académies furent réunies au Palais du Louvre dans l'ancienne antichambre de l'appartement royal. Les académiciens "ordinaires" et "honoraires" obligés de se loger dans la capitale se rassemblaient le plus près possible du Louvre. Une grande partie de ceux-ci se retrouvèrent sur le flan ouest du Quarter latin, de la Seine au Luxembourg.



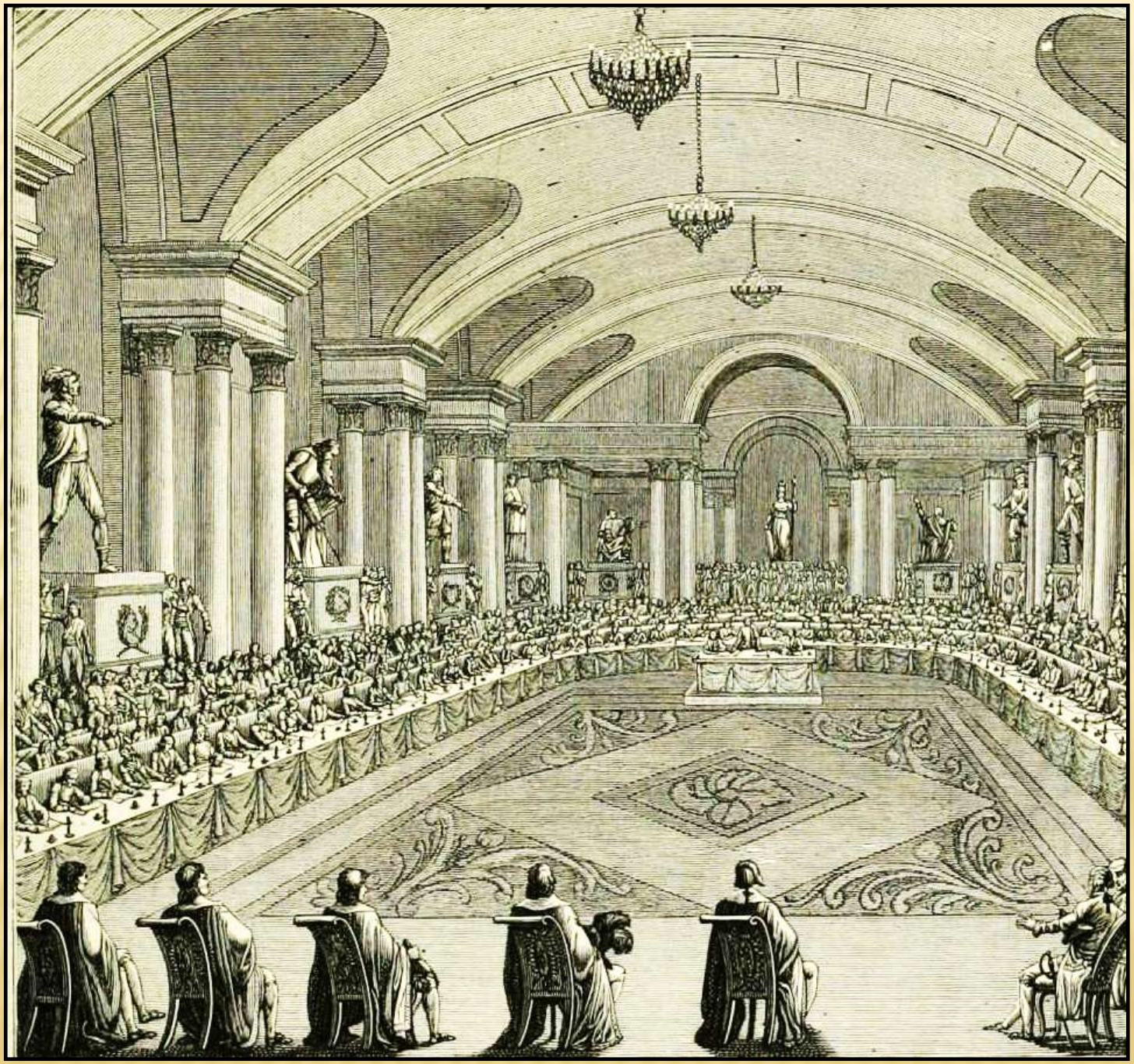
Les Académies au Louvre .Dessin de Bruno Belhoste *in* Paris savant 2011 *Parcours et rencontres au temps des lumières.* A. Colin. p.33. *avec autorisation*

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Après la Révolution, le Louvre ferme ses portes aux académiciens.



Les domiciles des Académiciens (1783-1793). Dessin de Bruno Belhoste *in* Paris savant. Parcours et rencontres au temps des lumières. 2011, A. Colin p.58. Avec autorisation



15 germinal an IV (lundi 4 avril 1796) Séance de l'Institut national, dans la salle des Cariatides du Louvre, siège de l'Institut.

D'après un dessin de Girardet, gravé par Berthault.

in http://raf.dessins.free.fr/2bgal/img.php?id_img=8662 (modifié)

L’Institut de France

Le cardinal Mazarin, très riche, lègue à sa mort (1661) de l'argent pour édifier un ensemble culturel. Le petit Nesle en bordure de Seine et ses abords sont choisis. La tour de Nesle, porte de l'enceinte de Philippe Auguste est rasée. Cet ensemble devait contenir :

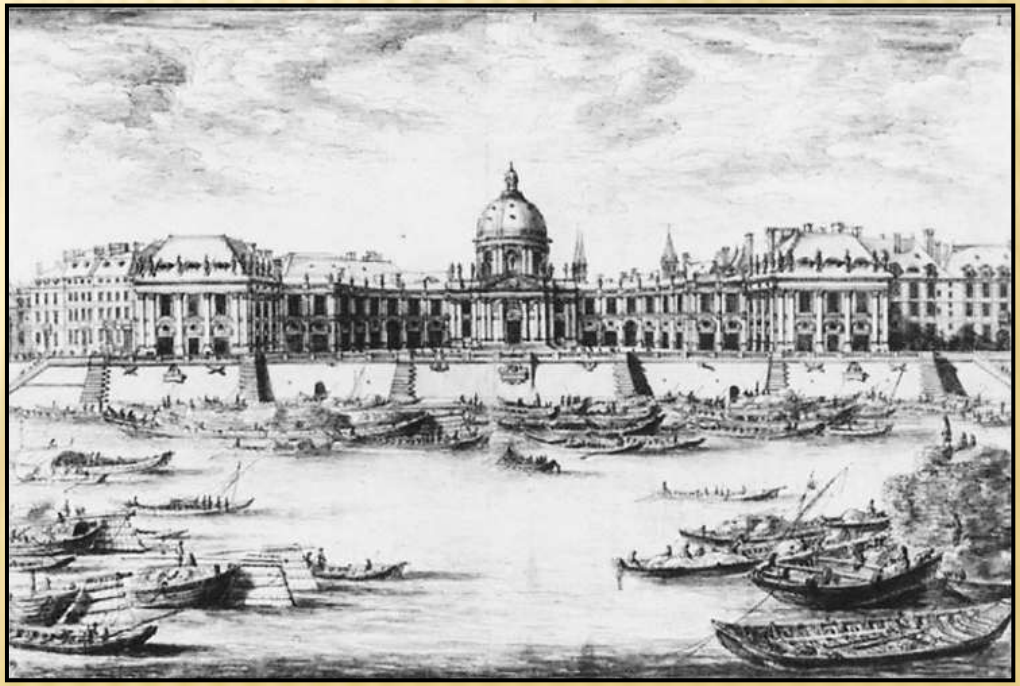
-un collège, pour 60 boursiers, fils de gentilshommes choisis dans les 4 nations réunies à la France. Ce sera le *Collège des Quatre Nations.*

- un manège c'est-à-dire un lieu où l'on enseignait à des jeunes nobles, les sciences, les arts, l'équitation, les armes, la danse.

- une bibliothèque ouverte au public deux fois par semaine.

Tour de Nesle au XIVe siècle. Gravure 1830 coll. Personnelle.

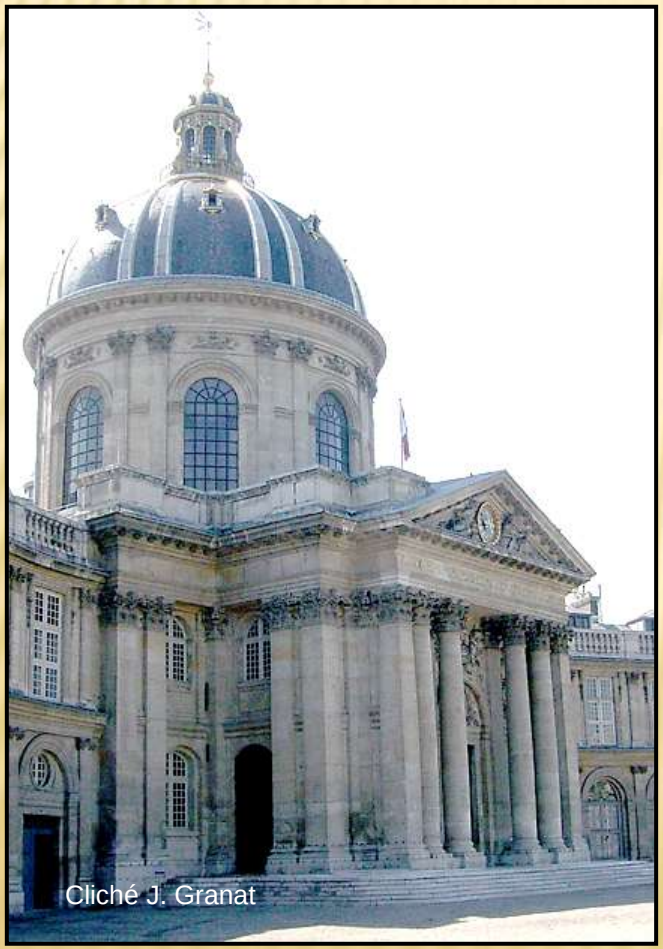
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)



Israël Silvestre - Collège des Quatre Nations vers 1670 dom public.

L’Institut de France

La construction se réalise. Le collège terminé on demande à l'Université de le gérer. Elle exige alors qu'il n'y ait pas d'enseignement de théologie, ni de droit, ni de médecine et l'Académie de manège ne sera pas ouverte. Ce collège a été fermé en 1793.
En 1805 on y installe l'Institut de France ,institution académique française qui remplaçait depuis le 25 octobre1795 les cinq académies .


Cliché J. Granat

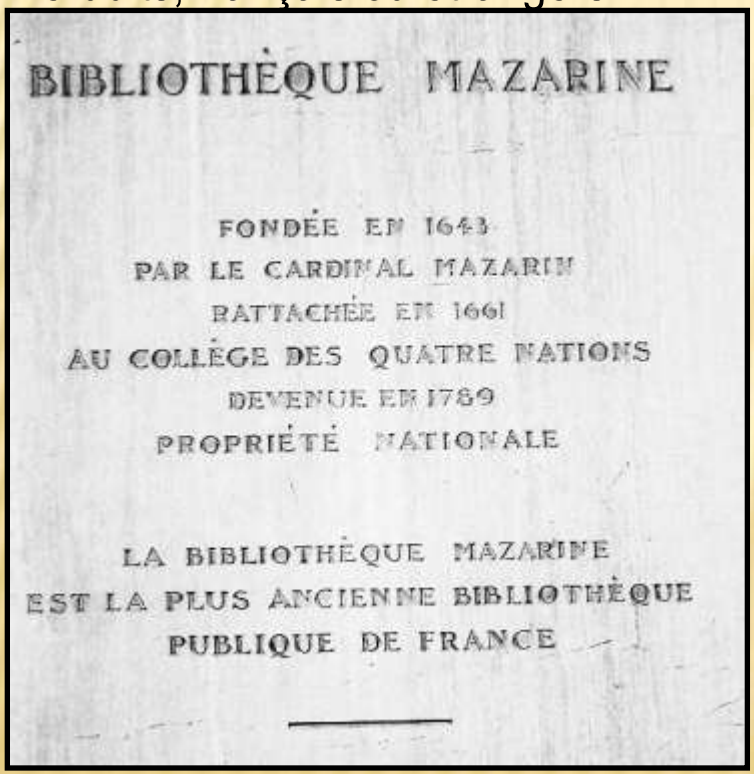
Aujourd’hui

Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Bibliothèque Mazarine

La bibliothèque personnelle du cardinal Mazarin fut ouverte au public dès 1643. La bibliothèque compte aujourd'hui environ 600 000 volumes spécialisés en histoire, notamment l'histoire religieuse, littéraire et culturelle du Moyen Âge et des XVIème et XVIIème siècles, histoire du livre et histoire locale et régionale de la France. c'est la plus ancienne bibliothèque publique de France. Rattachée en 1945 à l'Institut de France, la Mazarine demeure aujourd'hui, plus de trois cent cinquante ans après sa fondation,une bibliothèque d'étude et de recherche, ouverte à tous, curieux ou érudits, français ou étrangers.



©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

clichés J.Granat

Vue de la cour de l'Institut

Hôtel de la Monnaie de Paris

Il se situe au Quartier Latin, tout à côté de l'Institut, en bordure de Seine

La première pierre fut posée le 30 avril 1771. La façade sur le quai fut achevée en 1773 et le gros œuvre, en1775. Cet édifice, très admiré, valut à J.D. Antoine d'entrer en 1776 à l'Académie Royale d'Architecture. A cette époque il y avait peu de constructions à côté.

Jacques Denis Antoine : Paris, hôtel de la Monnaie quai Conti 1771 1775

Documentation Monnaie de Paris

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Hôtel de la Monnaie de Paris

Un Directeur général, nommé par l'État, est chargé de diriger et d'exécuter la fabrication des monnaies de l'État et des médailles commandées par l'État ou les particuliers. Cette fabrication est exécutée en régie, et soumise à un contrôle incessant et multiple qui en assure la loyauté et la sincérité.

Hôtel des Monnaies (Paris) 19th century (domaine public).

Ce double but est atteint d'une manière très complète, car depuis 1795, c'est-à-dire depuis les premières frappes en système décimal jusqu'à nos jours, il a été frappé à la Monnaie de Paris la plus grande partie des monnaies françaises mises en circulation

Documentation Monnaie de Paris

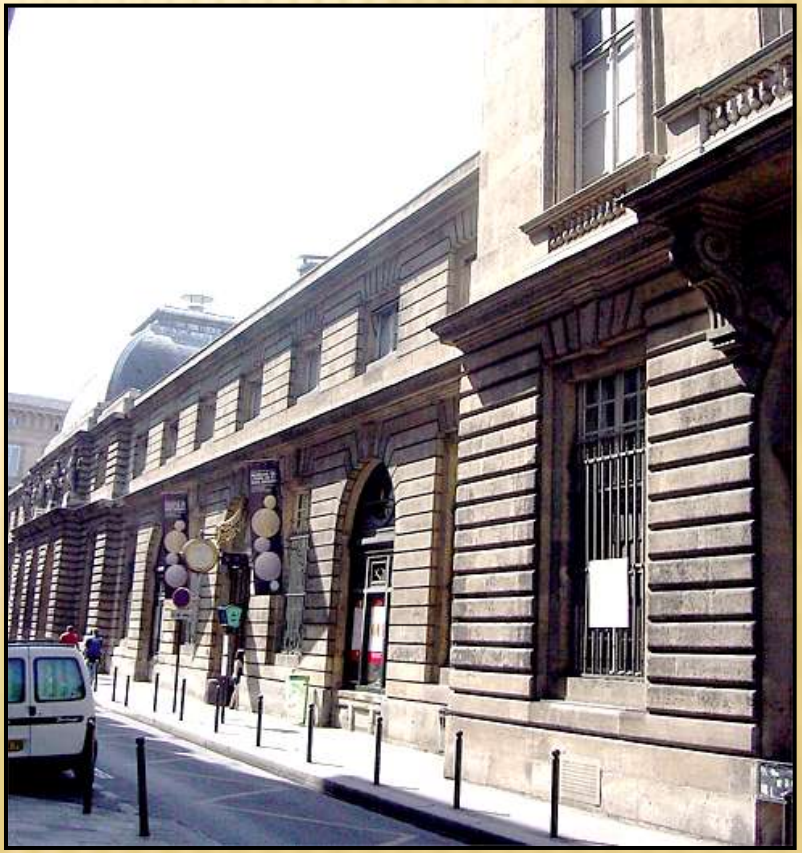
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Hôtel de la Monnaie de Paris

La Monnaie de Paris possède l'exclusivité de la **frappe des euros français courants**. Elle frappe aussi **certaines monnaies étrangères**, qu'elle produit en totalité (Luxembourg, Monaco, Malte,) ou partiellement (Grèce, Bangladesh, ...). La Monnaie de Paris s'associe à de nombreuses **opérations collectives** : Fête de la Musique, Nuit des Musées, Nuit Blanche, Journées Européennes du Patrimoine,

Jean-Baptiste Gautier Dagoty

L'Hôtel des Monnaies, façade sur la rue Guénégaud, dessin et aquarelle, Paris, Bibliothèque Nationale de France. 18eme



Entrée actuelle rue Guénégaud

cliché Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Hôtel de la Monnaie de Paris

Entrée du Musée de la monnaie

Vue du quai Conti. Cliché PHGCOM Wikipédia

Le Musée monétaire, installé dans la grande galerie du premier étage, renferme sous des vitrines des exemplaires de toutes les monnaies et médailles frappées en France depuis les temps les plus reculés ; on y voit également des séries complètes de monnaies étrangères et même une collection de timbres-poste ; des modèles de tous les instruments de fabrication, les étalons des poids et mesures, etc. Une salle spéciale, dite salle Napoléon, réunit les médailles relatives au Consulat et à l'Empire, avec les coins qui ont servi à les frapper ; on y voit, entre autres objets d'art, le buste en marbre de l'Empereur par Canova, son masque de bronze, moulé à son lit de mort par le docteur Antommarchi, et une réduction en bronze de la colonne Vendôme par le graveur Brenet, qui y consacra treize années de travail.

Documentation Monnaie de Paris

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Autres établissements de grande renommée

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Centre Culturel Irlandais de Paris

Entrée du Collège des Irlandais en1905
BNF domaine public. Source Wikipédia

Le Centre Culturel Irlandais de Paris est le seul Centre culturel irlandais au monde. Il se trouve en plein cœur du quartier Latin dans le magnifique bâtiment du Collège des Irlandais (fin du XVIIIe), proche du Panthéon et du Lycée Henri IV, au n° 5 de la rue des Irlandais. Le collège des Irlandais est l'un des rares collèges de la Montagne Sainte-Geneviève parfaitement conservé dans son état d'avant la Révolution. Il est géré par une fondation privée. Le gouvernement irlandais décide en 2000 l'ouverture d'un Centre Culturel à l'emplacement du Collège Irlandais. Il est inauguré le 18 octobre 2002.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Centre Culturel Irlandais de Paris

cliché J.Granat

cliché Centre culturel des Irlandais

On y propose un riche programme d'animations culturelles (deux événements par semaine) ainsi qu'une salle d'expositions, une salle de conférence, une médiathèque. La belle salle de la bibliothèque patrimoniale édifiée entre 1772 et 1775, recèle 8 000 ouvrages (imprimés et manuscrits), dont la moitié écrits ou parus entre le XVème et XVIIIème siècle. Parmi toutes les bibliothèques des nombreux collèges, couvents et monastères de la Montagne Sainte-Geneviève jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, c'est l'une des seules qui ait subsisté jusqu'à aujourd'hui. Ce lieu unique renferme des trésors: trois manuscrits enluminés datant du Moyen-Age.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Centre Culturel Irlandais de Paris

45 chambres sont destinées aux étudiants irlandais de Paris et à des artistes en résidence. La raison d'être du Centre Culturel Irlandais est aussi de présenter un large éventail de formes artistiques, dont les arts plastiques, le cinéma, la littérature, la musique et des combinaisons de toutes ces activités. La très belle salle de conférence permet à des sociétés scientifiques de s'y réunir.

Concert de Jazz dans la cour intérieure

clichés J.Granat ©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

L’Institut Hongrois

L’Institut Hongrois est l’un des plus anciens centres culturels étrangers à Paris. Le premier établissement remonte à la fin des années 1920. L'Institut hongrois, s’ installe au début des années 80, au Quartier Latin, près du Luxembourg et ouvre ses portes en 1986. Il organise de multiples manifestations culturelles : expositions, concerts, projections de films, soirées littéraires, colloques, conférences, débats. chaque année, une centaine de Français y apprennent le hongrois. Il est un véritable acteur dans la vie culturelle de la capitale française.

Cliché J. Granat

92 rue Bonaparte

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2

Cliché J. Granat

L'Alliance Française

Elle fut fondée en 1883. L'**Alliance Française** est une organisation française dont l'objectif est de faire rayonner la culture française à l'extérieur de la France. La Fondation Alliance Française forme avec les centres et instituts culturels français à l'étranger « un réseau unique » et « situe son action et son développement dans le cadre de la politique linguistique et culturelle définie par le gouvernement français et mise en place par le ministère ».

copyright: Chloé Vollmer-Lo Wikipédia modifié

Elle est aussi centre de formation pour les professeurs de français langue étrangère. Chaque année, près de 300 professeurs du monde entier sont formés, sur place ou à distance en formation initiale ou continue.
Elle délivre des diplômes spécifiques pour les professeurs, tel que le DAEFLE (Diplôme d'Aptitude à l'Enseignement du Français Langue Étrangère) qu'elle a créé en collaboration avec le Centre national d'enseignement à distance (Cned) ou le DPAFP - FLE (Diplôme Professionnel de l'Alliance Française Paris Ile-de-France en Français Langue Étrangère), qui s'obtient à l'issue d'une formation initiale sur place en cinq mois.

Documentation Alliance Française et Wikipédia

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Les Arts
au Quartier Latin
dessins, peintures
sculptures,
cinéma

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

École Nationale Supérieure des Beaux-Arts

L'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA), appelée « Beaux-Arts de Paris » est une école d'art prestigieuse dans le monde. Établissement public national à caractère administratif , il relève directement de la tutelle de l'État par le ministère chargé de la culture.

Les Beaux- Arts sont au nombre de quatre : Peinture, Sculpture, Gravure, et Architecture. En 1648, l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture fut fondée en France, afin de réguler et d'enseigner les arts durant l'Ancien Régime. l'Académie ne refusait pas d'admettre les femmes qui s'étaient fait remarquer par leurs talents. L'Académie Royale d'Architecture est fondée en 1671 par Louis XIV.

En 1793, l'enseignement artistique est supprimé et celui de l'Architecture est placé dans le cadre de la section du génie de l'École Polytechnique. En 1795, avec l'instauration de l'Institut de France, une école est reconstituée: l'Académie des Beaux-Arts. Une école unique réunissant Peinture, Sculpture et Architecture voit le jour le 1er floréal an V (20 avril 1797). Elle est l'ancêtre de l'ENSBA.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Arts Déco rue d'Ulm

Les « Arts Déco » (*École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs*) sont nés de l'École Royale gratuite de dessin créée en 1766 par lettres patentes du roi Louis XV. Les cours étaient donnés rue de l'École de Médecine, dans l'amphithéâtre de l'Académie de chirurgie de Saint-Côme rendu libre par le déménagement de cette Académie en face du couvent des Cordeliers, à la place du Collège de Bourgogne. Il fallait développer les métiers relatifs aux arts et accroître la qualité des produits de l'industrie. Par l'apprentissage rigoureux du dessin, l'école associait métier et culture, intelligence et sensibilité, afin que les meilleurs artisans deviennent des artistes créateurs. L'École est présente dans le Quartier Latin depuis sa fondation. Elle occupe les bâtiments de la rue d'Ulm depuis la fin des années 1920.

Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Cliché J. Granat

Porte Dauphine

Parmi les nombreux artistes nous avons relevé: Gromaire, Michel Ragon, Fernand Léger, Francis Picabia, Pierre Bernard et Hector Guimard à qui nous devons des œuvres Art nouveau, comme les édicules des stations de métro.

Métro place Saint-Michel

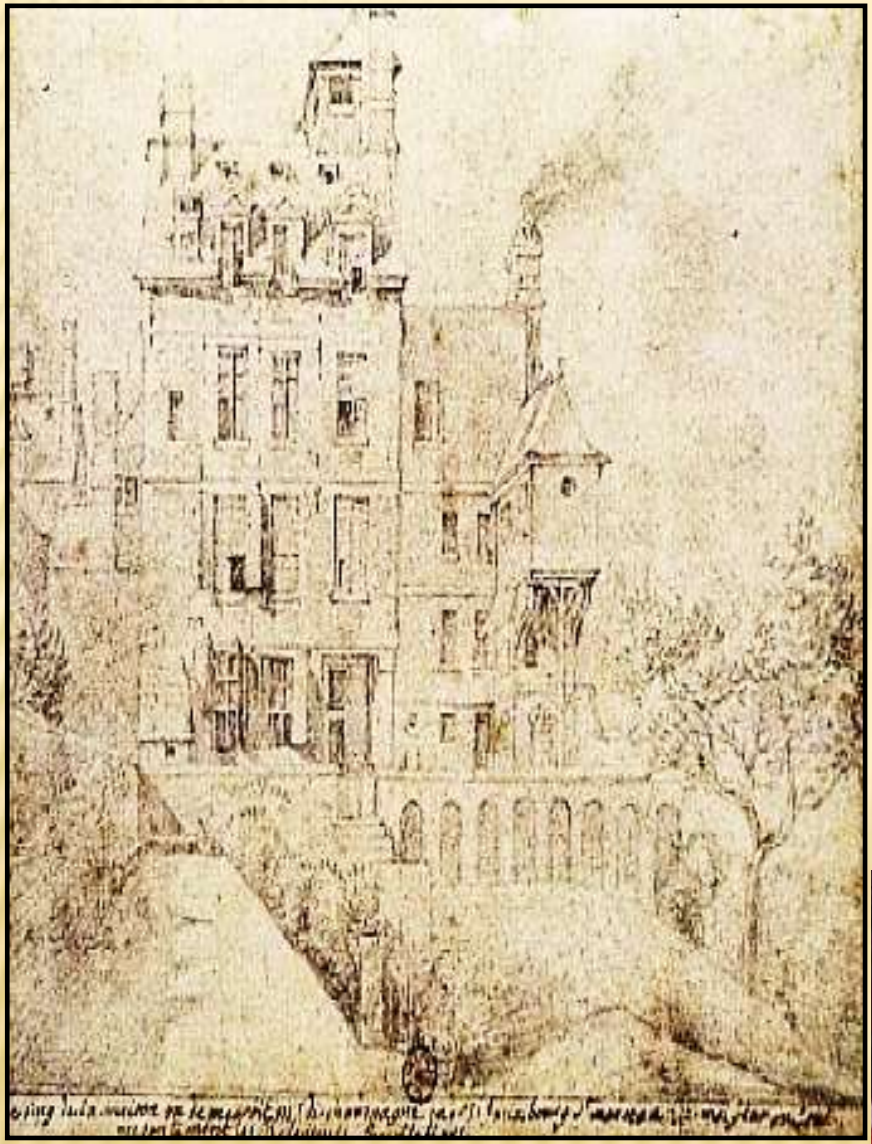
Métro place Saint-André-des -Arts

Les 3 édicules de Guimard de la station de métro Saint-Michel sont les seuls restant au Quartier Latin. Ces édicules étaient fabriqués dans les fonderies de Haute-Marne, principalement à Saint-Dizier.

Clichés J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Philippe de Champaigne (1602–1674)



Dessin de Philippe de Champaigne représentant sa maison faubourg Saint- Marcel.

Publiée par Marie: ras-le-pompon.over-blog.com

Philippe de Champaigne a été un peintre exceptionnel par l'éclat de ses coloris, ce bleu presque surnaturel, et la rigueur de ses compositions. Il est le seul peintre autorisé à peindre le cardinal de Richelieu en habit de cardinal. Richelieu lui demanda de décorer le dôme de la chapelle de la Sorbonne.

Le 1er février 1648 il est membre fondateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture.

Il est appelé par Mairie de Médicis pour participer à la décoration du Palais du Luxembourg. Il y peint plusieurs fresques.

Il habita le Quartier Latin, au palais du Luxembourg puis faubourg Saint- Marcel près de l'église Saint-Médard.

Triple portrait du Cardinal de Richelieu par Philippe de Champaigne, Londres National Gallery (libre de droits)

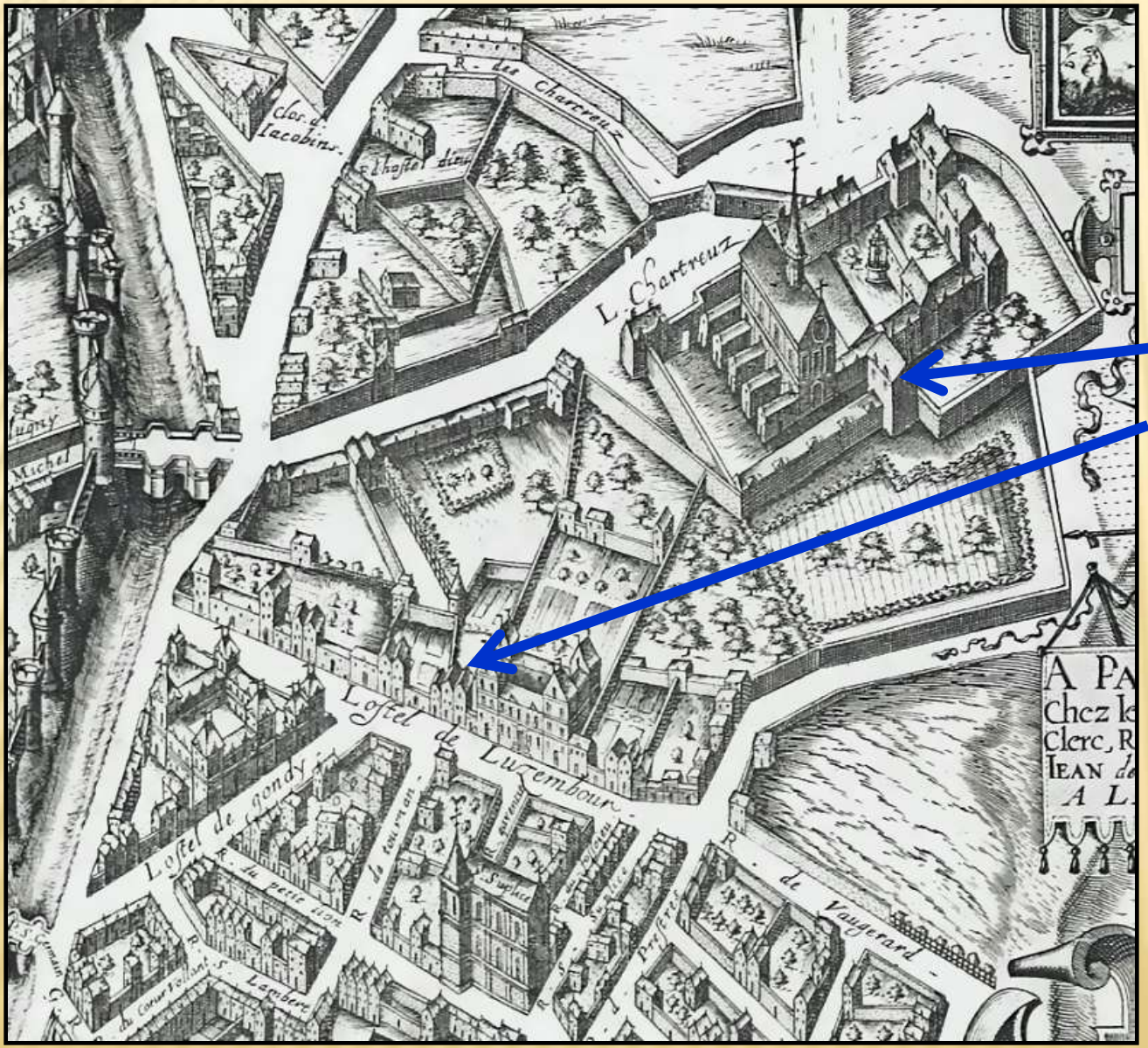
L’église Saint-Médard au XVIIème siècle

L'église est ornée de nombreuses œuvres d'art dont une huile sur bois de Philippe de Champaigne. Les grandes orgues possèdent un buffet du menuisier Germain Pillon, habitant de la paroisse de Saint Etienne-du-Mont, de 1645, Il est classé Monument historique.

Veüe de leglise de St médar avec le chasteau de bisetre (sic) 1656, dessin. BNF; *domaine public.* par Philippe de Champaigne

Grandes orgues

Palais Médicis en 1642



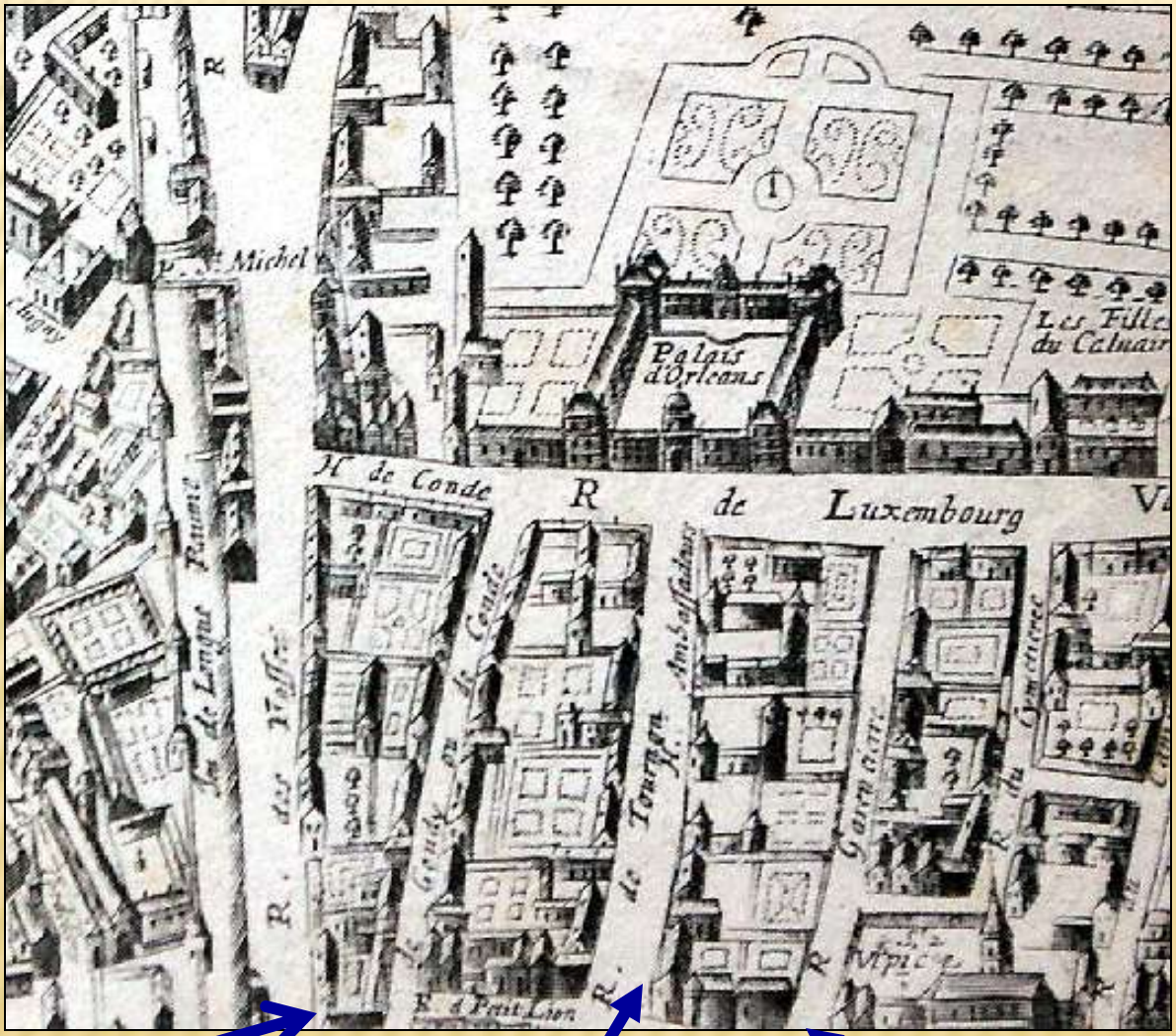
Plan de Vassalieu dit Nicolay 1609

Dans la campagne près des portes de Paris, vers le sud, en 1613, Marie de Médicis achète;
des terrains à l'hôtel des Chartreux
et l'hôtel Piney Luxembourg.
A leurs emplacements elle fait construire en 1615, un magnifique palais où elle s'installe en 1625.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Palais d'Orléans en 1643

Gaston d'Orléans hérita de ce palais à la mort de son frère le roi Louis XIII.



Hôtel de Condé

Rue de Tournon

Rue Garancière

Plan de Boisseau 1654

Portrait de Gaston de France peint en 1634 par Antoine Van Dyck

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Palais du Luxembourg

Le Palais du Luxembourg au XVIIIe siècle, vu du jardin , coll. perso.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Palais du Luxembourg

Leveil, Jean-Arnould (1806-1866). Dessinateur. [Façade du Luxembourg sur la rue de Vaugirard] : [dessin] / BNF domaine public.

Palais du Luxembourg à partir de 1694

Palais du Luxembourg aujourd'hui

Cliché J. Granat

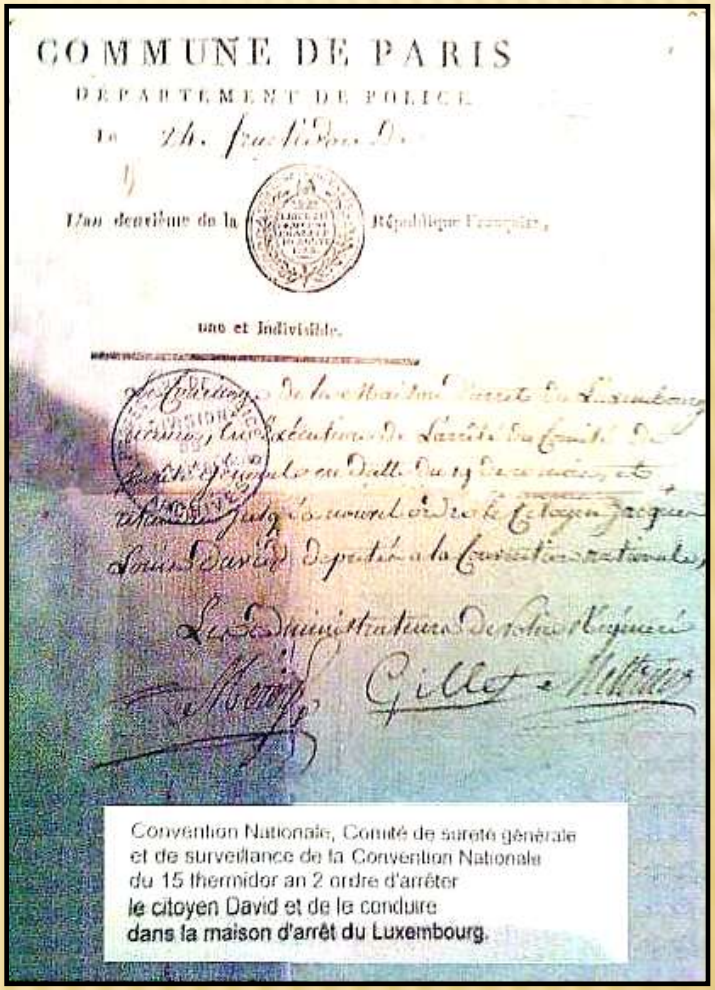
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

A son tour, en 1694 Louis XIV devient propriétaire du palais. Les Parisiens, lassés d'en voir changer de nom avec chaque occupant, lui redonnent le nom de Luxembourg. La Révolution en fit une propriété nationale et la Terreur en fit une Maison nationale de sécurité. Nombreux sont ceux qui y furent décapités comme Danton, Camille Desmoulins, Fabre d'Eglantine. Le peintre David. Napoléon III en fît le siège du Sénat. Il l'est encore. La Bruyère logea au petit Luxembourg annexe du grand Luxembourg. En 1871, il devient le centre de répression sous la Commune. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands y établissent le centre de commandement de la Luftwaffe.

Jacques-Louis David

Jacques-Louis David a eu plusieurs ateliers au Quartier Latin. En 1794, emprisonné à deux reprises au palais du Luxembourg, il continua néanmoins à peindre et conçut les Sabines. Sa renommée mondiale était très grande. Il était considéré comme le chef de file de l'École néo-classique dont il incarne le style pictural et l'option intellectuelle. Formé à l'Académie royale de peinture et de sculpture il devient en 1785 un peintre renommé. Membre de l'Académie des beaux-arts. Sous la Révolution il entame en parallèle à sa carrière artistique une activité politique en devenant député à la Convention. Il devient membre de l'Institut et se prend d'admiration pour Napoléon Bonaparte. Le Collège de Cluny, rue Cujas, devenu propriété de la nation sous la Révolution, Napoléon permit à David d'utiliser la chapelle comme atelier. Il y réalise, pour l'empereur, sa plus grande composition, *Le Sacre de Napoléon.* David fut un maître pour deux générations d'artistes, venus de toute l'Europe pour se former dans son atelier qui, à son apogée, comptait une quarantaine d'élèves.

Source Wikipédia


COMMUNE DE PARIS

DÉPARTEMENT DE POLICE

Convention Nationale, Comité de sureté générale et de surveillance de la Convention Nationale du 15 thermidor an 2 ordre d'arrêter le citoyen David et de le conduire dans la maison d'arrêt du Luxembourg.

Lettre d'arrêt de Jacques-Louis David
Collection Musée de la Police. Autorisation de madame le Commissaire divisionnaire Françoise GICQUEL, Responsable du Département Patrimonial, avec nos remerciements

« Les Sabines » Jean-Louis David 1799 Musée du Louvre

« Sacre de l'empereur Napoléon et couronnement de l'impératrice Joséphine, à Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804 » Jean-Louis David. Musée du Louvre

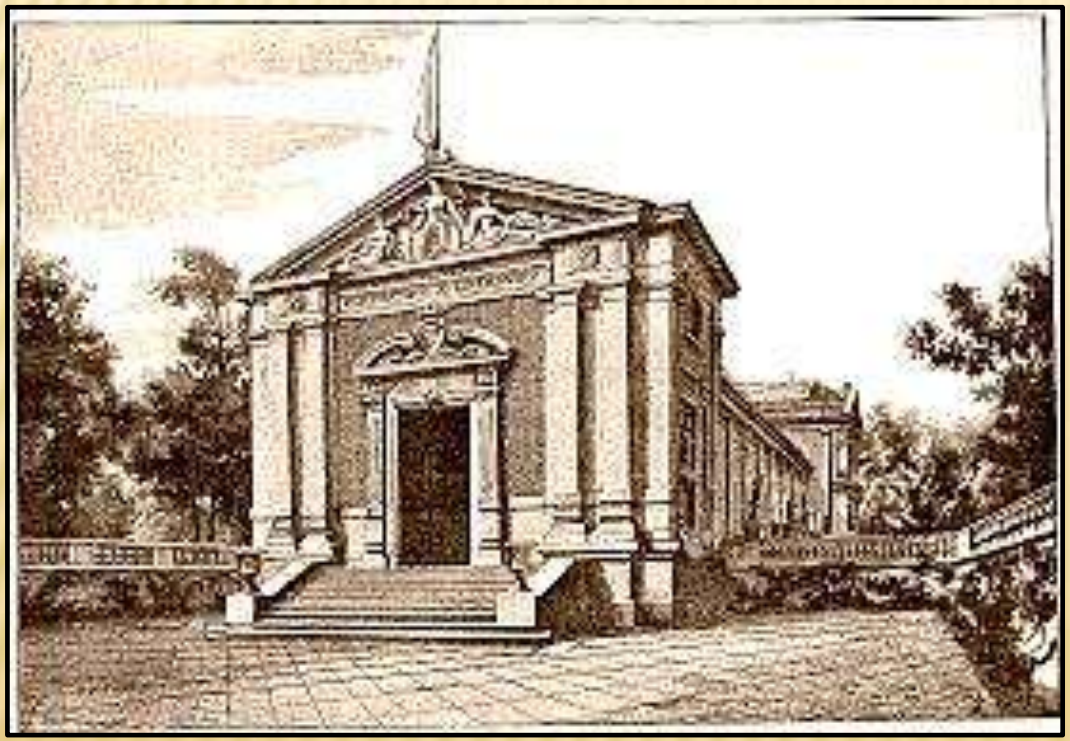
Musée du Luxembourg

Alors qu'il n'y avait jamais exposé, Cézanne, cette fois a eu une exposition d'organisée en fin 2011. C'est dans le plus ancien musée parisien, le deuxième en France, que Paul Cézanne est reçu.

Document "Autour du Père Tanguy" Cézanne une revanche posthume

Musée du Luxembourg

Le **Musée du Luxembourg** a été le premier musée français ouvert au public en 1750, avec les vingt-quatre tableaux représentant la vie de Marie de Médicis, peints par Rubens.
Son histoire est intimement liée à celles du Palais du Luxembourg, où il a d'abord été installé, et du Sénat, qui est à l'origine de la construction du bâtiment actuel en 1884. À partir de 1818, il est devenu le premier musée d'art contemporain.



Le nouveau Musée du Luxembourg 1884

En 2010, le Sénat a délégué la gestion du musée à l'Etablissement public de la Réunion des Musées Nationaux et du Grand Palais des Champs-Elysées (RMN - Grand Palais) avec la mission d'y organiser des expositions ambitieuses. L'actuel musée du Luxembourg a hérité de cette tradition muséale avec des expositions renouvelées sans cesse.

source

Jardin du Luxembourg

Jardin du Luxembourg actuellement avec vue sur le Palais. Cliché Louis Granat

Jardin du Luxembourg

Derrière ces grilles, un véritable musée avec 82 statues s'offre aux promeneurs.

clichés J. Granat

Entrée Bd St. Michel

Bartholdi, La Liberté éclairant le monde

Zadkin Hommage à Paul Eluard

Paul Verlaine

Beethoven par Bourdellle

Edouard Bralny

Charles Beaudelaire

Triomphe de Silène

Georges Sand

La place Fürstenberg

Dans le fond, le Palais abbatial.

En réalisant ce tableau, l'artiste avait le Musée Eugène Delacroix à sa droite.

Tableau original de
Philippe Granat 1975
Col. Perso. Stéphane Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Eugène Delacroix et la place Fürstenberg

Eugène Delacroix, génie de la peinture, a fait ses études au Quartier Latin au Lycée Impérial (actuel Lycée Louis-le-Grand). A la fin de 1823 Delacroix s'était installé rue Jacob puis 17-19 rue Visconti de 1835 à 1844 et en 1857 il aménage son atelier, 6 rue (place) de Fürstenberg.
Sa renommée a été très grande. Il voyagea beaucoup mais resta fidèle au Quartier Latin.

La Liberté guidant le peuple

Eugène Delacroix autoportrait

Le musée Eugène-Delacroix, place de Fürstenberg

Cliché Jean Granat

Le musée Eugène-Delacroix occupe, l'atelier, le jardin et une partie de l'appartement où le peintre s'installa en 1857 et y vécut les six dernières années de sa vie. Il voulait être proche de l'église Saint-Sulpice dont on lui avait confié la décoration de la chapelle des Saints-Anges. Le musée présente une sélection de peintures, d'aquarelles, de pastels, d' esquisses du maître, ainsi que des lettres et des photographies des amis qui l'entouraient: Charles Baudelaire, Théophile Gautier,, Chopin, Berlioz, Léon Riesener, George Sand… Cette dernière a habité et fréquenté le Quartier Latin, en permanence, rue Victor Cousin (hôtel meublé Saint-Quentin), rue de Condé, 19 quai Malaquais, 21 quai des Grands Augustins, 31 rue de Seine. Elle fréquentait le restaurant Magny rue Mazet et posait avec Chopin pour Delacroix dans son ancien atelier du 17 rue Visconti. Depuis 2004, ce musée est rattaché à l'Etablissement public du musée du Louvre.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Rue de la Grande Chaumière, les Académies Colarossi et de la Grande Chaumière

En 1904, juste à côté, au 14 rue de la Grande Chaumière, s'installe l'Académie de la Grande Chaumière. Il est impossible d'évoquer l'Art au Quartier latin sans citer cette Académie, dans le quartier légendaire de Montparnasse. Des peintres célèbres qui ont marqué l'histoire de la peinture – Gauguin, Modigliani, André Lhote ont fréquenté cette Académie libre. Les artistes pouvaient et peuvent encore, y pratiquer leur art-intemporel: modèle vivant, nu, croquis, fusain, dessin, peinture à l'huile. En effet, c'est la seule institution qui au début du XX^{e} siècle ait ouvert la voie à l'Art Indépendant, laissant s'exprimer librement toutes les formes ou techniques. Des maîtres tels : Bourdelle, Zadkine, Friesz, Wlerick y ont enseigné.

Sa filiation remonte à l'ancienne **l'**Académie Suisse du Quai des Orfèvres, fréquentée par Delacroix, Manet, Pissaro, Cézanne, au début du dix-neuvième siècle, qui démenagea ensuite rue de la Grande Chaumière.

Source « La Grand Chaumière » et Wikipédia

Musée Zadkine

L'épouse d'Ossip Zadkine, artiste émigré d'origine russe, fit don de la maison-atelier ainsi que de nombreuses œuvres de l'artiste à la mairie de Paris en 1978, dans l'optique d'une création de musée. Inauguré en 1982, la maison-atelier située rue d'Assas propose fréquemment une gamme d'activités culturelles et pédagogiques pour les groupes et les visiteurs individuels, enfants adultes, adolescents adaptées et renouvelées chaque saison des expositions temporaires et diverses et des manifestations culturelles. La visite des collections permanentes au sein du musée Zadkine permet d'appréhender toutes les périodes de son œuvre. Le jardin du musée Zadkine est également pourvu de sculptures. Dans un souci de confrontation et d'échange entre l'œuvre de Zadkine et les évolutions artistiques contemporaines, le musée développe une programmation d'artistes invités. Le musée Zadkine a été un précurseur de l'introduction de l'art moderne dans l'espace public.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Académie Julian

L'Académie Julian est une école privée de peinture et de sculpture, fondée à Paris en 1867 par le peintre français Rodolphe Julian. En 1890, de nouveaux locaux, ateliers studios, sont inaugurés dans le Quartier Latin, au 31 rue du Dragon. Elle est restée célèbre pour le nombre et la qualité des artistes qui en sont issus pendant la grande période d'effervescence dans les arts au début du XX^{e} siècle.
à partir de 1880, l'Académie, dans son atelier de la rue Vivienne a accueilli les femmes. Pour celles-ci, c'était la seule alternative, l'entrée à l'École des Beaux-Arts leur ayant été interdite jusqu'en 1897. l'Académie présenta ses élèves au Prix de Rome, les aida à exposer dans les Salons ou à se lancer dans une carrière artistique. Parmi les grands noms de la peinture associés à cette Académie, citons Dubuffet, Villon, Vuillard et Matisse.
En 1959, Jacques d'Andon et Guillaume Met de Penninghen achètent les studios de la rue du Dragon et les intègrent à l'Atelier Penninghen pour devenir l'ESAG - Penninghen en 1968. L'Académie Julian fait maintenant partie de l'ESAG Penninghen.

Dans le Studio Marie Bashkirtseff (1881), source Wikipédia

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Académie Julian et ESAG Penninghen

L'École supérieure d'arts graphiques Penninghen, ou ESAG Penninghen, est une école de design, d'art graphique et d'architecture intérieure française, située au Quartier Latin. C'est un établissement privé d'enseignement supérieur inscrit au ministère de l'Éducation nationale et de la Recherche.
L'école décerne deux diplômes, après 5 années d'études post-bac, au niveau master :

*un diplôme de directeur artistique en art graphique et design numérique diplôme certifié par l'État, orienté vers les métiers de l'image et de la communication visuelle (presse, art graphique, vidéo, télévision, cinéma) et du design interactif 2D et 3D.
*un diplôme d'architecte d'intérieur – designer reconnu par le Conseil français des architectes d'intérieur, certifié par l'État, orienté vers les métiers de l'architecture, du design de l'habitat, de l'événementiel, de la scénographie, du mobilier, du design numérique et de la création 3D.
L'ESAG Penninghen assure la réussite de ses élèves et leur avenir.

The optical design of the Feather Lash Queen Collection was therefore of the imagination of students of the famous Penninghen college for graphic arts and interior design, Department of Design in Paris entrusted. 70 designs by students of this university in the world for the training of top designers is famous, were the jury of the brand Helena Rubinstein submitted.
Site Helena Rubinstein

Sou rce Wikipédia

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Rue de la Grande Chaumière, les Académies Colarossi et de la Grande Chaumière

Jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle, l'école des Beaux-Arts était interdite aux femmes. l'Académie Julian leur était ouverte (page 171) ainsi que l'Académie Colarossi, située au 10 rue de la Grande Chaumière depuis 1830. Elle acceptait les étudiantes, et les autorisait à peindre d'après des modèles masculins nus. Elle était très réputée pour ses cours de sculpture d'après modèle. L'institution attirait nombre d'élèves étrangers. En 1910 , l'Académie nomme sa première professeure, l'artiste néo-zélandaise Frances Hodgkins, confirmant ainsi son esprit progressiste.

Elle a fermé vers 1930.

Photos , d' après Chez Edma: http://chez-edmea.blogspot.fr/2010/10/lacademie-colarossi.html#.T_MqM5GMFCI

L'École nationale supérieure Louis Lumière (ENS Louis Lumière) est une école française de cinéma, de photographie et de son, fondée en 1926 sous l'impulsion de personnalités comme Louis Lumière ou Léon Gaumont, sous le nom d'« École technique de photographie et de cinéma » . Elle s 'appela ensuite l'« École nationale de photographie et cinématographie » (ENPC). Cette école professionnelle de grande renommée fut installée dans le Quartier Latin. 85 rue de Vaugirard. Elle y resta de nombreuses années. Elle a déménagé en 1989.

Louis Lumière

Biografías y Vidas Face book

La vocation de l'école est de former des professionnels de l'image et du son, de haut niveau. Placée sous la tutelle du Ministère de l'Éducation nationale – Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, l'école est un établissement public d'enseignement supérieur qui recrute au niveau bac +2 par voie de concours. L'école accompagne l'insertion professionnelle de ses jeunes diplômés.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

COMITÉ QUARTIER Latin

241

LE Quartier Latin

TOME V

Berceau de la Médecine

Plan de Mérian 1615

(modifié) Wikipédia libre de droits

TOME V

Sommaire

	Page
Berceau parisien de la médecine	245
Première faculté de Médecine de Paris	246
Amphithéâtre Winslow	251
Les crues de la Seine au Quartier Latin	256
Saint-Côme et Saint-Damien	261
Ambroise Paré	265
Confrérie des chirurgiens	266
l'Académie royale de chirurgie	267
Saint-Côme et l'École gratuite de dessin	272
Etablissements Charrière	273
Hôtel de Cahors	274
Couvent des Cordeliers	275
Collège de Bourgogne	279
La nouvelle Académie de chirurgie	280
l'École pratique de médecine	285
Ecole de médecine	287
Clinique de la faculté de médecine	288
L'École de Santé	289
Faculté de médecine	290
Académie de médecine	296

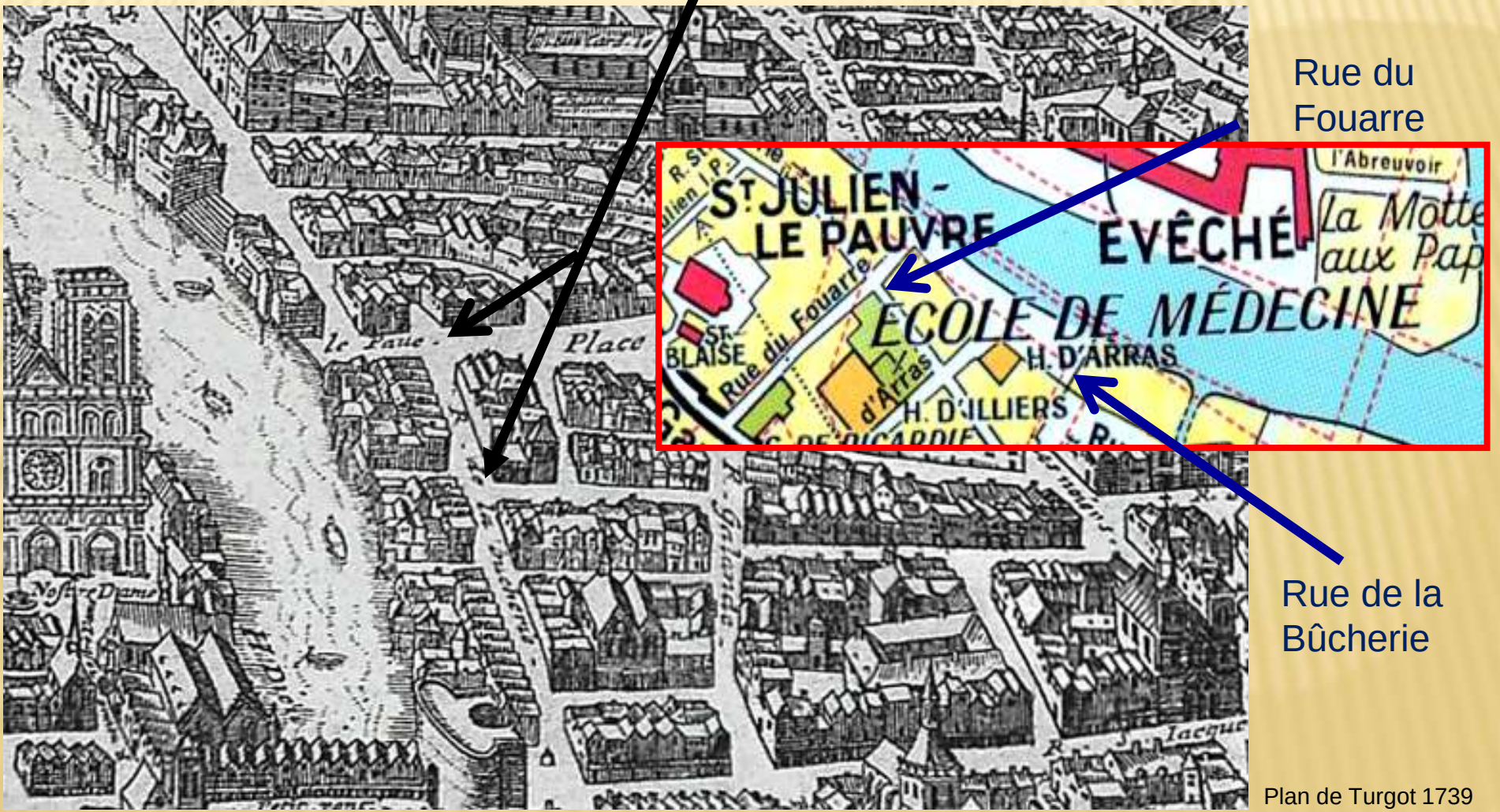
Le sommaire
des huit tomes
se trouve page suivante

Le Quartier Latin:
Berceau parisien de la médecine

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Première Faculté de Médecine de Paris: rue de la Bûcherie

Au XIII^{e} siècle, c'est en bordure de Seine, près de la place Maubert, que s'enseignait la médecine, rue de la Bûcherie qui desservait le port (paur) aux bûches.



Plan de Turgot 1739

LES ÉCOLES DE LA RUE DU FOUARRE.

LES ESCHOLIERS DU TEMPS JADIS. 2

rue de la Bûcherie

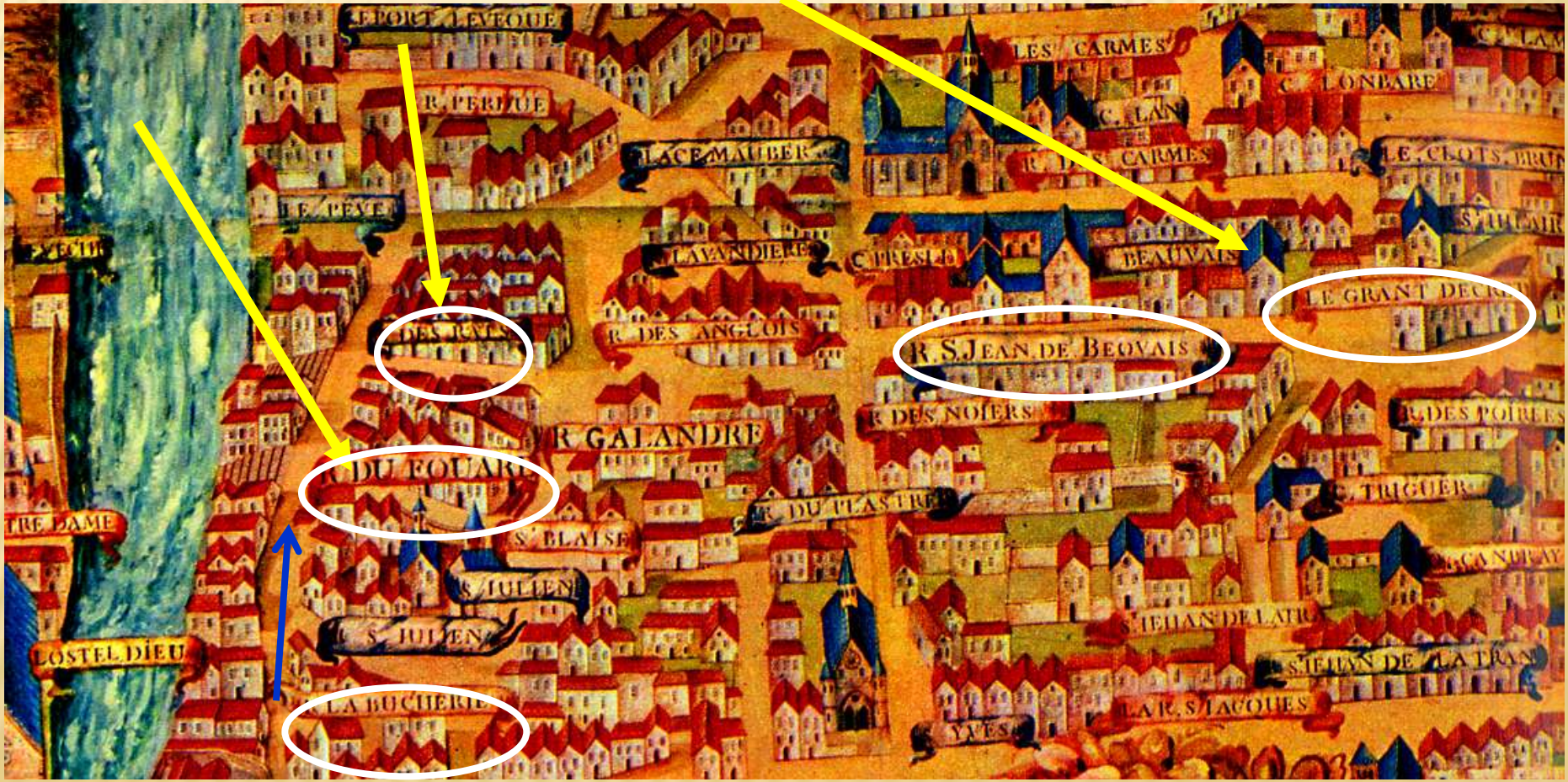
Les cours avaient lieu en plein air ou par mauvais temps dans les granges de la rue du Fouarre parallèle, la rue d'Arras, perpendiculaire à la rue de la Bûcherie.
La première faculté de médecine de Paris nomme son doyen en 1267.
L'université de Paris est alors composée des quatre facultés : médecine, décrets, théologie et arts.
C'est ici que le chirurgien Guy de Chauliac (XIVe s.) est venu apprendre la médecine. Dans son livre en latin de 1363, il décrit le davier et son utilisation et utilise le premier les termes "dentateurs ″ , "dentistes″ , "Molaire" en français

Robida, Albert (1848-1926). Les escholiers du temps jadis. 1907. coll. personnelle domaine public

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Première Faculté de Médecine de Paris

En 1369 les médecins achètent une maison rue des Rats (d'Arras)
En 1469 une autre maison est achetée à l'angle de la rue de la Bûcherie.
La nouvelle faculté de médecine de Paris ouvre ses portes en 1481. Depuis 1470 L'École du grand décret (Faculté de droit) était ici, rue St. Jean de Beauvais. En 1772 elle déménagera pour la place Sainte Geneviève, dans le nouveau bâtiment conçu par Soufflot libérant ses locaux pour les médecins.



Plan dit de la tapisserie vers 1540. Gouache du XVIII[e]. Détail. Biblio. Hist. ville de Paris (n'existe plus)

Première Faculté de Médecine de Paris

C'est donc dans cette faculté, que se fit l'enseignement de la médecine à Paris, jusqu'à la fin du XVIII^{e} siècle.

Tous les grands noms de la médecine se sont formés ici.

De 1533 à 1536, le plus célèbre des anatomistes du XVI^{e} siècle, Andreas Vésale, a étudié la médecine à Paris, ici, sous la direction de Gontier d'Andernach et de Sylvius, et aux côtés de Michel Servet, de Laurent Joubert ou de Charles Estienne.

Plan dit de la tapisserie vers 1540

Jusqu'en 1880, médecins et chirurgiens étaient en lutte permanente et suivaient des enseignements différents.

Les premiers appartenaient à l'Université et soutenaient une thèse en Latin.

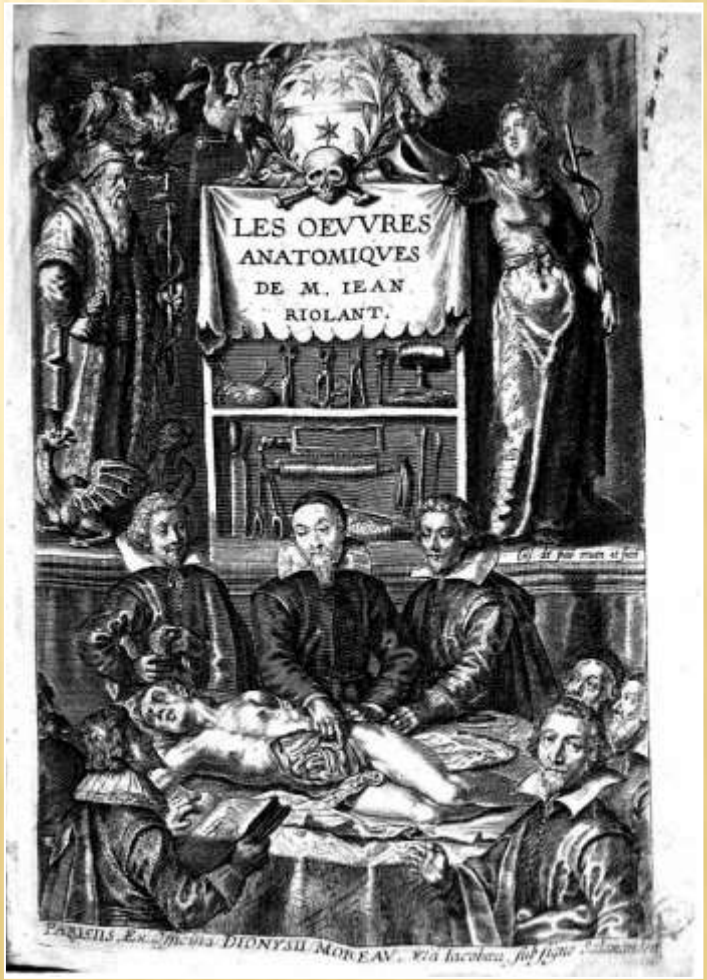
Les seconds étaient formés par des maîtres et dépendaient des Arts et métiers. Ils étaient dans la grande confrérie des *Barbiers.*

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Première Faculté de Médecine de Paris

Jean Riolan père, médecin, a été doyen de cette faculté en 1586. En 1600, on comptait 96 médecins pour 300 000 habitants soit un pour 3000 habitants.
De nombreuses thèses sont conservées depuis 1559. Son fils Jean Riolan le jeune, médecin, précise : "En 1651, notre Exchole a été fondée et entretenue aux dépens des médecins particuliers… elle n'a jamais reçu aucune gratification en argent pour la bastir, doter et entretenir …"

En 1604, les médecins construisent le premier théâtre anatomique en bois, (Jabot) vite vétuste.
En 1617, il **e**st remplacé par l'amphithéâtre de Riolan, tout aussi inconfortable, il se dégrade très vite.
et en 1728, ils font bâtir l'amphithéâtre Winslow.



Dissection par Jean Riolan

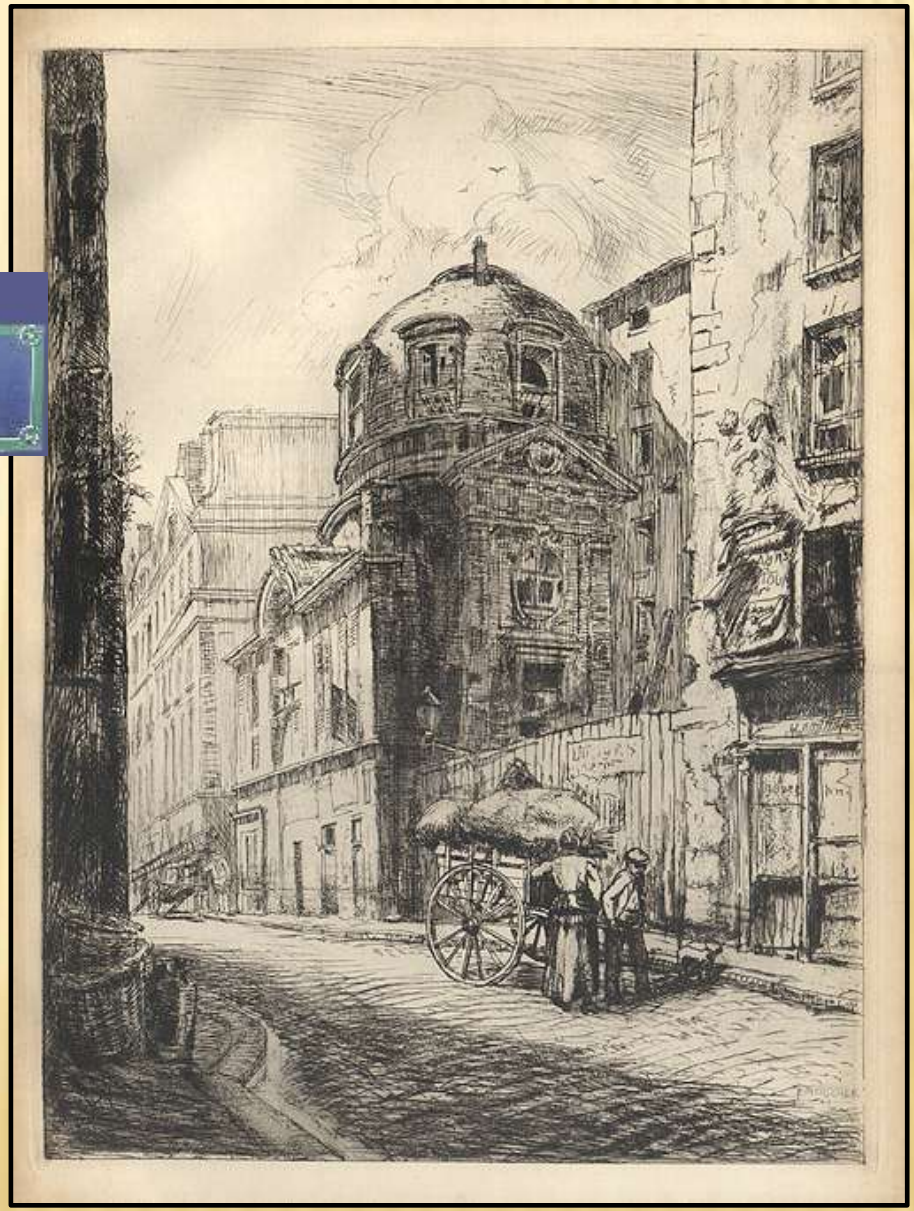
17e siècle RIOLAN, Jean Les œuvres anatomiques Paris : D. Moreau, 1629 Cote : 005307 Dessinateur et graveur : Cris de Pas © Coll. BIU Santé

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Amphithéâtre Winslow

Il a été inauguré en 1745

Aquarelle de T. Masson 1855



Amphithéâtre Winslow

La faculté devient vite trop petite. En 1775, les Ecoles étaient devenues inhabitables, l'humidité due à de fortes crues de la Seine ayant fortement endommagé les murs on lui donne les locaux de la Faculté de droit de la rue de Beauvais rendus libres par les juristes qui se transportaient dans le majestueux édifice élevé par Soufflot place Sainte-Geneviève. Mais, la faculté de médecine conserve et utilise l'amphithéâtre de Winslow .

Clichés J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

L'Amphithéâtre Winslow est toujours présent

depuis 1728 les noms des rues sont gravés dans la pierre.

Clichés Jean Granat

L'Amphithéâtre Winslow: vues de l'intérieur

L'Amphithéâtre Winslow

Nous sommes là, en bordure de la Seine, au pied de la Montagne Sainte-Geneviève, du côté nord. Depuis le XIIIème siècle la médecine y était enseignée et depuis 1470 le droit. Ces facultés ont souffert des crues de la Seine. Supprimée en 1794 à la Révolution, la faculté de médecine rejoint l'Académie de chirurgie, rue de l'école de médecine, sous le nom d'école de santé. En 1808, Napoléon Ier confirme cette réunion en adoptant le nom de Faculté de médecine.

Elle était à l'abri de l'humidité. Après ce départ, l'amphithéâtre se dégrade fortement (1). En 1905 on décide d'en faire la Maison des étudiants. Les travaux de transformation sont décidés. L'Union nationale des étudiants de France (UNEF) fondée en 1907 se développe rapidement en province et à Paris. En 1909 la grève des maçons retardant les travaux, les étudiants décident de construire eux-mêmes leur maison. L'UNEF s'y installe et fête son inauguration au moment de la crue de la Seine en janvier 1910.

(1) photo d'après Christian Hottin Conservateur du patrimoine, chef de la Mission ethnologie, ministère de la Culture et de la Communication *in* Retour sur un patrimoine parisien méconnu : les espaces de transmission du savoir à l'époque moderne(I). De la maison à l'amphithéâtre In Situ n°10 - 19/05/2009 (modifiée)

Les crues de la Seine au Quartier Latin

Depuis toujours la Seine a connu des crues importantes entraînant des inondations.

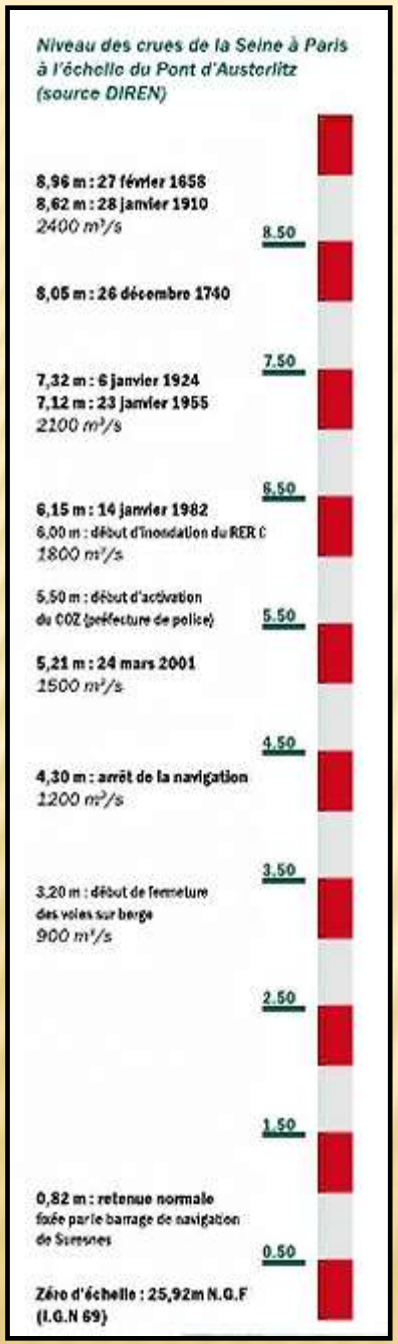
Quelques mots sur ces crues car Le Quartier Latin en a souffert. Les premiers récits de ces crues remontent au XIIème siècle. En effet, la grande inondation de 1196 a été relatée par Rigord, moine de Saint-Denis, médecin et historien. C'est lui qui, le premier, donna à Philippe II de France le surnom d'« Auguste » . Les eaux atteignirent sans doute une élévation considérable, car le roi fut obligé pour s'y soustraire, d'abandonner son palais de la Cité ; il alla se réfugier avec son fils à l'abbaye de Sainte Geneviève, tandis que l'évêque de Paris, Maurice de Sully, cherchait un abri dans celle de Saint Victor. La Montagne Sainte-Geneviève était un bon refuge.

1649	février	7, 66 m
1651	janvier	7, 83 m
1658	**février**	**8, 81 m**
1690	février	7, 55 m
1711	mars	7, 62 m
1740	décembre	7, 90 m
1764	février	7, 33 m
1802	janvier	7, 45 m
1876	mars	6, 50 m
1910	**janvier**	**8, 50 m**

Le quartier de la place Maubert et les rues avoisinantes (de la Bûcherie, Hôtel Colbert) étaient inondés à chaque crue comme toutes les rues près de la Seine .

La Seine à Paris a connu 65 crues exceptionnelles entre le VIe et le XXe siècle, mais 10 seulement ont été mesurées à l'échelle du pont de la Tournelle.

Les crues de la Seine au Quartier Latin



En effet, c'est au pont de la Tournelle que l'on mesurait le niveau des crues depuis 1719 (« échelle du Pont de la Tournelle »). Le zéro de l'échelle y avait été fixé cette année de grande sécheresse où le niveau des eaux était très bas (point d'étiage). Ce zéro (26,25m au-dessus de la mer) servait de référence pour déterminer le niveau d'un lieu. Une plaque de nivellement le signalait. Cette référence était irrégulière et depuis 1873 c'est l'échelle du Pont d'Austerlitz qui sert de référence. Le Pont de la Tournelle relie le Quartier Latin (quai St. Bernard) à l'île Saint-Louis. Le premier pont était en bois et portait des habitations.

Plaque de nivellement

Pont sous Charles VII. Document ''lartnouveau''

Les crues de la Seine au Quartier Latin

En1656 un nouveau pont est édifié en pierre. Plus résistant il a été utilisé jusqu'en1918.

Pont de la Tournelle gravure 1829 d'après A Pugin col.personelle.

après la crue de 1910. D'après l'Indépendant du 4eme.

Très endommagé par la crue de 1910, il fut démoli et remplacé par le pont actuel décoré par une statue de Sainte Geneviève (5,30m) dominant un pylône de pierre de 14m de haut et construit de 1924 à 1928.

Photographies :
Pierre-Jean Santini et
Bernard Millot-
Direction de la Voirie et
des Déplacements

Les crues de la Seine au Quartier Latin

Le peintre Alfred Sisley avait représenté la crue de 1876, mais à Port-Marly.

Il faut attendre l'invention de la photographie (Niepce et Daguerre) et les premières photos pour avoir de nombreux témoignages de la crue de 1910.

Inondation 1910. rue Hôtel Colbert

Les photos que nos présentons ici proviennent de collections privées et personnelles ainsi que de la BIUsanté. Ici amphithéâtre Winslow Angle rue de la Bûcherie et rue de l'hôtel Colbert

Inondation 1910. Maison des étudiants parée pour l'inauguration

Les crues de la Seine au Quartier Latin

Inondation 1910. Place Maubert

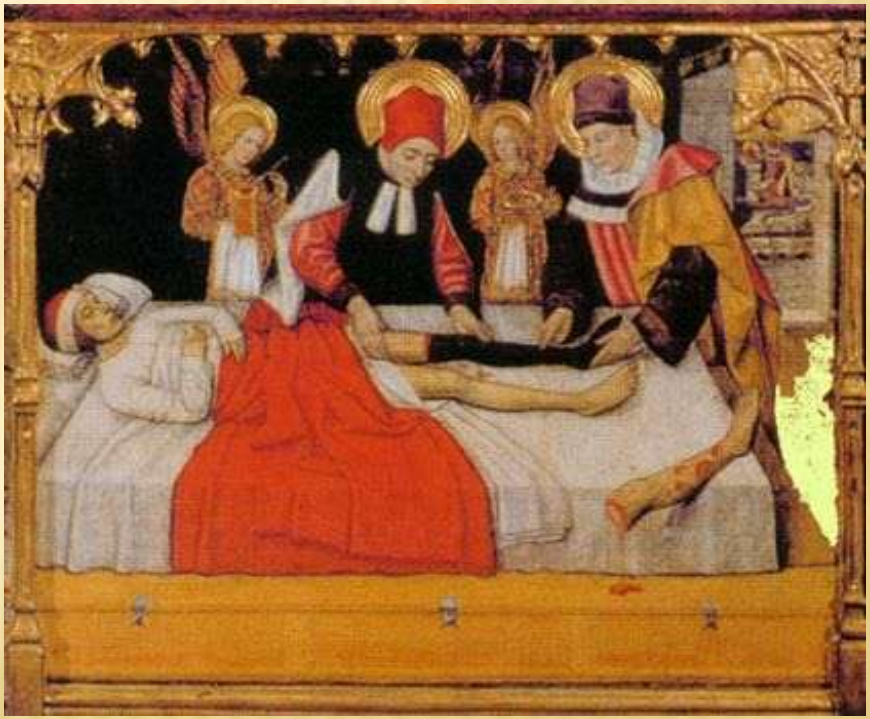
Inondation 1910.
rue Bonaparte

Inondation 1910.
Rue du Fer à Moulin

Saint-Côme et Saint-Damien

Côme et Damien étaient jumeaux et exerçaient gratuitement la médecine (en Asie Mineure). Leur réputation était très grande. Après leur mort vers l'an 287, d'après la légende, des guérisons inexpliquées eurent lieu. Dès lors, ils deviennent les patrons des médecins et des apothicaires. Leur culte se répandit dans le monde entier.

Prédelle du retable de San Marco, *La Guérison du diacre Justinien* Fra Angelico, (Musée San Marco, Florence)

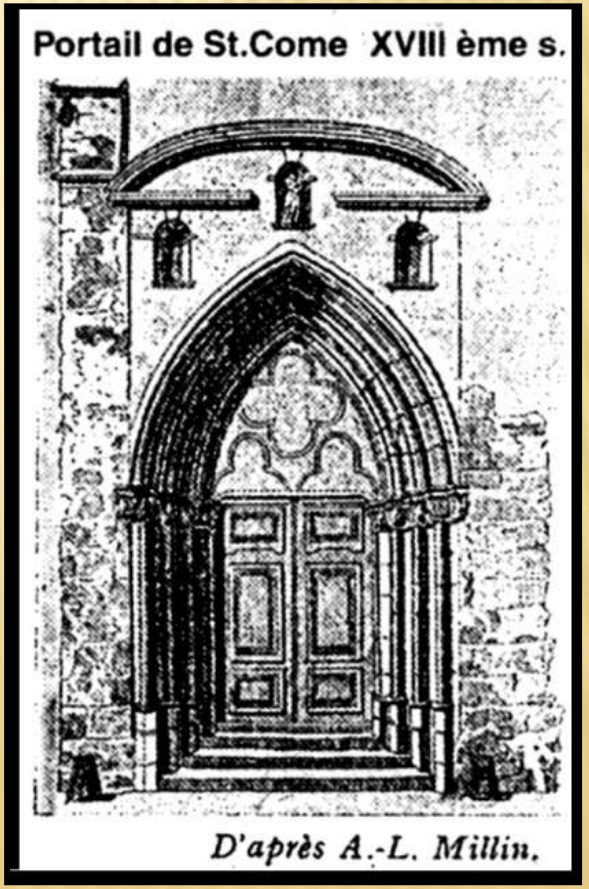


Saint Côme et saint Damien greffent à un sacristain la jambe prélevée sur le cadavre d'un Maure.
(Fra Angelico - Musée San Marco, Florence)

Eglise de Saint-Côme et Saint-Damien

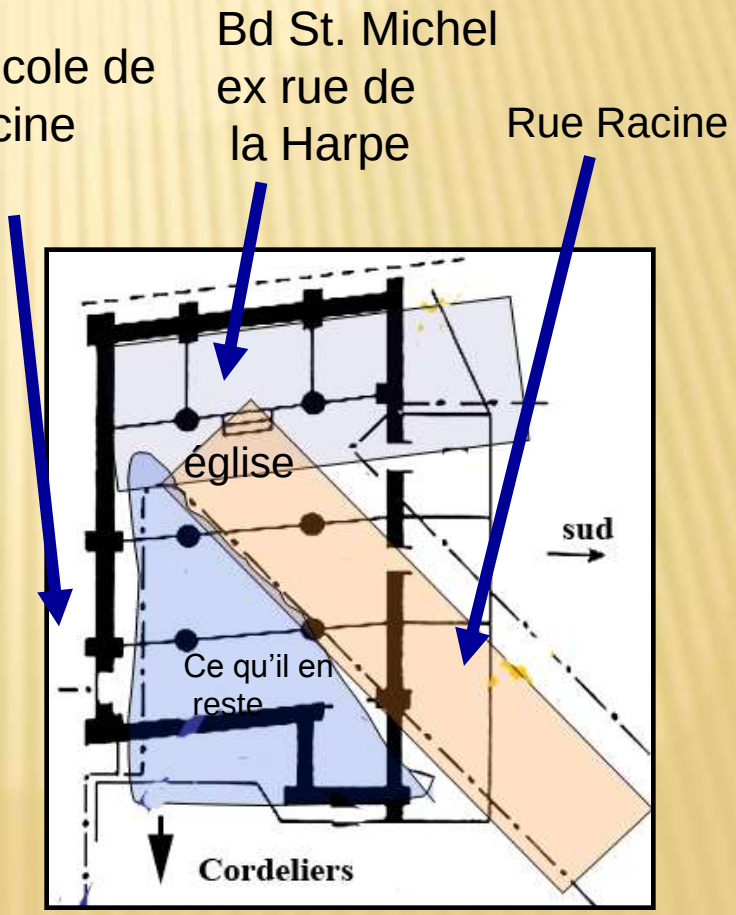
L'église des Saints Côme et Damien de Paris, fut bâtie en 1210, à l'angle de la rue de la Harpe (boulevard Saint-Michel) et de la rue des Cordeliers (rue de l'École de médecine). Elle devint le haut lieu de la chirurgie. Elle fut démolie en 1835 lors de travaux rue Racine et boulevard Saint-Michel.

Plan de Boisseau 1654 détail coll. personnelle



L'église des Saints Côme et Damien

Elle a été démolie en 1835 lors de l'ouverture de la rue Racine et l'élargissement du boulevard Saint-Michel.
Dans cette église étaient enterrés: Lapeyronie et Pierre Fauchard.



Cliché J. Granat Photo prise, dos tourné à Cluny

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Saint-Côme et la Confrérie des Chirurgiens

Au Moyen Âge, la pratique de la chirurgie était interdite aux médecins. Ceci conduira à des professions comme les arracheurs de dents, et les barbiers à réaliser des interventions de petite chirurgie. Jean Pitard, chirurgien de *Saint-Louis (Louis IX),* de *Philippe le Hardi* et de *Philippe le Bel* eut l'idée de réunir les chirurgiens parisiens en une corporation. À sa demande, vers 1268, Louis IX conçut la confrérie de Saint-Côme et de Saint-Damien qui définissait et organisait pour la première fois le métier de chirurgien. Son siège était l'église de Saint-Côme et de Saint-Damien. Les chirurgiens s'y réuniront, le premier lundi de chaque mois, pour donner des consultations gratuites. En 1301, Pitard, établit une hiérarchie entre les *chirurgiens*. Ceux qui avaient suivi l'enseignement à St. Côme et qui avaient été examinés par 6 jurés, étaient *Maîtres chirurgiens* et avaient le droit au port d'une longue soutane noire, ils sont dits de *robe longue*. Les autres, les chirurgiens-barbiers porteront une *robe courte.* Leur pratique chirurgicale était très limitée: anthrax, bosses, raser, couper les cheveux, ouvrir les abcès, ventouses et saignées.

Jean Pitard

Wikipédia Domaine public

La Faculté de médecine et le Collège de Saint-Côme étaient les seuls à avoir le privilège des dissections.

Première bannière des Chirurgiens de Saint-Côme

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Ambroise Paré (1510-1590)

Barbier aux talents multiples, il fut convié à venir à Saint-Côme. Il devint ainsi *chirurgien de longue robe (1536), conseiller et premier chirurgien du Roi Henri II,puis des rois François II, Charles IX, Henri III et Henri IV.* Aujourd'hui de très nombreux hôpitaux et cliniques portent son nom.

Il considérait l'extraction dentaire comme opération très délicate:

«… *il faut que le dentateur soit bien exercé…il faut être bien industrieux à l'usage du pélican…on peut faire jeter trois dents hors de la bouche ».*

Il précise que le *dentateur* doit faire asseoir son malade très bas et lui maintenir la tête entre les jambes.

Ambroise Paré domaine public
Portrait posthume par William Holl

Ambroise Paré
chirurgien de longue robe

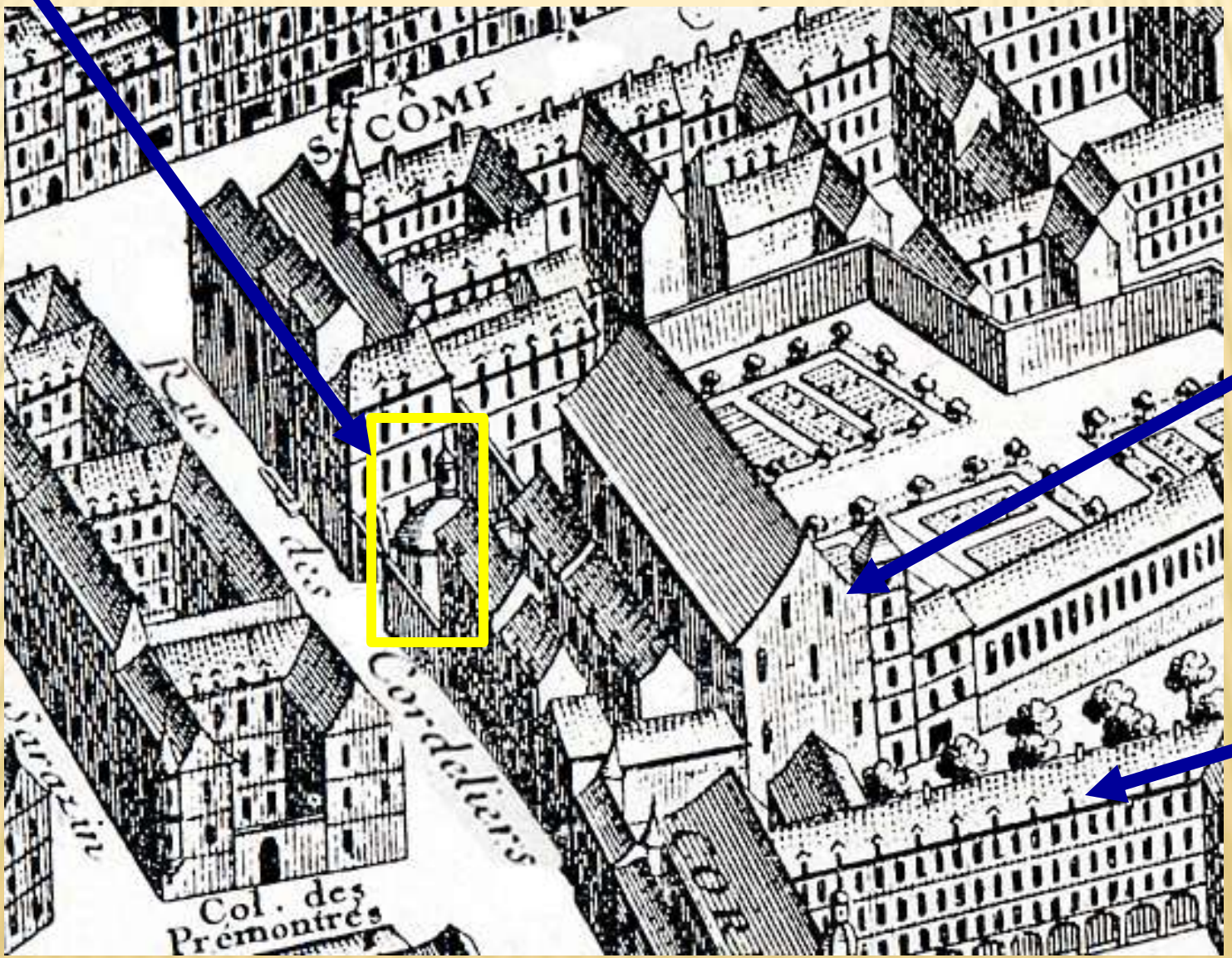
Pélican coll. ASPAD

coll. personnelle

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Saint-Côme et la Confrérie des Chirurgiens

En 1691, les chirurgiens font bâtir, à côté de l'église de Saint-Côme un petit amphithéâtre d'anatomie qui sera terminé en 1694.



Réfectoire du Couvent

Couvent des Cordeliers

Plan de Turgot 1739

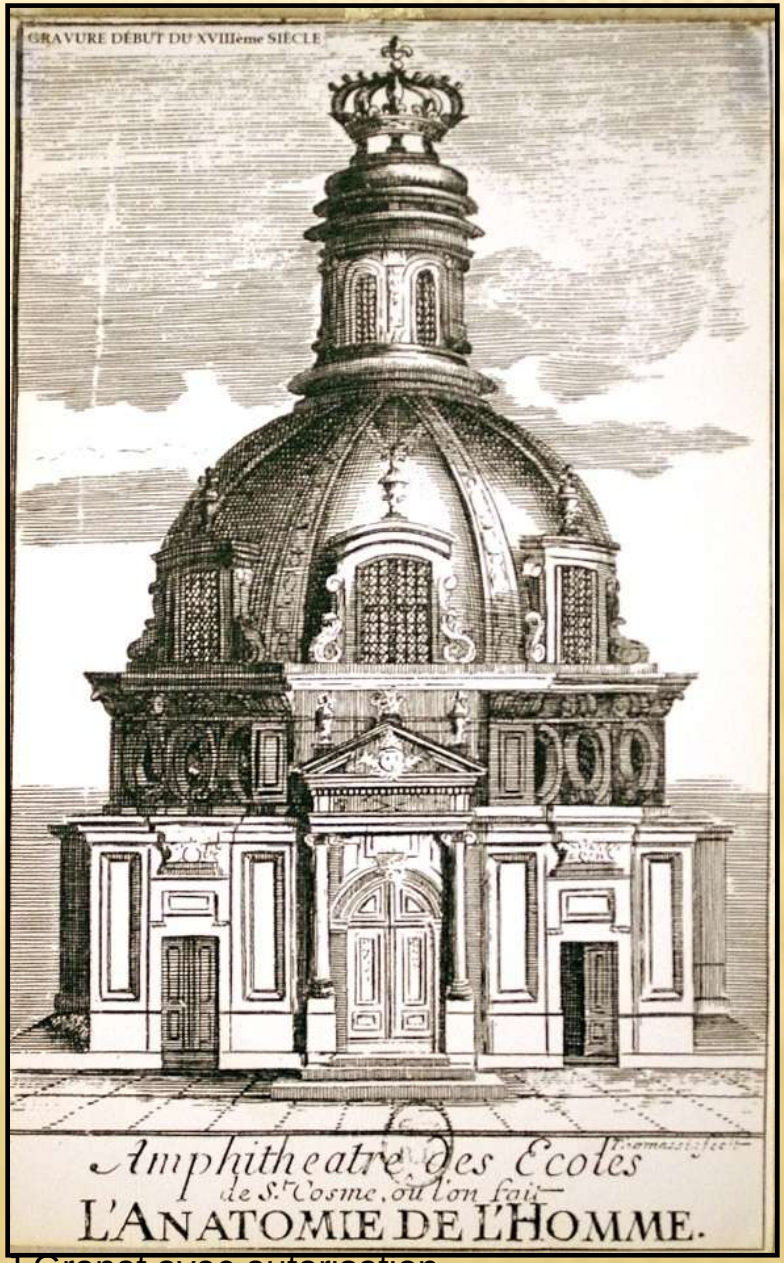
l'Académie Royale de Chirurgie

À Saint-Côme, le 18 décembre 1731, Georges Mareschal, premier chirurgien de Louis XV, et François Gigot de Lapeyronie, maître-chirurgien et barbier, fondent l'Académie Royale de Chirurgie. Les réunions de l'Académie se tenaient dans l'amphithéâtre

François Gigot de Lapeyronie.
Atelier de Hyacinthre Rigaud. 1743

Collection BIUM universités

l'Académie Royale de Chirurgie



Gravures de l'Amphithéâtre de Saint Côme- clichés J.Granat avec autorisation.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

l'Académie Royale de Chirurgie

Pierre Dionis, chirurgien et anatomiste français , spécialiste pour les dents, dit avoir enseigné à Saint-Côme

Il publie une gravure de l'intérieur de l'amphithéâtre (*Opérations de chirurgie 1707)*

Cliché Jean Granat

Aujourd'hui

l'Académie Royale de Chirurgie

L'Amphithéâtre d'anatomie aujourd'hui Institut du monde anglophone rue de l'École de médecine.

Vue du boulevard Saint-Michel

2ème porte d'entrée

Porte d'entrée

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Saint-Côme et l'École gratuite de dessin

en 1767, Louis XV décide d'agrandir les locaux pour l'Académie Royale de chirurgie. Il établit dans l'amphithéâtre de Saint-Côme une école de dessin gratuite pour enfants. Il achète le collège de Bourgogne, face au couvent des Cordeliers pour y construire le nouvel amphithéâtre de chirurgie.

Sur le mur du fond de l'amphithéâtre, ce buste de Louis XV Fondateur de l'école gratuite de dessin (future « Arts Déco »)

Clichés Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Etablissements Charrière

Face à l'Académie de chirurgie se trouvaient, au début du XIXe siècle, rue des Cordeliers, les établissements Joseph Frédéric Benoît Charriere fabricant et marchand d'instruments de chirurgie et d'instruments pour dentistes.

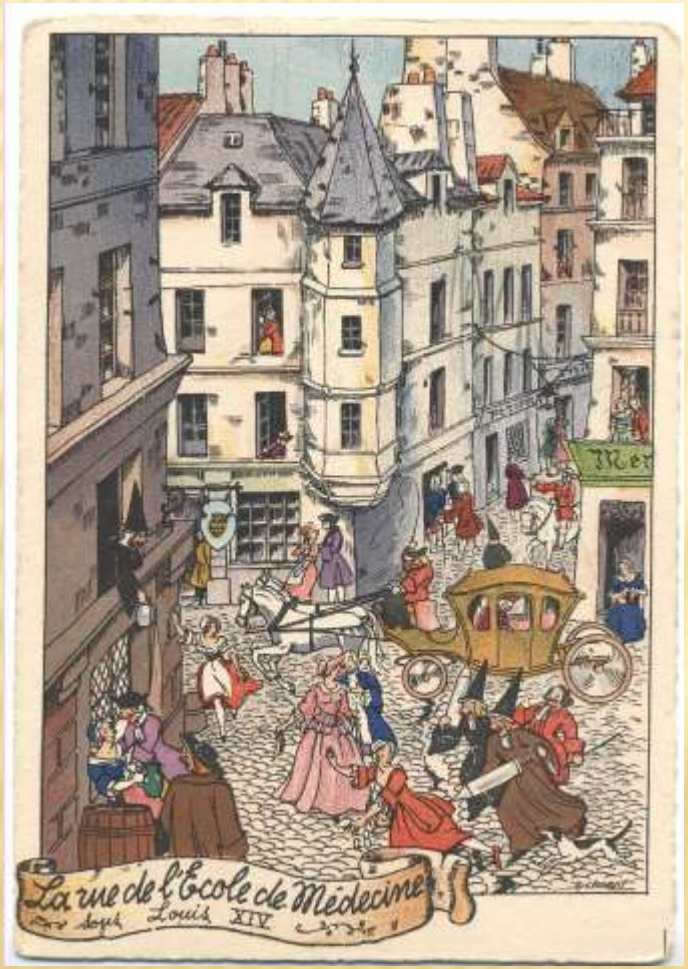
A cette époque, c'était de véritables œuvres d'art.

Documents ASPAD

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Hôtel de Cahors

Sous Louis XIV la rue de l'école de médecine n'existait pas. Elle s'est appelée ainsi en 1790, après la Révolution. La légende du dessin de gauche est erronée, il s'agit de la rue des Cordeliers avec 2 barbiers de Saint-Côme munis de seringues!



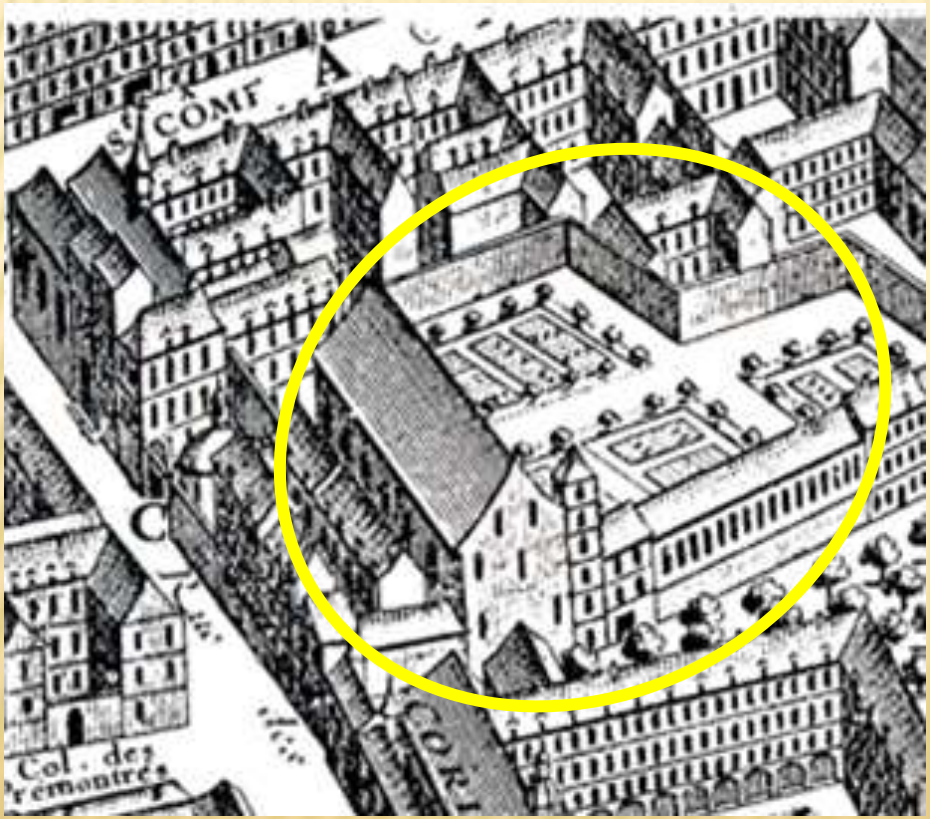
La tourelle est celle de l'hôtel de Cahors, à l'angle de la rue du Paon. Marat y aurait séjourné.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Dessin de A. Robida

Couvent des Cordeliers, le Réfectoire

Le grand réfectoire des Cordeliers, en forme d'église, situé juste derrière Saint-Côme, est un bâtiment de grandes dimensions, de style gothique, construit en 1371 et 1506, seul élément subsistant du couvent des Cordeliers. Il a été converti en amphithéâtre par la Confrérie des chirurgiens , l'autre devenant trop petit. Dans l'ancien jardin il y avait les pavillons de dissection.



En 1789, Dans le réfectoire, se tiennent les séances de la société des droits de l'homme et du citoyen, le club des Cordeliers. Le corps de Marat y sera exposé au peuple au milieu des livres de la bibliothèque conventuelle.

Couvent des Cordeliers, le Réfectoire

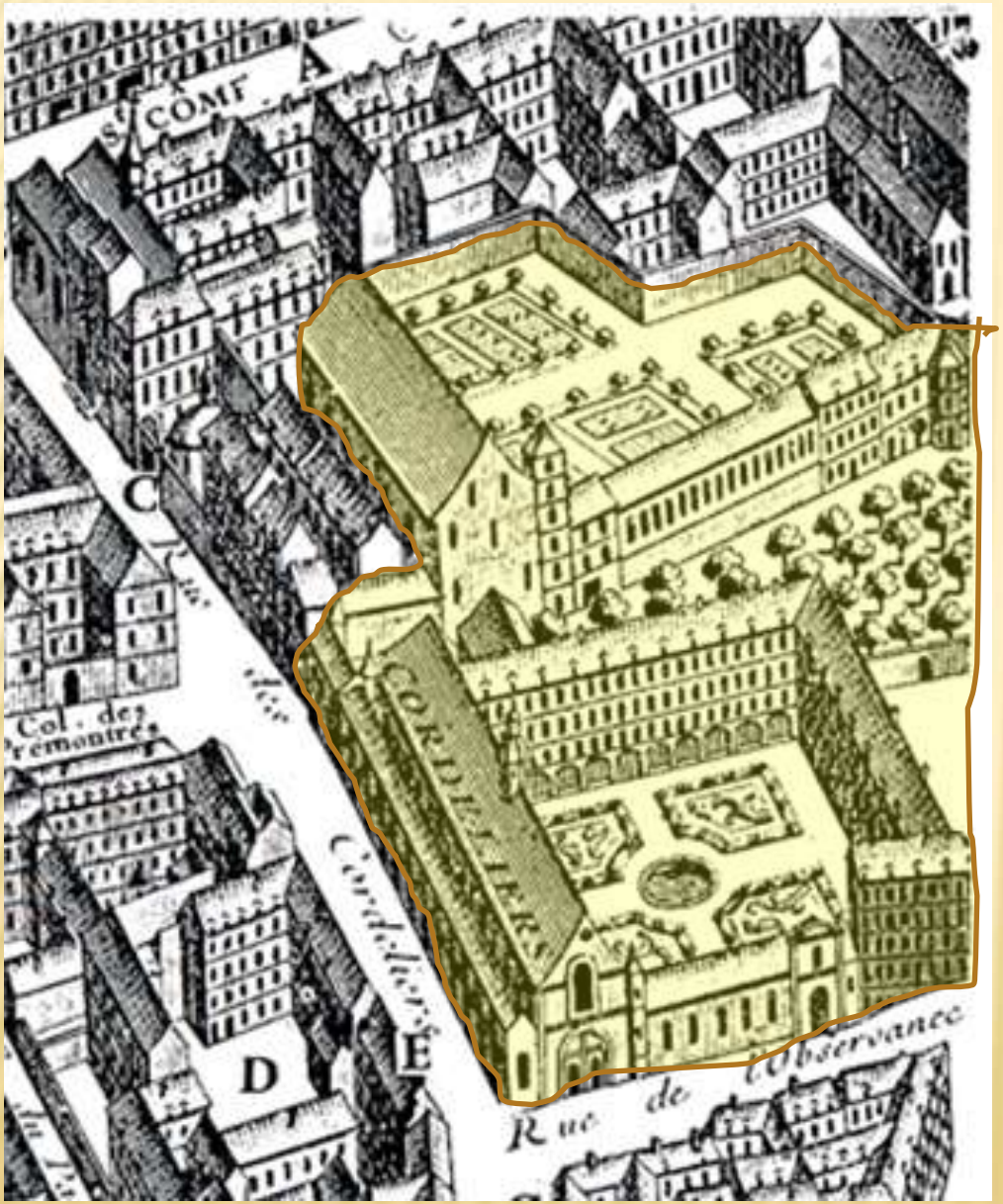
Fin 2006, la Ville de Paris affecte le réfectoire aux huit universités de Paris pour qu'elles y développent leurs missions de diffusion de la culture et de l'information scientifique.

Le Réfectoire devient ainsi un lieu pour :
- Présenter la recherche et l'excellence universitaire parisienne
- Diffuser la culture scientifique
- Ouvrir l'Université sur son environnement : la Ville, l'international et les entreprises
- Valoriser le patrimoine scientifique et culturel des universités.

Clichés J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Couvent des Cordeliers

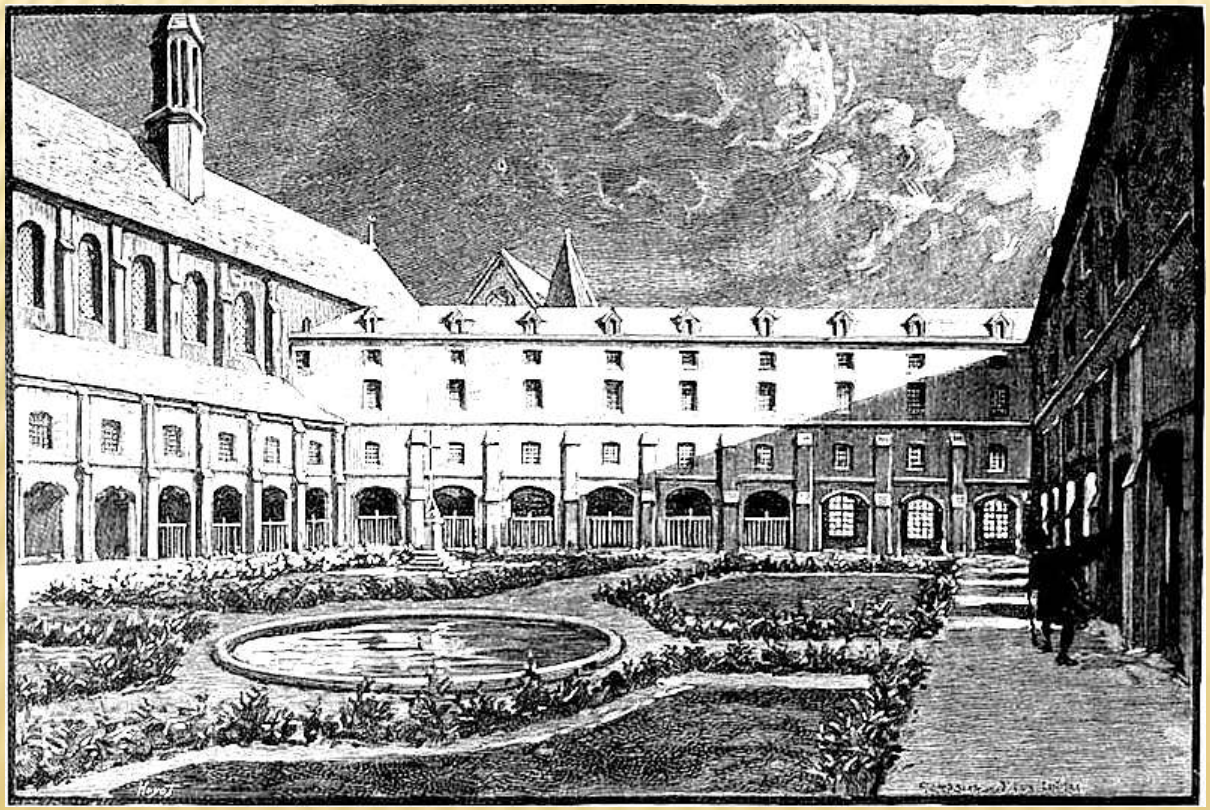


Le Couvent des Cordeliers était l'une des plus anciennes implantations monastiques dans le Paris médiéval. Les Cordeliers étaient un ordre très important. Les frères de Saint-François étaient reconnaissables à la grosse corde ceignant leur taille. Vers 1230, Saint- Louis, protecteur des *Ordres mendiants* (Dominicains et Franciscains), favorise leur établissement à Paris sur un terrain appartenant à Saint-Germain-des-Prés.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Couvent des Cordeliers

Avant la Révolution, les moines spacieusement logés louaient certaines de leurs salles à des artistes où à des sociétés. Verniquet y dessina ses plans de Paris. Les Cordeliers étaient d'humeur batailleuse et maintenaient une longue querelle avec l'université se réservant l'éducation de leurs moines dans leur couvent. Désordre et agitation permanente régnaient dans le Couvent. A la révolution le Couvent fut réquisitionné et devint Bien national.



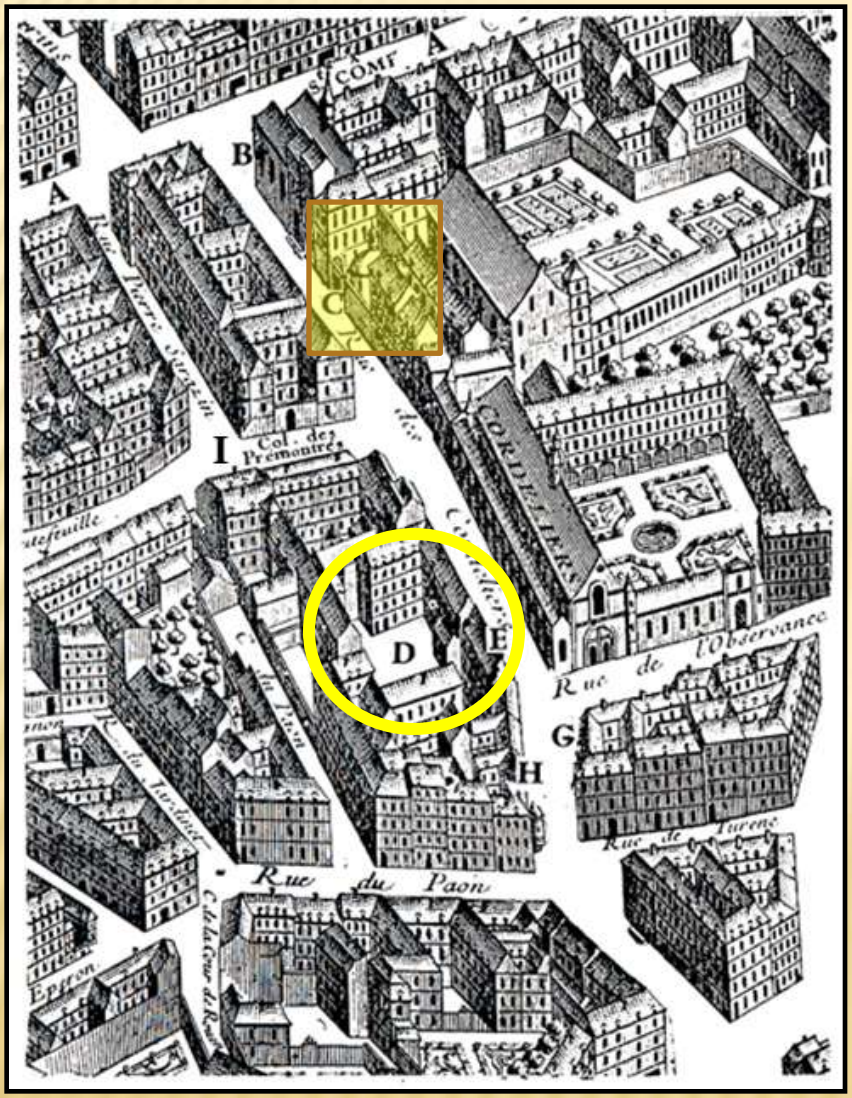
Couvent des Cordeliers en 1793

La grande salle de théologie qui servait d'école aux jeunes religieux servit de local au Club des Cordeliers fondé par Camille Desmoulins. Marat y fut enterré.
Puis, un hôpital y a été aménagé.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Collège de Bourgogne

Ce collège (en D) fut fondé, en 1332, par Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe VI de Valois, pour 20 pauvres étudiants en philosophie originaires de Bourgogne. Les candidats aux bourses n'étaient admis qu'après avoir été examinés par le chancelier de Paris et le gardien des cordeliers. En 1761 le collège de Bourgogne eut le sort des autres petits collèges qui n'étaient pas de plein exercice; il fut réuni à l'Université. L'Académie Royale de chirurgie, en fit l'acquisition.



Plan de Turgot 1739

En A, la rue de la Harpe, qui sera le boulevard Saint-Michel

En B, *l'église Saint-Côme.*

En C, *l'ancienne Communauté des Chirurgiens.*

En D, *la cour du Collège de Bourgogne.*

En E, *la maison présumée de FAUCHARD.*

En G, *la maison appartenant (plus tard) à Antoine LEROUX de la FONDE (1764), ex-élève et associé de FAUCHARD.*

En H, *l'hôtel de Cahors où demeura et exerça, à la Révolution, Clair MICHON de la FONDE, dentiste, neveu d'Antoine LEROUX de la FONDE.*

En I, le Collège des Prémontrés

Rues portées sur ce plan :

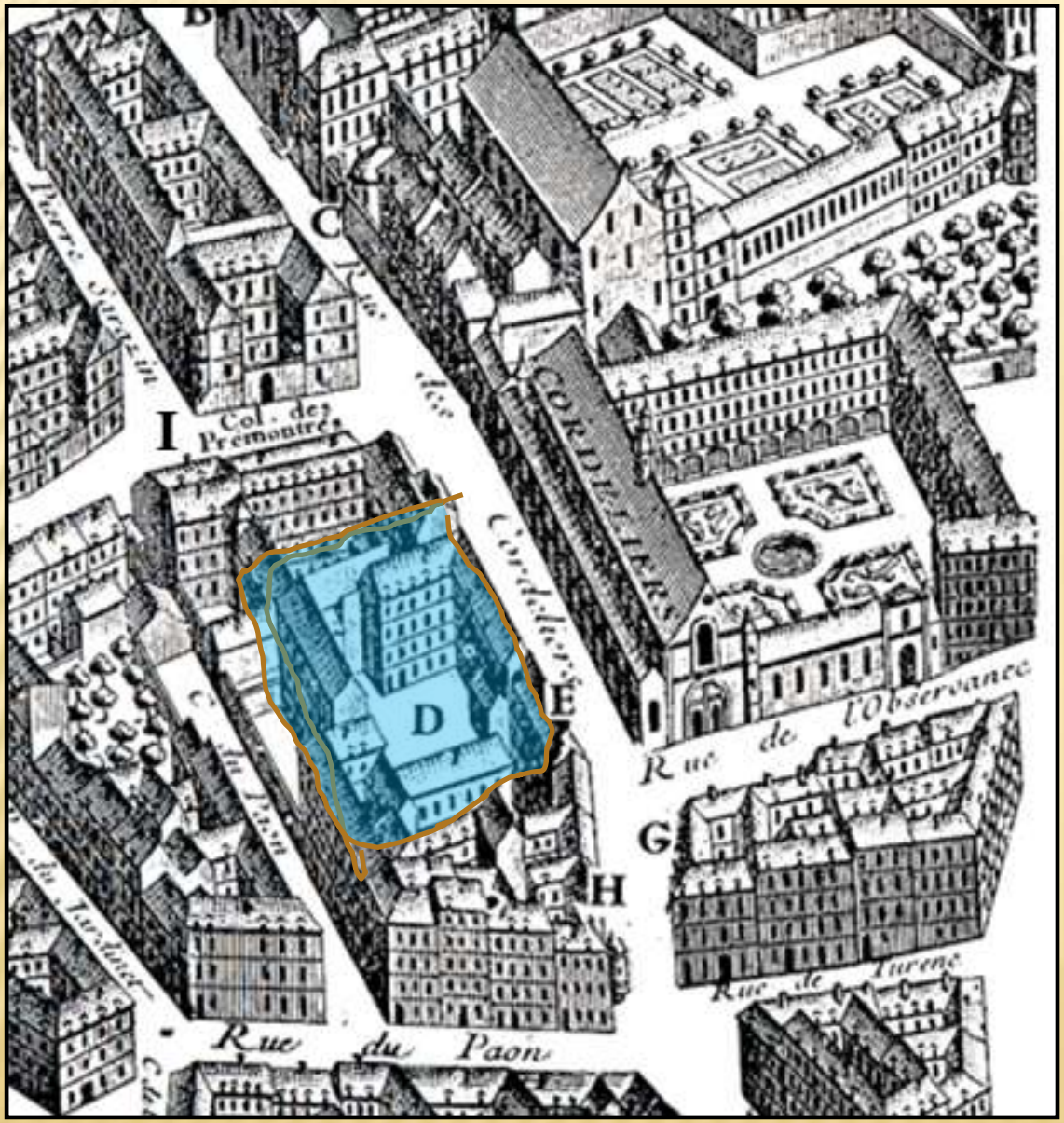
Rue de l'Observance, devenue la rue A.-DUBOIS.

Rue de Turenne (en réalité : rue de Touraine) devenue la rue DUPUYTREN.

Rue du Jardinet, existe encore en partie. Y demeura le fils de FAUCHARD, au bord du cul-de-sac de Rohan.

Rue du Paon ; détruite, sur l'emplacement de la partie nord de l'Ecole de Médecine actuelle. Le cul-de-sac du Paon n'existe plus.

La Nouvelle Académie de Chirurgie



Le nouvel amphithéâtre de chirurgie a été construit à la place du collège de Bourgogne (en bleu sur le plan) acheté en 1767 par Louis XV pour la Nouvelle Académie de Chirurgie

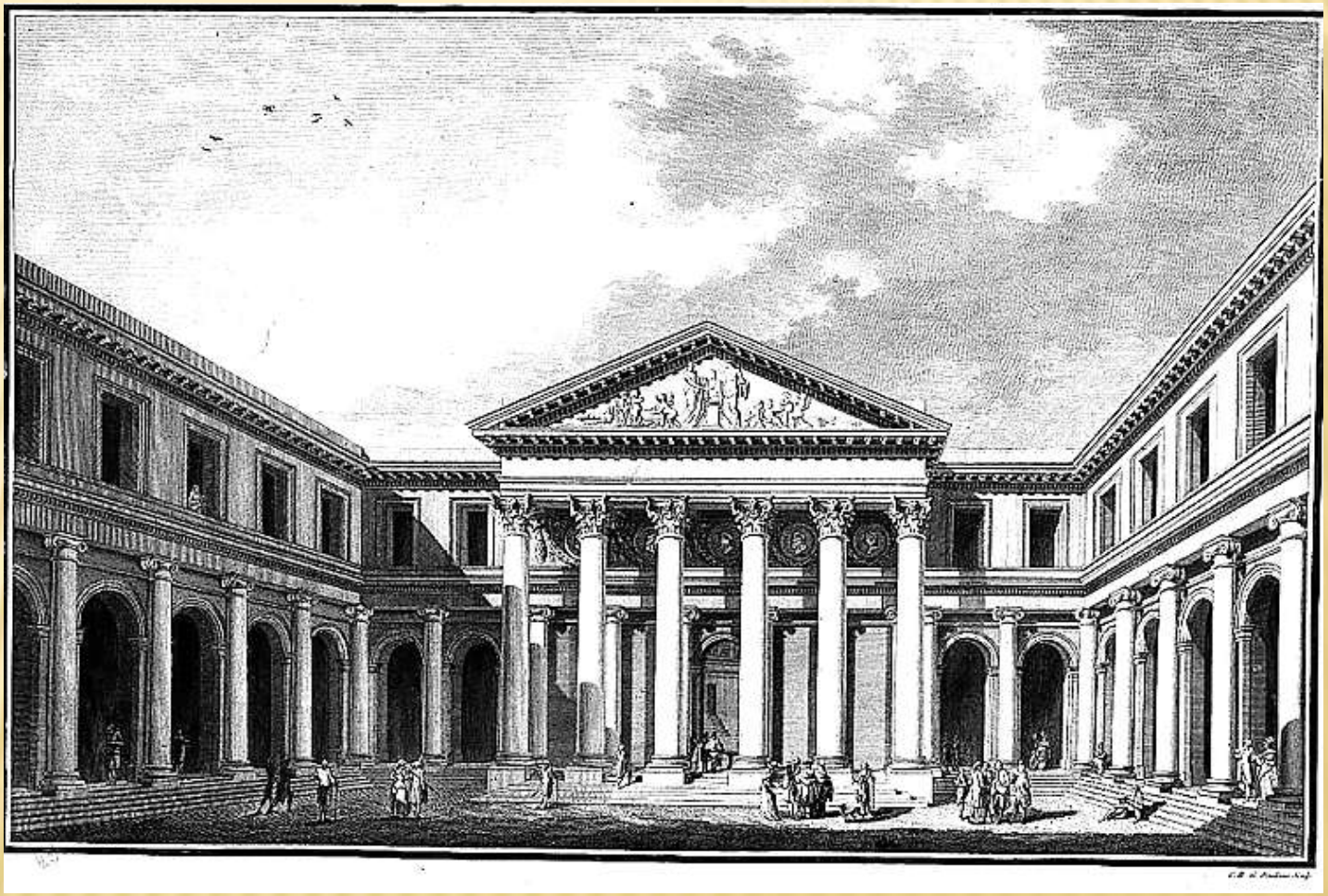
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Nouvelle Académie de Chirurgie

Elle a été inaugurée par Louis XVI en 1775 et la première thèse fut soutenue en 1776.

Au fond, le grand amphithéâtre.
Au premier étage à gauche la galerie d'anatomie.

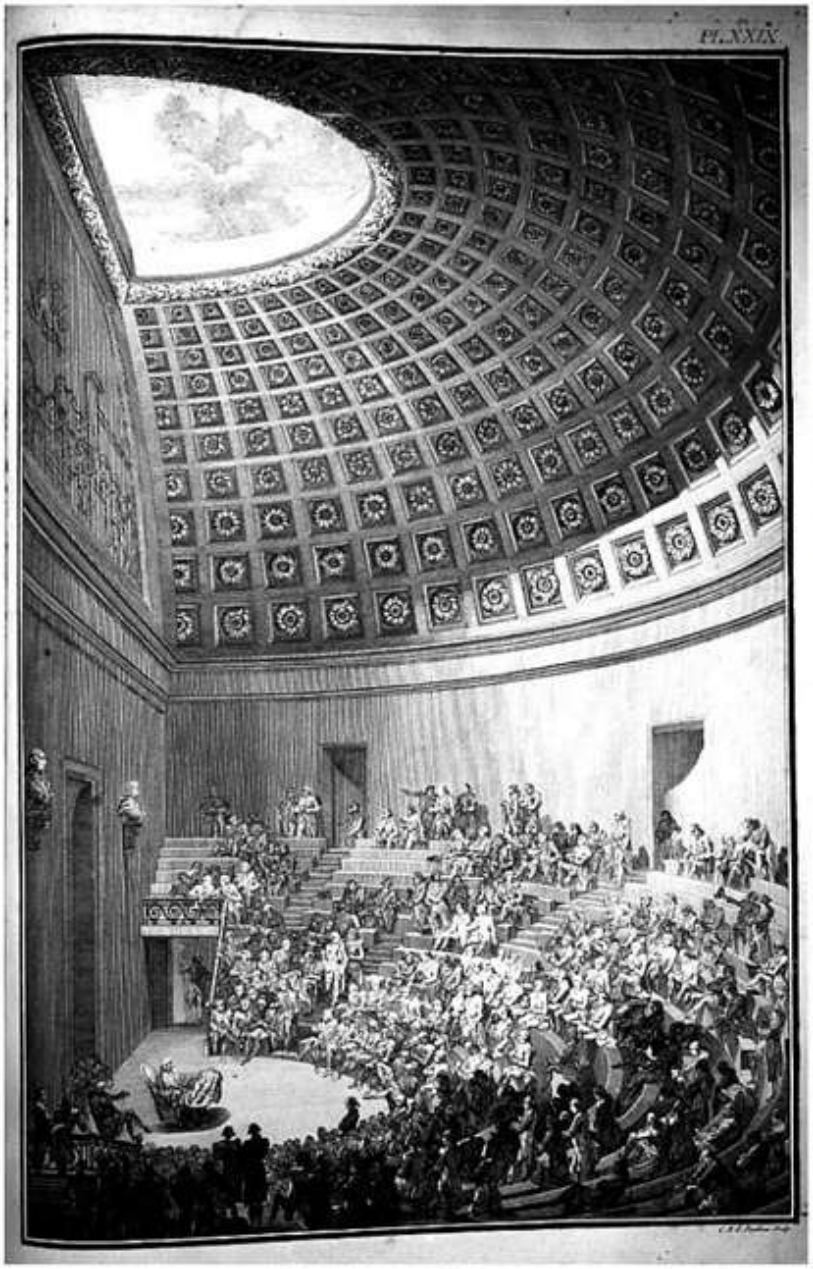
Médaille frappée à cette occasion
© Coll. BIU Santé



L'Académie Royale de Chirurgie en 1775 Gravure sur cuivre par Jacques Gondoin © Coll. BIU Santé

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Nouvelle Académie de Chirurgie

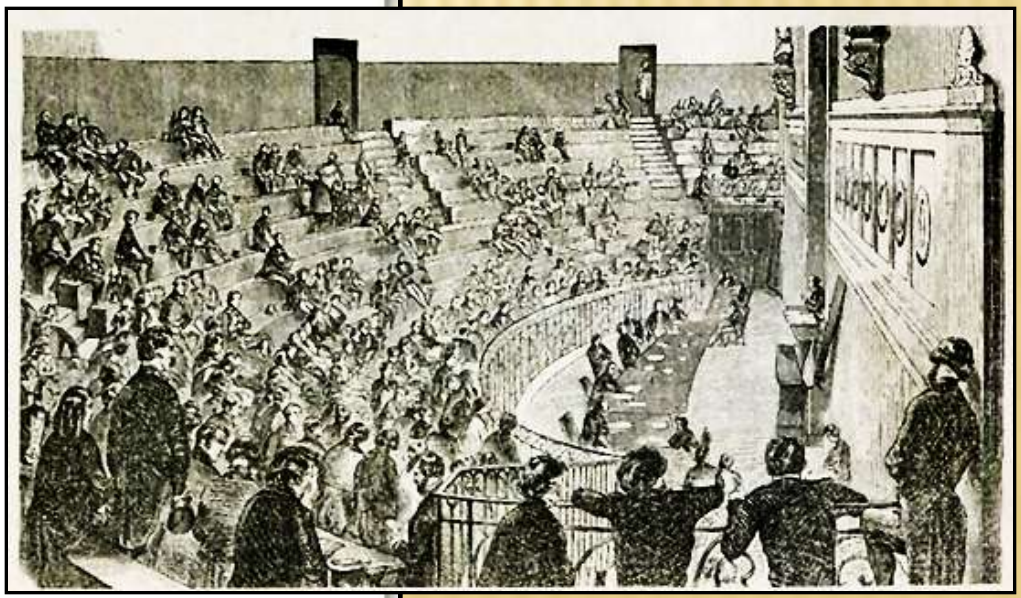


00017
[L'intérieur du grand amphithéâtre]
Domaine : Ecole / Faculté de médecine de Paris Philosophie, lettres, histoire et arts . 18e siècle
Auteur de l'ouvrage : GONDOIN, Jacques
Ouvrage : Description des écoles de chirurgie
Edition : Paris : Cellot et frères Gombert, 1780
Cote : 000645
Graveur : Poulleau, C. R. G.
Empl. de l'image : Pl. XXIX
Technique : Gravure - Cuivre

Jacques Gondoin (1737-1818) fut chargé de la construction du bâtiment de l'École de chirurgie, dans lequel s'installa en 1794 l'Ecole de santé qui reprit le nom de Faculté de médecine en 1808

© Coll. BIU Santé

Grand amphithéâtre de l'Académie de Chirurgie qui existe toujours.



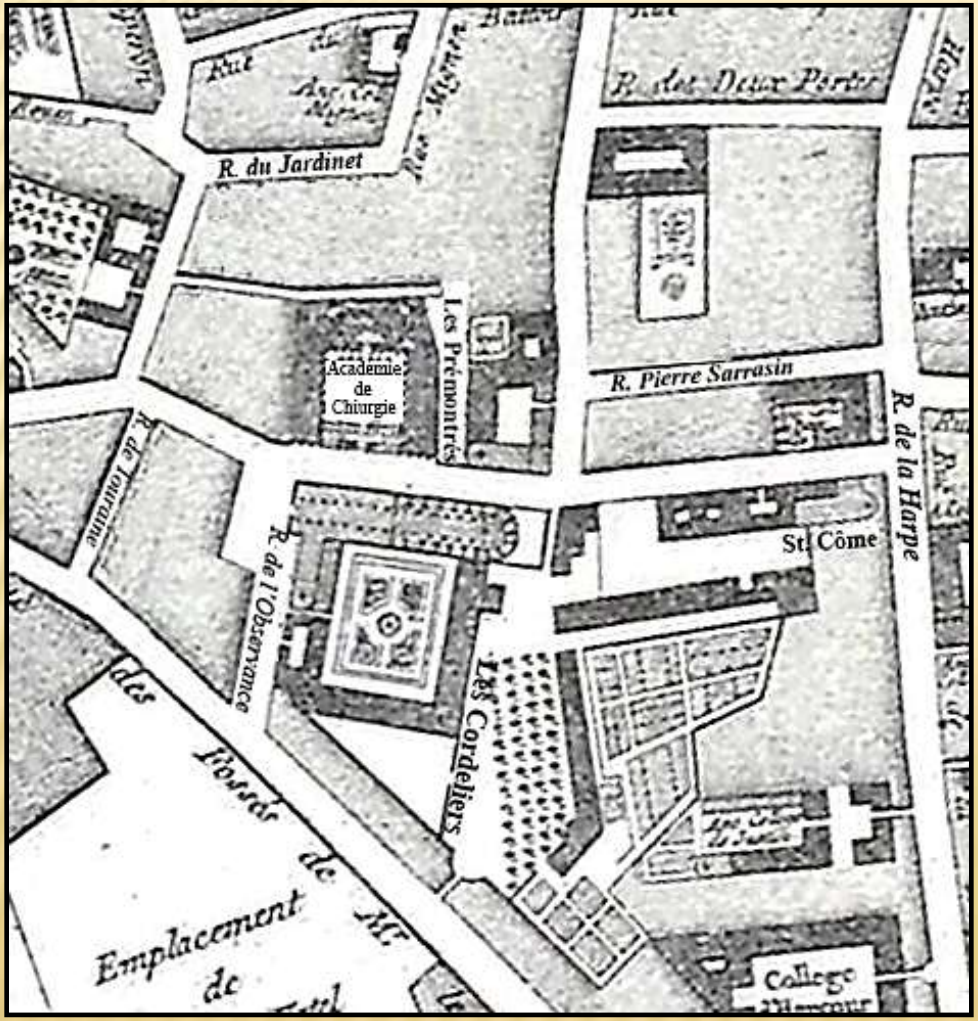
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Nouvelle Académie de Chirurgie

Ransonnette, Charles (1793-1877). Cour de l'École de Médecine dessin

La Nouvelle Académie de Chirurgie

Sur ce plan de Jaillot de 1775, la nouvelle Académie de chirurgie est marquée et en face le Couvent des Cordeliers. Un hôpital y a été aménagé.

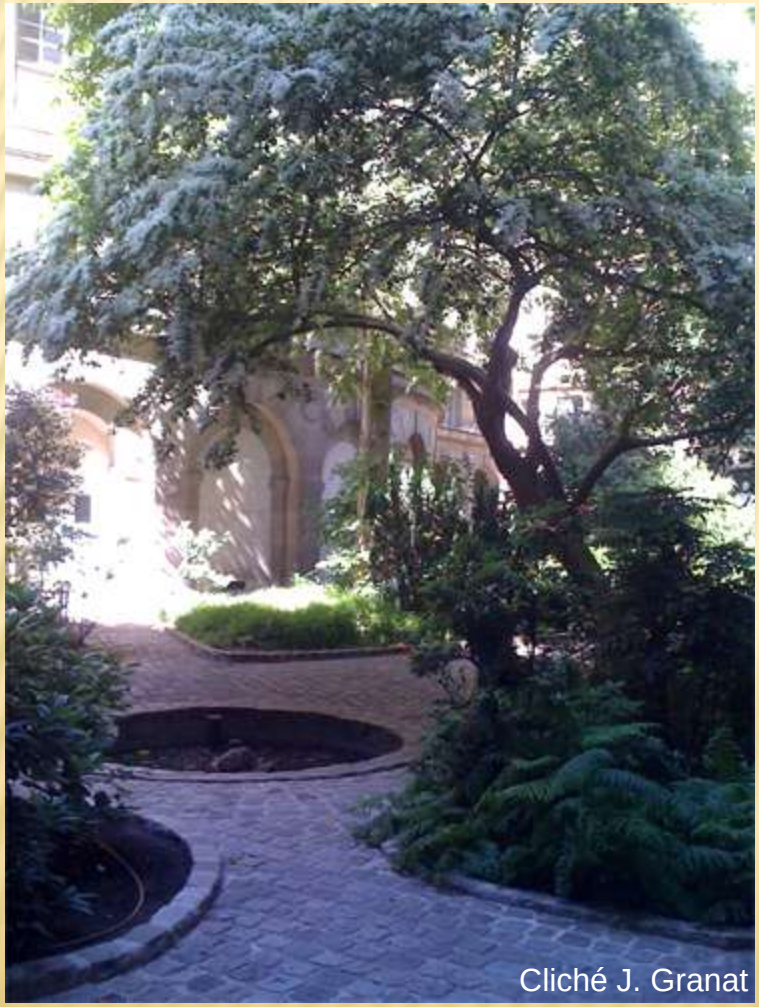


Aujourd'hui porte du grand amphithéâtre Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

l'École Pratique de Médecine

Dans cette École de Santé seront intégrés les médecins dont la faculté était fermée depuis la révolution.
Médecins et Chirurgiens sont maintenant réunis. l'Académie de chirurgie est agrandie. L'École de médecine remplace l'École de Santé.



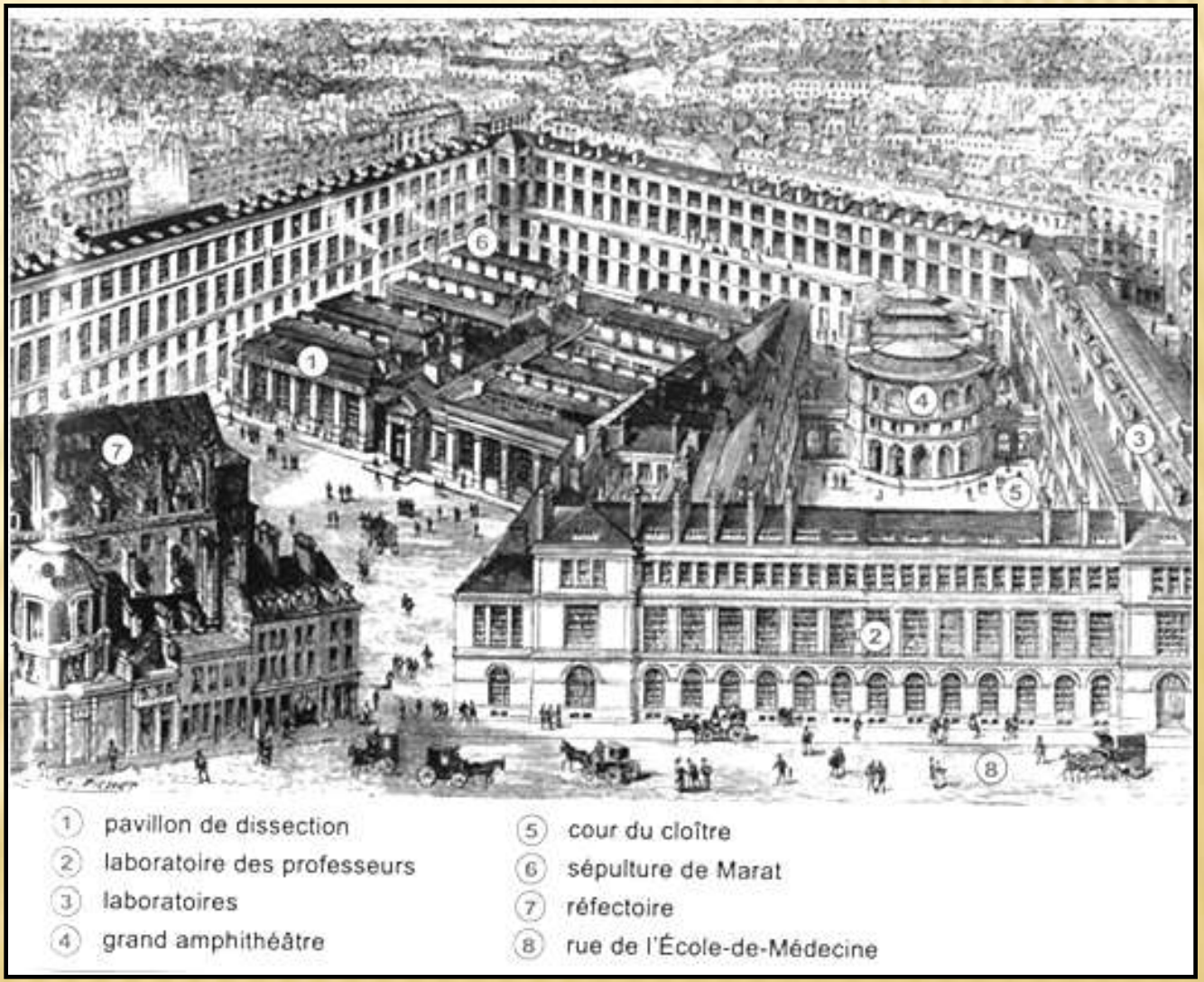
Jardin du cloître actuellement

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

l'École Pratique de Médecine

Le couvent des Cordeliers détérioré sera rasé en 1877 et l'École pratique de médecine verra le jour. Quelques parties du cloître ont été conservées.
Elle deviendra un haut-lieu de la médecine.

▼ *Vue générale des nouveaux bâtiments de la faculté de médecine en 1883,* gravure sur bois d'Auguste Tilly, d'après Charles Fichot, extraite de *L'Illustration,* le 11 octobre 1890. (BHVP/Leyris)



In Saint-Germain des Prés et son faubourg
par D. Leborgne Parigramme

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

l'École Pratique de Médecine

abrite l'Université René Descartes Paris V

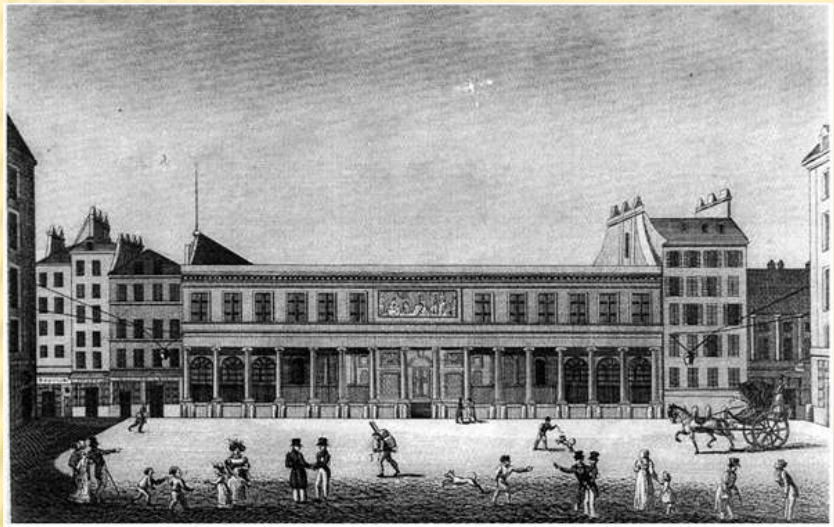
Cliché J. Granat

Aujourd'hui rue de l'École de médecine

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

École de Médecine

Tous ces travaux sur le couvent des Cordeliers permirent l'élargissement de la rue en place. La flèche montre la seconde maison de Fauchard père de la dentisterie moderne.



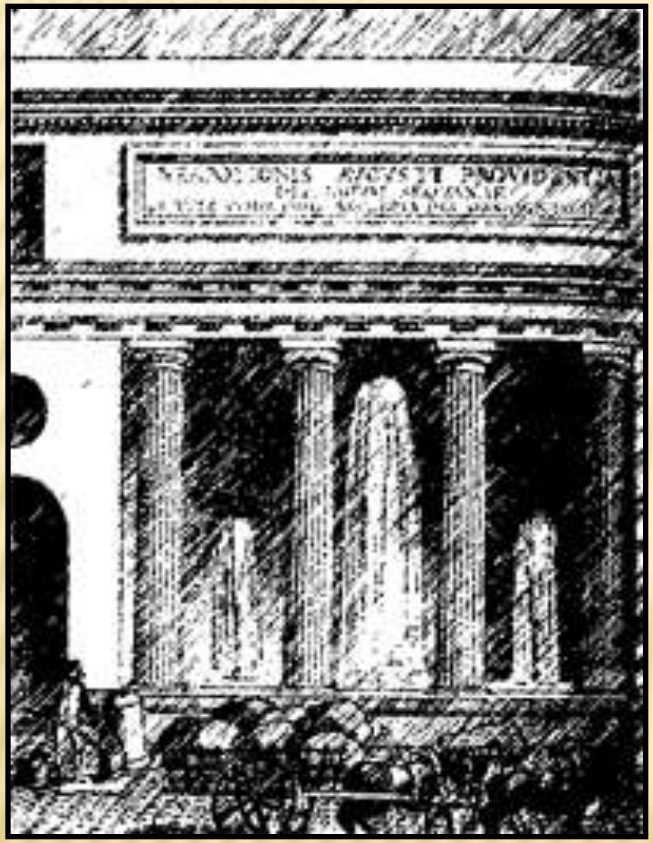
Vue de l'École de médecine, Ie moitié du XIXe siècle (Musée d'histoire de la médecine, Paris)

Différentes vues de la façade et de la place, collection BIUM

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Clinique de la Faculté de Médecine

Entre les colonnades de la nouvelle façade de la clinique de médecine a été construite une fontaine. Celle-ci a été démontée en 1834 et une statue d'Esculape l'a remplacée. Cette statue existe toujours dans le hall du 15 rue de l'école de médecine.



Dessin d'après la Fontaine sur la place de l'Ecole Pratique de Médecine, aquatinte de Louis Lecoeur, XVIII^{e} siècle (Musée Carnavalet)

Cliché Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

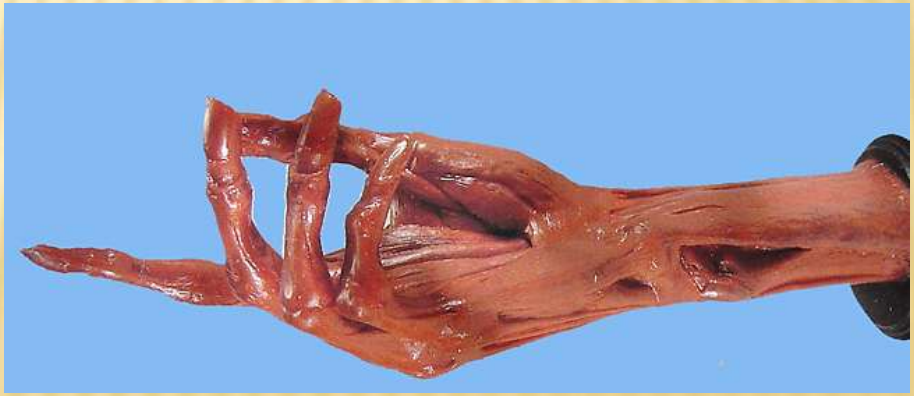
L'École de Santé

Sous Napoléon, par décret (17 mars 1808) l'École de médecine devient Faculté de Médecine *(les dentistes sont oubliés!).*

En 1835 fut fondé le Musée d'Anatomie Dupuytren (curiosités anatomiques), installé dans un bâtiment gothique, vestige du couvent des Cordeliers.

Faculté rue de St. Pères

Le Musée Orfila fut installé en 1847 dans les galeries d'anatomie de l'Académie, au premier étage, aujourd'hui occupées en partie par la B. I. U. Santé. Ses cires anatomiques du XVIIIe siècles dont celles d'Honoré Fragonard et d'André-Pierre Pinson sont très renommées. Le Musée a ensuite pris le nom de « Delmas-Orfila-Rouvière » et, lors de l'ouverture de la nouvelle Faculté de Médecine de la rue des Saints-Pères en 1952, le musée y emménagea au huitième étage. Il est fermé depuis 2005.



Muscles de la main - cire de A. P Pinson

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Faculté de Médecine 45 rue des Saints-Pères

En 1775 la nouvelle Académie de chirurgie s'installe rue de l'École de médecine. En 1799, dans la Chapelle de l'Hôpital de la Charité au 51, rue des Saints Pères fut installée l'École de médecine clinique. En 1850, le reste de la chapelle devint le Siège de l'Académie de Médecine qui, fondée en 1824 était avant rue de Poitiers. En 1902 elle ira rue Bonaparte. La Faculté de médecine de la rue de l'École de médecine se développe de plus en plus. En 1934, pour pallier sa saturation il est décidé de l'agrandir en utilisant l'emplacement de l'hôpital de la Charité rue des Saints Pères. Les travaux commencent en 1935, seule subsistera la Chapelle de l'Hôpital, sa façade étant classée Monument Historique. En 1961, elle devient un Exarchat pour les Ukrainiens Gréco- Catholiques et prend le rang de Cathédrale. Les travaux interrompus sous l'occupation allemande reprennent à la Libération. La nouvelle faculté de médecine ouvre se 1953 (voir page 147). En 1970, suite à la loi Faure, la faculté de médecine de Paris est divisée entre trois universités parisiennes réparties dans les hôpitaux.

La faculté de médecine de l'Université René Descartes.
La faculté de médecine de l'Université Denis Diderot,
La faculté de médecine de l'Université Pierre et Marie Curie (Pitié-Salpêtrière).

Cathédrale "St Vladimir le Grand"

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Cliché J. Granat

La statue de Bébé

A Lunéville, une statue en cire de Bébé grandeur nature avait été réalisée. ‘’Bébé’’, ce nain harmonieux, était une curiosité. Il devenait normal que cette statue rejoigne le musée des curiosités anatomiques.

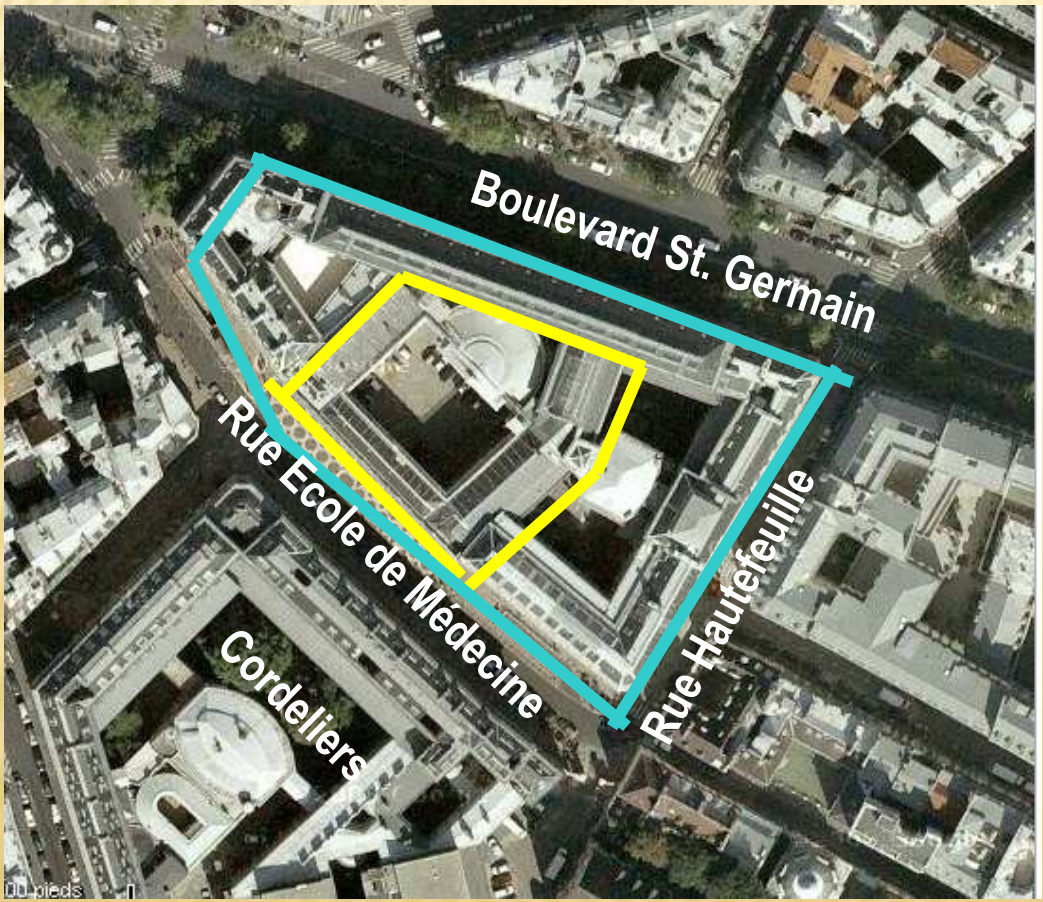
Ancienne et dernière présentations

la statue de Bébé a d’abord été au Cabinet de la Faculté de Médecine puis au musée Dupuytren puis au musée Orfila, placé sous une cloche, sur le rebord d’une fenêtre de la galerie d’anatomie et enfin au musée Delmas-Orfila-Rouvière, rue des Saints-Pères. Ce Musée est fermé depuis 2005 et la statue n’est plus visible.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Faculté de Médecine

En 1878 autour de la première Académie de chirurgie (entourée de jaune) on entreprend la construction de la seconde Faculté de Médecine (entourée de bleu). Le boulevard Saint-Germain est percé. Les immeubles autour de l'Académie sont démolis dont le collège des Prémontrés à l'angle avec la rue Hautefeuille. Ce dernier avait été racheté par le célèbre imprimeur Panckoucke et son gendre l'architecte Peyre y avait habité . De l'autre côté,



la rue du Paon a été supprimée et entre elle et l'académie de chirurgie se trouvait le dernier domicile de Pierre Fauchard. Partant de la rue du Paon et allant vers la rue de l'ancienne comédie il y avait la rue du Jardinet, qui existe encore en partie, et dans laquelle le célèbre René-Théophile-Hyacinthe Laennec (1781-1826) a tenu un cours privé et s'est consacré à sa clientèle au n° 5.

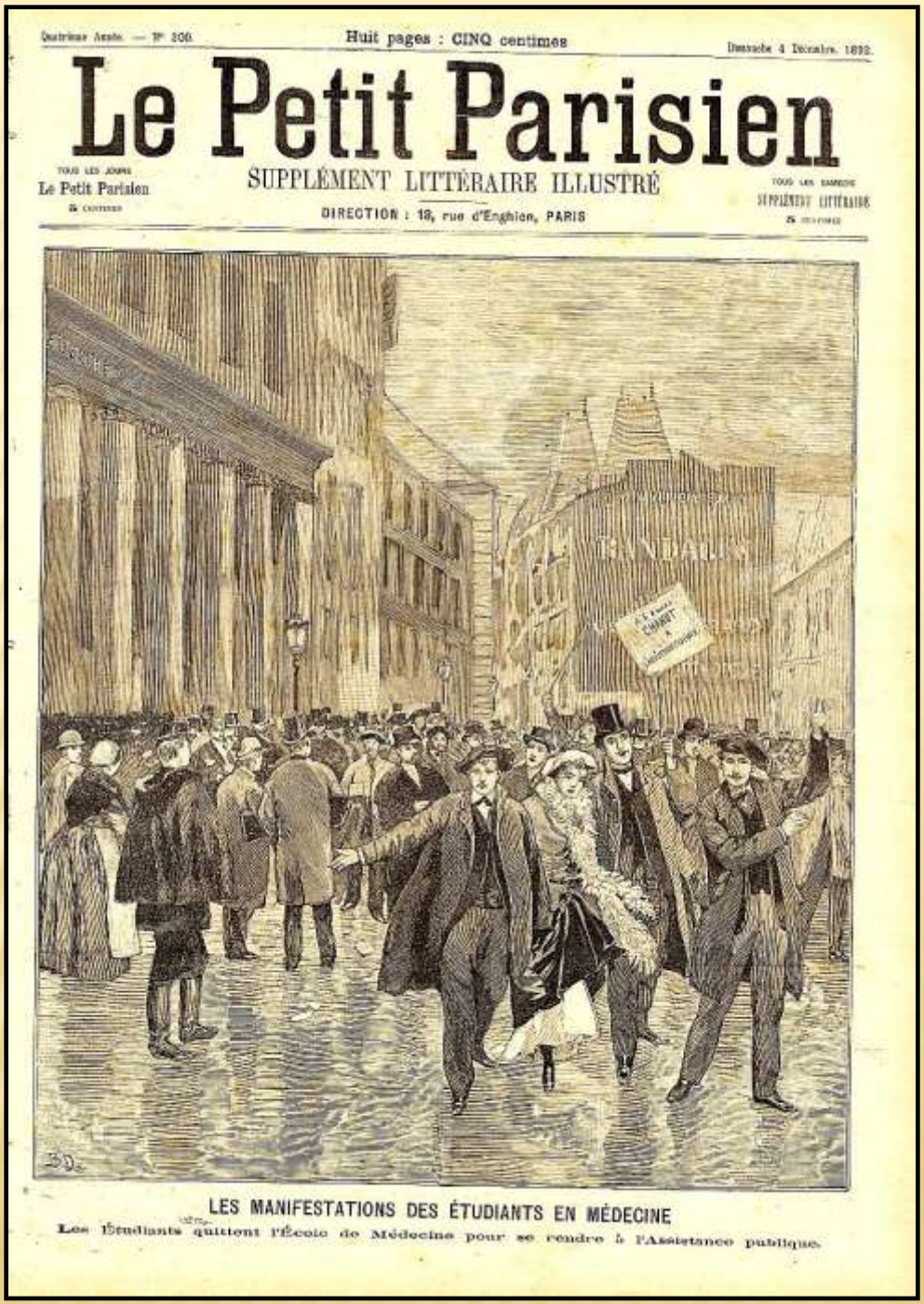
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Boulevard Saint-Germain vers 1900

La Faculté de médecine agrandie, vue du boulevard Saint-Germain récemment ouvert.

La nouvelle façade de l'Ecole de Médecine. Dessin de M. A. NORMAND BIUSanté

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)


Quatrième Année. — N° 300. Huit pages : CINQ centimes Dimanche 4 Décembre 1892.

Le Petit Parisien

SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ

DIRECTION : 18, rue d'Enghien, PARIS

LES MANIFESTATIONS DES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE

Les Étudiants quittent l'École de Médecine pour se rendre à l'Assistance publique.

1892

La protestation étudiante a existé depuis la naissance du Quartier Latin.

Faculté de Médecine rue de l'école de médecine, actuellement

C'est ce bâtiment qui abrite: le *Musée d'histoire de la médecine,* L'université Denis Diderot Paris VI, La *BIUSanté.*

Aujourd'hui rue de l'École de médecine

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Académie de Médecine

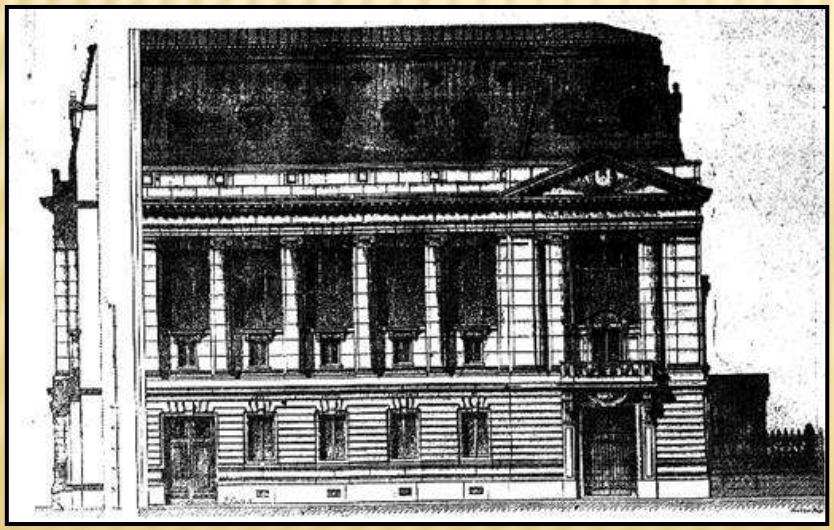
L'Académie nationale de médecine, est une société savante médicale mais ne fait pas partie de l'Institut de France. Elle a été, fondée en 1731 à partir de l'Académie royale de chirurgie. Louis XVIII a signé le 20 décembre 1820 une ordonnance fondant l'Académie royale de médecine avec deux buts principaux :

- Travailler au perfectionnement de la science médicale...

- "Répondre aux demandes du gouvernement sur tout ce qui intéresse la santé publique..."

Elle fut intégrée dans l'Académie royale de chirurgie avec des statuts fondés sur ceux de cette Académie. L'Académie de médecine, de royale, devint impériale de 1851 à 1870, puis nationale à partir du 1er mars 1947.

Elle occupa de 1824 à 1850 un modeste local rue de Poitiers, puis s'installa dans la chapelle désaffectée de l'hôpital de la Charité de la rue des Saints Pères, avant d'emménager définitivement dans l'hôtel de la rue Bonaparte en 1902.



coll. Académie de Médecine
façade de la nouvelle académie, sur le rue Bonaparte

Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

COMITÉ QUARTIER LATIN

LE Quartier Latin

TOME VI

Les Hôpitaux de Paris

Berceau parisien de la Chirurgie dentaire

et de la Pharmacie

La Kinésithérapie

Autres sites renommés

Les prisons célèbres

Plan de Mérian 1615

(modifié) Wikipédia libre de droits

TOME VI

Sommaire

	Page
Les Hôpitaux publics	303
Rue des Saints–Pères. Hôpital de la Charité	304
L'Hôpital de la Pitié	305
Le Val de Grâce	309
Hôpital Curie	312
Hôpital Tarnier	313
Musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris	314
Mutualité	316
Berceau parisien de la Chirurgie dentaire	317
Les Chirurgiens-dentistes	319
Pierre Fauchard	320
Rue ancienne Comédie	321
Premières écoles dentaires	322
Berceau parisien de la Pharmacie	329
Les plantes et la médecine: L'orviétan	330
Jardin des « Apoticaires »	331
Première école d'Apoticairerie, premiers pharmaciens	335
l'Institut National Agronomique	338
Faculté de Pharmacie	341
Kinésithérapie	343
Autres sites renommés	344
Prisons célèbres	350

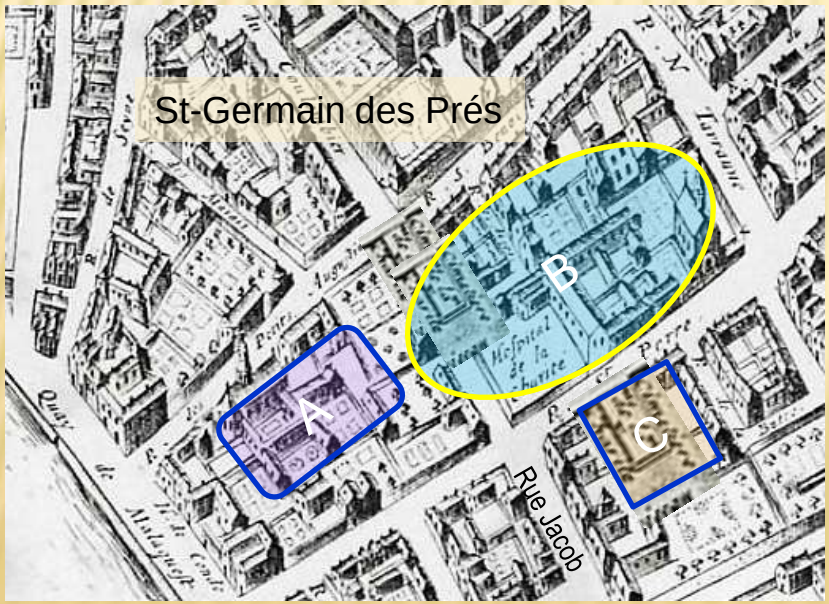
Le sommaire des huit tomes se trouve page suivante

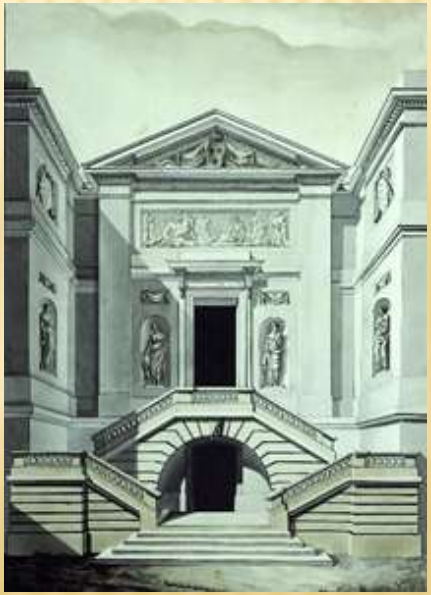
Le Quartier Latin:
Les Hôpitaux publics anciens et actuels
La Mutualité

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Rue des Saints–Pères. Hôpital de la Charité

L'hôpital de la Charité est un ancien hôpital parisien. En 1601 Marie de Médicis donna mission aux Frères de l'Ordre de Saint-Jean de Dieu de réaliser un hôpital à Paris. Henri IV donne alors un terrain en bordure de ''Seyne'' entre la rue Jacob et la rue des Petits Augustins (voir A sur le plan). L'abbé de Saint-Germain-des-Prés leur permit d'utiliser l'ancienne petite chapelle Saint-Pierre (Saint-Père). En 1613 Marguerite de Valois leur donne des terrains un peu plus au sud en bordure de la rue des Saints- Pères (B sur le plan). Ils construisirent d'importants bâtiments destinés au service hospitalier et un cimetière (C sur le plan), de l'autre côté de la rue. L'hôpital ne cessa de s'accroître et demeura à cette place. Cet hôpital a été un événement très important dans l'histoire hospitalière de Paris. Ce qui fit sa grande notoriété, se furent ses services de chirurgie et ses succès du traitement de la lithiase vésicale. Laïcisé en 1792, il devient l'Hôpital de l'Unité en 1796, puis reprendra son nom et sera détruit vers 1935.

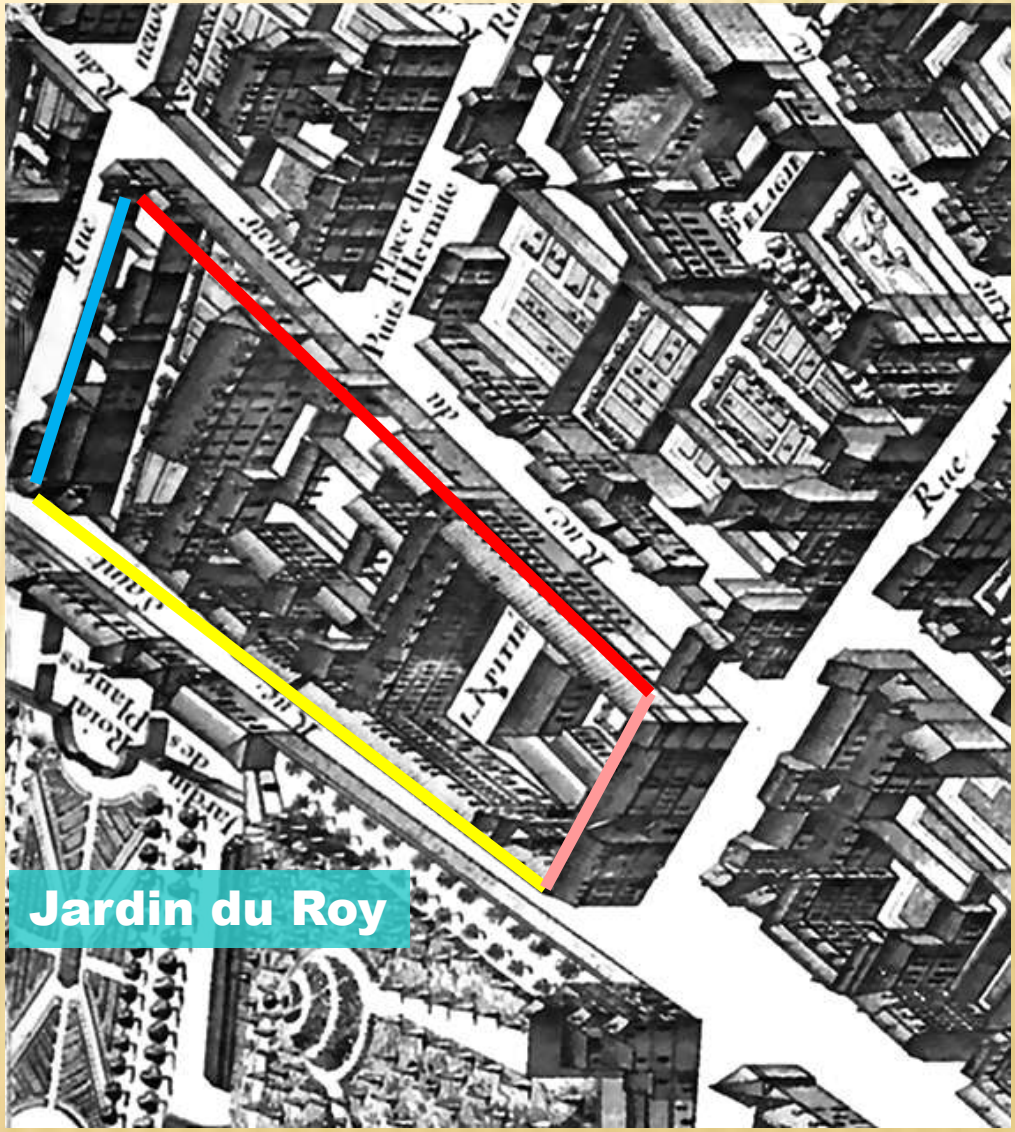




Entrée de l'hôpital Source gallica.fr/BNF

L‘Hôpital de la Pitié

En 1612 Marie de Médicis fait construire un refuge pour les sans-abri dans un îlot compris entre les rues du Faubourg St. Victor, actuellement Geoffroy St-Hilaire (en jaune), Copeaux (rose), actuellement Lacepède, du Battoir (rouge), actuellement Quatrefages / G. Desplas, et rue neuve des filles de la Croix d’Orléans, actuellement Daubenton (bleu) « l'Hospice Notre-Dame de la Pitié ». Sous Louis XIV il s’agrandit et prend de l’importance. Il accueille enfants et orphelins à qui on apprend à lire, à écrire et un métier. En 1782 il occupe tout l’îlot. En 1809, l'hospice de la Pitié est établi en « Hôpital de la Pitié » avec 700 lits. Il était l’un des principaux hôpitaux de l’Assistance publique. Démoli en 1912, il est transféré à côté de la Salpêtrière. A partir de 1633, juste en face, se trouve le Jardin des plantes, Jardin du Roy.



Plan de Turgot 1739

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

L‘Hôpital de la Pitié

Cette photographie est prise de l’angle rue Linné/rue Cuvier.
La rue Geoffroy Saint-Hilaire est en face à gauche, la rue Lacepède part sur la droite. A gauche les grilles du Jardin des plantes.

Façade et chapelle de l’hôpital de La Pitié vers 1900. Photo Atget (1857-1927) modifiée *in* Les nouvelles métamorphoses de Paris Balland édit. Domaine public Coll. personnelle

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

L'Hôpital de la Pitié

111 ans plus tard, le même carrefour (2011).
Le photographe tourne le dos à la fontaine Cuvier, angle des rues Cuvier et Linné. Carl Von Linné, naturaliste suédois, n'a pas vécu au Quartier Latin mais son ouvrage le plus important *Systema Naturæ (1735) a jeté les bases du système moderne de la* nomenclature. Il est également considéré

Cliché J. Granat

comme l'un des pères de l'écologie moderne.
Il est reconnu mondialement comme un très grand savant à l'égal de ceux du Muséum National d'Histoire Naturelle.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

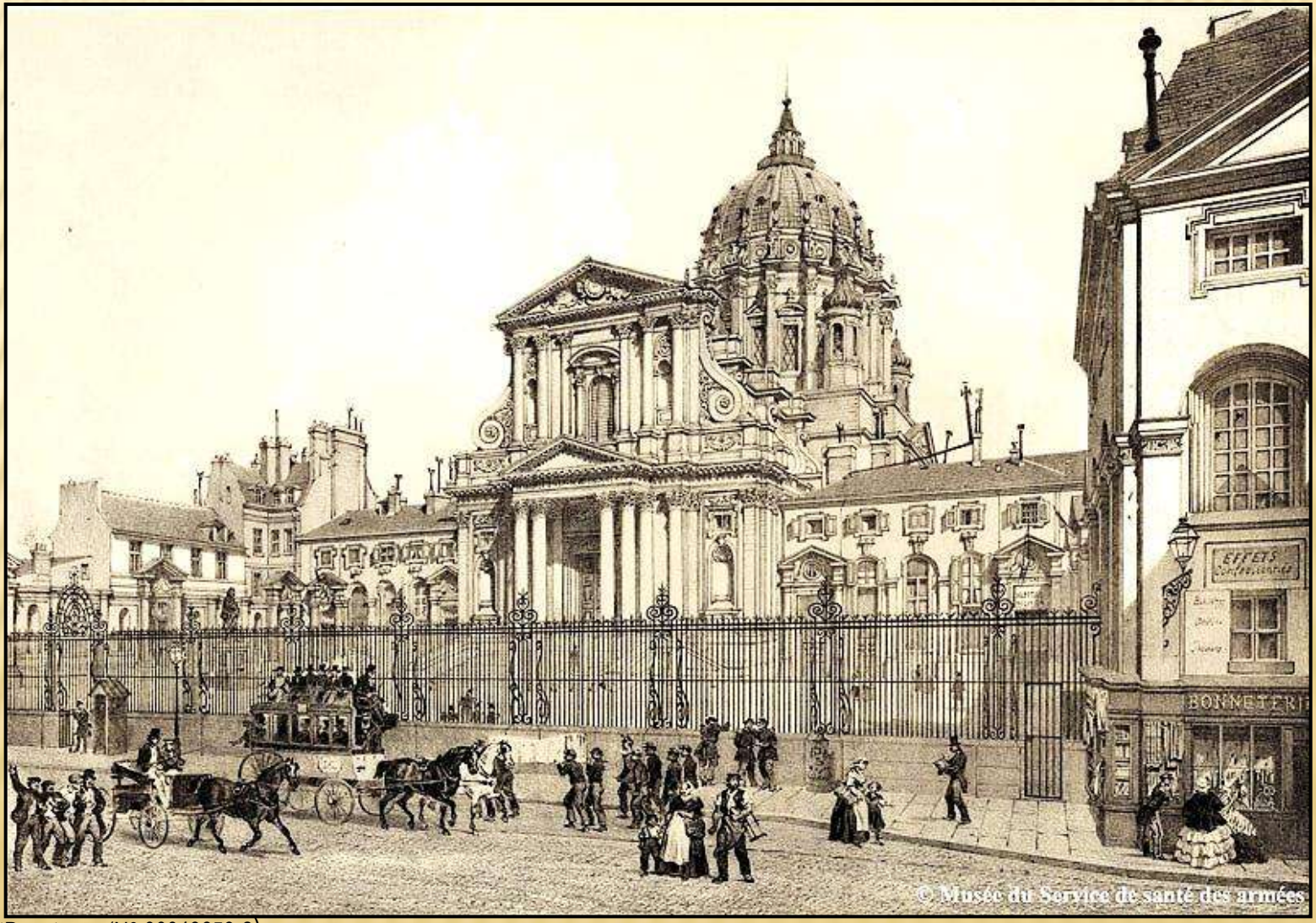
Groupe Pitié-Salpêtrière aujourd'hui

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

l’Abbaye du Val-de-Grâce

L’Abbaye a été transformée en hôpital militaire en 1793.

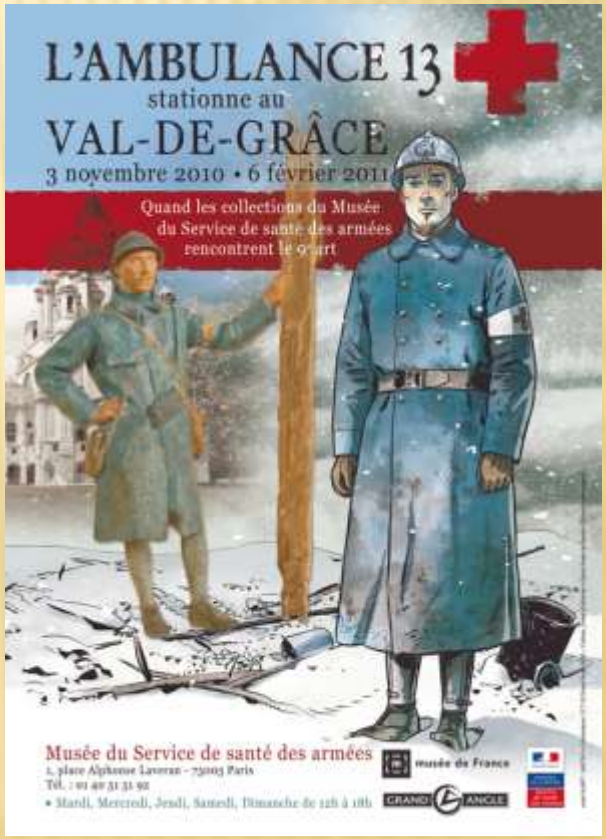
Dans les jardins se trouve l'hôpital militaire (*hôpital d'instruction des armées du Val-de-Grâce*).



©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

L’Hôpital du Val-de-Grâce

Depuis1850 le Musée du Service de Santé des armées est installé dans le magnifique cloître du Val de Grâce. Il présente un ensemble des collections du Service de santé des armées et l'histoire du service de santé des armées à travers l'illustration de ses principales missions dont l'évacuation médicale.



L’auto-chir Modèle réduit de la voiture radiologique de 1914-1918, type Massiot-Philips (Coll. Musée du Val de Grâce)

© CRDP de l’académie d’Amiens, *2006 - 2008.*

L’Hôpital du Val-de-Grâce

Depuis 1979 a été construit le nouvel hôpital d'instruction des armées du Val-de-Grâce. C’est est un hôpital moderne. En plus des patients militaires, Il reçoit aussi les malades civils. Il collabore avec L’Assistance Publique-Hôpitaux de Paris. Il accueille aussi des personnalités importantes.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Hôpital Curie

L'Institut du radium fondé en 1909 comprenait deux sections : le laboratoire Curie, dirigé par Marie Curie et entièrement consacré aux recherches en physique et chimie, et le laboratoire Pasteur sous la direction du Dr Claudius Regaud, dédié à l'étude des effets biologiques et médicaux de la radioactivité.
La Fondation Curie a été fondée en 1920 grâce à une donation du docteur Henri de Rothschild. Elle est reconnue d'utilité publique l'année suivante : son but est de financer les activités de l'Institut du radium et de contribuer au développement de sa composante thérapeutique. Marie Curie souhaitait un dispensaire. Il ouvre ses portes en novembre 1922 rue d'Ulm. Le Docteur Claudius Regaud et son équipe y mettent au point des traitements innovants dans le traitement des cancers. La Fondation Curie est alors un modèle pour les centres anti-cancéreux du monde entier. En 1935, l'afflux de malades est tel qu'un hôpital paraît indispensable.

Cliché J. Granat

Des dons importants et à une subvention de l'Etat le permettent, ce sera l'hôpital Curie. En 1965, la Fondation Curie se dote d'une policlinique installée sur l'emplacement du dispensaire. La renommée de l'institut Curie reste mondiale. Depuis le 1er janvier 2010, l'hôpital René Huguenin, Centre de Lutte contre le Cancer de l'Ouest Parisien est un établissement de soins, d'enseignement et de recherche de l'Institut Curie.

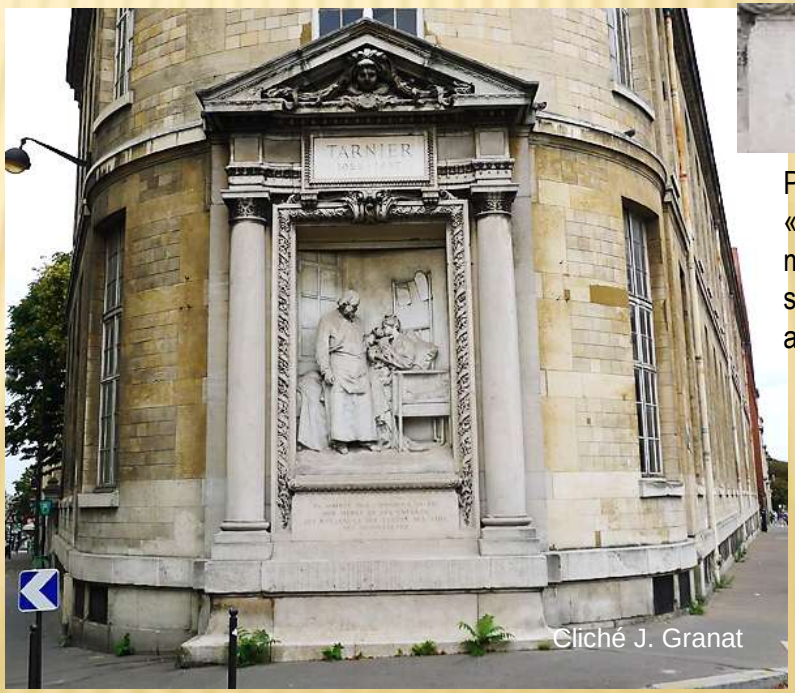
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Hôpital Tarnier

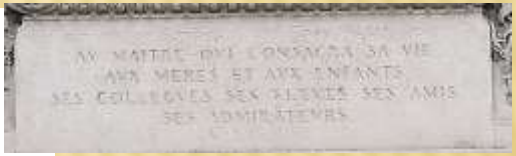
En 1876, la clinique d'accouchements de la rue d'Assas prend de l'importance. l'Ecole pratique de médecine devait y édifiée de façon urgente à sa place. En 1886 Stéphane Tarnier arrive à la chaire de la rue d'Assas, et en fit un grand centre d'accouchement et de prise en charge des mères et des enfants. Quelques jours après sa mort, la clinique de la rue d'Assas est appelée Clinique Tarnier. En 1904, un bas-relief rappelant son œuvre est solennellement mis en place à la pointe du bâtiment, à l'angle de la rue d'Assas et de l'avenue de l'Observatoire. en 1946, Il devient un Centre de néo-natalogie équipé des meilleurs moyens techniques. En 1958, l'hôpital , devait changer d'orientation. À partir de juillet 1960 la Clinique Tarnier abrite jusqu'à ce jour un service de dermatologie. rattaché à Cochin. Il est plus ou moins question de le fermer mais à la mairie (propriétaire), on assure qu'il n'y a aucun projet et que, « tant que le conseil d'administration de l'AP n'aura rien voté, l'hôpital Tarnier reste et restera un centre de dermatologie ». L'Hôpital Tarnier, est un grand centre de dermato-vénérologie

Entrée rue d'Assas

Cliché J. Granat



Cliché J. Granat



Plaque gravée en bas du monument:: « Au Maître qui consacra sa vie aux mères et aux enfants. Ses collègues, ses élèves, , ses amis, ses admirateurs »

Bas relief en hommage à Tarnier 1825-1897

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Musée de l’Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

l’Hôtel de Miramion, hôtel particulier prestigieux, attribué à François Mansart est situé au 47, quai de la Tournelle, dans le 5e arrondissement, en bordure Nord du Quartier Latin. Il a d'abord porté le nom de Christophe Martin, haut dignitaire du XVII^{e} siècle, premier propriétaire. Après sa mort en 1675, Madame de Miramion, achète cet hôtel et lui donne son nom. Très riche, elle deviendra quasiment un personnage d'État (Trésorière des aumônes royales). Elle y installe *le couvent des "Miramiones"* : une communauté laïque affectée à l’instruction, l’éducation religieuse, aux soins des pauvres et des malades. En 1794 la communauté est dispersée et l’Hôtel affecté à l’Administration des Hospices Civils. des Le 5 juin 1795, est fondée l'Apothicairerie générale des Hospices civils de Paris, ancêtre de la Pharmacie centrale des hôpitaux. Installée d'abord à l'Hôtel-Dieu, puis dans l'hôpital désaffecté des Enfants Trouvés (parvis Notre-Dame).

Vue côté jardin

Vue côté cour intérieure

la Pharmacie centrale s'établit en 1812 dans l'Hôtel de Miramion, qu'elle occupera jusqu'en 1974.

Documentation Musée de l’AP, Wikipédia,

Musée de l’Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

En 1887, est ébauché un projet de musée. En 1934 le Musée de l’Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) est installé dans l'Hôtel Miramion dans les locaux de la Pharmacie centrale de la pharmacie. Ce musée hospitalier est le plus ancien de France. Actuellement, cet Hôtel accueille le Musée et certains services du siège de l'AP-HP ainsi que l'AP-HP. Sa première tâche a été de recueillir le matériel de l'hôpital de la Charité de la rue des Sains Pères démoli cette année-là pour bâtir la nouvelle Faculté de Médecine.

Les collections retracent l'histoire hospitalière de Paris à l'aide de documents anciens (charte de Louis VII), de tableaux et gravures, d'objets de la vie quotidienne dans les hôpitaux (étains) : lettres, livres richement ornés, sceaux En ce début de second trimestre 2012, l'annonce est faite que l'AP-HP a décidé de se séparer de cet hôtel et en a confié la vente à un groupe spécialisé dans l’immobilier. Le Musée a fermé le 1er juillet 2012. L'Association des Amis du Musée de l'AP-HP propose l'ouverture d'un nouveau Musée capable de conserver et d'illustrer les patrimoines hospitaliers matériels et immatériels passés et à venir dans l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu (Ile de la Cité).

D’après Jacques Babelon, Claude Hohl : L’Hôtel de Miramon et la Pharmacie centrale des hôpitaux de Paris

La Mutualité

A deux pas de la place Maubert, l'immeuble de la Maison de la Mutualité inaugurée en 1931, rue Saint Victor, au cœur du Quartier Latin (Vème), est très représentatif du style décoratif des années 30, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Elle a donné son nouveau nom à la station de métro Maubert-Mutualité. Haut-lieu des rassemblements de tous horizons, la Mutualité abrite, outre des salles de réception et un restaurant, un centre de santé pour les plus démunis, depuis 1949. Dans ce centre il y avait aussi des cabinets dentaires mutualistes qui ont été à l'origine des autres centres médico-sociaux. Leurs activités contribuent à la lutte contre les inégalités d'accès aux soins.

D'après
LeMoniteur. fr

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Quartier Latin: Berceau parisien de la Chirurgie dentaire

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Histoire de l'Art dentaire

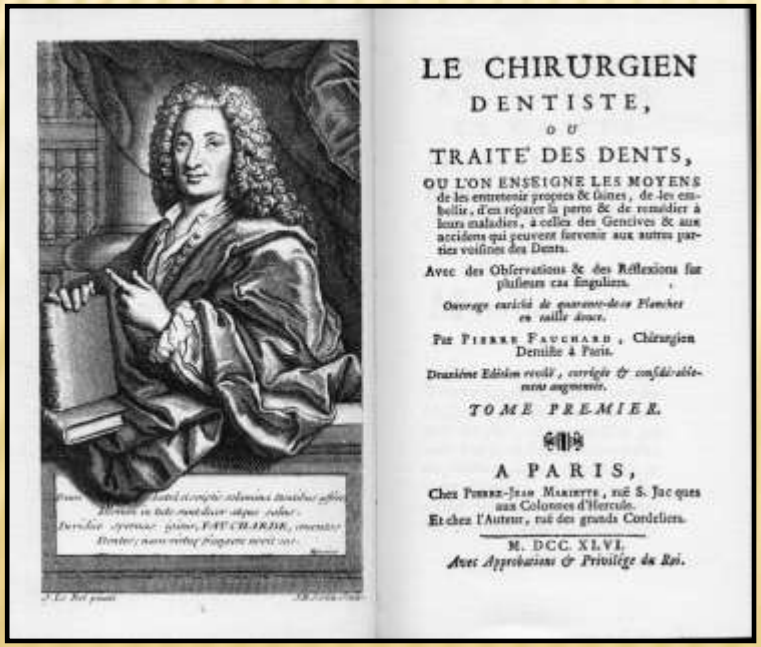
Une manifestation d'étudiants en médecine dentaire, ***boulevard Saint-Michel,*** *au cœur du Quartier Latin en avril 1935.*

In Radwan Anna – 2008 – Mémoires des rues Paris 5ème.Parimagine. (n°P349 autorisation)

Les Chirurgiens-dentistes

l'Edit Royal de 1699 fait entrer les « *chirurgiens spéciaux* » à St Côme. Les *empiriques de l'art dentaire sont admis dans le monde de la chirurgie. Après avoir suivi des études et passé des examens, ils seront Experts pour les dents, spécifiques de l'art pour les dents*. Mais ses effets ne seront réels qu'en 1735-1740.

En 1728 Pierre Fauchard publie la première édition de son livre le « *Chirurgien Dentiste ou traité des dents* » en utilisant pour la première fois ce syntagme toujours employé. Ceci fait du dentiste un spécialiste de la chirurgie. Il est jugé par des chirurgiens et non des médecins. Il est formé à Saint-Côme et non à l'Université.



LE CHIRURGIEN
DENTISTE,
OU
TRAITE' DES DENTS,
OU L'ON ENSEIGNE LES MOYENS de les entretenir propres & saines, de les embellir, d'en réparer la perte & de remédier à leurs maladies, à celles des Gencives & aux accidens qui peuvent survenir aux autres parties voisines des Dents.
Avec des Observations & des Réflexions sur plusieurs cas singuliers.
Ouvrage enrichi de quarante-deux Planches en taille douce.
Par PIERRE FAUCHARD, Chirurgien Dentiste à Paris.
Deuxième Edition revûë, corrigée & considérablement augmentée.
TOME PREMIER.
A PARIS,
Chez PIERRE-JEAN MARIETTE, rue S. Jacques aux Colonnes d'Hercule.
Et chez l'Auteur, rue des grands Cordeliers.
M. DCC. XLVI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Parti de rien au début du 18 e siècle, l'Art Dentaire réussira en quelques années à acquérir ses lettres de noblesse.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Pierre Fauchard

Pierre Fauchard (1679-1761) est considéré mondialement comme le père de la dentisterie moderne. En 1728 il publie la première édition de son livre le « *Chirurgien Dentiste ou traité des dents* » en utilisant pour la première fois ce syntagme toujours employé chirurgien-dentiste.
Ceci fait du dentiste un spécialiste de la chirurgie. Il est jugé par des chirurgiens et non des médecins. Il est formé à Saint-Côme et non à l'Université. Aux Etats-Unis une association, *la Pierre Fauchard Academy* a un rayonnement mondial. 2011, les chirurgiens-dentistes lui rendent hommage pour le 250ème anniversaire de sa mort. 2 médailles ont été réalisées, l'une par la Société française d'histoire de l'art dentaire, l'Académie nationale de chirurgie-dentaire, l'Ordre national des chirurgiens-dentistes et l'Association dentaire française et l'autre par la *Pierre Fauchard Academy*.

LE CHIRURGIEN
DENTISTE,
OU
TRAITE' DES DENTS,
OU L'ON ENSEIGNE LES MOYENS
Par PIERRE FAUCHARD, Chirurgien
Dentiste à Paris.
TOME PREMIER.
A PARIS,
M. DCC. XLVI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

SFHAD

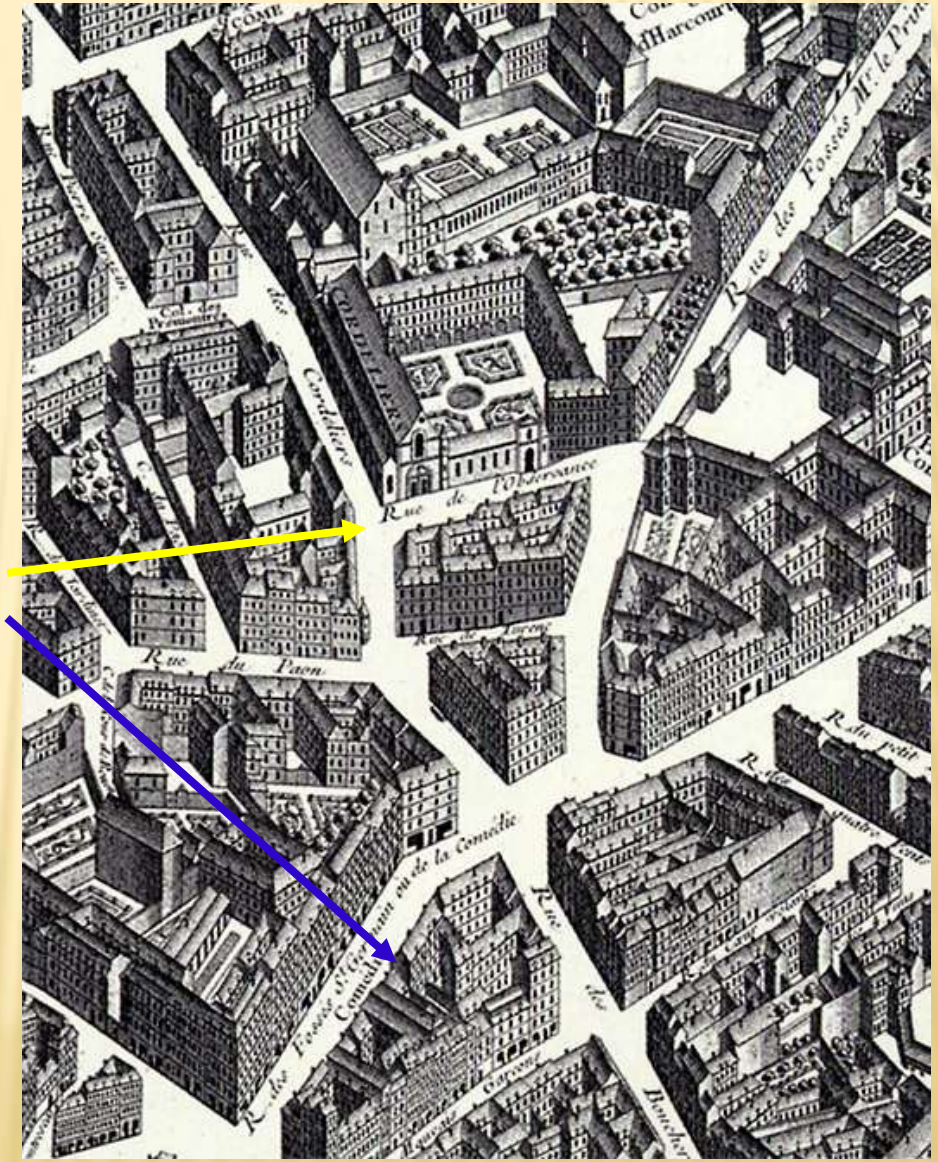
PFA
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Rue des fossés Saint-Germain, rue de l'Ancienne Comédie

Pierre Fauchard s'installe à Paris en 1719. Il consulte et habite au 14 rue des fossés Saint-Germain-des-Prés, dans l'Hôtel de l'Alliance à côté de la Comédie française. Il y restera 28 ans.

Il écrit: « *il continuëra de l'exercer également dans le nouveau domicile, qu'il a pris ruë du grand Couvent des Cordeliers, Faubourg Saint-Germain, dans une maison neuve à porte cochère, où fera fon Enfeigne, & où il doit entrer au terme de Noël prochain, c'eft-à-dire, le premier de Janvier 1747* ». Il était tout près du collège de Bourgogne, mais on ne sait pas où exactement.

Il y mourra en 1761 et sera enterré dans l'église Saint-Côme.

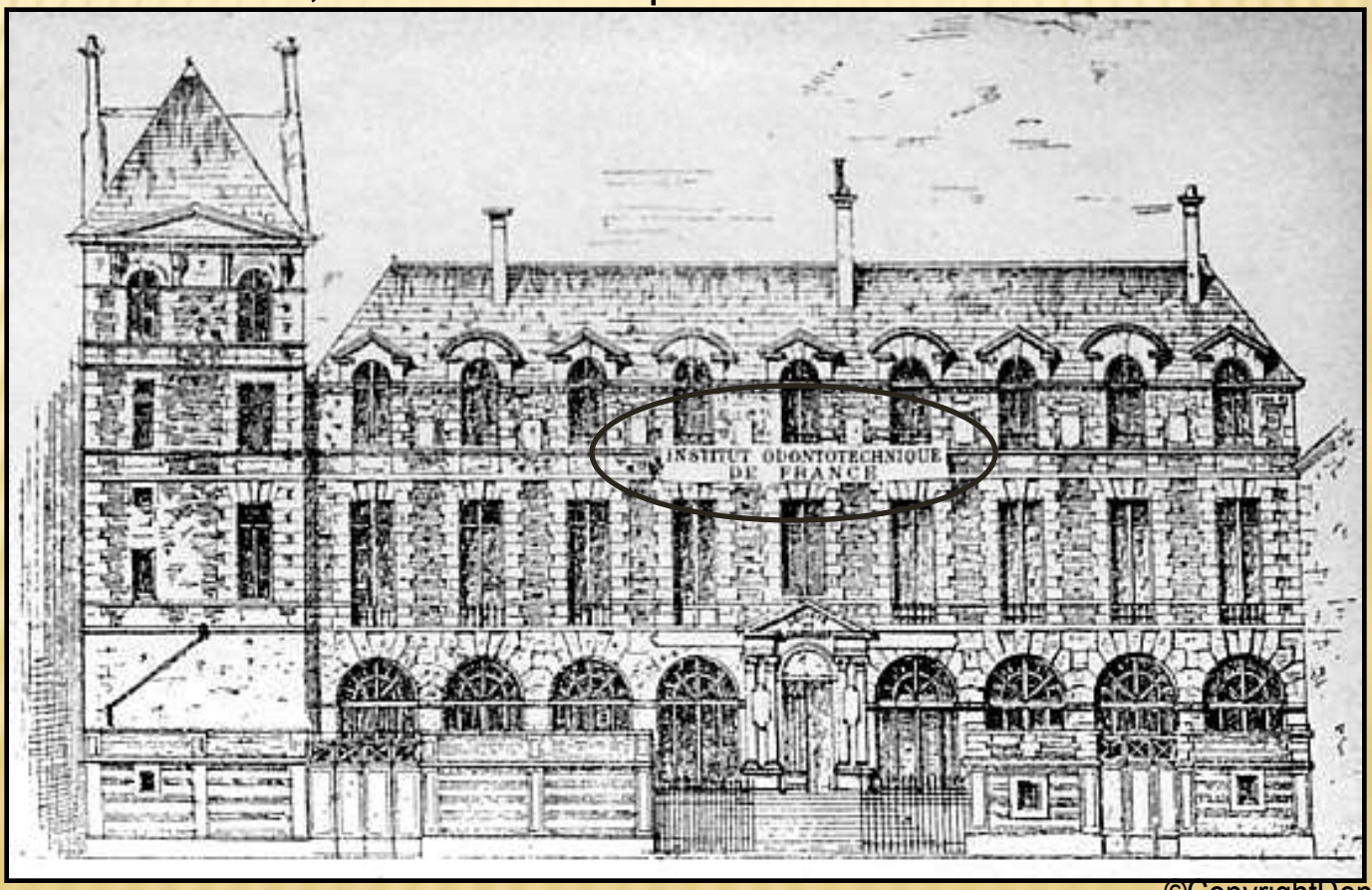


Plan de Turgot 1739

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Premières Écoles Dentaires

En 1884 s'ouvre *l'École dentaire de France,* au 3 rue de l'Abbaye (à côté de la rue l'Échaudé), avec le nom *d'Institut odontotechnique de France.*
(depuis 1880 existait *L'École et l'hôpital dentaires libres de Paris*, 23, rue Richer).
Elle était installée dans le Palais abbatial.
La loi du 30 novembre 1892 institue le diplôme d'état pour les chirurgiens-dentistes. Pourtant, des dentistes patentés continuaient d'exercer.



D'après Henri MORGENSTERN

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Premières Écoles Dentaires

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PROFESSIONNEL LIBRE

INSTITUT ODONTOTECHNIQUE

DE FRANCE

Ecole et Clinique Dentaires, 3, rue de l'Abbaye

ANNÉE SCOLAIRE 1884

Directeur de l'Ecole. . . . M. E. BRASSEUR, M. D. P. — Sous-Directeur. . . . . M. le Dr GAILLARD.

CORPS ENSEIGNANT

Cours pratique du matin, Clinique de 8 à 10 heures.

Professeurs de Clinique.

Lundi. . . .	MM. GOLDENSTEIN.	médecin de la Faculté de Paris, chirurgien-dentiste.
Mardi. . . .	— STEVENS. . . .	docteur en médecine et chirurgien-dentiste de Philadelphie et de Londres.
Mercredi. . .	— GIRAUD	docteur en médecine, chirurgien-dentiste.
Jeudi.	— PAULIN. . . .	docteur en médecine, chirurgien-dentiste.
Vendredi. . .	— ANDRIEU. . . .	docteur en médecine, chirurgien-dentiste.
Samedi. . . .	— COLIGNON. . .	docteur en médecine, chirurgien-dentiste.

Professeur suppléant de clinique, M. AMYOT, Médecin-dentiste de la Faculté de Paris, chirurgien-dentiste.

Dentisterie opératoire, aurifications.

Mardis et Jeudis, par M. DU BOUCHET, docteur de Philadelphie.

Séances spéciales d'aurifications données plusieurs fois dans l'année par MM. BOGUE, KINGSLEY, THOMAS, chirurgiens-dentistes.

Cours théorique du soir.

Lundi. . .	de 8 à 9 heures.	Pathologie et thérapeutiques générales (élémens).	RAMONAT, docteur en médecine, ex-interne des hôpitaux.
Mardi. . .	de 8 à 9 heures.	Mécanique et prothèse dentaires.	SAUSSINE, médecin de la Faculté de Paris, chirurgien-dentiste.
Mercredi. .	de 9 à 10 heures.	Anatomie et physiologie dentaires humaines et comparées.	DECAUDIN, docteur en médecine, ex-interne des hôpitaux.
Jeudi. . .	de 8 à 9 heures.	Sciences accessoires : physique, chimie, histoire naturelle et pharmacologie.	VIRON, pharmacien en chef de la Salpêtrière, préparateur à l'école supérieure de pharmacie.
Vendredi .	de 8 à 9 heures.	Pathologie et thérapeutique buccales.	RAMONAT.
—	de 9 à 10 heures.	Pathologie et thérapeutique dentaires.	G. GAILLARD, docteur en médecine et lauréat de la Faculté de Paris, chirurgien-dentiste.
Samedi. .	de 8 à 9 heures.	Anatomie et physiologie élémentaires.	DEMONTPORCELET, docteur en médecine de la Faculté de Paris.

Dissection sous la surveillance du docteur DECAUDIN.

Manipulations chimiques sous la surveillance de M. VIRON.

Prothèse et mécanique dentaires sous la surveillance de M. SAUSSINE.

AVIS IMPORTANT. — Par décision du conseil d'administration : Tout dentiste désireux de se tenir au courant des différents progrès qui ont été faits dans l'art dentaire pourra, s'il le veut, suivre les cours théoriques et les conférences cliniques de l'Ecole; il trouvera dès maintenant, à l'Institut, des cartes spéciales d'entrée. — Tout élève se disposant à faire des études à l'Ecole dentaire de France, est prié d'adresser une demande à M. BRASSEUR, Directeur de l'Ecole, 6, rue Mogador. — S'adresser au Secrétariat général, 3, rue de l'Abbaye.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, s', 52, rue Madame et rue Monsieur-le-Prince, 14.

D'après Henri MORGENSTERN

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Faculté de Chirurgie dentaire, rue Garancière

En 1900 elle est transférée au 5, rue Garancière et prend pour nom « *Ecole de chirurgie-dentaire* » puis « *École Odontotechnique* ».
En 1944, l'école devient « *École Odontologique* »
et depuis octobre 1972 « *Faculté de chirurgie dentaire Paris VII Denis Diderot* ».

Ecole de chirurgie-dentaire

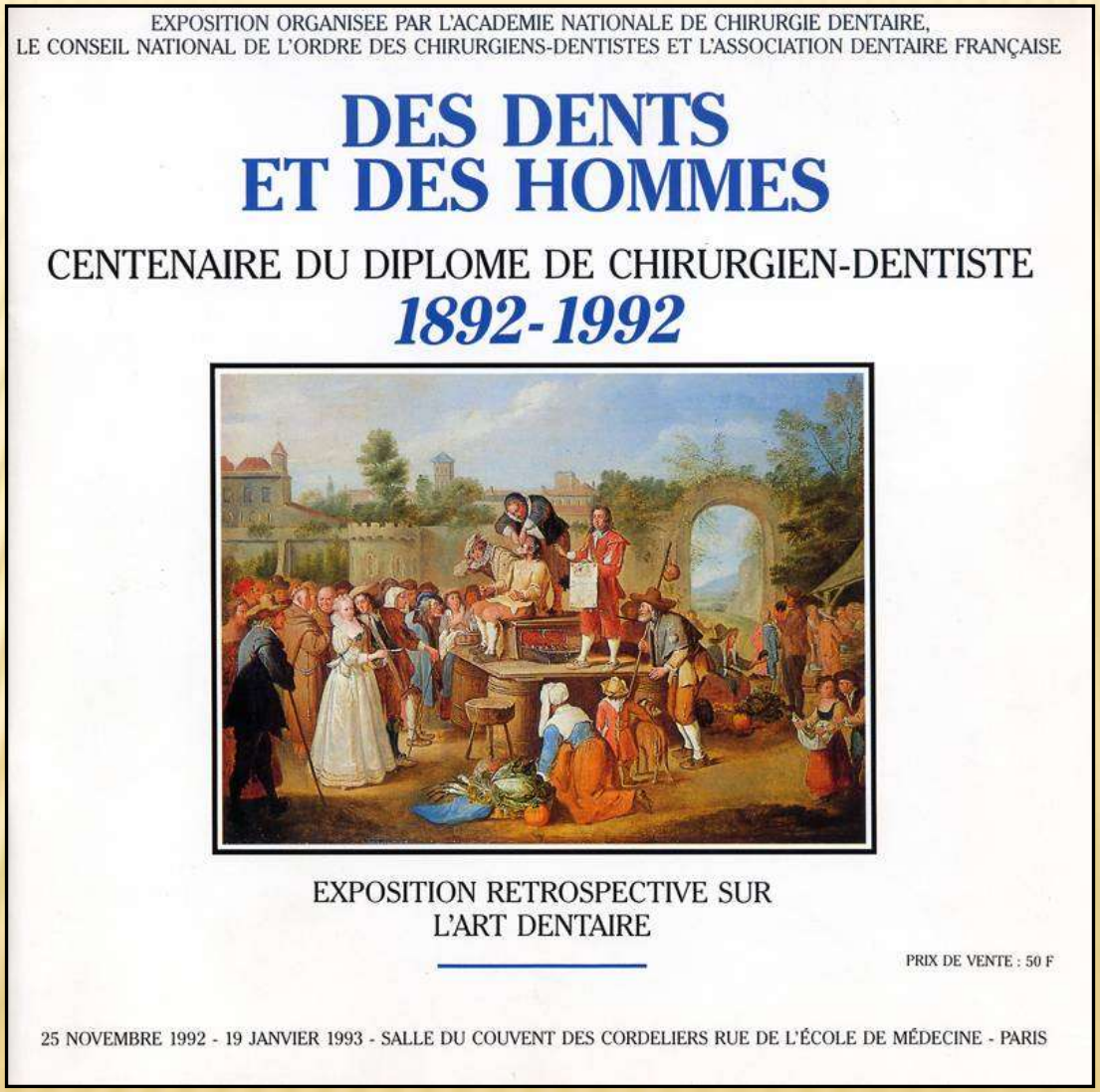
Aujourd'hui

Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Art dentaire et Couvent des Cordeliers

En 1992, dans le grand réfectoire des Cordeliers, une exposition célébra le centenaire du Diplôme de chirurgien-dentiste.



©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Gros(Grand)Thomas, empirique pour les dents

Le fameux empirique des dents, le Grand Thomas, célèbre arracheur de dents du XVIIIème siècle qui opérait sur le pont Neuf puis chez lui quai de Conti, avant d'aller rue de Tournon.

Le Grand Thomas -
Estampe du XVIII[e] siècle

Le Grand Thomas et son académie d'opération
Gravure XVIIIe siècle *in* l'art dentaire à travers la peinture par Armelle et Pierre Baron. ACR edit. 1986 col. Perso.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Coll. personnelle R. Benoît

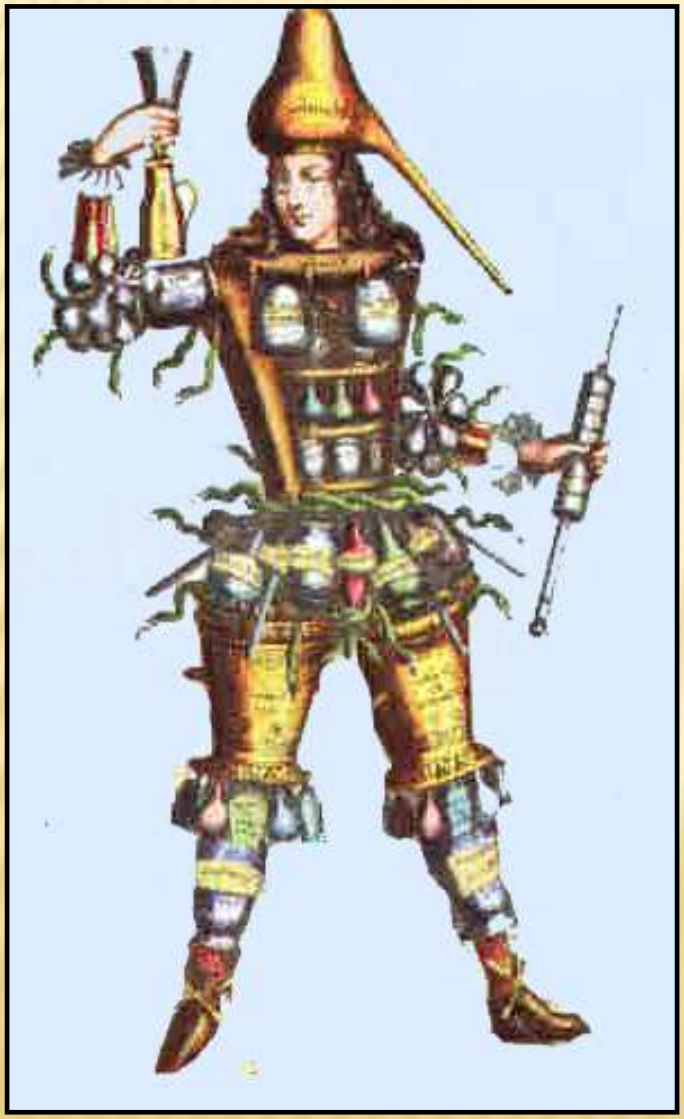
Arracheur de dents

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le dentiste

A Paris, chez Basset, *64 rue Saint-Jacques, à Sainte Geneviève* (XVIIIème siècle) B. N Base Joconde

Berceau parisien de la Pharmacie



Costume d'Apothicaire d'après Nicolas II de Larmessin « costumes grotesques » 1700 modifié

Les plantes et la médecine: L'orviétan

Les plantes médicinales ont toujours été utilisées par l'homme pour se soigner et fabriquer des remèdes et autres drogues. La vente était du domaine des épiciers-apothicaires. Actuellement, entre 20000 et 25000 plantes sont toujours utilisées dans la pharmacopée médicale et dentaire. l'*orviétan* remède miracle, à formule secrète, venu d'Italie et était dû, dit-on, à l'imagination de Jérôme Ferrante d'Orvieto d'où son nom. il fut apporté en France en 1647 par Christoforo Contugi, qui se fit d'abord appeler *Lorvietano*, puis *l'Orviétan.* Louis Lécluze (dentiste du XVIII^{e}), à un moment (1772-1775), était vendeur et inspecteur de la distribution.

Des marchands d'orviétan

Jardin des « Apoticaires »

Nicolas Houel, épicier, reçu Maître apothicaire en 1548, publie plusieurs, traités de médecine. Après une trentaine d'année d'exercice de la pharmacie, Houel réorienta sa vie se vouant dès lors à la philanthropie et à la sauvegarde des orphelins. Il désire aussi apprendre à ces orphelins l'Art de l'apothicairerie. En 1578, il obtient de s'installer au faubourg Saint Marcel dans l'ancien Hôpital de Lourcine en ruines, appelé aussi « Hôtel-Dieu des Patriarches » qu'il se mît à réparer.

Nicolas HOUEL (1524 ? - 1587)

Dans la nuit du 8 au 9 avril 1579, la célèbre crue de la Bièvre, appelée depuis « Déluge du faubourg Saint Marcel » survint ce fut pour Nicolas Houel l'écroulement de presque toute sa réalisation. Tous les bâtiments furent endommagés et plus spécialement l'apothicairerie et le jardin. Houel, désireux de faire croître ses plantes médicinales tout en se prémunissant contre une éventuelle crue de la Bièvre, il se remît immédiatement au travail.

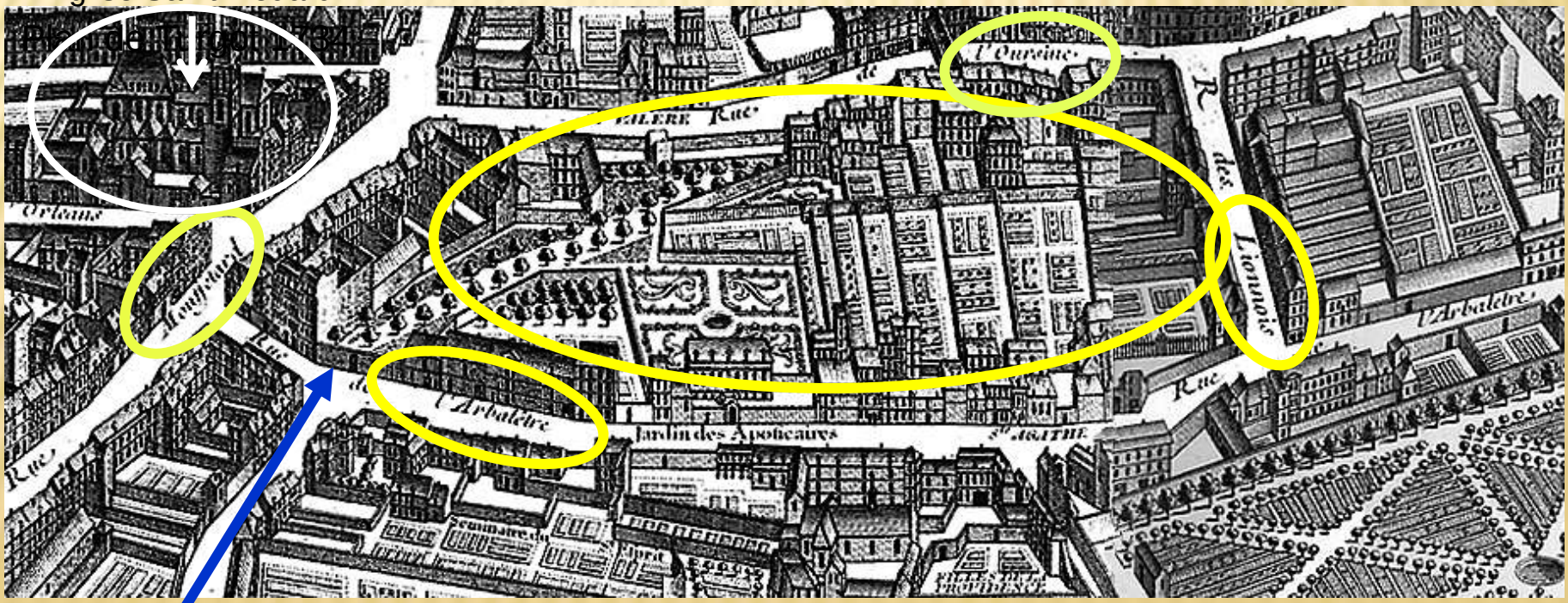
Source: La Société d'Histoire de la Pharmacie

Jardin des « Apoticaires »

Il réunit plusieurs jardins, de l'autre côté de la rue de Lourcine entre la rue Mouffetard, en face de l'église Saint-Médard, la rue de l'Arbalètre (*en 1550 ex Sept voies et Arbalète en 1844*) et la rue des Lyonnais d'un lieu situé appelé « Terrain des vieux fossés », terrain qui remonte en pente vers la rue de l'Arbalète, et installa le premier jardin botanique d'herbes médicinales de Paris, le « jardin des Apoticaires ». En 1624, une école d'apothicaires y est bâtie.

Blason du Corps & Communauté
des Marchands Espiciers & Apotiquaires
Epiciers de Paris au XVII^{e} siècle

Église Saint Médard



école d'apothicairerie

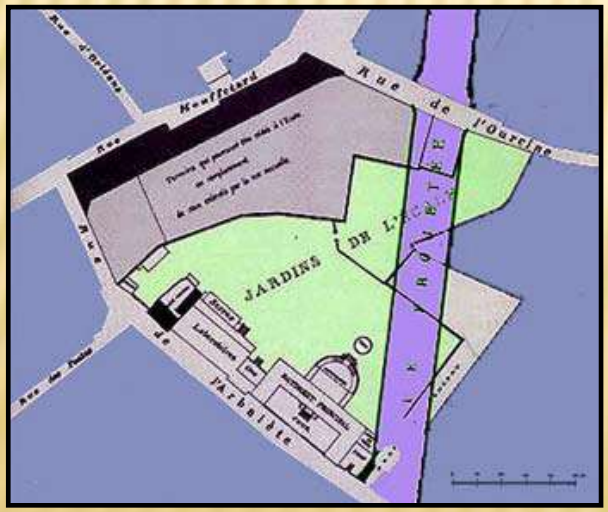
Plan de Turgot 1739

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Première École d'Apoticairerie de la rue de l'Arbalètre

l'École de pharmacie de Paris établie par Bonaparte, a eu Louis-Nicolas Vauquelin, chimiste, comme premier directeur.

L'ancienne école de pharmacie en 1840, rue de l'Arbalète. V. P.



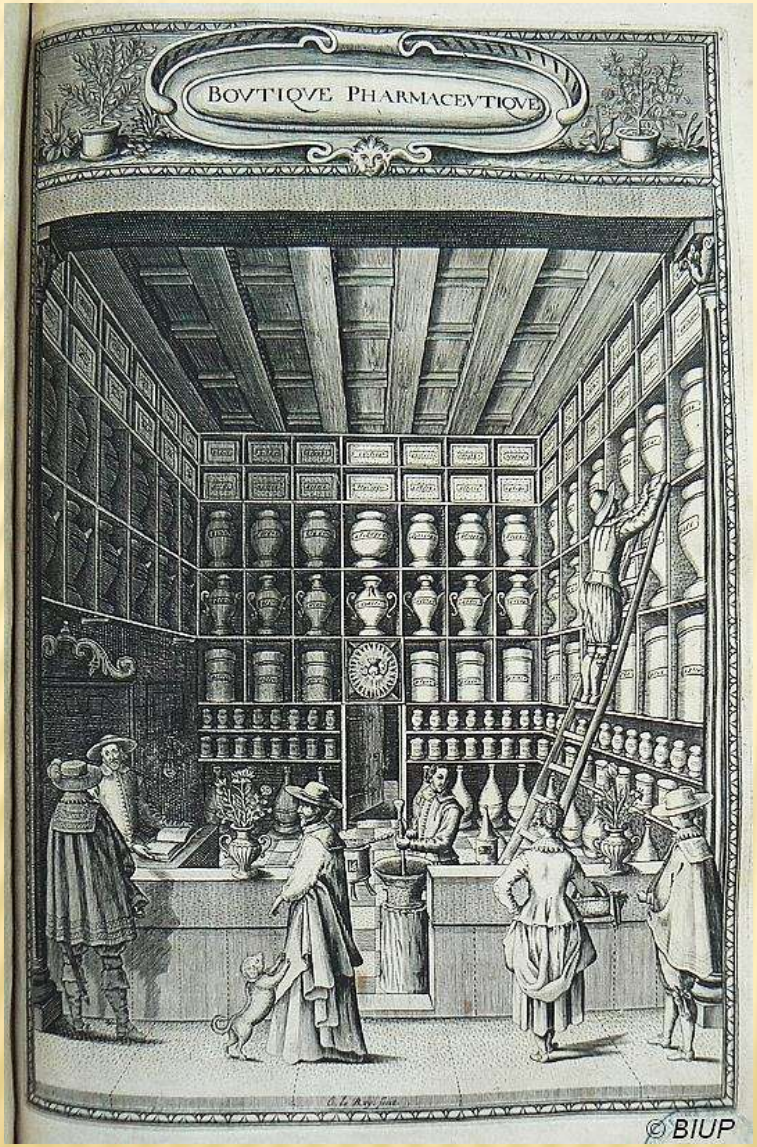
Plan de l'Ecole de pharmacie rue de l'Arbalète. On y remarque le tracé de la future rue Claude Bernard.

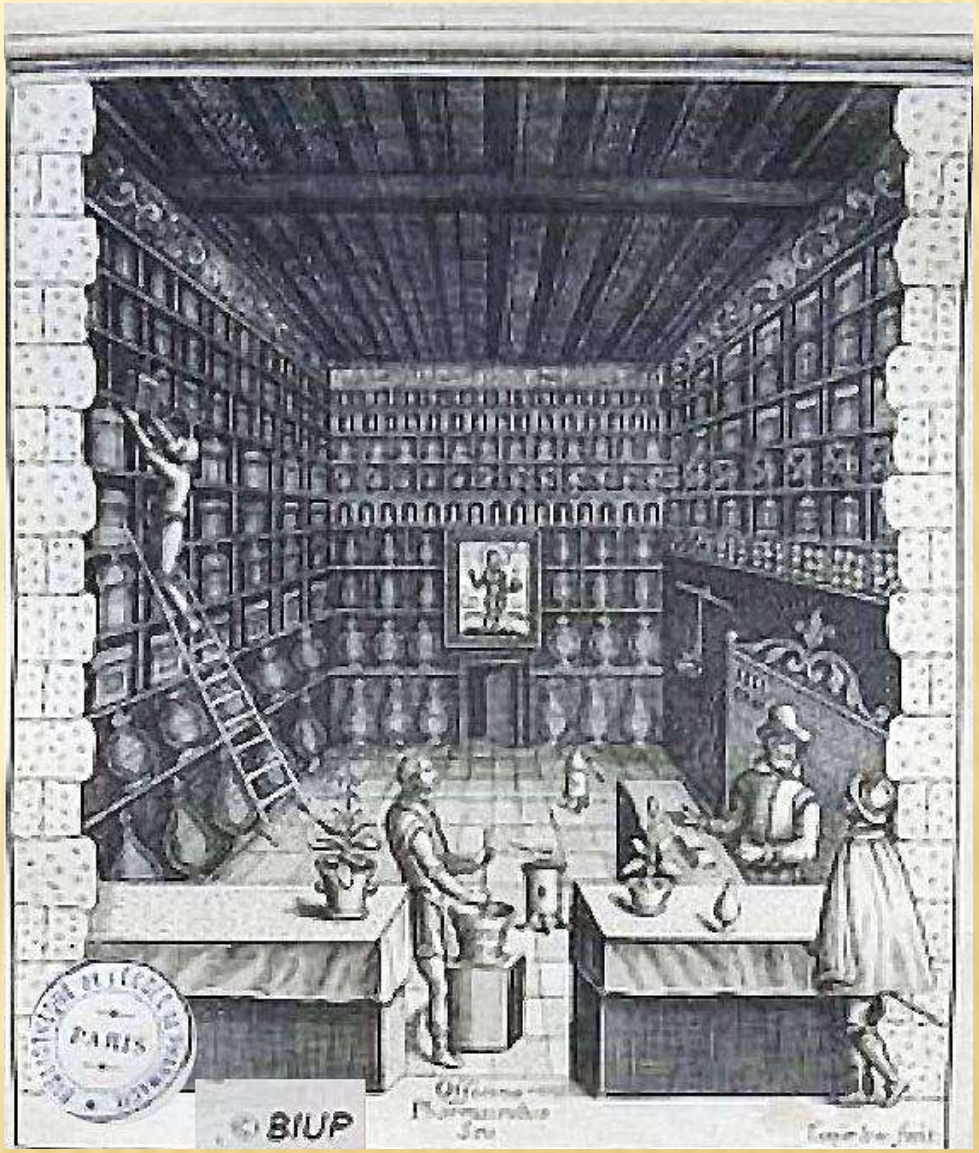
Portail du Jardin botanique rue de l'Arbalète. (Documents aimablement communiqués par la Société d'histoire de la pharmacie).

Document *Société d'Histoire de la Pharmacie*

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Boutiques pharmaceutiques au XVIIème siècle





La Boutique pharmaceutique : gravures des éditions de 1608 et de 1626. *in* Jean de Renou. *Les oeuvres pharmaceutiques* Cote BIUP : RES 92 Bibliothèque interuniversitaire de pharmacie (BIUP)

Les Premiers Pharmaciens

Louis XVI officialisa la pharmacie comme une branche de la médecine. Les Apoticaires prennent officiellement le nom de Pharmaciens.

Examen d'un maître apothicaire au XVIII° siècle (anonyme)
Faculté de Pharmacie de Paris

Document *Société d'Histoire de la Pharmacie*

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Jardin des « Apoticaires » aujourd'hui

Aujourd'hui, nous retrouvons à l'emplacement du Jardin des « *apoticaires* » l'Institut agronomique qui continue la recherche végétale.

©CopyrightDepot.com.
(N° 00049659-2)

l'Institut National Agronomique

l'Institut National Agronomique Paris-Grignon est un établissement public d'enseignement supérieur. Il forme au plus haut niveau des ingénieurs et des docteurs. Ingénieurs de la vie, les Agros exercent dans les quatre domaines d'activité suivants : l'agriculture et l'alimentation, la biologie, l'environnement, les services.

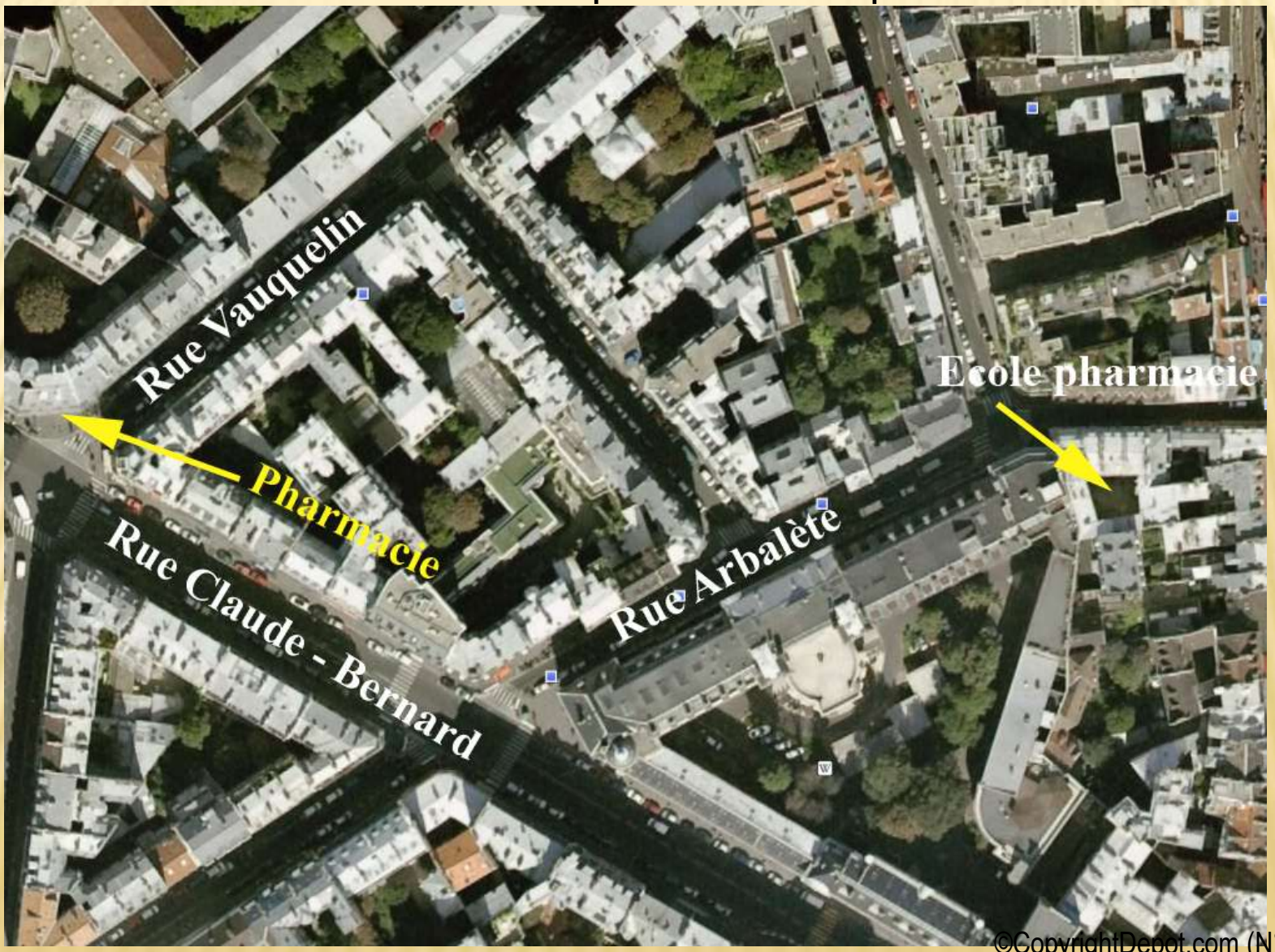
Cliché J. Granat

Six départements d'enseignement et de recherche (Agronomie-Environnement, Biologie, Organisation et modélisation de l'information et des processus, Sciences animales, Sciences économiques et sociales, Sciences et industries alimentaires et biologiques) réunissent 140 enseignants-chercheurs appartenant à des équipes de recherche le plus souvent mixtes, constituées avec l'INRA et le CNRS et comprenant 150 chercheurs.

Source: Institut National Agronomique Paris-Grigon (INAPG)

L'École de Pharmacie

En 1850 elle est toujours rue de l'Arbalète. Paris évolue, en 1864 la rue Claude Bernard est ouverte ainsi que la rue Vauquelin.



©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La pharmacie à l'angle Claude Bernard / Vauquelin, a été fondée en 1880.
Sa collection de pots à pharmacie est de cette époque.
Elle témoigne du rôle de Vauquelin pour les pharmaciens.

Clichés Jean Granat ©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Rue Soufflot

Chacun connaît cette remarquable pharmacie qui reçut en 1977 le prix de la plus belle devanture de boutique de Paris. C'est en 1859 que le pharmacien Buirat créa l'officine au 3, rue Soufflot. Octave Lhopitallier acheta la pharmacie au pharmacien Monnier, qui y était installé depuis 1876. En 1922, son fils Henri lui succédait, puis, en 1972,son petit-fils Roger Lhopitallier devenait le titulaire de l'officine. Cette pharmacie, site protégé, est certainement la plus ancienne du Quartier ayant conservé son aspect d'origine. Pourtant, elle a fermé en juin 2012. Le matériel aurait été récupéré par le musée Carnavalet.

Référence: Warolin Christian. La Pharmacie Lhopitallier, à Paris, rue Soufflot : trois générations de pharmaciens en un siècle. In: Revue d'histoire de la pharmacie, 80e année, N. 293, 1992. pp. 217-220.

Clichés J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Faculté de Pharmacie

L'essor de l'École de pharmacie imposa son transfert avenue de l'Observatoire en 1882. En 1920, elle est devenue Faculté de Pharmacie. Aujourd'hui, elle est devenue Unité de formation et de recherche (UFR) des sciences pharmaceutiques et biologiques (Paris V). Elle a toujours un jardin botanique.

Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Kinésithérapie

Kinésithérapie

Profession jeune, son enseignement rejoint celui des sciences médicales pour la première année. Les soins du corps par les mouvements remontent à la nuit des temps. En Chine, on retrouve des traces de techniques thérapeutiques datant de 2700 ans avant J. C. Les médecines de l'Inde, l'Egypte, la Grèce et l'Empire Romain intègrent ces techniques corporelles. Cependant, en France, ce n'est que dans la deuxième moitié du 19ème siècle qu'apparaît vraiment la kinésithérapie.
Au Quartier Latin, à deux pas de la Faculté de médecine, l'enseignement de kiné est donné rue Hautefeuille (cours privé).

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Autres sites renommés

Honoré de Balzac

Il était très attaché au Quartier Latin malgré ses nombreux voyages. Il a habité rue Visconti, où il a installé une imprimerie, et rue de Tournon. L'un de ses romans « Le Père Goriot » se déroule au cœur du Quartier Latin, rue neuve Sainte-Geneviève (aujourd'hui rue Lhomond), dans la pension Vauquer.

Cliché Jean Granat

Auguste Rodin a réalisé une statue de Balzac située boulevard Raspail. Elle marque aussi la limite au sud du Quartier Latin.
Tout près se trouve le célèbre Collège Stanislas, l'un des plus grands établissements scolaires privés français.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Fontaine Wallace

Les « Fontaines Wallace » ont été érigées en 1872, on en compta plus de 100 à Paris. Neuf sont encore en place et fonctionnelles au Quartier Latin. Pour les habitants quelle aubaine! De l'eau gratuite, potable et fraîche à longueur d'année. Elles ont été accueillies avec joie.
Elles sont reconnues dans le monde entier comme un des symboles de Paris.

Suite au siège de Paris et à la Commune de 1870, de nombreux aqueducs ont été détruits, et le prix de l'eau, est considérablement augmenté. De nombreux démunis se trouvent dans l'impossibilité d'en trouver gratuitement. Ces fontaines, représentent quatre caryatides qui soutiennent le dôme d'où s'écoule l'eau potable. Elles représentent la bonté, la simplicité, la charité et la sobriété. Elles ont aussi été appelées « brasseries des quatre femmes ». Charles-Auguste Lebourg, élève des Beaux-Arts en a fait les dessins. Elles ont pu être réalisées, dans les fonderies de Haute-Marne, grâce aux dons de Sir Wallace, riche anglais.
Encore aujourd'hui, ces fontaines sont souvent les seuls points d'eau gratuits pour des personnes comme les SDF. Des riches ou des pauvres, tous les passants, les promeneurs peuvent s'y désaltérer. D'autres fontaines existaient, mais elles étaient davantage décoratives que destinées aux Parisiens.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Fontaine des Quatre-Parties-du-Monde

Elle a été conçue par Davioud en 1873. *Les chevaux marins* ont été sculptés par Frémiet, *le globe* par Pierre Legrain et les *quatre femmes* soutenant le globe, représentant les quatre parties du monde, par Carpeaux. Située dans le jardin Marco-Polo qui prolonge celui du Luxembourg, elle ferme le Quartier Latin au sud, et regarde l'Observatoire. La ronde des quatre personnages entraîne la sphère céleste dans son mouvement. Ils représentent, l'Afrique, l'Amérique, l'Asie, et l'Europe.

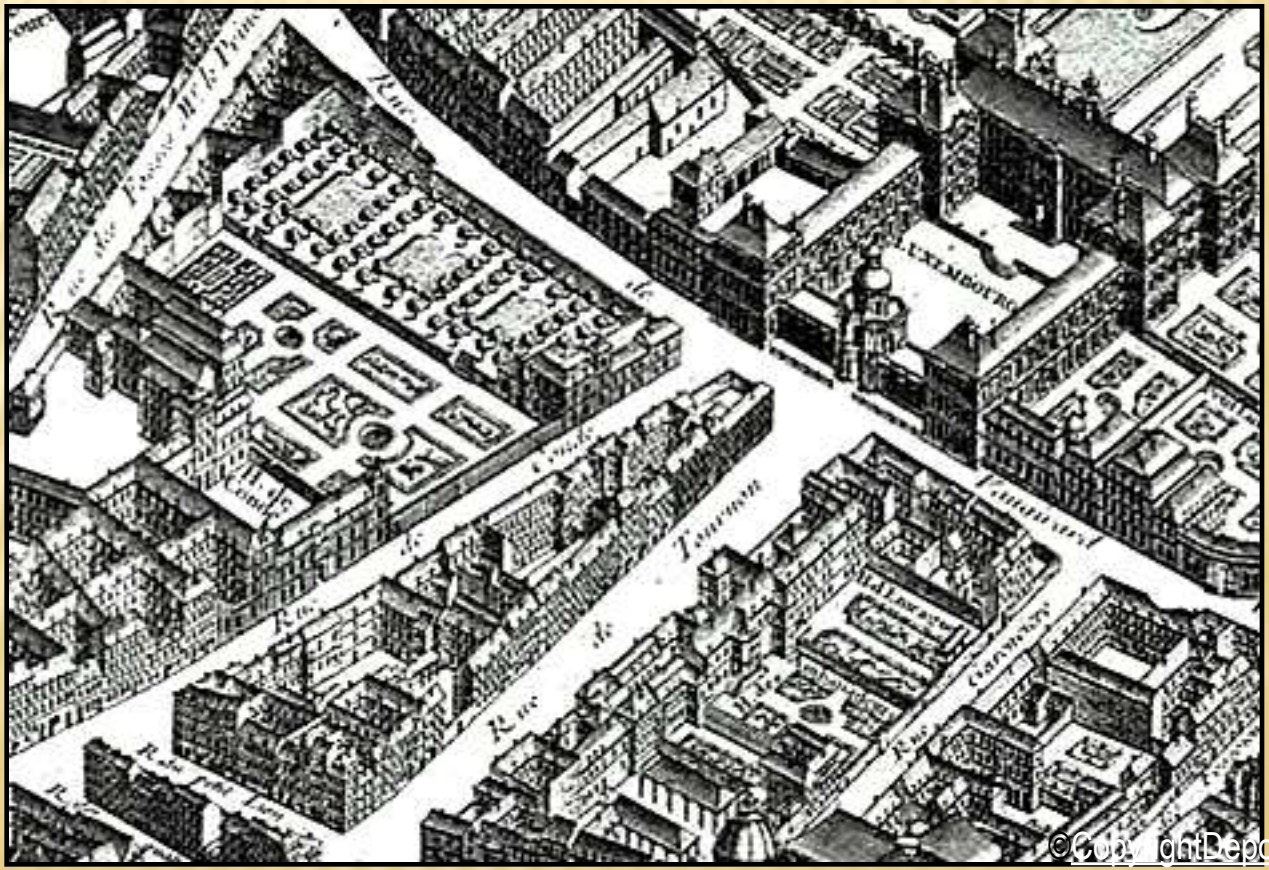
Clichés J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La rue de Tournon se situe dans l'axe du Palais du Luxembourg

Cette rue comporte de très beaux hôtels particuliers dans lesquels de nombreuses personnalités ont vécu.

En ce qui concerne le domaine des arts, des lettres et des sciences, citons: Pierre-Simon de Laplace, Léon Gambetta, Charles Baudelaire, Alphonse Daudet, Honoré de Balzac, Joseph Bertrand, Alphonse de Lamartine et le fameux empirique des dents, le Grand Thomas, célèbre arracheur de dents du XVIIIème siècle qui opérait sur le pont Neuf puis chez lui quai de Conti, avant d'aller rue de Tournon.



Plan de Turgot 1739

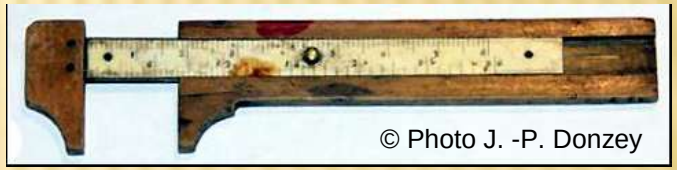
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le mètre étalon

En France, avant l'adoption du Système métrique , les unités de mesure variaient selon les régions. Ainsi il existait: Pied de roi ancien 32,66cm.Pied romain= 29,64cm; Pouce du roi=27, 069mm ; Ligne du roi = 1/12 de pouce = 2,255mm. Empan= 20cm =7,5 pouces=10 doigts=90 lignes; Livre= 489, 6gr. Quarteron=122,4gr; Once de Paris=1/16 livre=30, 594 gr. Aune (aulne) de Paris = 4 pieds romains=118, 56cm. La loi du 19 frimaire de l'an VIII (10 décembre 1799) a décrété que le mètre serait égal à 443, 296 lignes du roi. En France, la toise s'était spécialisée pour mesurer la taille humaine. Le mètre fut officiellement défini pour la première fois, le 26 mars 1791. Condorcet lut aux députés l'accord de l'Académie des sciences sur la définition du mètre comme étant la dix-millionième partie d'un quart de méridien terrestre, ou d'un quart de grand cercle passant par les pôles. La Convention fit placer dans Paris seize mètres-étalons gravés dans du marbre pour familiariser la population avec la nouvelle mesure Un seul reste à sa place d'origine, celui du Quartier Latin au 36 rue de Vaugirard juste en face du Sénat. Ce Mètre étalon exécuté par Chalgrin (marbre et laiton) devait primitivement être installé rue de Tournon. Les premiers instruments de précision, comme le pied à coulisse datent de la fin du XVIII^{e} siècle, mais les habitudes se conservent longtemps et cet instrument portait une double graduation en centimètres et en lignes parisiennes.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Cliché J. Granat



© Photo J. -P. Donzey

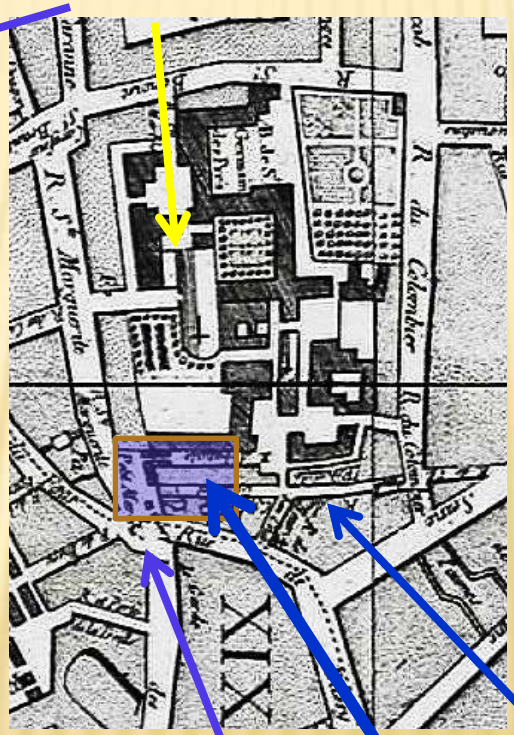
Les prisons célèbres

La prison de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés

La prison de l'Abbaye construite de 1631 à 1635 fut en usage jusqu'à 1854. Elle s'ouvrait rue Sainte-Marguerite, place du Petit Marché et rue de l'Échaudé. Après la Révolution, elle devient la prison militaire de Paris. La prison de l'Abbaye pendant la Révolution a donné lieu aux récits les plus dramatiques sur cette période.

Prison de l'Abbaye : estampe / 1702 Gallica Bnf

Abbaye Saint-Germain-des-Prés

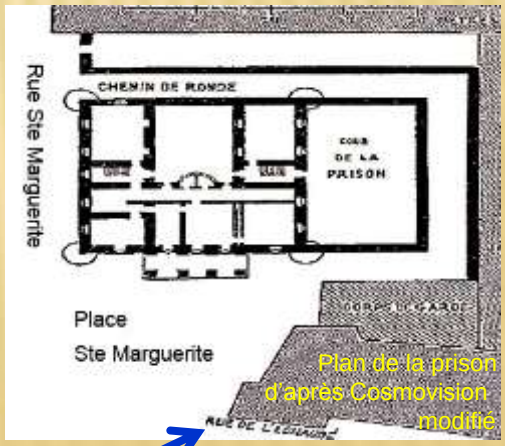


Plan de Deharme 1760

Place du Petit Marché (Ste Marguerite)

Prison

Rue de l'Echaudé

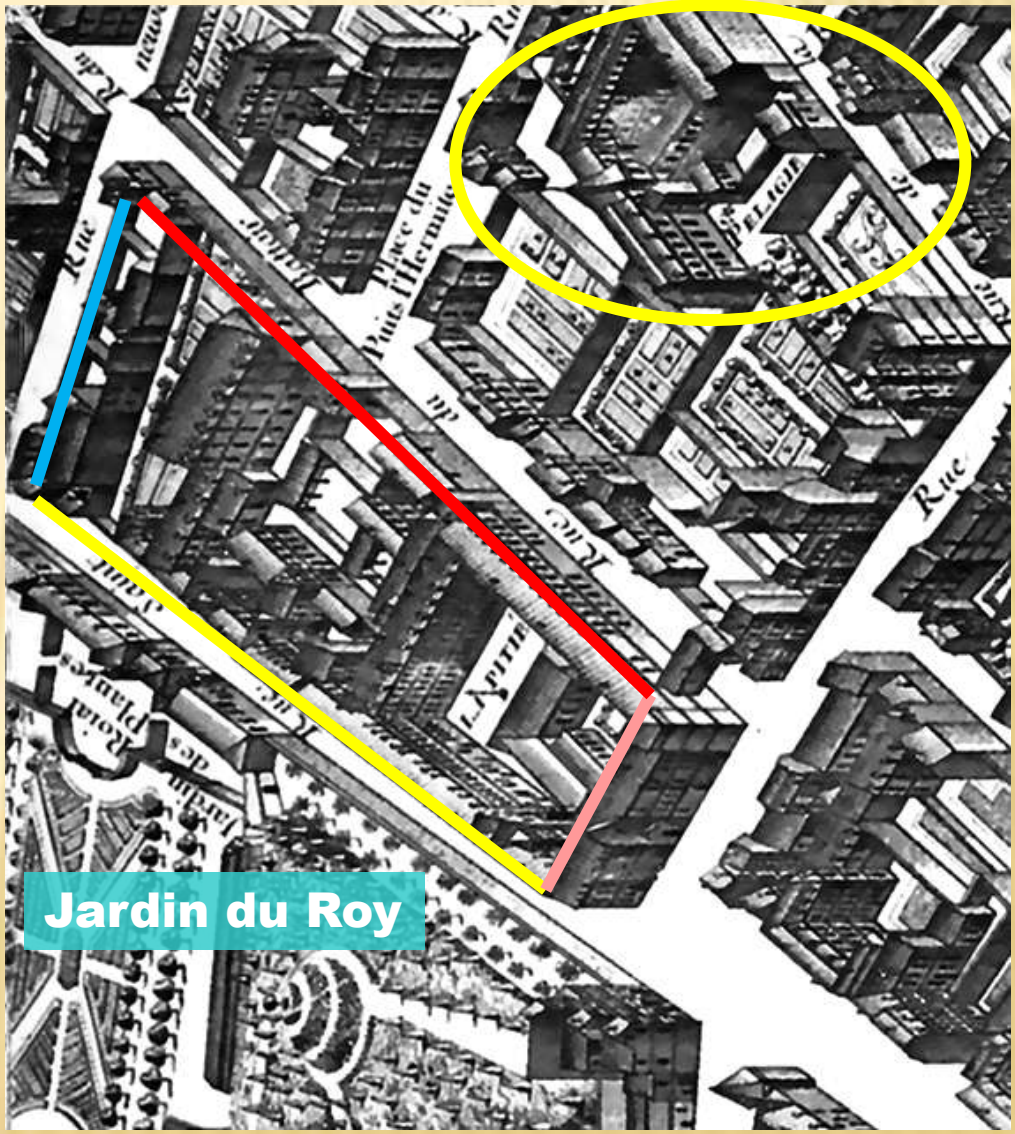


©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Prison Sainte-Pélagie

A côté de La Pitié était la prison Sainte Pélagie. (ellipse jaune sur la carte). De leurs fenêtres les prisonniers communiquaient avec les malades de La Pitié. Elle était rue du Puits de l'Ermite depuis1665.

Plan de Turgot 1739



Créée par la « Fondation des filles repenties », elle devint maison d'arrêt en 1790, recevant tous les « exclus » de la grande Révolution puis prison départementale en 1811. Prison réservée aux « affaires de mœurs », « prison pour dettes », Sainte-Pélagie sera « promue » et dévolue aux détenus politiques au mois de février 1831. Lors de la Commune de Paris, en 1870, le premier geste des communards a été de libérer les détenus politiques.

L'édifice, devenu insalubre, sera finalement démoli en 1899.

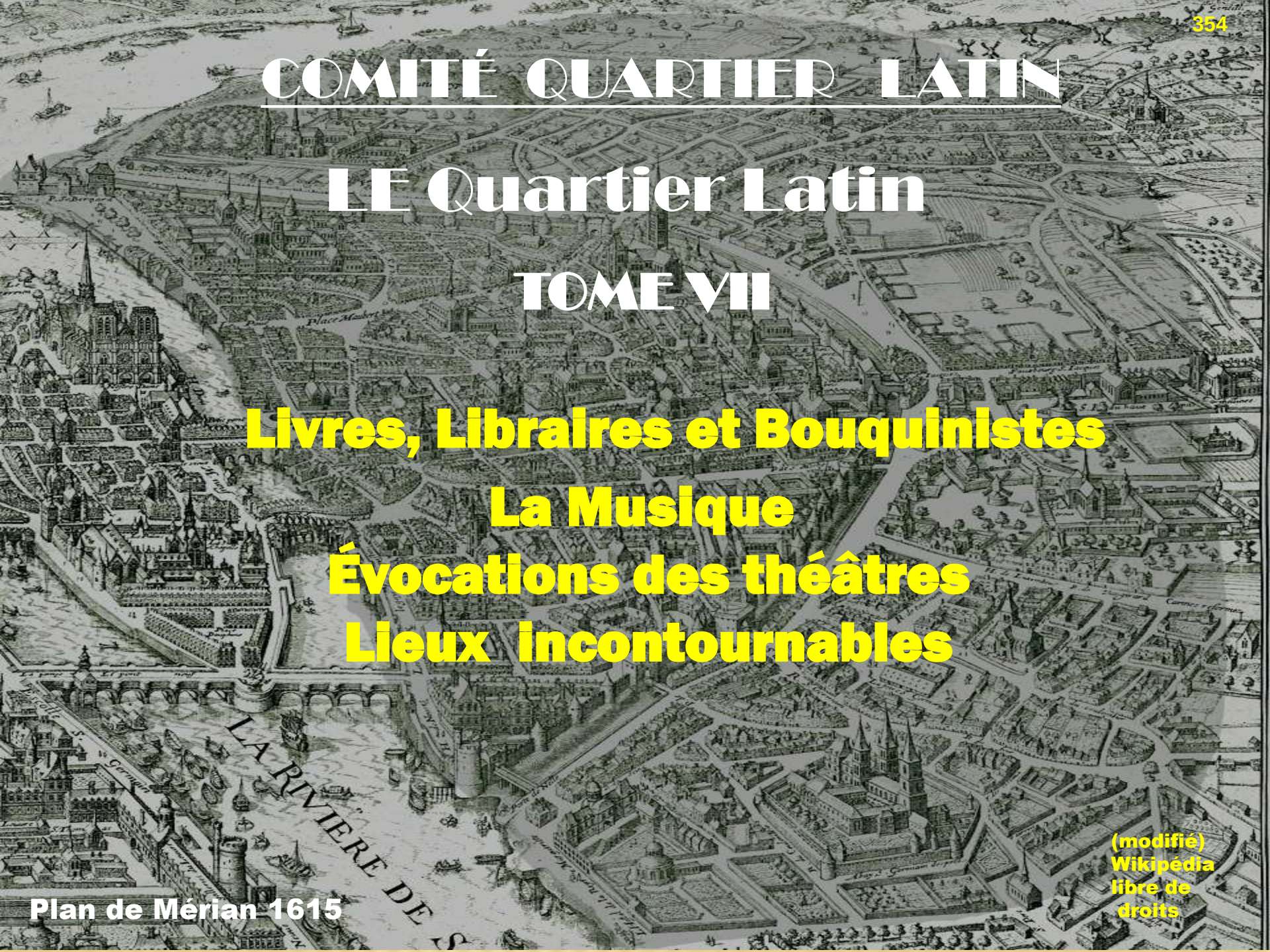
Parmi les prisonniers célèbres, citons: Etienne Arago, Zo d'Axa, Aristide Bruant, Gustave Courbet, Honoré Daumier, Gérard de Nerval, Hubert Robert, le marquis de Sade.

COMITÉ QUARTIER LATIN

LE Quartier Latin

TOME VII

Livres, Libraires et Bouquinistes
La Musique
Évocations des théâtres
Lieux Incontournables



Plan de Mérian 1615

(modifié) Wikipédia libre de droits

TOME VII

Sommaire

	Page
Livres, Libraires, Fabrique du papier, Bouquinistes	358
La Musique au Quartier Latin	374
Évocation des théâtres	383
La Comédie Française	384
Théâtre de l'Odéon	388
Théâtre des marionnettes du Luxembourg	391
Théâtre du Luxembourg	393
Lieux incontournables	394
Place Maubert	395
Le Pilori Saint-Germain-des-Prés	396
Foire Saint-Germain	397
La Mosquée de Paris	399
Institut du Monde Arabe	401
Studio des Ursulines	402

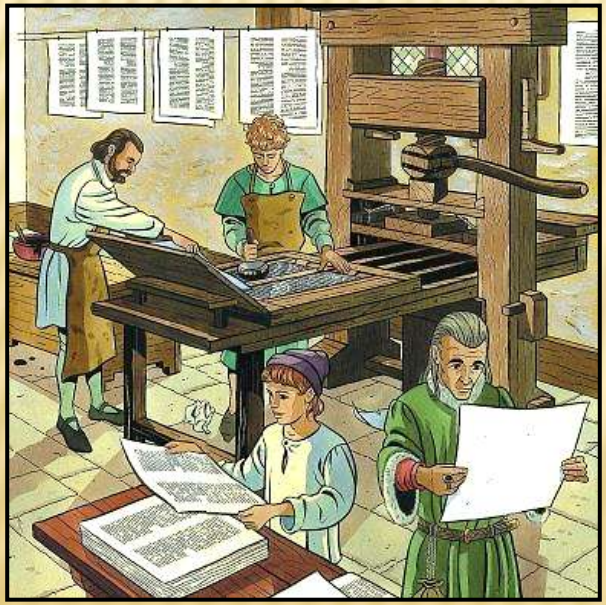
Le sommaire des huit tomes se trouve page suivante

Livres,
Libraires
Fabrique du papier
Bouquinistes

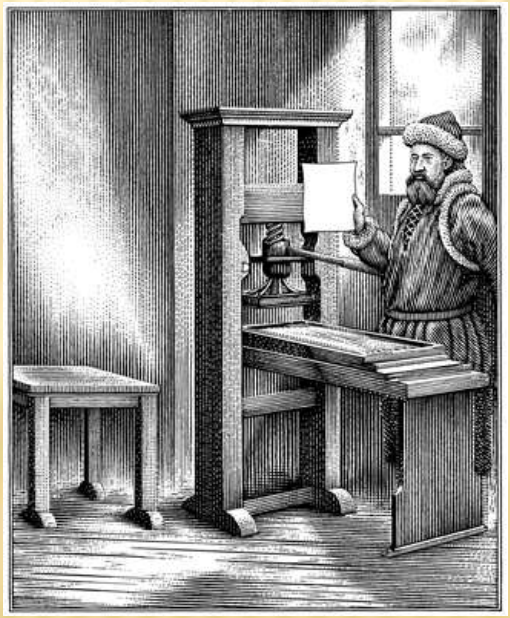
Livres et Libraires

Le Comité Quartier Latin a pour mission de stimuler la culture. Une très brève histoire des livres, des libraires et des bouquinistes se devait de figurer ici, d'autant plus que les bouquinistes, présents sur une grande partie des quais de Seine représentent la limite septentrionale du Quartier Latin.

Le livre ne s'est répandu que vers le 9ème-10ème siècle, c'est à dire relativement tard, lorsque le *codex* a remplacé le *volumen* (rouleau de papyrus). En 1450 Johannes Gutenberg a révolutionné l'imprimerie. Il ne l'a pas inventé mais l'a perfectionné. Il a associé le texte à la gravure. Pour ce faire il a conçu des caractères mobiles en métal (alliage de plomb) qu'on appelle des types et mis au point la presse typographique à bras. C'est au cours du Moyen-Age que le livre prend sa forme actuelle avec la séparation des mots, l'invention des majuscules et de la ponctuation, puis celle des tables des matières et des index.



Gutenberg



presse typographique

Caractères mobiles d'imprimerie

Image de Willi Heidelbach
Wikimedia Commons

Les Libraires et les Librairies

En France l'imprimerie s'introduit dès 1470, d'abord à Paris, à la Sorbonne et ensuite à Lyon. En 1471, Louis XI inaugure l'imprimerie du Soleil d'Or, la première installée en France dans les caves de la Sorbonne, au Quartier Latin, par le prieur Jean Heynlin et le bibliothécaire Guillaume Fichet. En 1472, le premier livre est imprimé en France. En1490 est imprimé le premier livre en français et non plus en latin.

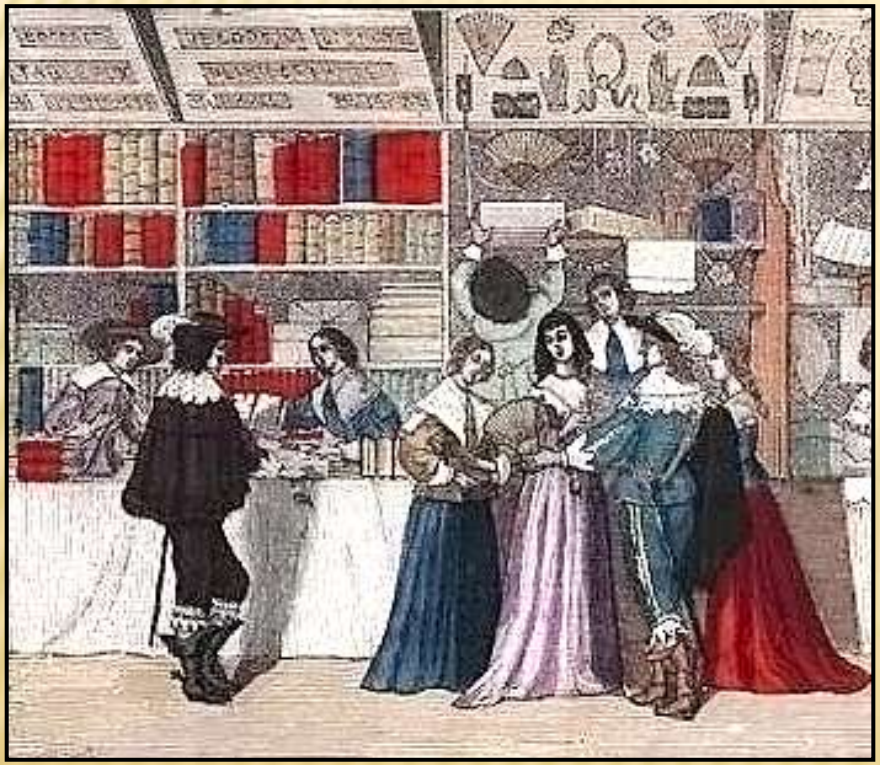
François Flameng, Histoire des Lettres. Fresque du Péristyle Sorbonne avec autorisation.

Au 16ème siècle les imprimeurs étaient souvent des libraires, installés dans les grandes villes et près des universités.
Sous le règne de François 1er et de Henri II, il y eut plusieurs libraires qui furent brûlés.
Ce fut le cas du malheureux Étienne Dolet, qui, comme beaucoup de libraires de ce temps, était à la fois auteur, imprimeur et éditeur.

1490 premier livre en français

Les Libraires et les Librairies

1537 : ordonnance de Montpellier prise par François 1er, c'est le dépôt légal.
1566 : l'édit de Moulins établit un privilège royal pour avoir le droit d'imprimer.
Louis XIV limite très sévèrement le nombre d'imprimeurs en France.
En 1683, il est limité à 36 à Paris.
La Révolution établit la liberté entière pour l'exercice de la profession de libraire à condition de payer une patente.
À partir du XVIIe siècle l'Université reconnut à plusieurs d'entre eux, le droit de tenir boutique dans la galerie du Palais de justice.



Librairie galerie du Palais de justice.
D'après Abraham Bosse (modifié)

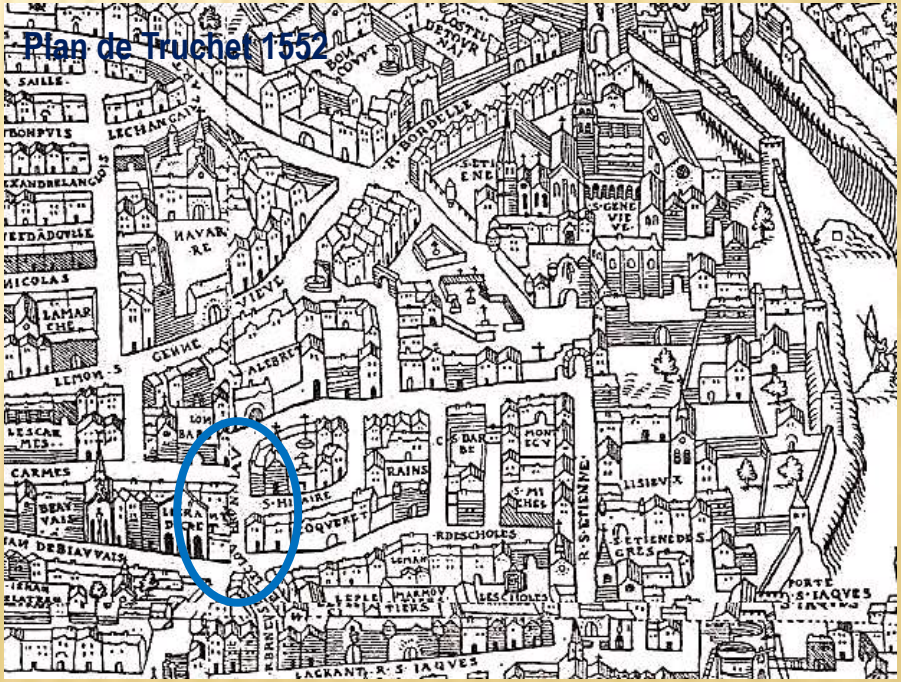
Napoléon a joué un rôle majeur dans la naissance de la librairie moderne avec le décret du 5 février 1810 qui a fixé les codes du métier. Jusqu'au début du XIX^{e} siècle, les libraires étaient également éditeurs. Ce n'est qu'au XIX^{e} siècle que la division des tâches imposera la séparation entre les professions de « libraire » et d'« éditeur ». Au 19ème siècle la production des livres évolue aussi, c'est le siècle des éditeurs et la mise en place des librairies de type moderne.

Les Libraires et les Librairies

Le libraire a été un intermédiaire entre celui qui avait écrit le livre, et qui en gardait la propriété, et l'acheteur. Les copieurs des livres les mettaient en dépôt chez le libraire. Aujourd'hui encore le libraire est un médiateur entre les maisons d'édition et le public. Commerçant, il vend des livres et parfois des revues, mais son rôle est aussi d'accueillir, de conseiller et de guider le lecteur dans ses choix. Avant la Révolution les libraires devaient tous demeurer dans les Quartiers de l'Université, donc à Paris, au Quartier Latin.

Ils ne pouvaient occuper qu'un seul magasin, fermé le dimanche. À partir du XIIIe siècle, avec la fondation, de grandes écoles où affluaient les étudiants qui réclamaient les livres nécessaires à leur travail, notamment au Quartier Latin, le nombre plus grand de livres se fit sentir. Des copistes, se mirent, à copier des manuscrits, et la profession de libraire se développa. Au cœur du Quartier Latin, rue Lanneau il y avait 14 librairies en 1571.

Copiste gravure libre de droits



rue Lanneau, au cœur du Quartier Latin

Les Libraires et les Librairies
rue Lanneau, au cœur du Quartier Latin

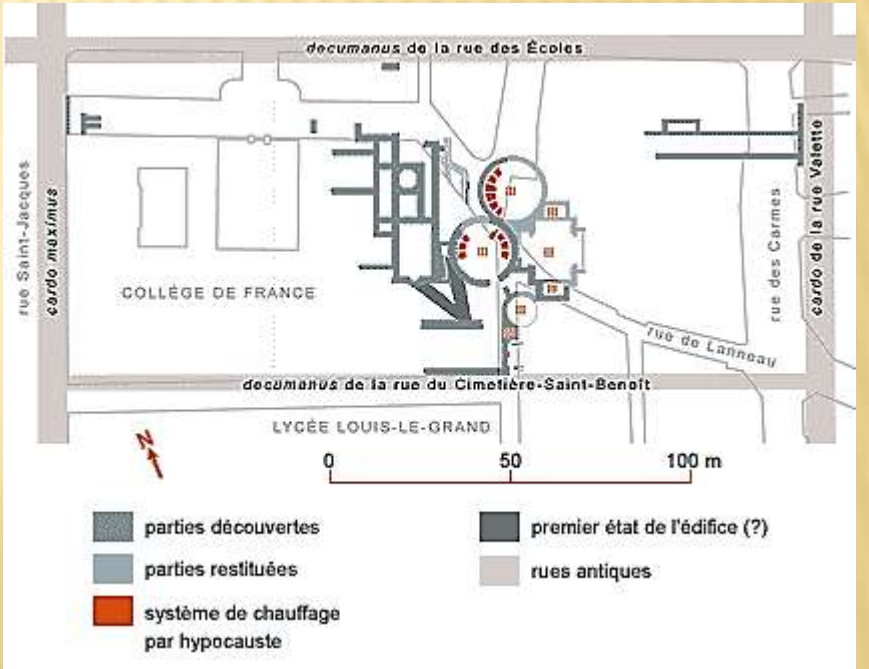
La rue Lanneau est l'une des plus vielles rues (12ème siècle). Cette rue a longtemps été célèbre pour ses libraires. En 1571 on y comptait 14 librairies, en raison de la proximité des différents collèges de Paris. Cette rue était l'endroit le plus fréquenté par les étudiants. Il semble même qu'il se soit agit de la rue la plus animée et la plus bruyante du Quartier Latin au XVIe siècle. Aujourd'hui elle relie la rue Valette à l'impasse Chartière. Sous cette rue, en 1903, on mit à jour les reste d'un établissement thermal gallo-romain (vers 170). s'étendant sous une partie du Collège de France. On a ainsi retrouvé deux salles circulaires de 17 mètres de diamètre, plus un petite salle rectangulaire et une autre, plus vaste. De nouveaux travaux effectués vers 1935 entraînèrent la découverte de sept nouvelles salles.

rue Lanneau aujourd'hui

Cliché Jean Granat

La restitution jugée impossible, l'ensemble a été comblé en partie

Source: Paris ville antique



Plan de l'*insula* des thermes du Collège de France.
Plan D. Busson, V. Charlanne

http://www.paris.culture.fr/fr/ville_he_thermes_frm_cdf.htm

Les Libraires, les Librairies et les Papeteries

Qui dit écriture, livre, imprimerie dit support. Les caractères ont été gravés dans l'argile, la pierre, ou peints sur différents matériaux. Les Egyptiens ont utilisé les papyrus, les Chinois, le papier fait avec de la soie. Jusqu'aux XIII^{e} et XIV^{e} siècles, on a écrit sur papyrus, parchemin, peau de veau et peau de mouton.
Ensuite on inventa le papier à partir du bois. Après l'imprimerie, au XVI^{e} siècle l'industrie du papier se développe fortement. A la fin du XVIII^{e} siècle on cherche à remplacer le bois par le chiffon. Le procédé se répand à partir du milieu du XIX^{e} siècle.

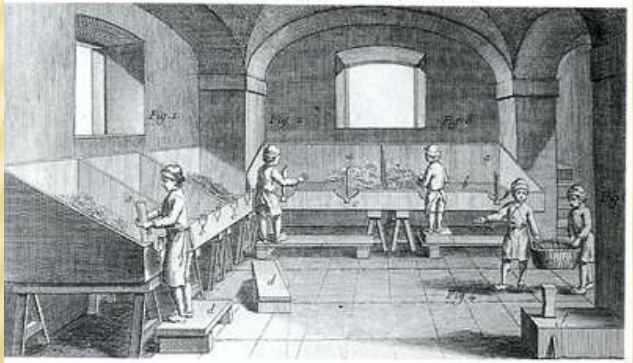
Denis Diderot, dans son Encyclopédie qu'il a rédigée au cœur du Quartier Latin donne une description de a fabrication de papier avec des planches illustrées que nous reproduisons ici

Immeuble du 3 rue de l'estrapade, près du Panthéon , où Diderot a rédigé l'Encyclopédie

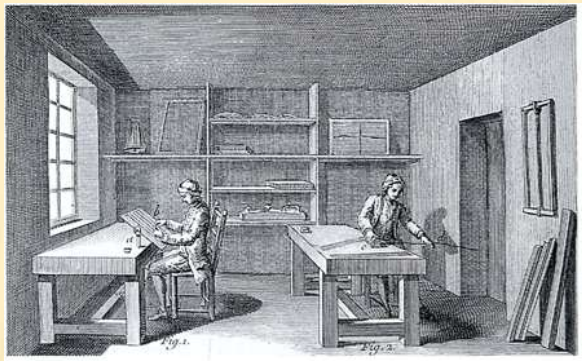
Les Libraires, les Librairies et les Papeteries

Voici 6 planches de la fabrication du papier pour les imprimeurs tirées de l'Encylopédie de Diderot Paris, 1767, Tome V pp.841-861.

« Papetterie, délissage », planche I bis de l'*Encyclopédie*.



« Papetterie, dérompoir », planche III de l'*Encyclopédie* (détail).



« Papetterie, formaire », planche IX de l'*Encyclopédie* (détail).

« Papetterie, cuve à ouvrer », planche X de l'*Encyclopédie* (détail).

« Papetterie, colage », planche XI de l'*Encyclopédie* (détail).

« Papetterie, étendage », planche XII de l'*Encyclopédie* (détail).

Documentation : Les papeteries Haut-marnaises, Les Cahiers Haut-Marnais, 1er trimestre 1998, N°s 212-213

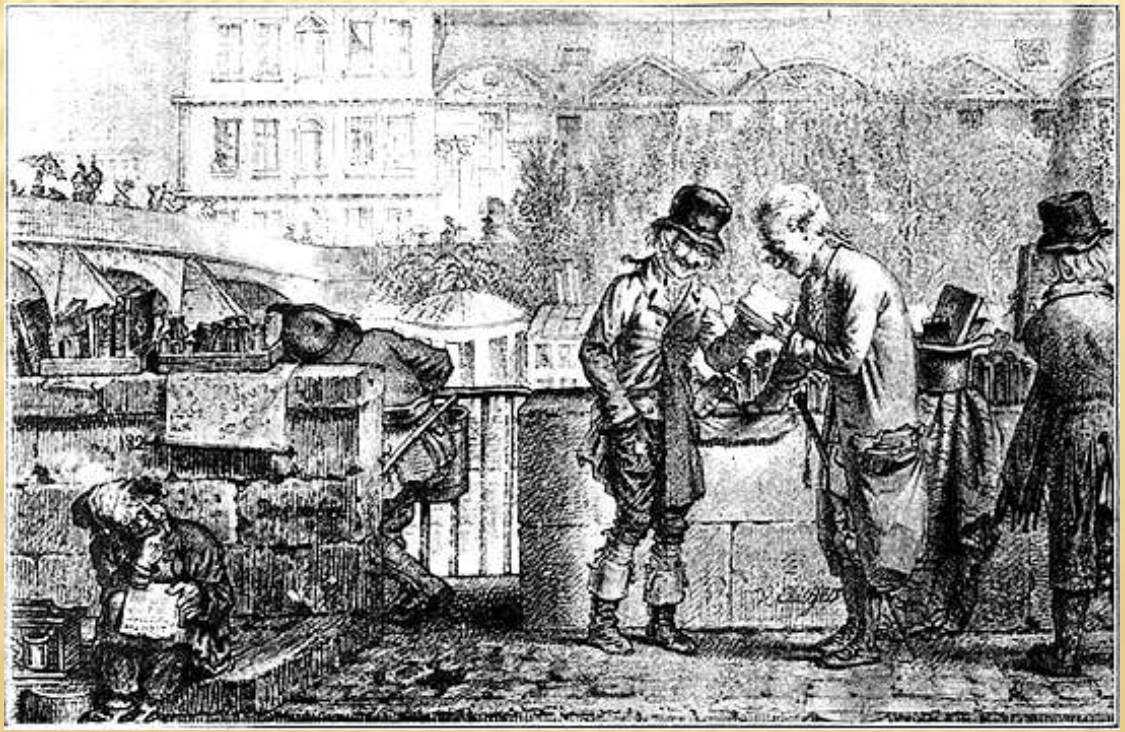
Les Bouquinistes

Les bouquinistes décorent les parapets des quais de la Seine. Ils ceinturent le Quartier Latin vers le nord. Installés sur plus de trois kilomètres le long de la Seine et déclarés patrimoine mondial de l'UNESCO. Les 240 bouquinistes parisiens exploitent 900 « boîtes vertes » où sont exposés quelque 300 000 livres neufs, anciens d'occasion et un très grand nombre de revues, timbres et cartes de collection. Libraires et bouquinistes ont en commun la vente de livres. La tradition des bouquinistes débute aux alentours du XVI^{e} siècle avec des petits marchands colporteurs qui parcourent les bords de la Seine, pour finalement y fixer leurs « boîtes » quelques siècles plus tard. Sous la pression des libraires, un règlement de 1649 interdit les boutiques portatives et l'étalage de livres sur le Pont Neuf.

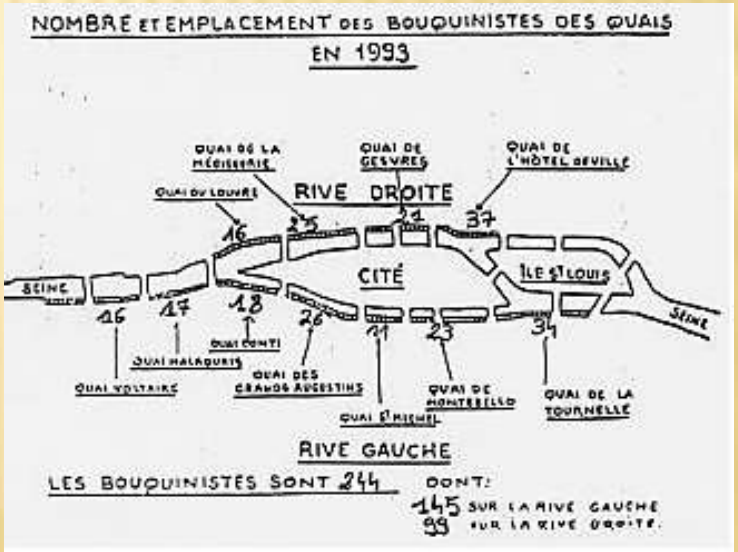
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Les Bouquinistes

L'emblème des bouquinistes est « un lézard regardant une épée », le lézard symbolisant les bouquinistes toujours à la recherche du soleil pour vendre leurs livres et l'épée représentant leur aspiration à la noble profession de libraire auxquels on accordait le privilège de porter l'épée. En 1859, des concessions sont mises en place par la ville de Paris et les bouquinistes peuvent s'établir à des points fixes.
Alain Ryckelynck, bouquiniste, Boîtes 13 quai Saint Michel a écrit l'histoire des bouquinistes dans la revue « Le Parapet » qu'il dirige. Ce numéro se trouve sur le site : http://www.bouquinistedeparis.com/ . Avec son autorisation, nous en donnons quelques extraits.



Gravure de Marlet d'après Adrien Victor Auger Bouquiniste quai Voltaire 1821. Wikipédia



(Le Parapet)

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Les Bouquinistes

« Avant même l'invention de l'imprimerie moderne, le commerce des livres avait pris de l'importance avec la fondation des Universités au XIIIe siècle. Les premiers statuts des "libraires-jurés" de l'Université furent publiés en 1259…. grâce au procédé de l'imprimerie, le commerce du livre prit de l'ampleur et dès le XVIe siècle, les petits marchands de livres, d'almanachs, et autres colporteurs à demeure, colporteurs pédons (à pied), libraires-forains, autorisés ou non, étaient très nombreux. Ils étalaient sur des tréteaux, ou même par terre sur des toiles, des livres qu'ils offraient aux passants. D'autres, munis d'une boîte en bois ou en osier maintenue sur la poitrine par une courroie de cuir autour du cou, déambulaient par les rues… La diffusion du livre était alors dûment réglementée…Un arrêt royal du 27 juin 1577 assimilait les petits marchands de livres d'occasion aux larrons et aux receleurs, tandis que l'année suivante la sentence du Bailly du Palais reconnaissait l'existence de dix colporteurs. Ils devaient installer leurs marchandises à des places qui leur étaient désignées….

Quai Malaquais vers 1890 (Le Parapet)

Quai des grands augustins vers 1900 (Le Parapet)

Les Bouquinistes

…Le Pont-Neuf sera pendant près de trois siècles le champ de bataille des marchands de livres (colporteurs, libraires-forains et autres) contre les libraires-jurés et les pouvoirs royaux. Il fut inauguré en juillet 1606. Il avait la particularité pour l'époque de ne pas porter de maisons, d'être large et bordé de trottoirs…Après plusieurs sentences, vers 1614, les libraires eurent le droit, moyennant une redevance annuelle, d'avoir des boutiques portatives sur le Pont-Neuf et les quais avoisinants. Mais vers 1620 il leur fut formellement interdit de faire commerce les dimanches et jours de fêtes. A cette date, on compte vingt-quatre bouquinistes agréés. ..

Coll.personnelle

Quai Saint Michel

Les libraires-colporteurs de bouquins furent chassés avec leurs boutiques portatives du Pont-Neuf vers 1628. Ils ne purent revenir s'installer que vers 1640 sur le Pont-Neuf avec leurs boutiques, à condition qu'elles soient enlevées pour la nuit…. Leur commerce prospéra cependant si bien que les libraires en prirent ombrage et obtinrent en 1649 un règlement qui interdisait « à toutes personnes de n'avoir aucune boutique portative ni d'étaler aucun livre, principalement sur le Pont-Neuf »…

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Les Bouquinistes

…Libraires et imprimeurs se retirèrent dans leurs boutiques, alors que les marchands de livres ne surent plus où aller.
Les années passèrent. Timidement, les livres réapparurent sur le Pont-Neuf, sur les quais et dans les rues autour du pont Saint-Michel. Vers la fin du XVIIe siècle et au début du XVIIIe les bouquinistes se multiplièrent sans que les hommes de loi ne sévissent trop…. Ce fut ensuite, pendant des années, une lutte ouverte entre les bouquinistes et la police. Face à chaque nouvelle installation d'étalagistes, une nouvelle ordonnance fut publiée, et la police mit les récalcitrants en prison...

Quai Saint Michel 2011

Clichés Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Les Bouquinistes

…Ainsi, le 9 avril 1740, une ordonnance de police interdit aux étalagistes du Pont-Neuf d'y laisser leurs boutiques portatives pendant la nuit…On trouve le terme « bouquiniste » inscrit dans le dictionnaire de l'Académie Française en 1789. Sous le règne modéré de Louis XVI, les marchands du Pont-Neuf revinrent en grand nombre reprendre leurs emplacements. Le Pont-Neuf, le quartier Dauphine, les quais devinrent le lieu de rendez-vous de la société mondaine et lettrée de l'époque. Ce fut une période de quiétude pour les bouquinistes de plein air… Napoléon Ier voulait embellir la capitale. Il fit construire des quais le long de la Seine et élargir ceux qui existaient déjà. Les bouquinistes se répandirent sur les parapets du quai Voltaire jusqu'au pont Saint-Michel. Ils furent alors reconnus des pouvoirs publics, et leur statut aligné sur celui des commerçants publics de la ville de Paris…

Coll.personnelle

Quai Saint Michel 2011 Cliché Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Les Bouquinistes

…Entre l1851 et 1854, sous Napoléon III, les travaux de réfection de la chaussée et les trottoirs abaissés firent disparaître tous les marchands. Cette fois ce fut définitif. Le Pont-Neuf redevint simplement un pont comme les autres. C'est à partir de cette époque que les Services de l'Hôtel de Ville prirent en main la destinée des bouquinistes des quais de Paris. Les premières permissions de s'établir à points fixes, délivrées et renouvelées chaque année aux bouquinistes, datent du décret du 10 octobre 1859. …À cette époque, la création littéraire devient foisonnante. Le nombre de librairies parisiennes augmente considérablement. En 1857, on compte soixante-huit bouquinistes concessionnaires. En 1865, ils sont soixante-quinze rive gauche…

Coll.personnelle

Quai Saint Michel 2011 Cliché Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Les Bouquinistes

…Cependant, les bouquinistes qui n'avaient pas de voisins immédiats occupaient jusqu'à 15 mètres de parapet, ce qui représentait 20 à 25 petites boîtes carrées par personne.

Les boîtes mises sur le parapet, le couvercle était enlevé et posé au pied du mur. Ils ouvraient leurs étalages l'été à 7h30 et l'hiver à 8h30. Sitôt la nuit venue, les quais devenaient déserts et les petites boîtes de livres étaient rentrées dans des remises. En 1891, les bouquinistes eurent la permission de laisser leurs petites boîtes la nuit sur le parapet. Les boîtes à bouquins furent munies de barres de fer, boulonnées de chaque côté, chevauchant le mur de pierre…De nouvelles mesures officielles sont décidées en 1930.
La dimension des boîtes est réglementée, la vente exclusive des livres exigée, l'interdiction faite aux bouquinistes d'être détenteurs d'une boutique. Une seule nomination par ménage, mais le ou la bouquiniste pourra se faire assister par un suppléant. En 1993, les bouquinistes des quais de la Seine sont 244… » extraits du Parapet N° 53 de Juin 2007.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Musique au Quartier Latin

La Musique au Quartier Latin

Le Quartier Latin ne semble pas avoir possédé de grandes salles de concerts. En avait-il besoin? En effet, nous avons compté, sur les plans de Mérian et de Turgot, jusqu'à 30 églises et abbayes. De plus, certains collèges avaient leur chapelle. La musique liturgique a donc été présente au Quartier Latin dès son origine. Rappelons que la plus ancienne cloche de Paris (1495) est celle de l'église Saint-Séverin qui possède aussi des grandes orgues.

Grandes orgues de St. Séverin
Cliché Romanceor Wikipédia

« …L'université accordait à la musique une place de choix aux côtés de l'arithmétique, de la géométrie et de l'astronomie dans le cursus du quadrivium. Ainsi le moine Adam composa dans l'Abbaye de Saint-Victor la mélodie du Laudes Crucis sur laquelle saint Thomas d'Aquin, maître en théologie au monastère des Dominicains de la rue Saint-Jacques, rédigea les paroles du Lauda Sion : bel exemple d'interdisciplinarité !.. Au XIX^{e} siècle, l'essor de la musique instrumentale et orchestrale entraîne la construction de nombreuses salles de concert. A l'exception de l'Odéon, elles sont toutes localisées sur la rive droite… ».Texte de Jeanne Magnard, extrait de Petite géographie musicale de Paris à travers l'histoire, *in* Histoire de la musique dans le quartier, Nouvelles Rive gauche – N° 292, avril 2004 p. 8-9.

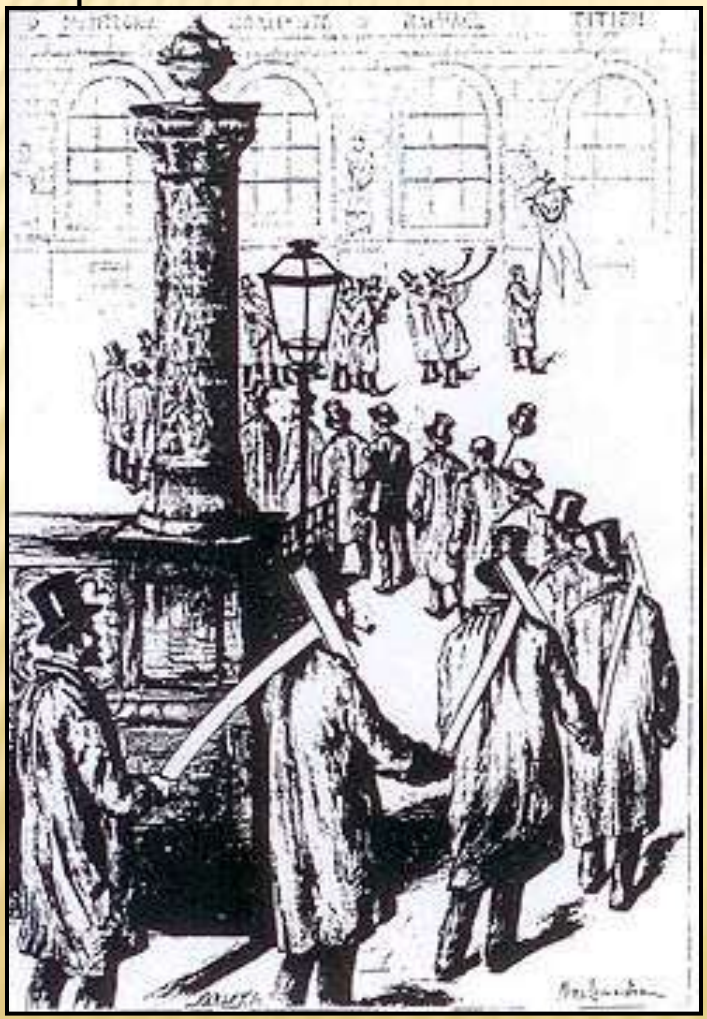
Source Schola Cantorum

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Musique au Quartier Latin

En 1671 s'ouvre le premier opéra de Paris.

Il faudra attendre 1896, que « *La Schola Cantorum* » fondée d'abord rive droite s'implante rue Saint-Jacques pour que cette école de chant liturgique et de musique religieuse, donne au Quartier Latin un enseignement musical de haute qualité et une salle de concert.



Quelques grands musiciens ont habité le Quartier Latin comme Hector Berlioz en 1821, Richard Wagner vers 1900, Francis Poulenc en 1936.

Le Quartier Latin avait aussi ses fanfares comme celle des Beaux-Arts de Paris, ici, en tête d'un monôme dans la Cour d'Honneur de l'école en 1889.

Alexis Lemaistre,L'école des Beaux-Arts dessinée et racontée, Firmin-Didot éditeur

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Musique au Quartier Latin : La Schola Cantorum

Sur l'actuel emplacement de La Schola Cantorum, des moines Bénédictins anglais, fuyant le schisme en Angleterre et réfugiés en France, s'installent à Paris en 1640, entre les Feuillantines et le Val de Grâce, bénéficiant de la protection de Richelieu et d‘ Anne d'Autriche. Ils construisent ce couvent de 1674 à 1677. L'église est devenue l’actuelle salle de concert de l'école.

Source Schola Cantorum

Pendant tout le XVIIIème siècle, le couvent fut le rendez-vous et le refuge des Jacobins, des Stuarts, et des aristocrates anglais qui, spoliés et traqués, émigraient en masse. Puis survint la Révolution. Le couvent et les bâtiments furent confisqués et servirent de maisons de détention sous la terreur. Sous le consulat, l'abbaye fut restituée aux "évêques catholiques de la nation anglaise". Depuis ce temps l’immeuble est resté leur propriété mais est placé sous la tutelle de l'État Français. De 1804 à 1900, les lieux furent transformés et loués à une manufacture de coton, à l 'école Polytechnique, à une école de marine, à diverses institutions religieuses, avant de trouver à l'aube du XXème siècle sa vocation d'école de musique.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Musique au Quartier Latin:

Charles Bordes en 1894 crée une société "*La Schola Cantorum*". Parmi ses premiers collaborateurs dont il s'entoure figurent deux grands musiciens: Alexandre Guilmant et Vincent d'Indy. L'école ouvre ses portes le 15 octobre 1896 rue Stanislas, avant de s'installer définitivement en 1900 au Quartier Latin, au 269 rue Saint Jacques, dans l'ancien couvent des Bénédictins Anglais. Son enseignement consiste à dispenser des cours élémentaires gratuits, des cours supérieurs payants et des cours du soir ou cours populaires.

La Schola Cantorum, école de chant et de musique religieuse, constitue l'événement le plus important dans l'histoire de l'enseignement musical en France au cours du XIXe siècle. De1900 à 1931 Vincent d'Indy assure la direction de l'école. Depuis cette date, l'école tient un rôle de premier plan et est profondément ancrée dans la vie musicale parisienne, française et internationale.

Des maîtres au prestige exceptionnel ont illustré son histoire: Isaac Albeniz, Léon Barzin, Charles Bordes, Joseph Canteloube, Gaby Casadesus, Sergiu Célibidache, Jacques Chailley, Maurice Duruflé, Jean-Jacques Grunenwald, Alexandre Guilmant, Vincent d'Indy, Alexandre Lagoya, Wanda Landowska, Jean Langlais, Daniel Lesur, Roland Manuel, Olivier Messiaen, Darius Milhaud, Maurice Ohana, Ida Presti, Albert Roussel, Eric Satie, Déodat de Séverac, Paul Tortelier, Joaquim Turina, Edgar Varèse, Louis Vierne, Karin Waehner…

Source Schola Cantorum ©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Musique au Quartier Latin : La Schola Cantorum

Véritable « conservatoire libre », libre parce que l'expression personnelle et la créativité de chacun y sont respectées. La *Schola Cantorum* dispense, aux étudiants du monde entier, un enseignement qui s'adresse à un public très large, aux âges mêlés, aux ambitions diverses et adapté à tous les niveaux du débutant au concertiste. La Schola répond à cette double attente. Son prestige forgé à travers le temps est une référence pour tous les professionnels.

Cliché Jean Granat

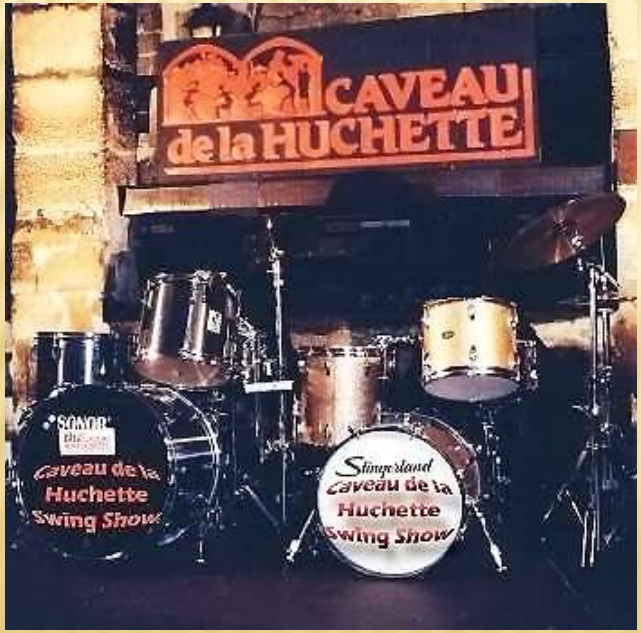
La Schola Cantorum, à l'aube du XXIème siècle, continue à imprimer sa marque et affirmer sa différence. Mêlant l'attachement aux traditions à l'attrait pour la nouveauté, elle a le souci d'élargir son champ d'action et de tenir compte de tous les apports de la modernité et des besoins et tendances d'un art toujours en mouvement, ouvrant régulièrement de nouveaux cours, créant de nouvelles disciplines.

Source Schola Cantorum

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Musique au Quartier Latin : Le Caveau de la Huchette

Après la libération de Paris en août 1944, le jazz s'implante au Quartier Latin, à St Germain-des-Près et rue de la Huchette.
Le 5 rue de la Huchette était un lieu rempli d'histoire. Il a abrité les clubs des Cordeliers et des Montagnards. Dans la salle supérieure, convertie en taverne, on y boit, chante et discute de la liberté.
Les principales figures de la Convention s'y retrouvent: Danton, Marat, Saint-Just, Robespierre.
Le Caveau de la Huchette serait le premier club de Paris où l'on a joué du Jazz et sous ses voûtes, se produiront les plus célèbres jazzmen du monde: Lionel Hampton, Count Basie, Sidney Bechet, Art Blakey,



Claude Bolling, Wild Bill Davis, Claude Luter, Memphis Slim, Sacha Distel, Harry Sweet Edison, Panama Francis, Maxim Saury, Marc Laferrière, Christian Morin, Zanini, Patrick Saussois, Les Haricots Rouges, Bill Coleman... L'ambiance exceptionnelle du Caveau de la Huchette évoque celle de la grande époque du Cotton club
et du Savoy.

Source: au caveau de la Huchette ©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Musique au Quartier Latin : Saint-Germain-des-Prés

À partir de 1945, Saint-Germain-des-Prés devient le lieu de rencontres des acteurs, musiciens, metteurs en scène, auteurs, philosophes et le haut lieu de la vie intellectuelle et culturelle parisienne. Le jazz américain joué par Sidney Bechet, Claude Luter, André Reveilloty et d'autres, s'écoutait dans des caves (Lorientais, St.Benoît,Vieux Colombier) comme le be-bop au Tabou. Avec les années, les joueurs de jazz ont émigré, en 1971, boulevard Saint-Michel, au « *Petit journal* », au cœur du Quartier Latin. Sa cave rappelle le Saint-Germain-des-Prés des années 1950 et celle du Caveau de la Huchette.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Tabou

Il n’est pas possible d’évoquer les caves de Saint-Germain sans consacrer quelques lignes au Tabou qui ferma ses portes vers 1990.
En 1946, le " Café Tabou ", prend naissance. Il est le rendez-vous des Intellectuels les plus célèbres de l'après guerre tels Queneau, Mauriac, Camus, Sartre. C’est en 1947 que Fred Chauvelot créa en sous sol la première " Cave " de Paris, le Tabou, lieu préféré des J3 et des Zazous. C’était le plus souvent Boris Vian qui animait les soirées avec son orchestre de jazz. Deux jeunes filles, Anne-Marie Cazalis poétesse

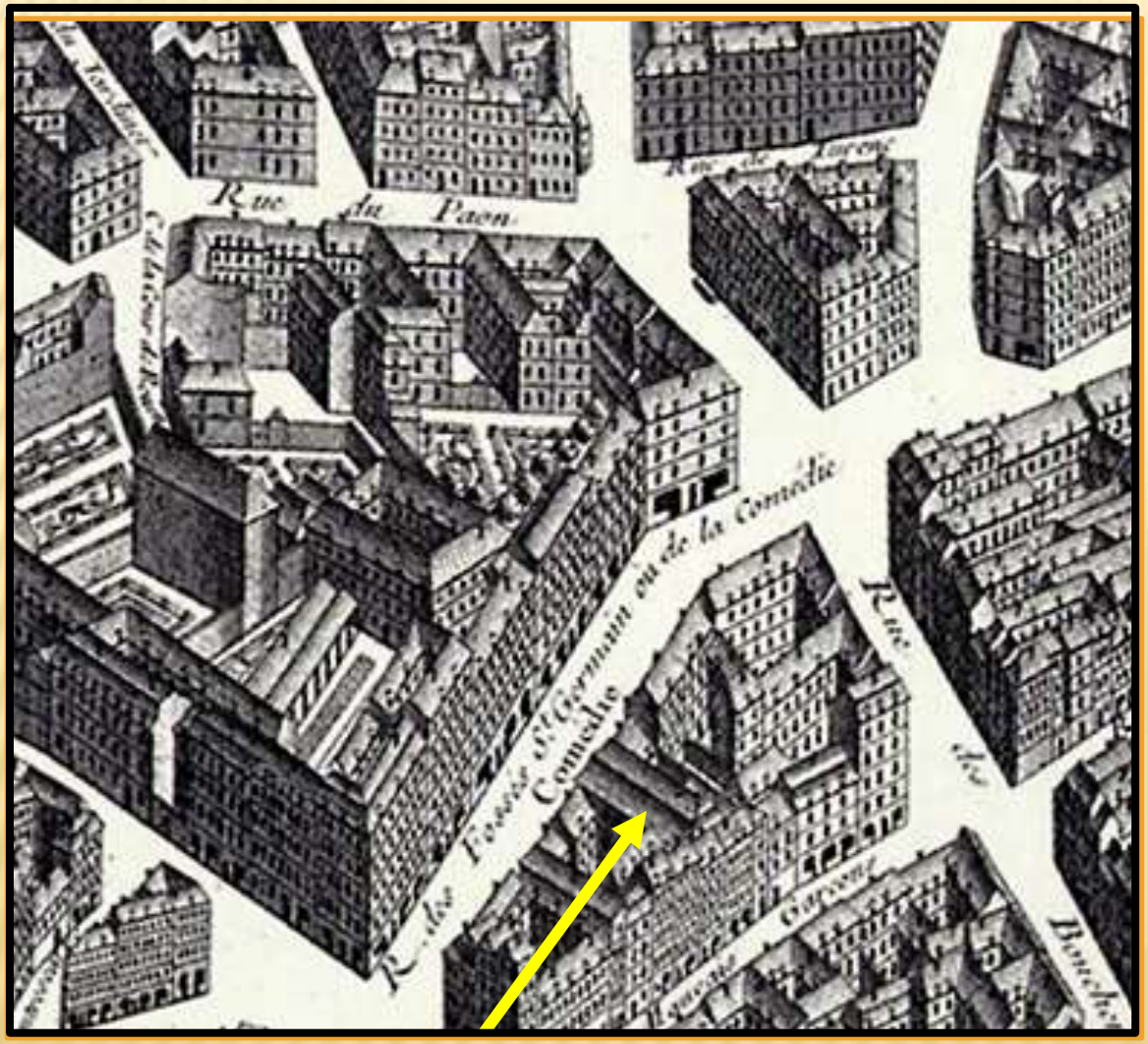
et Juliette Gréco symbolisaient le nouveau Saint-Germain-des-Prés. Gréco aurait dit: « *Nous sommes des existentialistes ».* On se bousculait au Tabou pour être vu en compagnie de Jean-Paul Sartre, de Simone de Beauvoir, de Gaston Gallimard et de Julliard. On y côtoyait Albert Camus, Alexandre Astruc, Roger Vaillant, Martine Carol, Mouloudji, Brigitte Bardot. La cave du Tabou démolie a été transformée en salle pour séminaires.

Source: « Autour du Père Tanguy »
http://autourduperetanguy. blogspirit. com/archive/2007/03/30/paris-disparu-le-tabou-de-la-rue-dauphine. html

Évocations des théâtres

La Comédie Française

Rue des fossés Saint-Germain, rue de l'Ancienne Comédie



La Comédie Française

Plan de Turgot 1739

DUCHEMIN Père.

(Pierre-Jean *Chemin* dit *Duchemin*)
dans le rôle de Géronte du « Philosophe marié » de DESTOUCHES

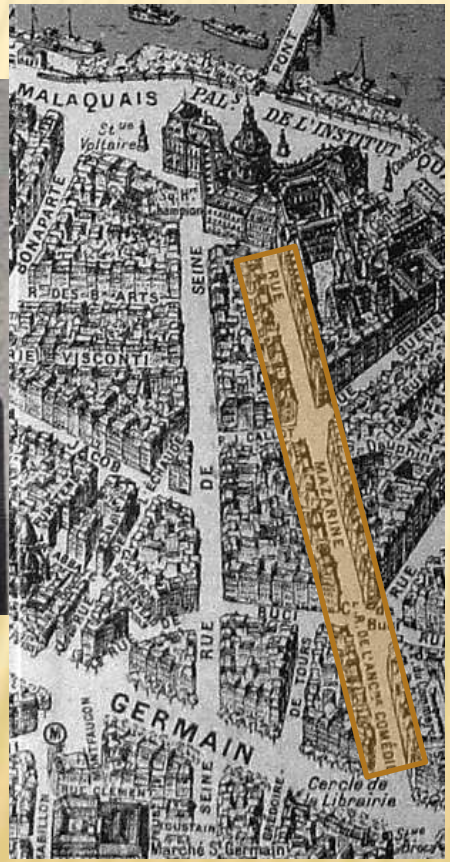
Bibliothèque de la Comédie Française.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Rue des fossés Saint-Germain, rue de l'Ancienne Comédie

Avant de s'installer rue des fossés Saint-Germain-des-Prés en 1680, les Comédiens du Roy avaient remplacé l'Opéra de Paris dans la salle du 42 rue Mazarine de 1672 à 1680. Le 42 de la rue Mazarine se trouve actuellement à l'angle de la rue Jacques Callot. Remarquons que la rue Mazarine est la partie nord de la rue des fossés Saint-Germain-des-Prés devenue rue de l'Ancienne Comédie.

Cliché J. Granat



Salle de la Comédie française au 18es

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Rue des fossés Saint-Germain, rue de l'Ancienne Comédie

A cette époque, les numéros 16 et 14 avaient des portes cochères très proches l'une de l'autre. Au 14 se trouvait la Comédie française depuis 1868

Toujours inscrit:

Comédie Française

Fond de la cour du 14 aujourd'hui

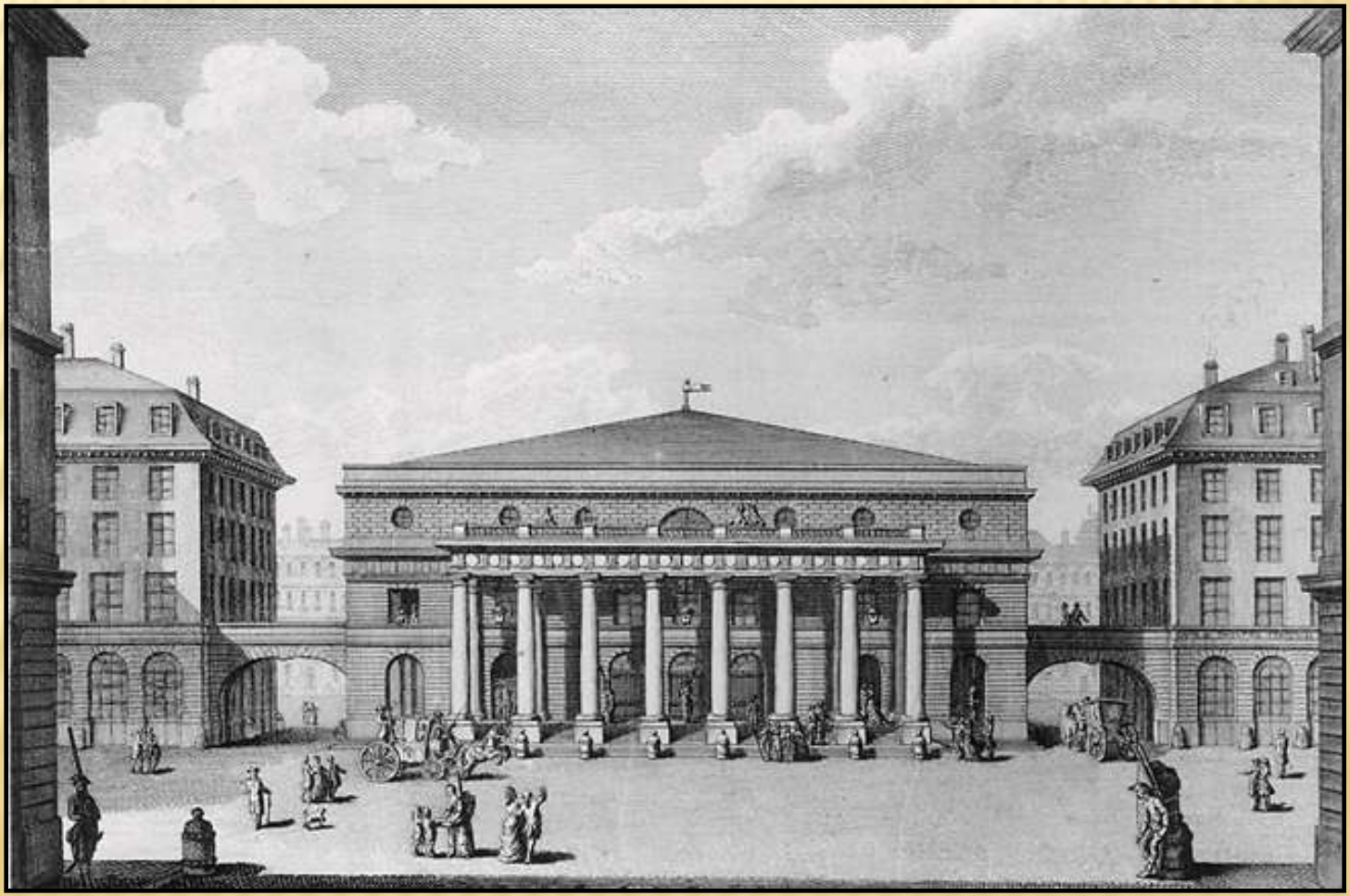
Rue des fossés Saint-Germain, rue de l'Ancienne Comédie

Le théâtre avait été inauguré en 1689 avec la représentation de Phèdre de Racine et du "Médecin malgré lui" de Molière.
De cet immeuble, il ne reste sur la façade qu'une statue de Minerve par Etienne Le Hongre.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

le Théâtre de l’Odéon

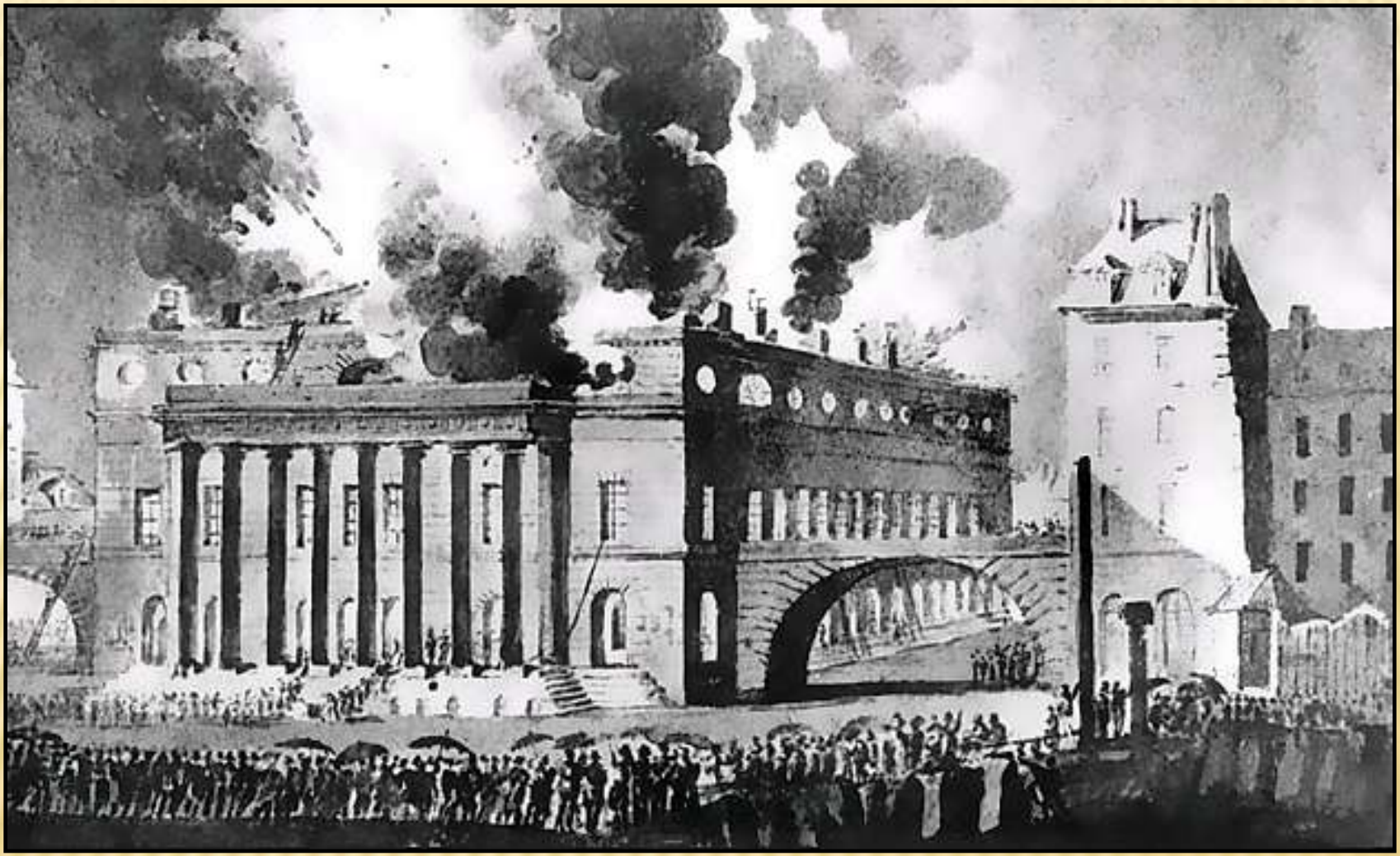
A partir de 1770, sur le terrain du jardin de l‘hôtel du prince de Condé, en face du Luxembourg, se construit d’après les plans de Marie-Joseph Peyre et Charles de Wailly le nouveau Théâtre Français pour recevoir la Comédie française. le 9 avril 1782 c’est la première représentation. Il deviendra le Théâtre de la Nation en 1789 puis 1794 le Théâtre de l'Égalité, en 1796 l'Odéon.



Le Théâtre de l’Odéon en 1789 gravure anonyme domaine public ©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Théâtre de l’Odéon

Incendie de 1818



Reconstruit par l'architecte Pierre Thomas Baragay, architecte du palais du Luxembourg, la nouvelle salle est inaugurée en septembre 1819 et placée par Louis XVIII sous la tutelle de la Comédie-Française, comme Second Théâtre-Français.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

l'Odéon–Théâtre de l'Europe

Il a été le « Théâtre National » en septembre 1971 et le 1er juin 1990, il prendra véritablement son indépendance vis-à-vis de la Comédie-Française en devenant par décret l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Cliché J. Granat

Aujourd'hui

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Théâtre de marionnettes du Luxembourg

Depuis 1933, dans le jardin du Luxembourg, un nouveau Théâtre du Luxembourg fait la joie des enfants avec *Guignol.*

Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Théâtre de marionnettes du Luxembourg

Histoire de l'Art dentaire

Au début du XIXème siècle Laurent Mourguet, né à Lyon exerce plusieurs métiers (forain, marchand...). Devenu *arracheur de dents,* il attire ses clients par un spectacle de marionnettes et invente *Guignol* qui entre dans l'Histoire de l'art dentaire.

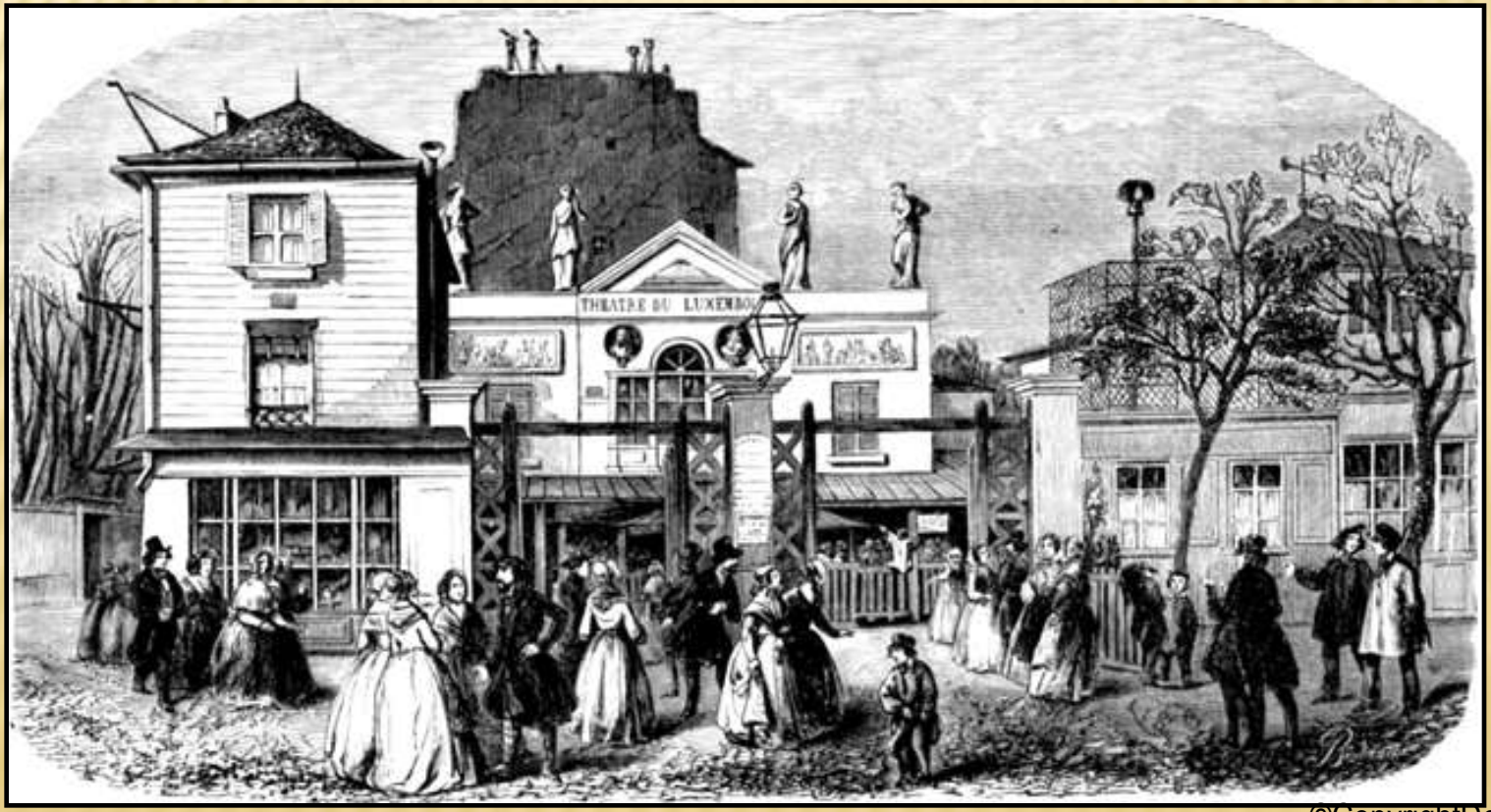
Buste de Laurent Mourguet, avenue Doyenné (Lyon 5ème)

AMIS DE LYON ET DE GUIGNOL

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Théâtre du Luxembourg

Au niveau de l'impasse Notre-Dame-des-Champs ouverte en 1790 et prolongée sur des terrains du jardin du Luxembourg en1780 (future rue de Fleurus) se trouvait le Théâtre du Luxembourg, simple baraque en planches de bois. Dans les années 1810 s'y produisait un clown-prestidigitateur nommé *Bobino*. Bobino deviendra le nom de ce théâtre. Après la reconstruction du théâtre de l'Odéon, tout à côté, en 1846, une rivalité grandit entre ces deux théâtres. La direction de l'Odéon intervient auprès du préfet de Police pour faire fermer le Théâtre du Luxembourg.



De nouvelles rues voient le jour (rue Fleurus, rue Bonaparte). Le théâtre du Luxembourg est démoli en janvier 1868.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Studio des Ursulines, au 10 rue des Ursulines

Cliché Jean Granat

Ce logo dessiné par Fernand Léger a été monté à l 'envers (à gauche). Il devrait être comme à droite

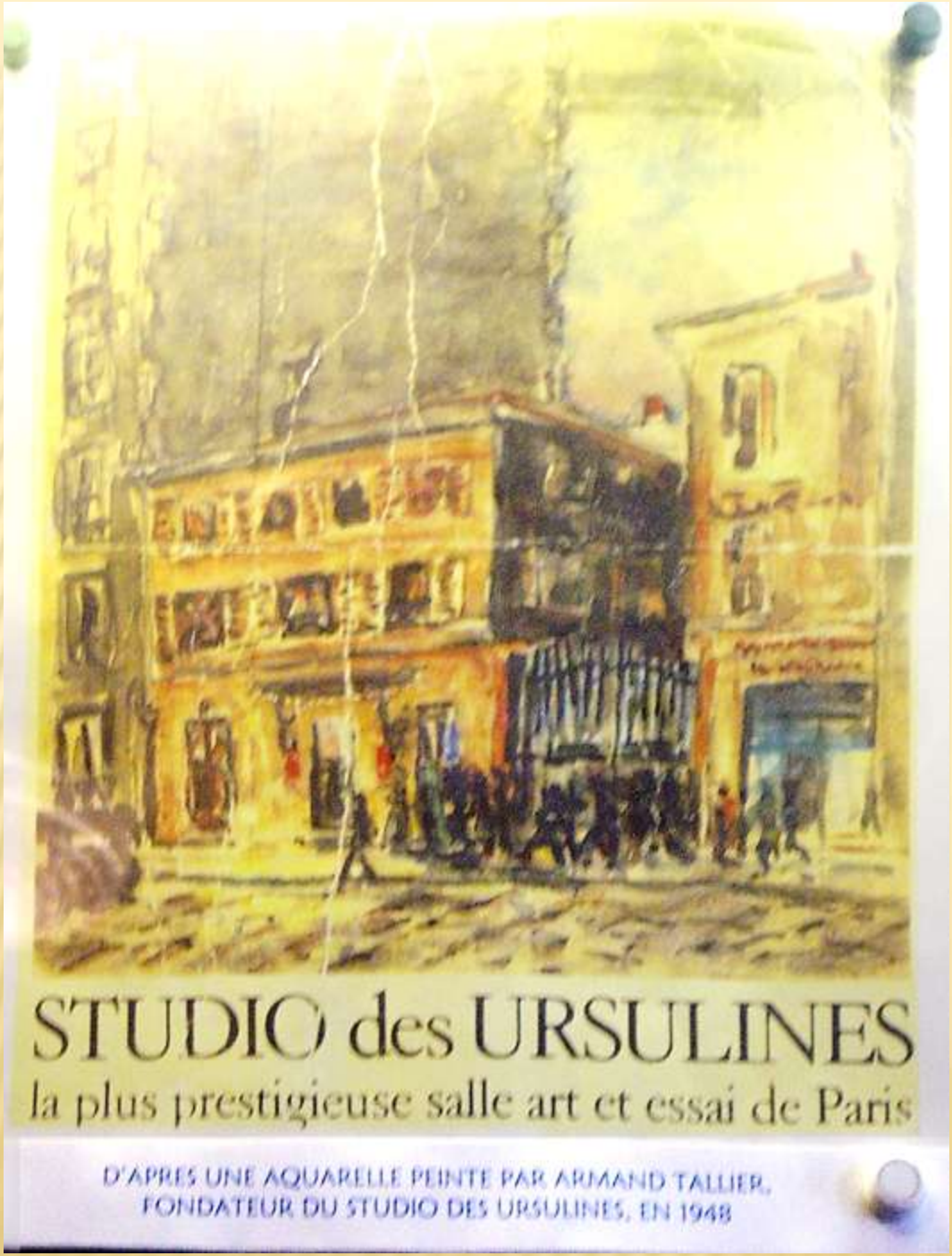
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Studio des Ursulines. Présentation par la direction de la salle

«… Salle populaire de bal et de banquet au XIXème siècle, Akademia de Raymond Duncan, la salle de la rue des Ursulines devient en 1912 le " Bijou" bientôt rebaptisé " Coquet-Cinéma ". Transformé en café-concert, puis en théâtre pour Charles Dullin, la salle est fermée lorsque le comédien Armand Tallier la reprend, en compagnie de Laurence Myrga, avec un programme novateur et audacieux: "Tout ce qui représente une originalité, une valeur, un effort, sans distinction de genre et de nationalité, trouvera place sur notre écran. Nous nous proposons de recruter notre public parmi l'élite des artistes, des intellectuels et des écrivains du Quartier Latin. " C'est ainsi que naît le 21 janvier 1926 le premier cinéma d'avant-garde de France avec ‘’Entracte’’ de René Clair et de ‘’La Rue sans joie’’ de G. W. Pabst. Dans le public, on reconnaît André Breton, Philippe Hériat, Fernand Léger, Henri Chomette, René Clair, Man Ray, Philippe Soupault, Robert Desnos... La salle devient un lieu familier de découvertes, de rencontres et d'échanges pour les peintres, les écrivains et les cinéastes. Fernand Léger lui dessine même un sigle, toujours présent à l'entrée de la salle actuelle. plusieurs années durant, chaque programme fait événement. Equipé pour le parlant en 1930, de cinéma d'avant-garde en cinéma de répertoire, le Studio des Ursulines, où sont révélés Pasolini, Bergman. Antonioni, Ray, Polanski, etc., devient dans les années cinquante la première salle Art et Essai de Paris. Un héritage d'indépendance que la salle rénovée souhaite commémorer aujourd'hui, mais aussi un défi qu'elle entend bien relever …».

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Studio des Ursulines



Affiche accrochée dans le hall du cinéma.

Cliché J. Granat avec autorisation

Cliché Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Lieux incontournables

Place Maubert

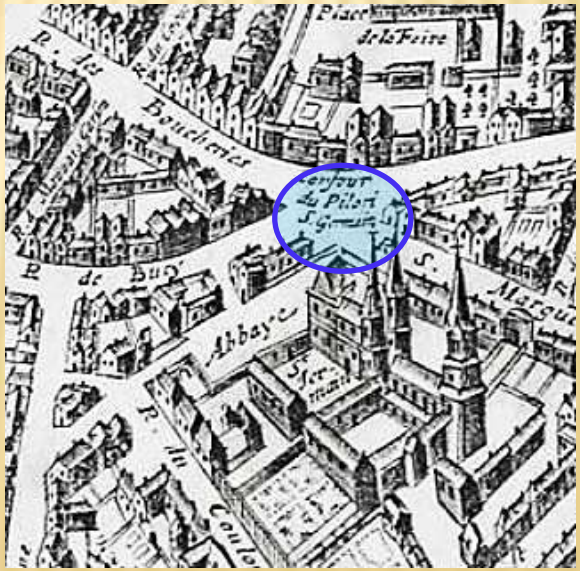
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

De nombreuses exécutions publiques y ont été faites pour crime d'hérésie. La plus illustre est celle d'Etienne Dolet en 1546. Ami de Rabelais et de Marot, imprimeur, traducteur de Platon, poète, orateur, l'un des esprits éminents de ce XVI^{e} siècle, où la philosophie et la science eurent tant de victimes. Une tradition fait de lui le fils illégitime de François 1er. Il lui dédie son livre *Commentariorum linguae Latinae*. François 1er lui accorde pour dix ans le privilège d'imprimer tout ouvrage en latin, grec, italien ou français, de sa plume ou sous sa supervision. Mais François 1er qui l'avait d'abord protégé l'abandonne ensuite. Accusé d'athéisme il fut condamné le 3 août 1546. Il est torturé, sa langue lui a été coupée, étranglé et brûlé vif avec ses livres sur la Place Maubert. En son honneur, une statue fut érigée sur la place Maubert et inaugurée le 19 juin 1889. Supprimée pendant l'occupation elle n'a jamais été remplacée. Rien n'indique son emplacement. D'après les photos d'époque elle devait être à la place du petit square.

Le Pilori Saint-Germain-des-Prés et le Pré aux clercs

A.Robida. Le pilori de St-Germain. Col.personnelle

Ce pilori, dispositif destiné à exposer un condamné au public, a existé de 1275 à 1636 (supprimé par Louis XIII). Les écoliers n'y échappaient pas lorsqu'ils étaient auteurs de délits au Pré-aux-Clercs, endroit qui leur était réservé à la limite ouest du Quartier Latin , près de Saint-Germain-des-Prés. Les écoliers de l'Université (appelés clercs) venaient se détendre dans ce pré pendant leurs périodes de repos, et l'on appela cet endroit "le Pré-aux-Clercs". C'était leur terrain de jeu et de défoulement. Des bagarres éclataient souvent entre les moines de Saint-Germain-des-Prés et écoliers qui se retrouvaient au pilori.



La partie du pré aux clercs à l'ouest de Saint-Germain-des-Prés appartenait à l'Université.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Foire Saint-Germain

La foire Saint-Germain, fondée en 1176, durait deux mois, du 3 février au 3 avril. Elle était le lieu de rencontre du Quartier Latin comme du tout Paris. L'on pouvait y voir divers spectacles de rue, danseurs, marionnettistes, dont Brioché le plus célèbre, des animaux féroces ou domestiques, des sauteurs et danseurs de corde, mais aussi quelques marchands, des merciers, vendeurs de café, de dragées ou de poupées. La musique y était bien présente et permanente. Elle est considérée comme le berceau de plusieurs théâtres parisiens.

A.Robida. Entrée de la foire St-Germain au XVII^e siècle.
Col.personnelle

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Foire Saint-Germain

Elle est devenue le Marché Saint-Germain.

Cliché Jean Granat

Mosquée de Paris

En 1926, l'actuelle Mosquée de Paris a été construite sur la moitié sud de l'emplacement de l'hôpital de La Pitié.

Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Vue rue de Quatrefages/ rue G. Desplas

Cliché J. Granat

limite entre la Mosquée et ce qui était La Pitié.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Institut du Monde Arabe

« Au milieu du Paris "historique", un lieu consacré aux échanges entre les cultures arabe et occidentale ». L'objectif est d'en faire un pont culturel entre la France et le monde arabe. Il a été inauguré en 1988 et est le fruit d'un partenariat entre la France et vingt-cinq pays arabes.

Les collections présentent la civilisation arabo-islamique des origines à nos jours et se répartissent de la façon suivante : la miniature arabo-musulmane, la peinture populaire, la calligraphie arabe et les ‘’arts d'aujourd'hui’’ . L'Institut, muni par ailleurs d'une terrasse-restaurant d'où l'on peut voir tout Paris, accueille également des expositions temporaires. Cette fondation a été reconnue d'utilité publique.
Cette forme d'établissement est unique en son genre.

Source: http://www.evene.fr/culture/lieux/institut-du-monde-arabe-87.php

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

COMITÉ QUARTIER LATIN

LE Quartier Latin

TOME VIII

Lieux de rencontres
Guerre 1939/1945
Libération de Paris
Mai 68
Célébrités
Quelques discrets du V^eme
Conclusion
Remerciements
Crédits photos
Bibliographie

Plan de Mérian 1615

(modifié) Wikipédia libre de droits

TOME VIII

Sommaire

	Page
Quelques lieux de rencontres	411
Le Procope	417
Hôtel du Brésil, Les 3 Collèges	420
Brasserie LIPP	421
Le Flore	422
Les Deux Magots	423
Balzar	424
La Closerie des lilas	425
La Rotonde	426
La Coupole	427
Le Select; le Dôme	428
Guerre 1939/1945	429
Libération de Paris	433
Mai 68	442
Les Célébrités du Quartier Latin	443
Quelques discrets du Quartier Latin	455
Conclusion	457
Remerciements	460
Crédits photos	461
Bibliographie	462

Le sommaire des huit tomes se trouve page suivante

Quelques lieux de rencontres

Depuis l'origine, nous l'avons montré, faute de locaux appropriés certains enseignements se faisaient dehors. La vie était plus dans la rue et dans des cafés que dans les chambres souvent très petites, où logeaient maîtres, étudiants, chercheurs, poètes.

Au XIXe siècle, avec l'ouverture des études à un plus grand nombre et la concentration des lieux d'enseignement au Quartier Latin , celui-ci connut une véritable explosion démographique où se mêlaient savants, artistes, intellectuels, professeurs, étudiants.

Le 17 mars 1893 Marie Curie écrit à son frère:

3 rue Flatters

" *…Je t'écris de mon nouveau logis, 3, rue Flatters. C'est une petite chambre très convenable et pourtant très bon marché. En un quart d'heure, je puis être au laboratoire de chimie, en vingt minutes à la Sorbonne…* " (aujourd'hui Hôtel Quartier Latin)

Pour les accueillir les cafés se sont multipliés et devinrent des lieux de rencontres de peintres, d'écrivains, de savants.Tous s'y retrouvaient pour discuter des cours, et préparer le monde de demain, celui que nous avons aujourd'hui.

En voici quelques-uns des plus prestigieux. Ils sont regroupés à Saint-Germain-des-Prés, Montparnasse , à la Sorbonne. Beaucoup n'existent plus comme Capoulade et le Mahieu du boulevard St.-Michel, rendez-vous des étudiants, d'autres sont toujours très célèbres.

Il fut un temps où il fallait obligatoirement aller chercher son pain rue du Four!

"'En ce moment j'ai une chambre jolie"

Rue du Four

Rue du Four à Paris, dans le Quartier Latin, il y avait des fours à pains, sous la dépendance de l'abbaye de Saint-Germain. Les habitants du quartier étaient obligés, sous peine d'amende d'y aller pour cuire leur pain (« fours banaux »).

Les boulangers étaient réunis en confrérie dès le règne de Philippe-Auguste ; un édit de 1217 interdit à tous autres qu'aux boulangers de Paris d'avoir un four chez eux de vendre du pain. Quelques années plus tard, Saint-Louis affranchira les villes de la « banalité » des fours. Les talemeliers ou boulangers, après quatre ans d'apprentissage, pouvaient obtenir la maîtrise, en payant une somme d'argent au Grand Pannetier, qui avait le titre de maître des talemeliers. Les moulins pour moudre le grain étaient amarrés sous le Grand-Pont. Cependant, l'abbaye continuait d'avoir un « four banal », où les habitants venaient cuire en payant une redevance. À la fin du XIIIe siècle, Philippe le Bel autorisera les bourgeois à construire un four chez eux. les « fours banaux » ne disparaîtront complètement de l'agglomération parisienne qu'à la fin du XVe siècle.

Source: BoulangerieNet
http://www. boulangerie.
net/forums/bnweb/histo/histo3. php

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Quelques lieux de rencontres

Pension Laveur, rue d'Hautefeuille

Cette rue est une rue très ancienne du Quartier Latin. La partie sud a été modifiée par la construction de la faculté de médecine et le percement du boulevard Saint-Germain. Baudelaire y est né.

Rue Hautefeuille en 1869-1870

La pension Laveur a été très célèbre. Courbet, Gambetta, Jules Vallès, André Gill et de nombreux étudiants ont fréquenté cette pension.

Impasse d'Hautefeuille, Christophe Leblon découvre le principe de la gravure en couleur

Au restaurant Magny, rue Mazet se rencontraient George Sand, Renan, Flaubert, les Goncourt, Sainte Beuve

rue du Vieux colombier Racine, Molière et La Fontaine se réunissaient.

Impasse Chartière

Clichés Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Rue des Feuillantines

Victor Hugo affectionnait le Quartier Latin. Il a habité aussi rue du Cherche-midi, rue Bonaparte, rue de Mézières, rue du Dragon, rue de Vaugirard et rue N. D. des Champs et Louis Pasteur fut élève de l'Institution Barbet

Cliché J. Granat

Aujourd'hui "Lycée Lucas de Nehou- Arts et Techniques du Verre « vitrail » Section européenne .

L'entrée devait se situer derrière, dans la rue des Ursulines. Une nouvelle résidence porte son nom

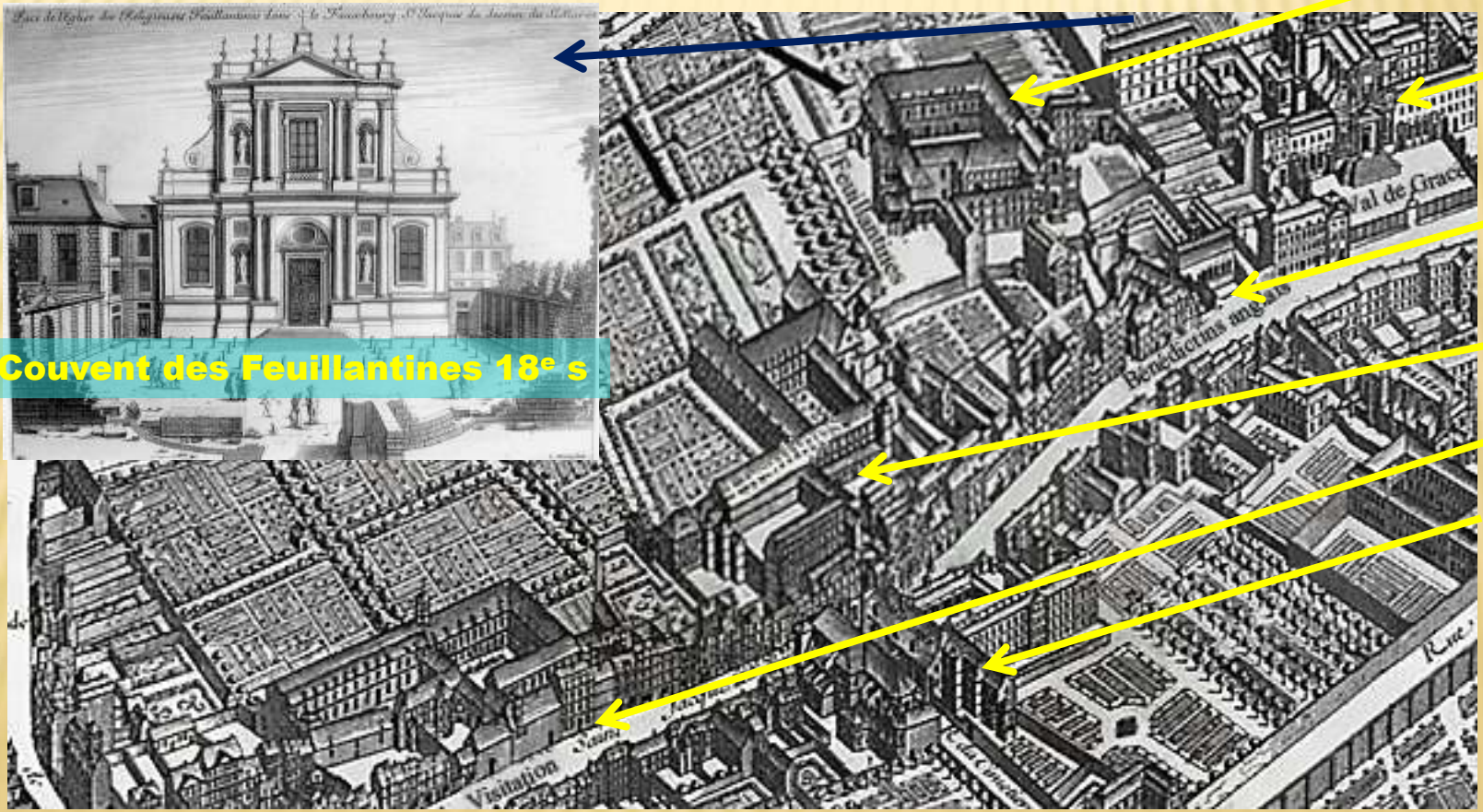
3 rue des Ursulines

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Couvent des Feuillantines

A la place du Lycée Lucas de Nehou existait le couvent des Feuillantines. Il fut supprimé en 1790 et ses bâtiments compartimentés en plusieurs logements. Il fut détruit en 1850. C'est dans une de ces dépendances que Victor Hugo a habité avec sa mère. George Sand y logea en 1866. Dans une autre dépendance, s'installa l'institution Barbet dans laquelle Pasteur fut élève en 1838 et de 1842 à 1843 date de son admission à l'Ecole Normale Supérieure. Le couvent des Ursulines était mitoyen.

Couvent des Feuillantines 18e s

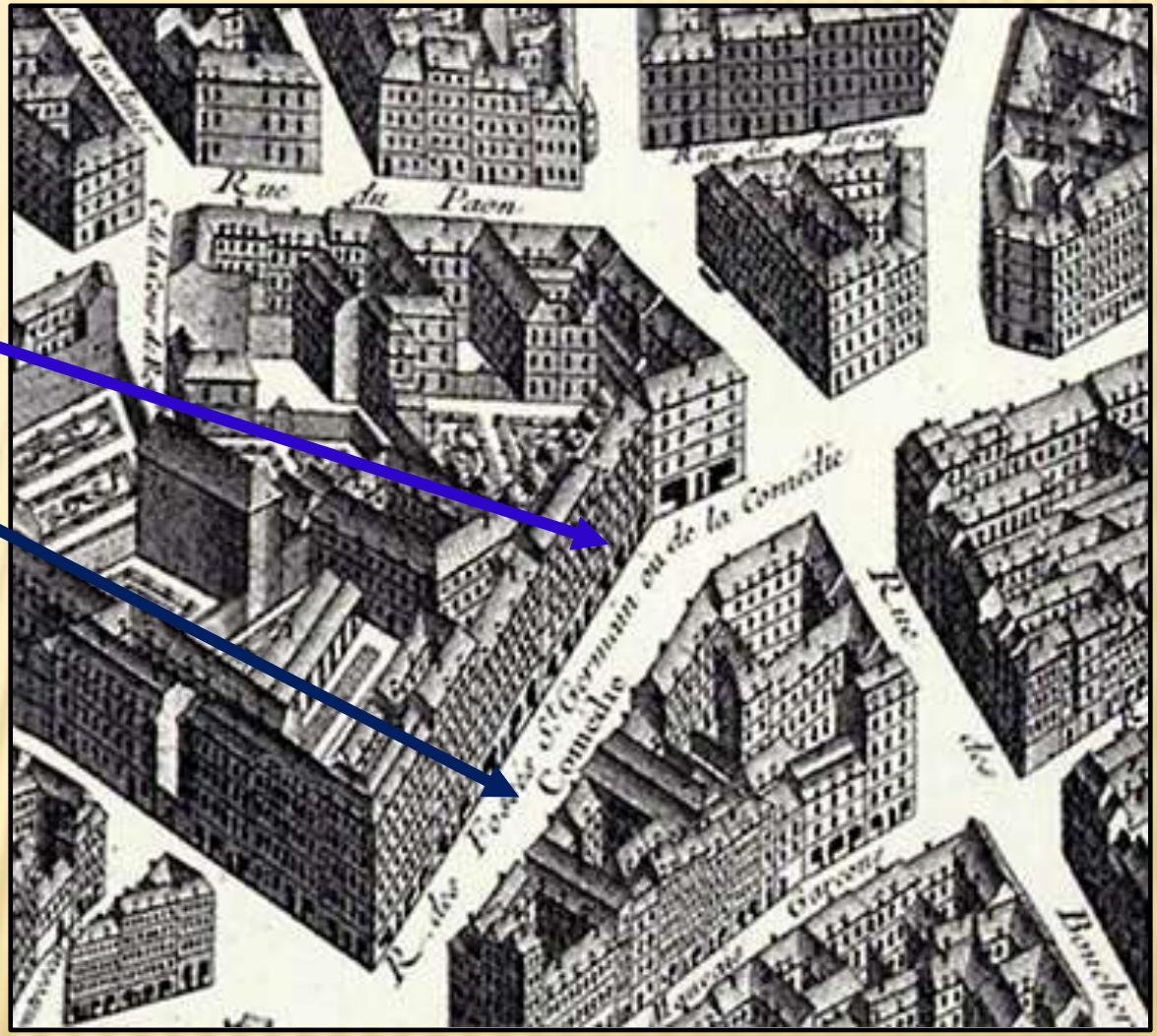


Plan de Turgot 1739

Rue des fossés Saint-Germain, rue de l'Ancienne Comédie

Le Procope

La Comédie française



Plan de Turgot 1739

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Procope

C'est en 1686 que Francesco Procopio dei Coltelli, gentilhomme de Palerme, installa rue des Fossés Saint-Germain son débit de café. Ce premier café était très en vogue grâce à la nouvelle boisson qu'il servait « le café ». Procope a inventé de le servir dans des tasses blanches sur soucoupe.

L'excellence de ses boissons et de ses sorbets le cadre agréable et le voisinage de l'Ancienne Comédie Française, située juste en face au N° 14 firent que son établissement devint très rapidement le lieu de réunion des acteurs et beaux esprits.

Le Procope vers 1900

Etat Français monuments historiques. Mairie 6ème arrondist

Le Procope

Le soir après les représentations le monde du spectacle s'y retrouvait et Fauchard y est certainement allé aussi. Buffon s'y rendait également.

Dessin de M. Kreitz

LE CAFÉ PROCOPE AU XVIII[e] SIÈCLE

1. Buffon. - 2. Gilbert. - 3. Diderot. - 4. D'Alembert. - 5. Marmontel. - 6. Le Kain. - 7. J.-B. Rousseau. - 8. Voltaire. - 9. Piron. - 10. D'Holbach.

Le premier café littéraire du monde était né et durant plus de deux siècles, tout ce qui portait un nom, ou qui espérait en porter un, dans le monde des lettres, des arts et de la politique, fréquenta le Café Procope.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Procope

De La Fontaine, en passant par Voltaire, Rousseau, Beaumarchais, Balzac, Hugo, Verlaine, et tant d'autres, la liste des « habitués » du Procope est celle-là même des grands noms de la littérature française.
Au 18ème siècle, les idées libérales y prirent leur essor, et l'histoire de l'Encyclopédie est intimement liée à celle du Procope que fréquentaient Diderot, d'Alembert et Benjamin Franklin. Pendant la révolution, Robespierre, Danton et Marat s'y réunissaient et le lieutenant Bonaparte y laissa son chapeau en gage.

Source Le Procope

Cliché J. Granat

Aujourd'hui

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Quelques lieux de rencontres

Hôtel du Brésil

Rue Le Goff, Freud et Zola y ont habité

Hôtel des 3 collèges

Angle rue Victor Cousin et rue Cujas

Cet hôtel, anciennement Hôtel de Flandres, anciennement Collège de Cluny a hébergé de nombreuses personnalités. de 1911 à 1937 le poète Raoul Ponchon et 1937 et 1939 le poète hongrois Miklós Radnóti,

Aujourd'hui, il est devenu l'Hôtel des 3 Collèges depuis les années 1950. L'écrivain colombien Gabriel Garcia Márquez y écrivit en 1956 son roman: *Pas de lettre pour le Colonel*.

Clichés Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Quelques lieux de rencontres: Lipp

La Brasserie Lipp, à St. Germain-des-Prés, fondée en 1880 par Léonard Lippmann qui a quitté l'Alsace en 1870 a d'abord porté le nom de Brasserie des bords du Rhin, est au cœur de Saint- Germain-des-Près. Le nom de Lipp, Lippmann oublié, sonnait mieux aux oreilles patriotes. Plusieurs propriétaires se sont succédés mais LIPP est resté.

Elle a reçu depuis plus de cent ans tous les grands noms de la littérature française (Gide, Malraux, Proust, St Exupéry, Camus, Sartre…) et nombre de députés.

On y rencontre encore aujourd'hui des hommes politiques, des journalistes, des gens du spectacle, des artistes, des écrivains. Lipp est une véritable institution parisienne.

Carte postale coll.personnelle

Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Quelques lieux de rencontres: Le Flore

Il est impossible de résumer en une page les 127 ans de succès du Café de Flore.
En 1885, à à Saint-Germain des Prés, les écrivains le fréquentent. En1913, Guillaume Apollinaire en fait son bureau. Ainsi, en 1917, avec André Breton et Louis Aragon. Ils y créent le surréalisme, inspiré du dadaïsme de T. Tzara. A partir de 1930, tout le Paris littéraire s'y rassemble et le monde du cinéma s'y rencontre. Tous les acteurs du 7ème art y sont venus. En 1939, le *Flore* est racheté. Il attire une élite intellectuelle qui le portera au sommet de sa gloire.
En permanence, on y croise peintres, intellectuels, éditeurs, cinéastes, artistes, écrivains….Pendant l'occupation, les allemands n'y sont pas allés. Ce fut alors un refuge pour la « bande à Prévert », pour « la famille Sartre » et pour un « groupe d'écrivains communistes »
Après la guerre, Juliette Gréco et Boris Vian, les nouveaux existentialistes, y écrivent le « manuel de Saint-Germain-des-Prés». Des amitiés, des amours y prennent naissance. Comme l'a écrit Daniel Gélin « A l'époque, on avait l'impression que tout le cinéma se réunissait là : les auteurs et leurs muses, les dialoguistes, les décorateurs, presque tous ceux qui participaient à la création ».

Cliché J. Granat ©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Flore est devenu une institution. La Mode et ses créateurs l'investissent à leur tour avec Yves Saint-Laurent, Pierre Bergé, Rochas, Givenchy, Lagerfeld, Paco Rabanne, Guy Laroche, Sonia Rykiel et sa fille Nathalie.
Depuis 1994, chaque année, Le *Flore* accueille au mois de novembre le jury du Prix de Flore, prix littéraire français, qui récompense un jeune auteur au talent jugé prometteur. Sources Le Flore.

Quelques lieux de rencontres: les Deux Magots

Ce café de Saint Germain des Prés est un lieu Historique . Son nom "Les Deux Magots" a pour origine l'enseigne d'un magasin de nouveautés qui occupait jadis le même emplacement. En témoignent les deux statues qui ornent la salle de l'établissement. Vers 1885 le magasin de nouveautés laissa la place à un café, à la même enseigne. Le Café Les Deux Magots est fier d'être l'un des plus anciens cafés de Paris. Verlaine, Rimbaud et Mallarmé, entre autres, prirent alors l'habitude de s'y rencontrer. Le Café Les Deux Magots a toujours joué un rôle important dans la vie culturelle de Paris. Fréquenté par de nombreux artistes illustres (Elsa Triolet, André Gide, Jean Giraudoux, Picasso, Fernand Léger, Jacques Prévert, Ernest Hemingway, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir…), il accueillit les surréalistes sous l'égide d'André Breton, puis les existentialistes. Aujourd'hui le monde des arts et de la littérature y côtoie aussi celui de la mode et de la politique.

Cliché J. Granat

Statues des 2 Magots
Site:les 2 Magots

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Quelques lieux de rencontres: Le Balzar

En 1890, Amédée Balzar ouvre un estaminet rue des Ecoles, entre Sorbonne, Collège de France, Faculté de Droit et Faculté de Médecine. Il lui donne son nom. Il le cède en 1930 à Marcelin Cazes, nouveau propriétaire de l'imposante Brasserie Lipp. Sa femme Madame Marcellin Cazes en prit la direction et le transforma en brasserie, *Le Balzar*. Il devient alors une autre institution de la Rive Gauche qu'on appela le Petit Lipp. Le Balzar devient un lieu de rendez-vous. Des professeurs, étudiants, écrivains, éditeurs, intellectuels, artistes s'y rencontrent, se croisent ou se succèdent. Au *Balzar* on discute politique, science et médecine, littérature, histoire et droit, architecture et philosophie.

Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La liste des habitués est trop longue pour les citer tous. Prenons-en quelques-uns au hasard : Sartre, Camus et Beauvoir, André Malraux, Jean Tulard, Vaclav Havel et Mario Soarès, Louis Malle puis Johnny Depp dicutent de cinéma…La Brasserie Balzar est devenue une véritable institution au cœur du Quartier Latin, un lieu de rencontre incontournable pour les penseurs, des universitaires et des écrivains.

Quelques lieux de rencontres: La Closerie des Lilas

En 1847, Francois Bullier installe un bal au carrefour Saint-Michel /Port-Royal, le « le bal Bullier» qui connut un grand succès et fut très fréquenté. Il y plante des lilas. Les habitués du bal se retrouvaient au relais de poste situé tout à côté. En 1883, ce relais pris le nom de « la Closerie des Lilas » . A l'emplacement du Bal il y a maintenant le Centre Bullier, dépendant du CROUS (centres régionaux des œuvres universitaires et scolaires) et comportant divers services pour les étudiants, des salles de sports et une résidence et un restaurant.

La Closerie à peine nommée devient un lieu de rencontre des artistes et intellectuels de tous horizons. L'ont régulièrement fréquenté: *Paul Cézanne, Théophile Gauthier ou les Frères Goncourt. Plus tard, on y croisera Paul Verlaine, Emile Zola, les cubistes de Montparnasse, les Surréalistes, puis Sartre, Beckett, Guillaume Apollinaire, Alfred Jarry, E.M. Rilke, James Joyce, Blaise Cendrars etc.. et la colonie artistique Américaine comme Ernest Hemingway ou F.Scott Fitzgerald. Paul Fort venait y disputer des parties d'échecs avec Lénine*. Les *« Mardis de la Closerie »* sont devenus un fameux rendez-vous des intellectuels. Depuis 2007, un prix littéraire a été institué pour promouvoir la littérature féminine. Quelques dédicaces du livre d'or figurent sur les « sets de tables **»**

Cliché J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Source La Closerie

Depuis 1984, la Closerie et Le Flore ont la même direction

Quelques lieux de rencontres: La Rotonde

Cliché J. Granat

Voilà bientôt 90 ans, quand un certain monsieur Victor Libion, rachète un petit bistrot à l'angle des boulevards Raspail et Montparnasse, il ne se doute guère que ce qu'il baptise "La Rotonde" va devenir un des hauts lieux de la vie parisienne...

En effet, dès 1910, Montmartre commence à passer de mode et l'on voit les artistes de la Butte s'installer dans le périmètre du carrefour Vavin : Picasso quitte son fameux Bateau-Lavoir, suivi par Chagall, Vlaminck, Léger, Braque et le ténébreux Guillaume Apollinaire, qui écrit alors : "Voici le Montparnasse, qui est devenu pour les peintres et les poètes ce que Montmartre était avant pour eux : l'asile de la belle et libre simplicité".

Pendant la Grande Guerre, tous vont passer leurs journées entières à La Rotonde : car les cafés, eux, ont du charbon et des poêles bien chauds.

C'est là que Soutine prend des cours de français en échange d'un café-crème. Là que Modigliani fait votre portrait contre un repas chaud ou une môminette...quand il n'est pas en train de voler des pierres sur un chantier pour pouvoir sculpter.

C'est à La Rotonde encore qu'un jeune homme élégant distribue des poèmes dont Apollinaire et Max Jacob moquent le snobisme : le dandy se nomme Jean Cocteau. Dans son sillage, apparaîtront bientôt à La Rotonde les sulfureux Ballets russes, avec les figures légendaires de Diaghilev et de Nijinski :

Côté politique, c'est à La Rotonde que certains révolutionnaires russes préparent le Grand Soir. Lénine n'en poussera la porte qu'une dizaine de fois, mais Trotski y organise de nombreuses réunions, que la police interromp souvent.

Un étrange petit japonais y est d'ailleurs arrêté par erreur : l'homme porte une robe rouge, un collier, des boucles d'oreilles et un drôle de nom : Foujita. Nul ne sait encore qu'il deviendra l'un des plus grands peintres du siècle, célèbre pour ses portraits de femmes et de chats. En attendant, c'est à un des garçons de La Rotonde qu'il doit emprunter six francs pour publier les bans de son mariage...

Ils viennent ici commander des oeuvres à de jeunes musiciens quasiment inconnus à l'époque et qui répondent aux noms de Claude Debussy, Serge Prokofiev, Igor Stravinski, Darius Milhaud ou Erik Satie!

Et voici qu'arrive une jeune fille, cheveux courts et noirs, gouailleuse et insolente. Son nom est Alice Prin. Chanteuse à ses heures, modèle (et plus si affinités...) de tous les peintres et photographes de l'époque-Man Ray, particulièrement-, elle va vite devenir la légendaire reine du quartier sous le sobriquet de "Kiki de Montparnasse".

Dans l'entre-deux-guerres, à La Rotonde, les écrivains vont prendre le relais des peintres. De la horde des surréalistes-André Breton, Louis Aragon, Jacques Prévert, Raymond Queneau-aux nouveaux talents de la mode-Artaud, Picabia, Radiguet... Des auteurs des éditions Albin Michel, toutes proches-Pierre Benoît, Mac Orlan, Dorgelès-aux étrangers inconnus, américains surtout, qui s'y retrouvent : Ernest Hemingway, Henry Miller, Scott Fitzgerald... George Gershwin, lui, y travaille sur "Un Américain à Paris". Il y a même un belge à la gloire naissante : Georges Simenon.

Ce texte *in extenso* est celui fourni par ‘’La Rotonde’’ pour l’historique de la Brasserie

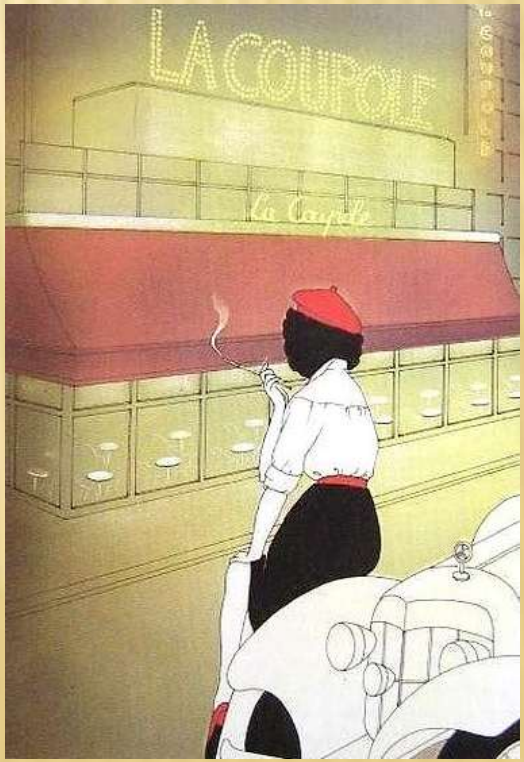
http://www.rotondemontparnasse.com/index.html

La Coupole

La Coupole naît en 1927 et devient le temple de l'Art Déco. Elle est classée à l'inventaire des Monuments Historiques. Elle est mitoyenne de la limite sud du Quartier Latin.
Le soir de l'inauguration, tout le monde des Arts, des Lettres, de la nuit est là, et cela a continué. Après une pause pendant l'occupation, à la Libération, la fête reprend, le monde défile, la féerie continue.
La Coupole fut et reste le carrefour du tout-Paris qui danse, chante, crée et pense. Elle a vu défiler de nombreuses personnalités du monde politique, des lettres, de l'art, des sciences, du sport, du spectacle, de la mode. La liste est inépuisable.

D'après : La Coupole par Bertrand Saint-Vincent.

Cliché J.Granat



Clichés Wikiipédia

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Le Select

Le Select, a été un lieu de rencontre des artistes et intellectuels. Les artistes américains, entre 1923 et 1935 en firent l'un des rendez-vous de l'intelligentsia parisienne.

Cliché J. Granat

Le Dôme

Le Dôme est une institution parisienne. Cet endroit mythique et préservé, haut de gamme, qui a vu passer de nombreux hommes politiques et écrivains célèbres, fait partie de ces lieux qui ont inspiré peintres et artistes du début du XXe siècle. Il a conservé sa décoration entièrement Art Déco des années 1930.

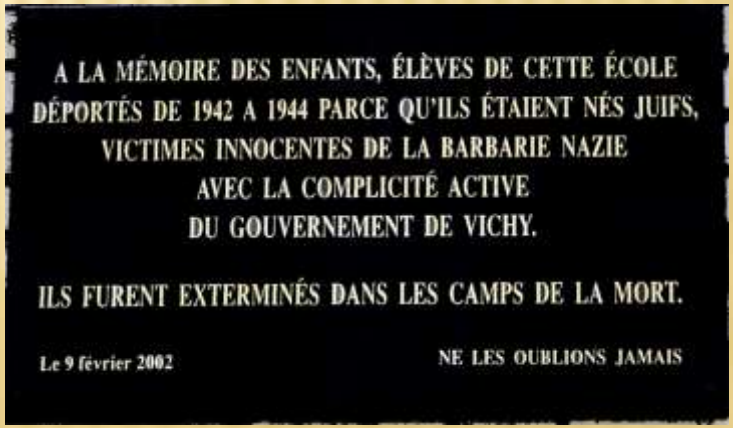
Cliché J. Granat

Sources: Le Select et le Dôme

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Guerre 1939-1945

A chaque grande guerre, le Quartier Latin, comme chaque ville et village de France, a perdu beaucoup de ses enfants au combat et, au cours de cette seconde guerre mondiale, en déportation par les nazis, juifs, communistes et résistants. Nombre d'intellectuels, de savants, d'artistes ont péri.
Pendant la guerre 39/45 Paris a été occupé par les Allemands. Le peuple a beaucoup souffert de cette occupation, mais la résistance s'est organisée. Toutes les catégorie sociales y ont participé. Des plaques apposées sur les murs rappellent leur sacrifice, comme devant chaque école communale. Dans chaque grande école, chaque faculté, et université, les monuments aux morts rappellent les noms des élèves, des étudiants, des enseignants, des chercheurs, des policiers morts pour la Patrie et la Liberté, notre liberté. De nombreux savants ont mis leurs talents au service de la Résistance.



Clichés Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Guerre 1939-1945

2 exemples.
Ces monuments rappellent les morts de leur école du Quartier Latin au champ d'Honneur, au combat.

Comme partout dans Paris, le Quartier Latin s'est battu dans ses rues contre l'envahisseur allemand lors de la Libération de Paris. Nombreux sont morts et parmi eux des policiers qui avaient rejoint la Résistance.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Guerre 1939-1945

Quelques unes des nombreuses plaques apposées à l'endroit où ces résistants sont morts pour notre Liberté, répétons le.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Danielle Casanova

Danielle Casanova et un malade

http://www. curagiu. com/danielle. htm

Cette jeune femme corse était chirurgien-dentiste.
Elle a été secrétaire du groupe des jeunesses communistes de la faculté de Médecine, et milita dans le Vème arrondissement.
Elle s'illustra dans la résistance Française, fût déportée à Auschwitz et y mourut.
Une rue porte son nom vers l'Opéra, mais le Quartier Latin ne l'oublie pas.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Libération de Paris

Le Quartier Latin a toujours participé à la défense de la Liberté et des Droits de l'Homme.

Lors de la libération de Paris en août 1944, Henri Tanguy, dit Colonel Rol-Tanguy, Commandant de la Région de Paris des Forces Françaises de l'Intérieur, avait installé son PC sous le lion de Belfort place Denfert- Rochereau. D'autres PC étaient situés à l'angle de la rue Gay Lussac et de la rue des Feuillantines et rue Lhomond. Les égouts de Paris permettaient des déplacements relativement sécurisés. La Mairie du Vème avait pavoisé avec le drapeau français alors que rue Soufflot, 10 chars allemands « Tigre » étaient prêts à entrer en action.

Au collège de France Frédéric Joliot-Curie aidait à la fabrication des bouteilles antichars. Dans toutes les rues du Vème chacun de déterrer les pavés, de creuser, de transporter les sacs de sable et partout de nouvelles barricades de sortir du sol.

Depuis 2004, à l'occasion du soixantième anniversaire de la libération de Paris une partie de l'avenue Denfert-Rochereau a reçu le nom de « Avenue du Colonel-Henri-Rol-Tanguy ».

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Libération de Paris

Dès le 13 août 1944, Paris est le théâtre de combats très intenses opposant les Allemands et les Résistants en attendant l'arrivée des soldats des armées de libération le Panthéon. Le Quartier Latin y participe, sur le boulevard Saint-Germain, à la mairie du Ve, au Luxembourg, au carrefour de Buci, à la place Saint-Michel, place Saint-Sulpice, sur les quais, devant le Jardin des plantes… Il y eut de nombreuses escarmouches, des fusillades, des voitures incendiées et des coups de mains. De nombreux patriotes y ont perdu la vie. Les contre-attaques de chars furent évitées. Les chars de la 2ème DB arrivèrent pour aider les parisiens à se libérer.

Le Quartier Latin avait mobilisé nombre d'intellectuels pour lutter aux côtés de résistants dont des policiers. Certains sont morts comme en témoignent les nombreuses plaques apposées sur les murs. Ne les oublions pas!

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

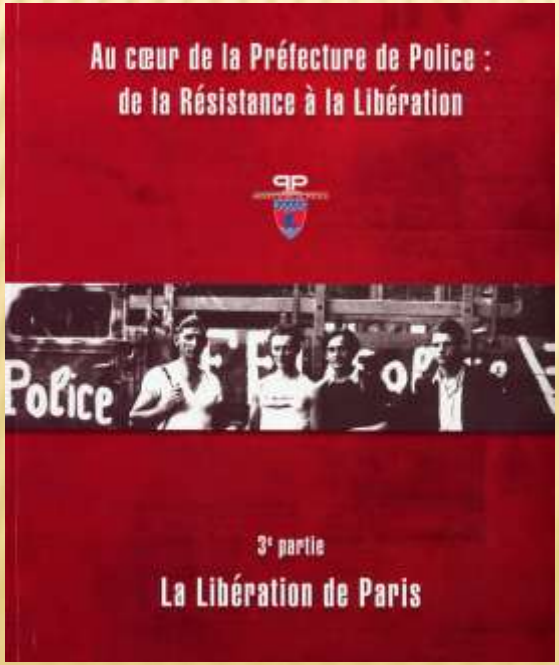
La Police du Quartier Latin et la Libération de Paris

Pendant l'occupation allemande, la Police française a été considérée au service de l'occupant. l'Allemagne hitlérienne s'est servie d'elle pour faire régner l'ordre et réprimer les « terroristes » : communistes, gaullistes, francs-maçons, anarchistes, et autres résistants. De plus, elle s'est elle-même chargée du recensement des juifs, de leur arrestation et de leur rassemblement dans les camps de concentration. La rafle du vélodrome d'Hiver (16-17 juillet 1942), ''rafle du Vel' d'Hiv'', en est un exemple toujours présent dans les mémoire. En juillet 1942, le régime nazi organise l'opération « Vent Printanier » : une rafle à grande échelle de Juifs dans plusieurs pays européens. En France, le régime de Vichy mobilise la police française pour participer à l'opération. Le Quartier Latin n'est pas épargné : à Paris 9 000 policiers et gendarmes rafleront 13 152 Juifs dont 4 115 enfants. Moins de cent adultes et aucun enfant survécurent à la déportation. D'autres arrestations eurent lieu en permanence. En juillet 1944, la synagogue de la rue Vauquelin a été investie et les juifs cachés arrêtés. Paul Langevin alors Directeur de l'Ecole de Physique Chimie située en face en a sauvés quelques uns et le matériel religieux.

Commémoration 2012 par le Président de la République

La Police du Quartier Latin et la Libération de Paris

Au service des archives de la Préfecture de Police, nous avons rencontré la responsable, Madame Le Commissaire Divisionnaire Françoise Gicquel. Elle vient de nous confier une revue qui sort des presses de la Préfecture de Police, et qui, à l'aide de documents, montre l'action et le rôle de certains policiers de Paris pendant la guerre. Cette revue a pour titre: *Au cœur de la Préfecture de Police: de la Résistance à la Libération* et est divisée en 3 parties: La 1ère partie traite des proto-résistants et des groupes qui se mettent en place dès 1940 tels Le Coq Gaulois, la Direction des Services techniques, etc. En plus des actes de résistance traditionnelle, ils ont joué un rôle de soutien logistique indispensable au succès des opérations clandestines menées contre l'occupant allemand. La 2eme partie est intitulée: la Préfecture de Police: une résistance oubliée. De nombreux policiers y ont participé. Certains ont été arrêtés, déportés, tués. Certains autres ont aidé des juifs et évité leur arrestation. Yad Vashem (Israël) les a recherchés pour les honorer comme "Justes parmi les nations". La 3eme partie est consacrée à la Libération de Paris. Elle est plus connue car les policiers se sont mis avec les résistants pour faire des coups de mains et monter des barricades.

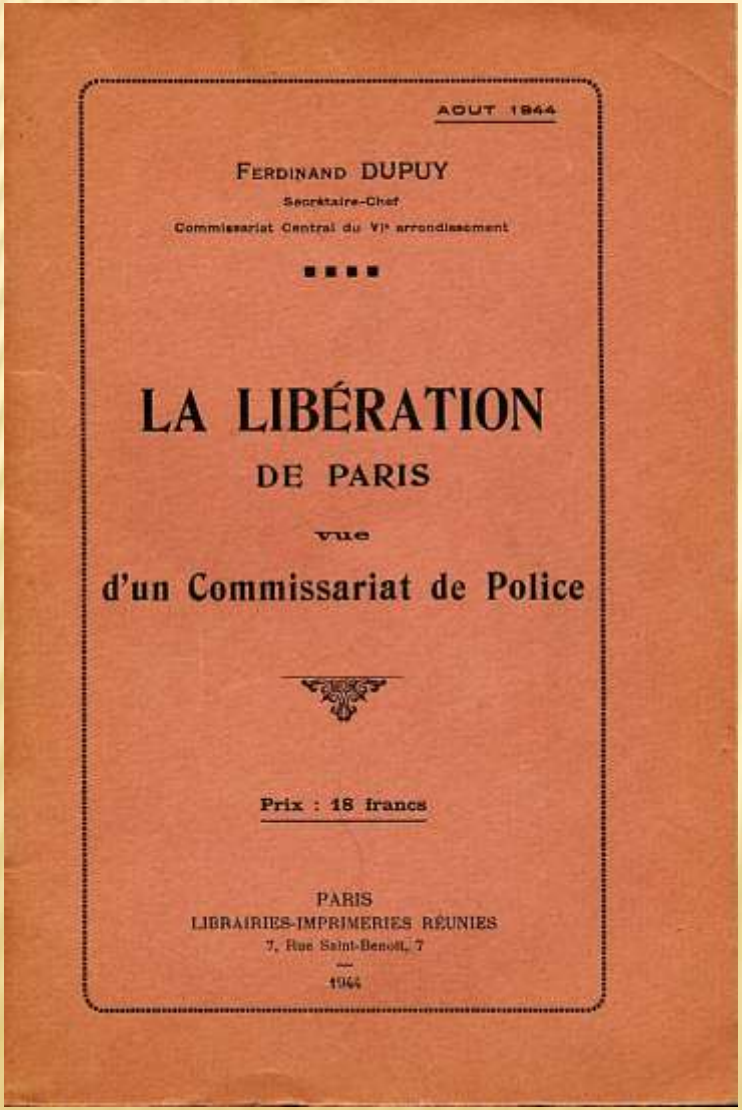


Les policiers des 2 commissariats du Quartier Latin, ont constitué des corps-francs qui ont joué un rôle actif, permanent et important. Le PC FFI du 5ème était au commissariat de la place du Panthéon et les policiers occupaient le second étage de la Mairie. La Résistance et le Colonel Rol-Tanguy ont salué l'attitude héroïque de la police parisienne, exemple donné à Tous.
C'est ce qu'à confirmé le Général De Gaulle le 12 octobre 1944:
« *Bravant l'occupant dès le 15 août, déclenchant la lutte dès le 19 et la poursuite jusqu'au 26, les courageux gardiens de la police parisienne ont donné à toute la nation un bel exemple de patriotisme et de solidarité, qui fut l'un des premiers facteurs du succès des combats pour la Libération de la Capitale » Charles De Gaulle*

La Police du Quartier Latin et la Libération de Paris

Au moment de la Libération de Paris, la police parisienne parle.

Fernand DUPUY , Secrétaire-Chef au Commissariat Central du VIème arrondt, a raconté la Libération de Paris dans cette plaquette parue en 1944, et dit:


AOUT 1944

FERDINAND DUPUY

Secrétaire-Chef

Commissariat Central du VIe arrondissement

LA LIBÉRATION

DE PARIS

vue

d'un Commissariat de Police

Prix : 18 francs

PARIS

LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES

7, Rue Saint-Benoît, 7

1944

« *Qui a dit que la Police parisienne était collaborationniste, qu'elle pactisait avec l'occupant et obéissait aveuglément à ses ordres ? Je me suis toujours élevé avec vigueur contre cette opinion erronée (qui n'était d'ailleurs celle que d'un petit nombre) en affirmant que, dans la* ***proportion de 95 pour cent,*** ***les gardiens de la paix détestaient les Boches et sauraient un jour le prouver.*** *Ce qu'il n'était pas possible de dire, ce que l'on peut dévoiler aujourd'hui, c'est l'activité clandestine patriote des inspecteurs et gardiens de la paix qui, ne tenant pas compte des ordres de chefs trop dévoués à l'occupant, favorisaient l'action des bons Français, laissaient circuler les distributeurs de tracts, s'abstenaient de sévir contre les réfractaires, fermaient les yeux sur certaines évasions...* »

La Police du Quartier Latin et la Libération de Paris

L'un des amis de Jean Granat, ***Paul Gardette***, était à cette époque Gardien de la Paix dans ce Commissariat et était âgé de 24 ans. Il a été résistant dès son arrivée dans le VI^{ème} . Décédé il y a 6 ans, sa femme nous a remis ce fascicule de 1944 , son brassard de résistant, ses photos, sa carte du Front Unique des Résistants de la Préfecture de Police, et à Honneur de la Police. *[Honneur de la police a été un fort mouvement résistant de la dernière guerre, mais dans les années 70-80, ce nom a été emprunté par une société secrète dont on n'a jamais identifié les membres. Il aurait été formé par quatre membres de l'extrême-droite].*

Secrétaire de Fernand Dupuy, résistant de la police, il avait confirmé l'action des gardiens de ce commissariat pour le Libération de Paris. Des documents le concernant et certaines des ses photos de ces journées d'Août 1944, sont publiés ici avec l'accord de membres de sa famille, que nous remercions.

Il s'est conduit en héros de la Résistance de la Police au Quartier latin. Ses actions d'éclat, au péril de sa vie, témoignent de sa haute conception du devoir, au service de son pays et du rôle de Gardiens de la paix contre l'envahisseur allemand.

FRONT UNIQUE DES RÉSISTANTS
DE LA PRÉFECTURE DE POLICE
Siège : 53, Rue de Courcelles - PARIS (8e)

CARTE N° 2717

NOM GARDETTE
Prénoms Paul
Date et lieu de Naissance 8-9-20
Rebais (S.&M.)
Qualité Gardien
Domicile 39 R.Liancourt (14e)
PARIS, le 1er Janvier 1945

HONNEUR DE LA POLICE
M. L. N.

NOM GARDETTE
Prénoms Paul Jean
Qualité Gardien de la Paix
Adresse 39 rue Liancourt Paris (14e)
Matricule N°
LE TITULAIRE :

La Police du Quartier Latin et la Libération de Paris

Dans cette plaquette, nous vivons jour par jour, du 12 au 26 août 1944, l'action des policiers du Commissariat du 6ème pour la Libération de Paris. On y apprend tous les faits d'armes, dans cette partie du Quartier Latin, pour cette période, et le rôle de policiers volontaires du 6ème, dont le Commissaire principal, le 25 août, à l'assaut du Sénat et du Luxembourg, point fort des allemands qui y ont parqué des canons et des voitures

Ce Commissariat a suivi l'ordre de grève de la Police lancé le mardi 15 août par suite d'un ordre de la Résistance. Gradés et gardiens, abandonnent leurs postes, quittent leurs uniformes et disparaissent des voies de la capitale. Le succès est total, les policiers parisiens ont suivi dans une proportion de 99,7% le mot d'ordre de grève générale lancé par le Comité de la Police parisienne et l'union entre les trois grandes organisations de Résistance de la Police parisienne : *Front national, Police et Patrie, Honneur de la police.* Cinq jours après, le Comité de Libération de la Police parisienne demande de cesser la grève.

La Police du Quartier Latin et la Libération de Paris

Le 20 août, les barricades sont dressées à l'appel des Résistants sous le commandement du Colonel des FFI Rol-Tanguy. Le 21 et 22 août 1944 connaissent les premières batailles de rue. 50 gardiens du 6e ont été les acteurs de ces batailles et se sont battus en héros. Leur QG était Place St. Michel. Ils se donnèrent pour mission d'attaquer toutes les voitures allemandes qui passeraient sur les quais, le boulevard Saint-Michel et les rues avoisinantes comme la rue Saint-André-des-Arts. Les agents passaient à l'attaque par groupe de 4 ou 5 revolver au poing.

Barricade rue de la Huchette.

Mission d'autant plus dangereuse que les allemands étaient très énervés par l'arrivée prochaine des alliés et armés de mitraillettes largement approvisionnées.

Les pertes allemandes sont fortes. (50 Allemands tués, 40 blessés et 30 capturés. 27voitures et camions détruits. Au 6e, un simple brigadier, se substitue au commissaire. Un certain nombre de gradés et gardiens à qui l'on reproche des activités antinationales ou des opérations ayant entraîné la condamnation de bons Français sont mis en état d'arrestation.

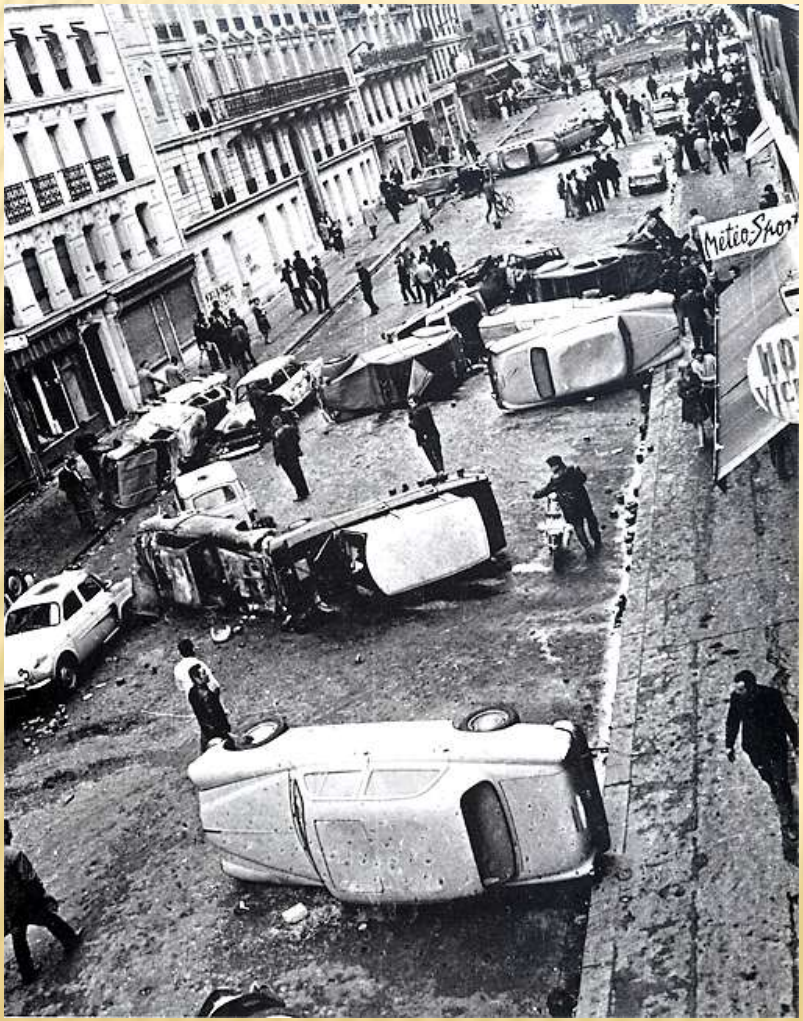
La Police du Quartier Latin et la Libération de Paris

La nuit tombée, des agents résistants distribuaient des journaux clandestins, lacéraient les affiches allemandes et inscrivaient sur les murs et les trottoirs des V avec la croix de Lorraine.

Pour la Libération de Paris, 138 gradés ou gardiens sont tombés, frappés à mort, au cours de ces jours de combat. 525 ont été blessés.10 environ ont disparu. Le Quartier Latin est fier de ces 137 policiers de leur quartier, cités à l'Honneur et décorés pour leur patriotisme et leur lutte contre l'occupant. Citer ces faits c'est leur rendre un hommage bien mérité.

Mai 1968

Les événements de mai 68 ont commencé par la révolte des étudiants à la Sorbonne qui gagna tout le Quartier Latin. Des barricades s'élevaient dans toutes les rues alentours. Rue Gay-Lussac, rue d'Ulm, rue Saint-Jacques, boulevard Saint-Michel. Certains d'entre nous y ont assisté directement et ont aidé la Croix-Rouge à donner des soins d'urgence aux nombreux blessés étudiants poursuivis par les forces de l'ordre. La nuit des barricades du 10 mai 1968 reste gravée dans la mémoire des habitants du Quartier Latin. Le lendemain les écoles étaient fermées. Les voitures incendiées, renversées jonchaient la rue Gay-Lussac. Certaines boulangeries restaient fermées, l'air sentait les gaz lacrymogènes. La suite est connue. Beaucoup de choses ont changé et 40 ans après les effets ont été bénéfiques pour l'Université.



Rue Gay-Lussac cliché E. Dejay, Ph. Johnson, C.Moliterni -col.perso

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Au cours des siècles, comme nous l'avons montré, le Quartier Latin a été un lieu de brassage intensif de savants, d'étudiants, d'enseignants, de scientifiques, littéraires, artistes et autres qui en ont fait sa richesse.

Chaque rue ou presque, porte le nom de personnages illustres du Quartier Latin qui ont joué un rôle important et sont universellement reconnus. De nombreuses plaques et panneaux «Histoire de Paris» (parfois appelés *pelles Starck)* placés devant les monuments en racontent l'histoire.

D'autres apposées sur les murs de certains édifices signalent la venue de gens célèbres. En arpentant les rues du Quartier Latin, nous en avons photographié beaucoup.
Afin d'illustrer nos propos nous en publions certaines, mais fidèles à notre idée de ne pas proposer un guide touristique, volontairement nous n'avons pas mentionné l'endroit du Quartier Latin où elles se trouvent. Nous avons voulu montrer une partie du nombre important de savants et écrivains qui ont habité ce quartier. Sur ce site internet les plques du6eme indique leur place: **http://www.parisrues.com/ruesgen/plaques-de-paris-06.html**

Nous proposons ensuite une liste non exhaustive de personnalités ayant habité au Quartier Latin au cours du temps. Cette liste est alphabétique et non chronologique.

En dehors de ces noms, tous illustres, nous citons des écrivains plus « discrets » mais au talent incontestable et leurs lieux d'habitations.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

© Coll. BIU Santé Médecine

Statue des pharmaciens Pelletier et Caventou, inventeurs de la quinine, l'une des grandes découvertes de la thérapeutique moderne qui continue de sauver des millions de vies humaines exposées au paludisme.
Cette statue située boulevard St. Michel, face à l'École Nationale Supérieure des Mines a été fondue par les allemands durant la dernière guerre mondiale

Clichés Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Clichés Jean Granat ©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2

Clichés Jean Granat

Clichés Jean Granat

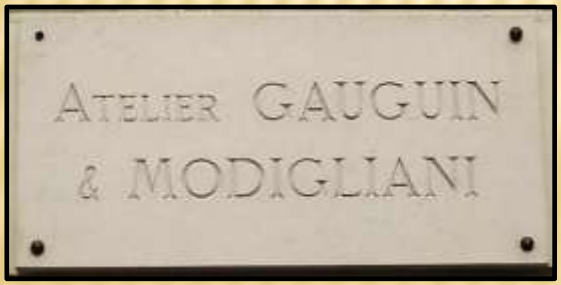
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Clichés Jean Granat

Clichés Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2



Clichés Jean Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Ampère Louis
Apollinaire Guillaume
Balzac Honoré de
Basch Victor
Balthus
Barthes Roland
Bartholdi Auguste
Baudelaire Charles
Beaumarchais Pierre-Augustin Caron de
Beauvoir Simone de
Benoît Pierre
Bernard Claude
Bernardin de Saint-Pierre Jacques-Henri
Bernhardt Sarah
Berthelot Marcelin
Berthet Frédéric
Bloch Marc.
Boileau Nicolas
Boucher Hélène
Branly Edouard
Brancusi Constantin
Brayer Yves
Breton André
Buffon Georges-Louis
Camus Albert
Cassini Jean-Dominique
Celan Paul
Cézanne Paul
Chamfort Nicolas de
Champollion Jean-François
Chapelain-Midy Roger
Chateaubriand François-René de
Chemin Pierre-Jean dit Duchemin
Chevreul Michel-Eugène
Claudel Camille
Claudel Paul
Cochin Jean-Denis
Colette Sidonie-Gabrielle
Comte Auguste
Condorcet Nicolas de
Corot Jean-Baptiste Camille
Courbet Gustave

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Cournot Antoine Augustin
Courier Paul-Louis
Curie Pierre & Marie
Cuvier Georges
Danton Georges Jacques
Daudet Alphonse
David Jacques-Louis
Delacroix Eugène
Delaunay Sonia et Robert
Descartes René
Desmoulins Camille
Desnos Robert
Diderot Denis
Du Bellay Joachim
Du Mouriez du Perrier Charles-François
Duclos Marie de Châteauneuf (la)
Duhamel Georges
Duncan Raymond et Isadora
Duras Marguerite
Erasme (Desiderius Erasmus Roterodamus)
Fantin-Latour Henri
Faulkner William
Flaubert Gustave
Fondane Benjamin
Foucault Léon
Fournier Alain
France Anatole
Freud Sigmund
Gambetta Léon
Garnier Charles
Gaulle Charles de
Gay-Lussac Louis Joseph
Germain Sophie
Gide André
Giraudoux Jean
Marie Gouze dite Olympe de Gouges
Guillevic Eugène
Hemingway Ernest
Jabès Edmond
Jongkind Johan Barthold
Joyce James
Kristeva Julia
Laennec René-Théophile-Marie-Hyacinthe

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Fontaine Jean de
Larbaud Valery
Léger Fernand
Littré Emile
Mabillon Jean
Manet Edouard
Marat Jean-Paul
Martin du Gard Roger
Mérimée Prosper
Michelet Jules
Mitterrand François
Monge Gaspard
Mucha Alfons Maria
Musset Alfred de
Nerval Gérard de
Palissy Bernard
Paré Ambroise
Pascal Blaise
Pasteur Louis
Paulhan Jean
Péguy Charles
Pelletier Joseph Pierre
Perec Georges
Perrault Pierre
Philippe Gérard
Picasso Pablo
Poincaré Henri
Ponge Francis
Poulenc Francis
Prévert Jacques
Proudhon Pierre-Joseph
Quinet Edgar
Rabelais François
Racine Jean
Rainer Maria Rilke
Restif de la Bretonne Nicolas Edme
Rimbaud Arthur
Rodin Auguste
Rolland Romain
Ronsard Pierre de
Rosny Aîné J. -H.
Roth Joseph
Rousseau Jean-Jacques
Rude François
Sainte - Beuve Charles-Augustin

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Saint-Saëns Camille
Saint-Simon Claude Henri de Rouvroy de
Sand George
Sarraute Nathalie
Sartre Jean-Paul
Schwartz Laurent
Sklodowska Marie (Curie)
Seigner Louis
Simon Claude
Sollers Philippe
Soufflot Jacques-Germain
Soupault Philippe
Stein Gertrud
Strindberg August
Tallien Jean-Lambert
Tournefort Joseph Pitton de
Vailland Roger
Valery Larbaud
Valéry Paul
Vallès Jules
Van Dongen Kees
Vercors (Bruller Jean)
Verlaine Paul
Vernet Joseph
Vésale André
Villa-Lobos Heitor
Villon François
Voltaire (François Marie Arouet)
Von Humboldt Alexander
Wagner Richard
Watteau Jean-Antoine
Wilde Oscar
Zadkine Ossip
Zola Emile

Pardon pour tous ceux que nous n' avons pas inscrits dans cette liste et ils sont nombreux.
Comment le Quartier Latin ne peut-il pas être fier d'avoir eu en ses lieux toutes ces Femmes et Hommes célèbres.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Quelques grands discrets du Vème

Rue Lhomond

Francis Ponge (1899-1988). Poète de l'objet (« l'Objeu », « l'Objoie »). Grand Prix de l'Académie Française(1984).
Le Parti-Pris des Choses (« compte-tenu des mots »). La Rage de l'Expression. Le Grand Recueil. (etc…)

Place Monge

Claude Simon (1913-2005). Prix Nobel de littérature(1985). Un auteur du « Nouveau Roman ».
La Route des Flandres. Le Vent. (etc…) Le Jardin des Plantes (un texte imprégné d'images du cinquième arrondissement).

Rue de l'Epée de Bois

Edmond Jabès (1912- 1991). Poète du questionnement infini.
Le Livre des Questions. Le Livre des Ressemblances. L'Ineffaçable. (etc…) : « …entre la rue Monge et la Mouffe, j'ai laissé le désert…envahir mon quartier. »

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Quelques grands discrets du Vème

Rue Rollin

Benjamin Fondane (Roumanie 1898, Auschwitz 1944). Poète, essayiste, grand polémiste. « Dans la nuit… crier sans mots. »
Fragments d'Ulysse, Rimbaud le Voyou, La Conscience Malheureuse. (etc…)

Rue Claude Bernard

Guillevic (Eugène) (1907-1997). Poète au son « clair comme le mot clair ». Prix Goncourt de poésie (1988).
Terraqué. Exécutoire. Carnac. Sphère. (etc…)

Rue Tournefort

Frédéric Berthet (1954-2003). Immense auteur méconnu, désigné par Philippe Sollers comme le meilleur écrivain de sa génération.
Daimler s'en va. Felicidad. Paris-Berry. Simple Journée d'Eté. Journal de Trêve (posthume).

Et d'autres encore…

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Conclusion

Les buts du Comité Quartier peuvent se résumer en quatre mots: Culture, Arts, Lettres et Sciences. Nous espérons l'avoir démontré. La liste déjà longue mais loin d'être exhaustive, que nous proposons des personnalités qui ont vécu et œuvré au Quartier Latin montre bien que ce quartier a mérité son nom de Quartier des études, du savoir, des Lettres, des Sciences et des Arts. À Paris, jusqu'à une période récente, toutes les Grandes écoles, les facultés et les universités; les collèges et les lycées en grande majorité se trouvaient au Quartier Latin. Cette étude historique étant destinée au site internet du Comité Quartier Latin a été limitée aux buts du Comité. Pendant de longues années, la soif d'apprendre, de connaître, d'étudier y regroupa beaucoup de savants, d'étudiants, d'enseignants. Très souvent, ils habitaient dans de petites chambres, dans des maisons, des pensions, des hôtels.

Il n'y avait pas d'électricité. Tant qu'il faisait clair, la vie était dehors, dans la rue, comme parfois les enseignements. Mais, quelle vie active! Pendant plusieurs siècles, on ne s'est déplacé qu'à pied à l'intérieur du quartier. De plus, l'enceinte de Philippe Auguste limitait les déplacements hors les murs.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Conclusion

Seulement quelques portes surveillées permettaient d'en sortir et d'y entrer. À cette vie intellectuelle et artistique s'ajoutait la vie d'intendance. Il fallait nourrir toute cette population, la faire boire. Des entreprises s'y étaient installées: halles aux cuirs, aux vins, par exemple. Nous n'en avons pas beaucoup parlé mais ne les avons pas oubliées.

Aujourd'hui, l'urbanisme permet de se déplacer facilement, en voiture, en vélo, en moto, en bus, en métro. Les découvertes scientifiques ont ouvert la communication par le téléphone, l'informatique, internet,etc.

Toutes ces inventions sont le fruit de longues recherches faites, en partie au Quartier Latin.

Connaître l'histoire, c'est mieux comprendre le présent et bien préparer l'avenir. Nous ne sommes pas des nostalgiques du passé et ne souhaitons pas retourner en arrière, mais nous pensons que notre devoir est de ne pas oublier nos maîtres, ni leurs maîtres, qui nous ont tant donné et ont passé leur vie à enseigner et à faire des recherches.

Ce sont eux qui ont posé les fondations du monde d'aujourd'hui et de demain. Sans ces physiciens, ces chimistes, ces mathématiciens aux talents immenses, aurions nous toutes ces technologies qui nous émerveillent? Aurions-nous marché sur la Lune?

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Conclusion

Sans ces médecins, ces chirurgiens, ces pharmaciens, ces chirurgiens-dentistes, nous n'aurions pas la médecine actuelle, la microchirurgie et tous les médicaments de plus en plus efficaces qui permettent au monde entier de profiter d'une longévité accrue, d'une mortalité infantile en recul permanent et d'une meilleure qualité de vie, due aussi aux acquisitions sociales. Sans ces artistes, sans ces poètes, ces musiciens, ces écrivains et philosophes, sans ces réalisations, dont le monde ne peut plus se passer, quelle vie aurions-nous? Et sans tout ceux qui les font vivre, il n'y aurait pas eu le Quartier Latin!

Nous avons souhaité montrer que notre Quartier Latin dont le bouillonnement intellectuel et artistique a été et est toujours si intense puisse s'enorgueillir de l'héritage que ses anciens lui ont légué.

Notre tâche est non seulement de ne pas les oublier mais de les faire connaître et d'œuvrer, chacun dans son domaine, pour suivre leur exemple en travaillant pour que l'avenir de l'humanité soit le meilleur possible.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Remerciements

Nous remercions sincèrement toutes nos amies et tous nos amis qui nous ont aidé dans nos recherches sur le Quartier Latin ainsi que toutes les organisations qui ont répondu aimablement à nos demandes d'utiliser certains de leurs documents, en particulier:
Bibliothèque interuniversités santé (BIUSanté), La DICAP (Direction de la Communication, de l'Accueil et des Partenariats) du Muséum national d'histoire naturelle et nos collègues de l'USM 104; Les éditions Hachette service des archives; Paris images; Les amis d'Alexandre Dumas, Le Club français du livre; Le Panthéon; Madame le Proviseur du collège Sévigné; le Service documentation du lycée Henri IV; le Studio des ursulines; le Petit journal; le Caveau de la Huchette; Monsieur Michel Denis, Directeur général et Directeur musical de La Schola Cantorum; Le Docteur Véronique Peret-Pam (Pharmacie Claude Bernard); Madame le Commissaire Françoise Gicquel (Archives Préfecture de Police); Le Procope; L'Institut anglophone; l'ASPAD; Paris en images; Parimagine; Service Régional de l'Inventaire général du Patrimoine Culturel Nancy ; l'encyclopédie Wikipédia source intarissable de documents et d'illustrations, que nous avons beaucoup utilisés, libres de droits selon certaines conditions que nous nous sommes efforcés de respecter et tant d'autres que nous remercions pour leur soutien.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Crédits photographiques

Ce travail en 8 tomes, étant uniquement réservé au site Comité Quartier Latin il n'a pas été possible de numéroter les figures.

Toutes les illustrations présentées dans ce travail, qui rappelons-le est une recherche scientifique, non commerciale et bénévole sont :

Soit libres de droits, dans le domaine public,

Soit des documents personnels,

Soit des reproductions pour lesquelles nous avons obtenu les autorisations de les utiliser.

Dans la mesure du possible, nous avons indiqué en légende de chaque figure, sa provenance et son auteur. Nous comprenons et respectons la propriété intellectuelle et les droits d'auteurs. Ne retirant aucun bénéfice matériel de ce travail, nous n'avons pas pu payer des droits d'auteurs exigés par certains et donc, nous n'avons pas utilisé certaines photos pour illustrer nos propos.

Dans la même démarche de propriété intellectuelle nous avons mis ce travail sous copyright. ***Toute reproduction, même partielle de cette présentation est interdite, sauf autorisation à nous demander par courriel :***

jgranat@free.fr

Merci de votre compréhension

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Bibliographie

Aujourd'hui Internet procure , dans tous les domaines, maints documents. Nous pensons malgré tout intéressant de mentionner quelques ouvrages consacrés à Paris et au Quartier Latin qui nous ont été d'une aide précieuse. Ils sont classés par ordre alphabétique:

Bailhé Claude, Sachrist Alain – 1989- Paris au temps des marchands de coco. Edit. Milan

Barron Sophie – 2000- Le 5e arrondissement, itinéraires d'histoire et d'architecture. Action artistique ville de Paris. Mairie de Paris. Dir. Générale info. et com.

Barthélémy Guy -1979- Les jardiniers du roi. Petite histoire du jardin des plantes . Edit Le Pélican

Bertin *et al*. -1952 – Buffon. MNHN Paris

Baudouin R.- 1910 - Inondations de Paris.

Bournon Fernand – Histoire de Paris – 1877- Ed. GrafikPlus . Bagnolet

Breton Philippe dir. – 1964 – La Libération de Paris. Denoël

Carton Jacques – 1953 – PARIS. Arthaud

Célati J.L, Trouilleux Rodolphe -1995 – Chronique de la rue Parisienne

Choury Maurice -1961 - La Commune au Quartier Latin. Club des amis du livre progressiste. Collection 1961.

Christ Yvan -1976 – Les nouvelles métamorphoses de Paris. Balland édit.

Deligeorges Stéphane *et al.* -2007 – Le Jardin des plantes et le séum national d'histoire naturelle. MNHN edit. du Patrimoine

Denieul-Cormier Anne – 1971 – Paris à l'aube du Grand Siècle. Arthaud

Deutch Loràn t – 2010 – Métronome illustré. Michel Lafon.

Encyclopédie par l'image Paris. -1924 - Librairie Hachette.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Bibliographie

Fierro Alfred, Sarazine Jean-Yves – 2005- Le Paris des Lumières d'après le plan de Turgot 1734-1739 . Edit. Musées nat. Paris

Fiori Ruth – 2011 – Paris déplacé. Parigramme

Fritsch Julia , Saragoza Florence- 2005- Thermes et Hôtel de Cluny. Muséum national du Moyen-Age. Gulf Stream . RMN.

Golb Norman -1985 - Les écoles rabbiniques en France au Moyen Age. *In*: Revue de l'histoire des religions, tome 202 n°3, 1985. pp. 243-265.

Granat Jean, Peyre Evelyne - 2008- Nicolas Ferry dit « Bébé », nain, (1741-1764) à la cour du Roi Stanislas Leszczynski, Duc de Lorraine, Lunéville Biométrie Humaine & Anthropologie. *Supplément Hors-série T. 26*

Guittard Claude, Courty-Siré, Rykiel Sonia – 2006 – Lipp – La Brasserie. Ramsay

Gurfinkiel Michel – 2012- La Communauté du Quartier Latin - un peu d'histoire *in* La synagogue du quartier latin. http://www.synagoguevauquelin.com/index.php?/fre/Notre-Communaute/Un-peu-d-histoire

Haardt de la Baune Caroline -1996 – Paris d'hier et d'aujourd'hui. Edit. du Chêne ; Paris Musée.

Hillairet Jacques – 1954 – Connaissance du vieux Paris ; rive droite-rive gauche et les villages. Edit. Princesse Paris.

Hillairet Jacques –1963 -Dictionnaire historique des rues de Paris. 2 vol. Les éditions de minuit

Hillairet Jacques – 1976 – *Lutece a prefend nomée Paris, citée capitale de France* . Le club français du livre. Edit. numérotée n° 0500.

Labro Philippe – 1968- Les barricades de mai. Solar

Laffont Robert dir. 1958- Histoire de Paris et des parisiens Edit ; Pont-Royal.

Laissus Yves -1995 - Le muséum national d'histoire naturelle. Découvertes Gallimard culture et société

Leborgne Dominique 2005 – Saint-Germain et son faubourg. Parigrame.

Lefeuve Charles -1875 -Histoire de Paris rue par rue, maison par maison, Reinwald, Paris.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Bibliographie

Lefrançois Philippe -1955- Paris à travers les siècles. La montagne Sainte-Geneviève ; Le Bourg Saint-Germain 2 vol. Calmann-Lévy.
Lepic Alice – 2009- Paris caché. Parigramme
Le livre noir des journées de mai -1968- UNEF/SNES Sup. Combats Seuil.
Lissagaray Prosper-Olivier – 2000- Histoire de la Commune de 1871. La Découverte /Poche.
Mairie du Vème arrondissement-1982- Le grand siècle au Quartier Latin. Catalogue expos. Par Cité des fêtes. Dir. Affaires culturelles ville de Paris avec le concours du musée Carnavalet.
Meindre A,J 1855 – Histoire de Paris et de son influence en Europe, 5 tomes, Paris, E. Dentu, Libr. Edit.
Michelin-1972 – Paris et sa banlieue Guide vert.
Moura Jean, Louvet Paul – 1929 – Le café Procope. Librairie Académique Perrin et Cie Dessins de M. Kretz.
Mousseaux Rose – Marie, Robin Sylvie – 2011- Et Lutèce devint Paris. Paris-Musées
Muratori Anne – 2010 – Regards le Panthéon. Edit. du Patrimoine .
Queralt Christine, Vidal Dominique -1991- Promenades historiques dans Paris. Liana Lévy.
Radwan Anna – 2008 – Mémoires des rues Paris 5ème et Paris 6ème, 2 vol. Parimagine.
Robida Albert – 1895- Paris de siècle en siècle. A la Librairie illustrée.
Rochegude / Clébert – 1958 – Promenades dans les rues de Paris. Club des libraires de France.
Steiner J.F, Chaplain D. – 1970 – Si Paris … André Balland.
Tibéri Jean – 1988- Le Quartier Latin, Paris capitale des siècles . Sand
Tibéri Jean – 1997 - C'était Paris dans les années 50. Ville de Paris
Tibéri Jean – 1997 – Les ponts de Paris. Mairie de Paris
Trotereau Janine.-2011- Marie Curie . Gallimard
Visages de l'ile de France Paris – 1950 – Horizons de France.

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Pour toutes questions concernant cet article, n'hésitez pas à nous contacter par courriel: jgranat@free.fr

Merci d'avoir consacré un peu de votre temps à le lire . Merci de nous communiquer vos impressions

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)